









# MÉDECINE D'ARMÉE,

O U

## TRAITÉ DES MALADIES

LES PLUS COMMUNES PARMI LES TROUPES,  
DANS LES CAMPS ET LES GARNISONS.

PAR M. MONRO, MÉDECIN DES ARMÉES BRITANNIQUES.

*Traduction de l'Anglois, avec des Augmentations considéra-  
bles par M. LE BEGUE DE PRESLE, Docteur-Régent  
de la Faculté de Médecine de Paris, Censeur Royal.*

### OUVRAGE QUI CONTIENT,

- 1°. Des Recherches sur les progrès de la Médecine d'Armée,  
& le Catalogue des Livres publiés sur ses diverses parties ;
- 2°. Les Moyens de fortifier & conserver la santé des Troupes  
dans les Camps & les Garnisons ;
- 3°. L'Établissement & l'Administration des Hôpitaux militaires,  
soit fixes, soit ambulans, avec leurs Réglemens ;
- 4°. Les Symptomes, le Traitement & les Remedes des Maladies  
communes parmi les Troupes, dans les Camps & les Garnisons.

---

*Quemadmodum sanitas custodiatur Exercitûs  
Admonebo, locis, aquis, tempore, Medicina, exercitio. Veget.*

---

### TOME PREMIER,

*Contenant le Discours Préliminaire & l'Introduction.*



A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins,  
à Saint-Augustin.

---

M. DCC. LXIX.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

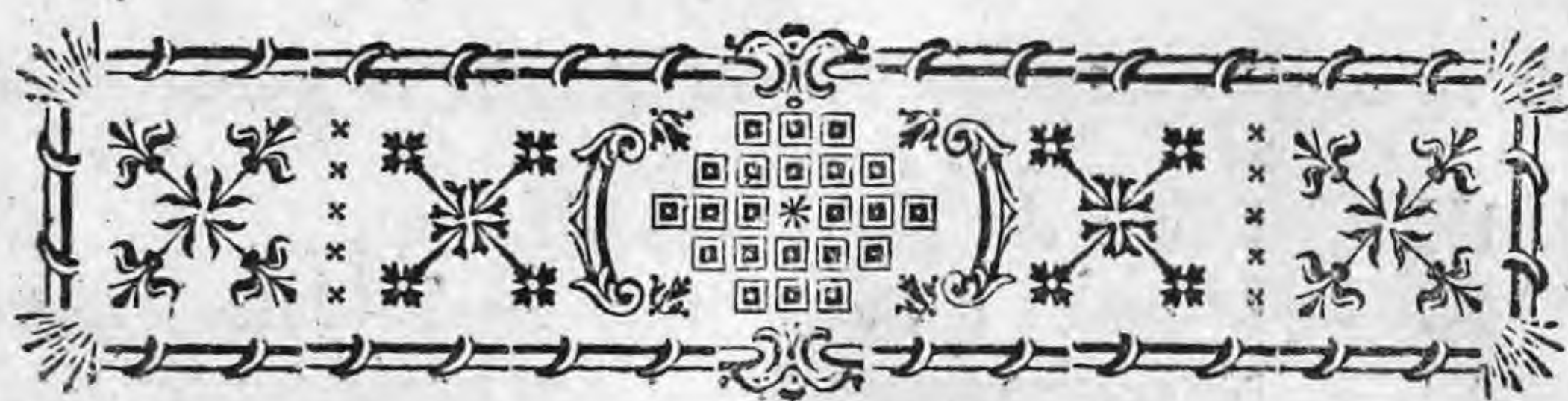


---

*Male cum his agitur  
Quibus necessitas belli incumbit & morbi. Veget.*

---





# TABLE

## DU PREMIER VOLUME.

---

### DISCOURS PRÉLIMINAIRE

#### DE L'ÉDITEUR.

§. I.	SUJET, utilité, division de l'Ouvrage.	pag. j
II.	La Médecine militaire négligée par les Auteurs anciens.	iv
III.	Médecins employés de tout tems dans les armées.	viiij
IV.	Maniere de soigner les Soldats malades & les blessés.	x
V.	Ce qu'ont fait les Anciens pour la conservation de la santé du Soldat.	xvj
VI.	Conseils de M. le Maréchal de Saxe pour la conservation de la santé des Soldats.	xxij
	Habillement.	xxiiij
	Nourriture.	xxx

*Précis des moyens les plus efficaces & les plus faciles à pratiquer pour conserver le Soldat en tems de guerre suivant les diverses circonstances où il se trouve.*

VII.	Risques pour la santé, inséparables de la vie des Soldats.	xxxvj
VIII.	Auteurs que nous avons pris pour guides dans les conseils suivans.	xlj



*De la conservation du Soldat durant le grand froid.*

§. IX.	Effets du froid très-vif.	xliv
X.	Moyens d'en garantir les Soldats.	xlviij
XI.	Nécessité des précautions précédentes pour les Sentinelles, Védettes, Grands-Gar-des.	lv
XII.	Précautions particulières pour la nuit.	lviiij
XIII.	Précautions pour les Soldats saisis ou engourdis de froid & presque gelés.	lix
XIV.	Des effets de la neige sur les yeux.	lxj
XV.	De l'Etat de l'air dans les Corps-de-garde & les Casernes.	lxiiij

*De la conservation du Soldat durant le chaud excessif.*

XVI.	Effets de la chaleur excessive.	lxv
XVII.	Moyens de prévenir ses effets.	lxvj
XVIII.	De quelques pratiques nuisibles.	lxix

*De la conservation du Soldat durant la grande humidité.*

XIX.	Effets d'une humidité considérable & qui dure quelque tems.	lxxiv
XX.	Moyens de prévenir les effets de cette humidité.	lxxv

*De la conservation du Soldat durant la sécheresse excessive.*

XXI.	Effets de la sécheresse excessive.	lxxx
XXII.	Moyens de prévenir les effets de cette sécheresse.	lxxxj
XXIII.	Des changemens subits de la température.	lxxxij

*De la conservation de la santé du Soldat dans une atmosphère putride.*

XXIV.	Effets de l'air putride ou corrompu.	lxxxiv
-------	--------------------------------------	--------



Note sur les Epidémies , & spécialement sur la Peste , la Galle , la Lèpre. lxxvij

§. XXV. Moyens de prévenir les effets de cette putridité de l'atmosphère. xcij

XXVI. Accord des Généraux d'armées , des Historiens & des Médecins sur les conseils précédens. xcvj

*Conseils pour la conservation du Soldat , relativement aux camps , habillemens , alimens , &c.*

XXVII. Des Camps ou Campemens. xcvij

XXVIII. Des Tentes & Baraques. cij

XXIX. De l'Habillement du Soldat. cvij

XXX. De la propreté qu'on doit exiger du Soldat. cxij

XXXI. De la nourriture du Soldat. cxv

XXXII. De l'Usage des légumes & des fruits. cxxvij

XXXIII. Du moment des repas. cxxix

XXXIV. De l'Eau. cxxx

XXXV. Du Vinaigre , du Sel. cxxxv

XXXVI. Du Vin , de la Bière , du Cidre , des Liqueurs spiritueuses. cxl

XXXVII. De la qualité des alimens. cxliij

XXXVIII. Des Sentinelles , des Grands-Gardes ou autres , & du Piquet. cxlvij

XXXIX. Des Marches. clj

XL. De l'Exercice de fanté. clv

XLI. De la Musique militaire. clviij

XLII. Des Quartiers d'hiver ou de cantonnement. clx

XLIII. Des Soldats indisposés , malades , blessés , convalescens , délicats. clxj

XLIV. Des Levées ou du choix des Soldats , & des moyens de les rendre forts & moins sujets aux maladies. clxiv



*De l'Etablissement & de l'Administration des Hôpitaux militaires , fixes & ambulans.*

§. XLV.	Etablissement des Hôpitaux fixes , préparation des salles , entrée des malades.	clxxix
XLVI.	De la Propreté & du renouvellement de l'air dans les salles.	cxcj
XLVII.	Du Régime ou de la Diète.	cxcvj
XLVIII.	Des Médicamens.	ccij
XLIX.	Service des Officiers de santé.	ccix
L.	Détails de la visite du Médecin.	ccxx
LI.	Des Hôpitaux ambulans , & des Infirmeries pour les Détachemens.	ccxxxv
LII.	Police , Subordination.	ccxl
LIII.	De l'Etablissement d'une maison de Convalescens.	ccxliv
	Catalogue des Ouvrages sur la Médecine & la Chirurgie d'armée.	

## I N T R O D U C T I O N.

Par M. M O N R O.

### P R E M I E R E P A R T I E.

<b>D</b> ES Moyens de conserver la santé des Soldats qui servent en tems de guerre.	page j
Moyens de prévenir les maladies dans les climats froids.	vj
Moyens de prévenir les maladies dans les climats chauds.	xv
Des Embarquemens de Troupes.	<i>Ibid.</i>
Moyens de prévenir la corruption de l'air dans les vaisseaux.	xxj
Maladies qu'éprouvent les Troupes transportées des climats tempérés dans des climats chauds.	xxiij



## T A B L E.

	vij
Moyens de prévenir ces maladies.	xxv
De la Nature de ces maladies.	xxix
Des Lieux favorables & des lieux nuisibles pour camper.	xxxj
Moyens de corriger les campemens mal-sains.	xxxiiij
Effets des Côtes & lieux de débarquemens très- mal-sains.	xxxvj
De la Propreté dans les camps.	xxxvij
De quelques Préservatifs contre les maladies.	xliij
Des Marches, des Factions, des Exercices.	xlvj
Moyens de prévenir les maladies des armées, con- seillés par M. Pringle.	xlvj
Moyens de prévenir les maladies des armées, con- seillés par M. Van-Swieten.	xlix
De la Santé des Officiers. <i>Addition.</i>	lj

---

## S E C O N D E   P A R T I E.

<b>D</b> E l'Etablissement & de l'Administration des hô- pitaux militaires.	lvij
Du soin des Soldats dès qu'ils sont atteints de quel- que mal.	<i>Ibid.</i>
Quels Hôpitaux & Officiers de santé nécessaires.	lix
Lieux propres pour les Hôpitaux, préparation & propreté des salles, disposition des lits.	lxiiij
Distribution & soins des malades.	lxvj
Diète ou alimens des malades.	lxxiiij
De l'Hôpital ambulant.	lxxx
Des Vaisseaux servant d'hôpital.	lxxxj
Police à faire observer dans les hôpitaux.	lxxxiiij
Devoirs des Gardes-malades.	lxxxiv
Devoirs des malades.	lxxxvij
Règlemens pour une maison de Soldats conva- lescens.	lxxxix



Du choix & des fonctions des Officiers supérieurs de santé.	xciiij
Réglemens pour les garçons Chirurgiens.	xcvj
Devoirs des Apothiquaires.	xcviiij
Des Précautions à prendre en faisant la visite des maladies épidémiques.	c
Nécessité d'un Inspecteur des convalescens logés chez les particuliers, & ses fonctions.	cj
Devoirs des Officiers de service auprès des convalescens.	civ

## A D D I T I O N.

Des Hôpitaux militaires en France.	cvij
De leur Ancienneté.	Ibid.
Réglemens qui doivent s'observer dans les Hôpitaux militaires françois, & dont il est nécessaire que les Officiers de santé soient instruits pour les observer ou veiller à leur exécution, suivant l'Ordonnance militaire de 1747.	cix
Divers Réglemens faits depuis 1747, concernant les Soldats malades & les Hôpitaux.	cxlviiij
Mémoire de M. Poissonnier, destiné à être affiché dans les casernes & corps-de-garde.	cliiij

Fin de la Table du Tome premier.

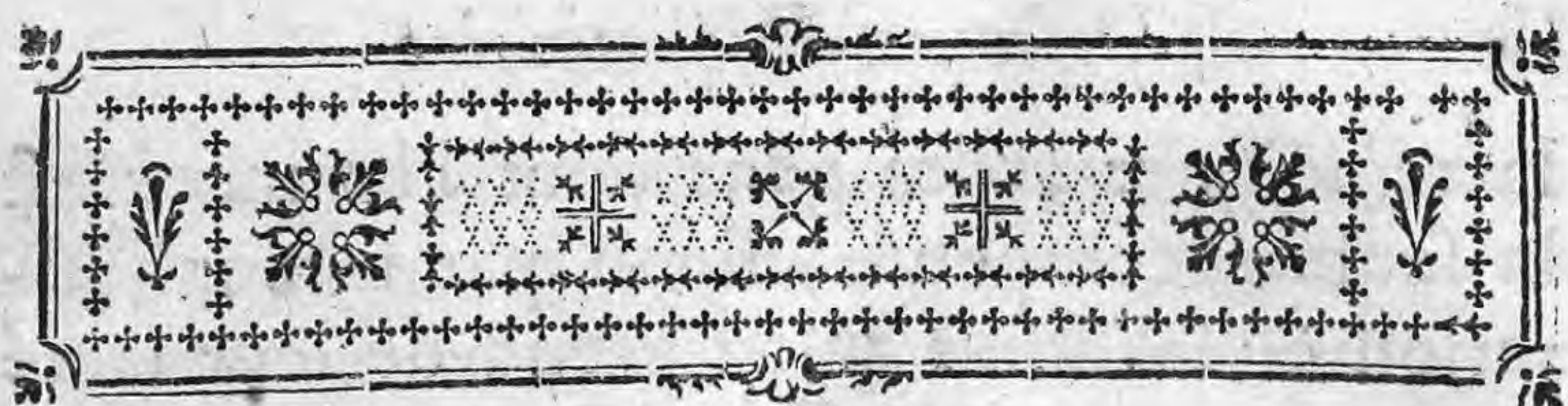
## A V I S A U R E L I E U R.

*Le Tome I<sup>er</sup>. contient, 1<sup>o</sup>. le Discours Préliminaire a jusqu'à f inclusivement. 2<sup>o</sup>. Introduction a jusqu'à k inclusivement. Deux Cartons, pages cxlvij, clix de l'Introduction.*

*Le Tome II. contient, Traité des Maladies, &c. A jusqu'à Kk inclusivement. Quatre Cartons, 1, 25, 243, 507 & suivantes.*

DISCOURS





# DISCOURS

## PRÉLIMINAIRE

### DE L'ÉDITEUR,

*QUI contient des Recherches sur la Médecine Militaire ancienne & ses progrès jusqu'à ce jour, avec un Précis des moyens de conserver la santé du Soldat d'établir & d'administrer les Hôpitaux Militaires.*

#### §. I.

*Sujet, utilité, division de l'Ouvrage.*

**L**ES Militaires sont chargés d'un des emplois les plus nécessaires à la société, & il n'en est point de profession où l'on risque aussi fréquemment sa santé & sa vie que dans celle des armes. La liberté & le repos dont ils font jouir leurs compatriotes méritent la reconnoissance de ceux-ci : mais comment



la témoigner à des gens dont l'honneur est la seule récompense, sinon par la considération & les soins qu'on prend de leur santé & de leur vie. Aussi voit-on que plus les peuples se sont policés, plus on a honoré les Militaires & employé de soins pour leur conservation. Mais nous pouvons dire qu'il n'est point de tems où l'on se soit autant occupé de cet objet important que depuis une vingtaine d'années. La Médecine, dont les progrès ne sont pas moins marqués dans ce siècle que ceux des autres sciences & arts, s'est appliquée, principalement en Angleterre, en Allemagne & en France, à chercher les moyens de conserver la santé du Soldat, sur-tout en tems de guerre.

Nous publions aujourd'hui ce qui nous paroît avoir été découvert de plus sûr & de plus facile à pratiquer, 1°. pour prévenir les maladies des gens de guerre qui servent sur terre dans la partie de l'Europe qui est le plus souvent le théâtre de la guerre, 2°. pour établir & administrer les hôpitaux militaires ambulans & fixes, 3°. pour traiter promptement, avec succès & à peu de frais les maladies les plus communes dans les armées. Nous donnerons incessamment les meilleurs moyens connus de conserver le Soldat & les gens de mer tandis qu'ils sont sur des vaisseaux, & lorsqu'ils se trouvent à terre dans les divers climats éloignés du



nôtre ; peu de tems après nous exposerons les moyens de conserver les Soldats , en tems de guerre dans les contrées méridionales de l'Europe , & en tems de paix , dans les diverses garnisons du Royaume qui ne sont pas toutes également saines.

Nous ne ferons pas ici l'éloge des Ouvrages dont nous publions la traduction ou des extraits , les Auteurs traduits ou cités sont célèbres , & le mérite de leurs Livres est généralement reconnu. Nous ne proposons pas ici des expériences à faire : la plus grande partie des précautions , & des méthodes ou pratiques que nous recommandons ne sont pas seulement possibles ; elles ont été mises en usage avec succès plus ou moins souvent.

Si les précautions que nous conseillons paroissent à quelqu'un être en trop grand nombre , nous le prions de faire attention à l'importance du sujet que nous traitons ; qu'il périt infiniment plus de monde , dans les campagnes les plus actives , par les maladies que par les armes , & que la difficulté même d'employer telles ou telles précautions dans certains cas a été pour nous une raison de les multiplier , parce que si les circonstances en rendent quelques-unes impossibles , nous espérons qu'elles ne seront pas toutes également impraticables.

La plupart de ceux qui ont quelque com-



mandement dans les Troupes pouvant contribuer à la conservation du Soldat, nous avons réunis dans cette Préface les conseils salutaires répandus dans divers endroits de l'Ouvrage, & nous y avons ajouté ceux qui y manquent afin que chaque Officier puisse voir facilement ce qui appartient aux fonctions de son emploi ou de son grade.

On ne nous reprochera pas sans doute que nous nous occupons de guerre durant une paix qui paroît devoir durer long-tems. La prudence ne permet pas d'attendre le moment du combat pour préparer ses armes, & on feroit de justes reproches aux Officiers & aux Médecins s'ils ne cherchoient à s'instruire de leur art & de leurs devoirs qu'au moment où il faut les mettre en pratique.

### §. I I.

#### *La Médecine Militaire négligée par les Anciens.*

On a lieu d'être surpris lorsque l'on voit combien la recherche des moyens les plus propres à conserver la santé des Soldats en campagne, la connoissance & le traitement des maladies auxquelles ils sont alors le plus sujets & le soin des malades & blessés ont été négligé par les Anciens. Nous disons qu'ils ont négligé ces objets importants, parce



qu'il est difficile de croire que si la Médecine militaire eût été l'objet de l'attention de tant de peuples occupés du bien public, qui faisoient eux-mêmes les loix nécessaires à leur bonheur & à leur gloire, ou qui avoient des Législateurs & des Généraux prudents & actifs, qui portoient presque continuellement la guerre dans des climats fort différens, & dont les armées étoient très-nombreuses; il est, dis-je, difficile de penser que quelqu'un de ces peuples n'eût pas acquis sur un sujet aussi important des connoissances qui lui auroient souvent donné l'avantage sur les autres, en conservant ses Soldats, tandis que les épidémies ou le peu de soin des malades auroient détruit les armées ennemies : & l'émulation des peuples belliqueux, autant que l'humanité & l'intérêt, eussent bientôt porté à sa perfection la Médecine militaire. Est-il possible en effet de soupçonner que les Grecs & les Romains en particulier aient fait tout ce qu'ils ont pu pour prévenir ces épidémies meurtrières si fréquentes dans les Troupes, & pour empêcher que ceux qui en étoient attaqués en fussent les victimes? Les progrès que ces peuples ont fait dans tous les arts qu'ils ont cultivés, spécialement dans l'art militaire, leurs succès dans les entreprises les plus difficiles, sont des preuves convaincantes que leurs efforts n'eussent pas été infructueux ;



& nous nous croyons autorisés à penser que s'ils eussent fait quelque découverte utile sur ces divers sujets, on en trouveroit des traces dans les Ouvrages des Historiens, des Politiques ou des Médecins, ou du moins ils feroient mention des tentatives qui auroient été inutiles.

Que l'on ne s'imagine pas que ces peuples ont été plus heureux que nous & qu'ils ne se sont point occupés de perfectionner la Médecine militaire, parce qu'il n'a pas regné dans leurs armées des maladies aussi funestes que celles qui diminuent souvent les nôtres plus que les campagnes les plus sanglantes : il suffit d'ouvrir les Historiens pour être convaincu du contraire (a). Nous n'en citerons que quelques exemples.

On lit dans Plutarque qu'une maladie enleva huit mille hommes de l'armée de Démétrius. César rapporte qu'il y eut dans le camp de Pompée, à Dyrachium, une grande mortalité. Il regna, dit Tite-Live, dans la Sicile une maladie qui affoiblit beaucoup les armées des Romains & celles des Carthaginois. Il y eut parmi les Carthaginois durant le siège de Syracuse une maladie épidémique accompagnée de flux de sang ; & , selon Diodore, leur armée en fut pres-

---

(a) On trouvera ces faits dans une Histoire générale des maladies épidémiques qui sera publiée incessamment.



que détruite. Pline & Tacite parlent d'une maladie qui fit de grands ravages dans l'armée Romaine en Germanie, c'est-à-dire, selon M. Pringle, dans la partie septentrionale des Pays-Bas. Une maladie pestilentielle enleva beaucoup de monde dans le camp du Consul Licinius & dans celui d'Annibal en Italie. Onze mille Soldats de Pompeius Strabon périrent d'une maladie contagieuse (a).

César n'ignoroit pas que les armées qui entrent en campagne sont sujettes à être attaquées de maladies qui souvent en emportent un quart ou un tiers avant que les premiers coups soient frappés : Ménagez vos Soldats, écrivoit ce grand homme à un de ses Lieutenans qui s'acheminoit vers le lieu qui devoit être le théâtre de la guerre, afin que les maladies ne vous en privent point au moment où il sera nécessaire d'agir.

La dénomination de maladies pestilentielles donnée à la plupart des maladies épidémiques, ou la simple énonciation des

---

(a) Les Auteurs que nous citons ont donné aux maladies épidémiques, dans les armées, le nom de peste, mais il y a lieu de croire que la plupart de ces maladies n'étoient pas la peste proprement dite, & qu'ils ont employé ce mot pour exprimer toutes les maladies qui étoient très-communes & funestes; celles entr'autres que nous avons donné ci-dessus pour exemple, paroissent avoir été du genre des maladies que nous nommons fièvres malignes, fièvres bilieuses; celle dont parle Diodore étoit, à n'en point douter, une dysenterie du plus mauvais caractère.



ravages faits par une maladie qu'on ne spécifie pas , & dans des tems où la Médecine avoit des noms différens pour les divers maux qui attaquent le corps humain , forment une nouvelle preuve que les Anciens se sont trop peu occupés de la connoissance & du traitement des maladies des gens de guerre.

§. I I I.

*Médecins employés de tout tems dans les armées.*

Nous allons exposer le peu de connoissances qui nous restent sur la maniere dont les Soldats malades ou blessés étoient secourus. Quoique nous aions plusieurs Ouvrages anciens sur l'art militaire , spécialement sur l'ordre & l'établissement des camps, tels que ceux de Polybe , d'Ælien , de Végece , &c. & des descriptions d'expéditions militaires , néanmoins nous y trouvons très-peu de choses qui puissent contenter notre curiosité , bien loin d'y voir des détails intéressans & utiles sur le soin qu'on prenoit des malades & des blessés. On ne doit pas penser que les Anciens aient eu des hôpitaux militaires fixes pour recevoir les malades & les blessés. Du moins il n'y a point de traces de pareils établissemens parmi eux ; & ce qui doit étonner davantage , c'est qu'il n'y



en ait pas eu dans les villes voisines des armées, même quand elles étoient peu éloignées de leur patrie, & , qui plus est, lorsqu'elles la défendoient. Les malades & les blessés n'étoient pas néanmoins privés d'une partie des secours dont ils avoient besoin ; il y avoit à la suite des armées d'habiles Médecins - Chirurgiens, car dans la naissance de l'art de guérir, les Médecins ne prescrivoient pas seulement la conduite qu'il falloit tenir & les remèdes dont on devoit faire usage pour guérir les maladies tant internes qu'externes, ils exécutoient encore tout ce que les Médecins modernes font faire par les Chirurgiens & les Apothiquaires.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de rassembler des témoignages pour prouver qu'il y a depuis long-tems des Médecins à la suite des armées. On ne peut pas douter que dès qu'il s'est trouvé des personnes qui se sont occupés de l'art de guérir, & que les peuples chez qui ils étoient ont fait la guerre hors de chez eux, ils n'aient engagé ces Médecins à les accompagner. Si la vraisemblance ne suffisoit pas pour établir ce fait, nous le prouverions par des passages d'Homère & des plus célèbres Historiens de l'antiquité ; mais nous n'en rapporterons qu'un seul, qui démontre également combien cet usage est ancien : & que les plus



grands Généraux ont toujours regardé comme un de leurs principaux devoirs de choisir d'habiles Médecins pour accompagner leurs armées. Voici ce que Xenophon fait dire à Cyrus, conversant avec Cambyse avant de partir à la tête des Perses pour secourir Cyaxare contre les Assyriens : Vous me demandâtes s'il ne m'avoit pas instruit des moyens de préserver une armée des maladies, puisqu'il n'y a rien dont un Capitaine doive être plus curieux. Les plus habiles Capitaines dont j'ai entendu parler & que j'ai consulté touchant l'affaire présente, m'ont fait entendre que pour ce qui regarde la conservation de la santé, il falloit qu'un Capitaine menât avec lui des Médecins & des Chirurgiens, à l'exemple des villes qui ayant besoin que tout le monde se porte bien, ont des hommes de cette profession pour assister les malades. C'est pourquoi dès que j'ai été élu j'ai songé à me pourvoir de ces gens-là, & je puis dire que j'en ai plusieurs avec moi des plus habiles qu'on puisse trouver. *Xenophon, trad. d'Ablanc, Liv. I, p. 34.*

#### §. I V.

*Maniere de soigner les Soldats malades & les blessés.*

Recherchons maintenant comment on soit



gnoit les gens de guerre malades & les blessés. Lorsque les maladies ou les blessures des Soldats étoient légères, ces malades & ces blessés suivoient les armées ; mais quand ils ne se trouvoient pas en état de le faire, ils étoient reçus dans les maisons de leurs compatriotes qui leur procuroient tous les secours qu'ils pouvoient : nous avons, dans divers Auteurs, plusieurs preuves de ces usages & de leur ancienneté ; nous nous bornerons ici à un seul témoignage qui prouve le premier usage, c'est-à-dire celui de traiter dans les camps & à la suite des armées les Soldats qui n'avoient que des maladies ou des blessures dont on espéroit une prompte guérison ; notre garant est Végece. Cet Auteur nous donne en même tems une idée du soin que l'on prenoit des Soldats malades : voici ce qu'on lit dans son *Traité, de Re Militari*, Livre III, chap. II. Les Officiers des Légions, les Tribuns, le Général même, doivent se faire un devoir de veiller qu'aux heures marquées on donne aux Soldats malades les alimens convenables à leur état, & qu'ils soient bien traités par les Médecins. On voit encore dans le chapitre X du premier Livre de ce même Ouvrage, qu'un des principaux Officiers de l'armée, le Préfet des camps, étoit chargé du soin des malades, de les pourvoir de Médecins & de tout ce dont ils avoient besoin, ainsi que de payer leur dépense.



Je viens aux passages des Auteurs qui prouvent le second usage , celui de distribuer les Soldats malades & les blessés dans les villes & chez les particuliers qui en prenoient soin ; il suffira d'en citer quelques-uns pris chez les Auteurs Latins. Tacite , après avoir rapporté que cinquante mille personnes furent blessées à Fidene par un amphithéâtre qui tomba tandis qu'on y étoit occupé à voir un combat de Gladiateur , Tacite , dis-je , ajoute ; aussi-tôt après que ce malheur fut arrivé , les gens aisés ouvrirent leurs maisons aux blessés , ils les pansoient & leur procuroient des Médecins. Cette ville imitoit la conduite des Anciens qui , après des batailles sanglantes , soignoient les blessés & leur faisoient des présens. A la suite de la défaite des Vénitiens , M. Fabius eut soin que les Soldats blessés fussent distribués dans les maisons des gens riches de Rome afin qu'ils en prissent soin ; ce fut aussi ce qui s'observa après une des batailles données près de Benevent. On voit , dans Justin , que le même usage s'observoit chez les Spartiates ; après leur défaite à Sellasia , les habitans de cette ville reçurent les blessés chez eux , ils pansoient leurs plaies & encourageoient ceux que ce malheur désespéroit. Lampridius rapporte qu'Alexandre-Sévère , après un combat sanglant , alla voir les malades dans leurs tentes & même les Soldats ; qu'il fit transporter sur des voitures ceux qui



en avoient besoin , leur fournissant ce qui étoit nécessaire ; qu'il distribua ceux dont les blessures étoient les plus considérables dans les villes & autres endroits habités , où il paya leur dépense.

Quand on réfléchit sur les faits précédens , il ne nous semble pas possible de croire que les Romains aient eu des hôpitaux d'armées fixes comme nous en établissons dans des lieux peu éloignés de ceux que doivent occuper les armées , & où il y a apparence que les ennemis ne parviendront pas ; du moins nous ne connoissons aucun Auteur qui donne lieu de le penser , mais nous croyons avoir des preuves suffisantes qu'il y a eu très-anciennement des hôpitaux ambulans : voici ce qui nous le persuade. Indépendamment de l'humanité & de l'avantage d'un tel usage , qui seuls rendent ce fait probable , il semble établi par deux passages différens que nous rapporterons. Parmi les Auteurs qui ont écrit sur la disposition & l'ordre qu'observoient les Anciens dans leurs campemens , Hyginus est celui qui nous paroît entrer dans un plus grand détail , aussi est-ce à lui que nous devons le principal témoignage en faveur des hôpitaux ambulans. On croit qu'Hyginus , qui étoit affranchi d'Auguste , a écrit sous Trajan : il ne nous reste qu'un fragment de son Livre sur la castramentation ; on y trouve



ce qui suit. Quoties autem quinque vel sex Legionες acceptæ fuerint, duæ cohortes primæ lateribus prætorii tendere debebunt; duæ in pretentura, supra quas VALETUDINARIUM; deinde vexillarii vel cohors secunda; & si res exigat, cohors peditata quingenaria, loco vexillarum solet super poni; & si strictior fuerit pedatura, cohorti Legionariæ dari debet, sed numero suo, ut septuaginta pedes valetudinarium & reliqua quæ supra tendunt accipiant, hoc est veterinarium & fabrica; quæ ideo longius posita est ut valetudinarium quietum esse convalescentibus possit: quorum pedatura in singulas species ad ducentos homines solet computari. Hygini, Gromatici, de Castrametatione Liber, pag. 114 & 1021, tom. X. Antiquit. Roman. Joan. Graevii.

Personne ne méconnoîtra dans ce passage d'Hyginus les diverses positions d'un lieu où l'on rassembloit les malades, les blessés, les convalescens, en un mot tous ceux qui se trouvoient hors d'état de combattre ou de faire leur service, & qu'on avoit soin de placer dans la partie du camp où il se faisoit le moins de bruit. On peut voir le lieu qu'occupoit cet hôpital dans les camps que décrit Hyginus, par le plan représentatif que Shellius a donné du camp dont il est parlé ici, & qu'il a distribué suivant la description d'Hyginus. Voy. l'Ouvrage cité ci-dessus, tom. X, pag. 1280 & la figure.



Quoiqu'il n'y ait aucune apparence qu'un usage aussi utile ait été aboli, cependant Végece n'en parle point d'une manière claire dans la distribution d'un camp, ni en aucun autre endroit de son Ouvrage, à moins que l'on ne donne un sens un peu étendu à deux mots du passage cité pag. 11, & sur lesquels nous hasarderons nos conjectures. En exposant les devoirs des Officiers, Végece dit que les malades étoient du département du Préfet des camps, qui paroît avoir été le second Officier, en dignité, dans les Légions; & il appelle ces malades, *Ægri contubernales*. Le mot *contubernales*, employé même seul par Végece, signifie Soldats; & il leur est donné à *contubernio*, parce qu'ils vivoient en chambrée: mais on disoit aussi *Dii contubernales*, pour exprimer les Dieux adorés dans le même Temple; ce qui nous autorise à croire que les mots, *Ægri contubernales*, signifient les Soldats malades de la même chambrée ou dans la même chambrée, parce qu'on réunissoit ensemble ces malades pour qu'ils fussent & plus tranquilles & mieux soignés. Les mots dont il s'agit étant expliqués de cette manière, il s'en suivroit que les malades de chaque Légion se rassembloient dans des tentes, dont la réunion formoit un hôpital ambulant comme ceux de nos armées, avec cette différence que chaque Légion avoit le sien, au lieu que nous n'en avons pas pour chaque Brigade.



Nous croyons avoir rapporté le peu de passages que l'on trouve dans les Auteurs anciens sur le soin que l'on prenoit des Soldats malades ou blessés : le défaut de connoissance de la conduite des Romains spécialement , renouvelle nos regrets sur la perte des Ouvrages de Celse qui traitoient de l'art militaire. Le goût que cet excellent homme avoit pour la Médecine & la Chirurgie , & son profond savoir dans ces deux parties de l'art de guérir , nous auroient sans doute valu un détail exact de tout ce qui s'observoit relativement aux malades des armées , soit dans les camps , soit dans les marches. Les Médecins même ne nous en apprennent pas davantage ; peut-être cela feroit-il présumer à quelqu'un , au sujet des maladies d'armées , qu'elles sont les mêmes que celles qu'on éprouve dans les villes & qu'elles n'ont pas besoin d'un autre traitement : il suffit , je crois , pour changer d'avis , de lire les Traités des maladies d'armées ; au reste cette discussion nous écarteroit trop de notre sujet , elle trouvera sa place dans la suite de cette Préface.

#### §. V.

*Ce qu'ont fait les Anciens pour la conservation de la santé du Soldat.*

Voyons si les Anciens se sont plus occupés



pés de la conservation de la santé des Soldats que des autres parties de la Médecine militaire. On lit dans Xenophon & Végèce quelques conseils qui peuvent être utiles à la santé du Soldat. Nous avons cru devoir les rapporter. Ce qu'a écrit à ce sujet Xenophon, se trouve à la suite de ce que nous avons cité de lui dans l'instruction de Cambyse à Cyrus, avant le départ de celui-ci pour la guerre contre les ennemis de Cyaxare.

Vous me demandâtes, dit Cyrus à Cambyse, si mes maîtres ne m'avoient pas entretenu des moyens de préserver une armée des maladies, puisqu'il n'y a rien dont un Capitaine doive être plus curieux ; ..... à quoi le jeune Prince répond qu'il s'étoit pourvu des plus habiles Médecins qu'il ait pu trouver ; Cambyse réplique que les Médecins ne font que réparer de mauvais bâtimens : Vous auriez, ajoute-t-il, un bien plus noble soin de la santé si vous tâchiez de prévenir les maladies, & si vous empêchiez qu'elles ne se répandissent dans vos Troupes : Et comment cela se pourroit-il faire, dit Cyrus ? Quand vous aurez à faire séjour dans quelque pays, répond Cambyse, il faut regarder à vous camper en un lieu sain ; & il vous sera aisé de vous en éclaircir, car parmi le peuple on n'entend parler d'autre chose que de lieux sains ou mal-sains, ce qui vous sera confirmé par la



disposition du corps & la couleur des habitants. *Xenophon*, Trad. d'Ablanc, Liv. I.

Mais Flavius-Vegetius ou Végece qui écrivoit sous le regne de l'Empereur Valentinien le jeune, est le premier Auteur qui paroisse avoir traité à dessein des moyens qu'on doit employer pour conserver la santé des Soldats. Voici ce qu'on lit dans son Ouvrage, *De Re Militari*, au chapitre second du troisieme Livre, suivant la distribution de Sriverius; & dans le Livre troisieme, chapitre premier, § 11 de la Traduction françoise de M. de Sigrais, qui a pour titre, Institutions militaires de Végece.

Envain on aura de bonnes armées si on ne fait pas y maintenir la santé. Les moyens qu'on peut proposer, comprennent les lieux, les eaux, les saisons, les remedes & les exercices. Quant aux lieux, la précaution qu'on doit prendre, c'est de ne pas tenir les Troupes dans des campagnes ou des collines sèches, sans arbres & sans couvert: par rapport aux saisons; de ne pas les faire camper l'été sans tentes; de ne pas les faire partir trop tard, les matins dans cette saison, de peur que le poids de la chaleur, jointe à la fatigue du chemin ne leur cause des maladies. Il faut plutôt les mettre en marche à la fin du jour, afin d'arriver de bonne heure à l'endroit marqué. Dans un hiver rigoureux, on ne doit pas les faire marcher de nuit par les neiges & les glaces, ni les laisser



manquer de bois ni d'habits. Le Soldat qu'on fait morfondre de froid, n'a ni force ni courage pour une expédition.

A l'égard des eaux, il faut éviter de boire de celles des marais, &, en général, de toutes les mauvaises eaux qui font une forte de poison & engendrent des maladies épidémiques dans une armée.

Pour les remèdes, les Officiers des Légions, les Tribuns & le Général même, doivent se faire un devoir de veiller qu'aux heures marquées on donne aux Soldats malades les alimens convenables à leur état, & qu'ils soient bien traités par les Médecins; car dans une affaire on tire un mauvais service de Soldats qui ont l'ennemi & la maladie à combattre.

Mais les habiles gens ont toujours pensé que la pratique journalière des exercices militaires valoit mieux pour les Troupes que tous les médicamens; c'est pourquoi les Anciens exerçoient sans relâche les Soldats comme nous l'avons dit, dans le champ de Mars, à découvert lorsque le tems le permettoit, & à couvert dans les jours de pluie & de neige. Ils obligeoient aussi la Cavalerie de s'exercer, tantôt en raze campagne, tantôt dans des lieux rompus, dans des chemins difficiles & coupés de fossés, afin que dans une action il ne pût rien arriver que les hommes & les chevaux n'eussent



sont pratiqué. On peut s'assurer qu'on ne sauroit rien faire de mieux que de tenir les Troupes dans une pratique continuelle de leur métier , & que cette habitude au travail est tout ce qui peut contribuer le plus à leur procurer la santé dans les camps & la victoire dans les combats ; enfin il faut observer que si on laisse trop long-tems une grande armée dans les mêmes lieux , pendant l'été ou dans l'automne , la mal-propreté, la corruption des eaux, l'infection de l'air y répandent des maladies capables de la détruire, & qu'on ne les peut éviter qu'en changeant souvent de camp. La disette est la première source des maladies , & la faim est plus cruelle que le fer , &c.

On trouve encore épars dans le même Auteur divers conseils propres à conserver la santé des Soldats : voici les principaux. Les Romains s'attachèrent à fortifier le corps des Soldats par l'habitude du travail.... Ils établirent des punitions sévères contre les paresseux... Je ne crois pas qu'on ait jamais pu douter que les gens de la campagne ne soient les plus propres à porter les armes , ils sont déjà faits aux injures de l'air & nourris dans la peine , ils savent supporter les ardeurs du soleil & ne connoissent pas les délices de la ville. Dans la simplicité de mœurs qu'ils ont conservée tout est presque superflu pour eux ; endurcis aux travaux les plus pénibles, ils sont dans l'habitude de manier le fer, de



creuser les fossés & de porter des fardeaux.... Il faut accoutumer les Soldats que la nécessité oblige de prendre dans les villes à travailler aux camps, .... à se contenter d'une nourriture frugale & grossiere, à porter des fardeaux, à ne point craindre le soleil ni la poussiere, à passer des nuits, tantôt sous des tentes, tantôt à découvert. .... Les camps doivent toujours s'établir dans un lieu .... où l'on puisse avoir, en abondance, de l'eau, du bois & du fourrage, & où l'air soit sain; si on doit y demeurer long-tems, .... il faut s'assurer d'y avoir suffisamment de bois & de fourrage l'hiver, & d'eau l'été; .... on doit éviter en tout tems de manquer de bled, de vin, de vinaigre & même de sel.

Nous pouvons présumer que tout ce que l'on a fait avec succès avant Végece pour conserver la santé du Soldat, se trouve dans ce qu'on vient de lire; & cette opinion est suffisamment fondée sur la déclaration que fait Végece de la maniere dont il a composé son Ouvrage, *de Re Militari*.... J'ai dit-il, étudié nos Auteurs militaires pour en composer cet essai. Les écrits de Caton, le Censeur; les Ouvrages de Corneille, Celse & de Frontin; ceux de Paterne, cet Auteur si profond dans les matieres de la guerre; les Ordonnances d'Auguste, de Trajan & d'Adrien sont les sources où j'ai puisé, car je n'avance rien de moi-même; je n'ai fait



que des extraits des Ouvrages dont je viens de parler. » *Trad. de Sigrais, Liv. I, ch. I.*

## §. V I.

*Conseils de M. le Maréchal de Saxe pour la conservation des Soldats Allemands.*

De tous les Auteurs qui ont écrit sur l'art militaire depuis Végece jusqu'à nos jours, nous n'en connoissons point qui se soit suffisamment étendu sur les moyens de conserver la santé du Soldat; il ne se trouve que des Médecins qui s'en soient occupés, encore n'est-ce que depuis un siècle. On voit, à la vérité, plusieurs conseils sur cet important sujet dans la plupart des meilleurs Livres qui traitent de l'art militaire, mais ces conseils sont en très-petit nombre & épars. Nous avons fait usage dans chaque article de cette Préface de ceux dont nous avons eu connoissance. Mais M. le Maréchal de Saxe étant celui des Auteurs modernes qui a le plus écrit en faveur des Soldats; l'autorité de ce grand Général sur tout ce qui a trait à la guerre, nous a déterminé à insérer ici ce qu'il conseille pour la conservation de la santé des Soldats. Nous y trouverons en outre un avantage particulier, c'est qu'après avoir lu ce passage, on ne jugera pas que nous soyons descendus dans des détails trop minutieux, & on ne traitera pas d'inutile ou d'imprati-



quable ce qu'un aussi grand homme de guerre a jugé avantageux & possible.

*De l'Habillement.*

L'habillement des Troupes Allemandes, dit M. le Maréchal de Saxe, est incommode; le Soldat n'a point la tête assez couverte ni le corps assez vêtu, & sa chaussure est insuffisante & mal-saine; cependant aucune considération ne doit l'emporter sur les égards que mérite la santé, qui est un des plus grands points auquel il faut faire attention.

Les cheveux sont un ornement très-faible pour le Soldat; & quand la saison pluvieuse est une fois arrivée sa tête ne sèche plus.

Les bas, les souliers & les pieds pourrissent ensemble, parce que le Soldat n'a pas de quoi changer; & quand il l'auroit, cela ne lui serviroit de rien, parce qu'un moment après il seroit dans le même état; aussi devient-il bientôt malade, ou ses pieds sont attaqués de maux qui l'empêchent de faire son service. Les guêtres blanches le ruinent en blanchissage, ne sont bonnes que pour les revues, sont une chaussure très-incommode & fort mal-saine, de nulle utilité & très-coûteuse (a).

---

(a) La plupart des Troupes Françoises ont porté, durant les dernières campagnes, des guêtres noires, graissées, & n'ont conservé les guêtres blanches que pour les jours de parade.



Le chapeau perd bientôt sa grâce & ne sauroit résister aux fatigues d'une campagne, la pluie le perce bientôt. Dès que le Soldat est couché il lui tombe de la tête. Le Soldat accablé de lassitude s'endort à la pluie & au ferein la tête nue, & le lendemain il a la fièvre.

Je voudrois que le Soldat eût la tête rasée, qu'il eût une petite perruque de peau d'agneau d'Espagne : cette perruque imite la tête naissante à ne pouvoir le distinguer, & coëffe très-bien quand la coupe en est bien faite ; cela coûte environ vingt sols piece, & on n'en voit pas la fin ; cela est très-chaud & garantit des rhumes & des fluxions, & a tout-à-fait bonne grace. Au lieu de chapeaux, je leur voudrois des casques légers, tels que j'en ai donné aux Hullahans ; ils ne pesent pas plus que les chapeaux, ne sont point du tout incommodes, garantissent du coup de sabre, & font un très bel ornement

Je voudrois aussi que le Soldat fût vêtu de cette manière ; qu'il eût une veste un peu ample, avec un petit buffle fait en soubreveste, un manteau à la turque, avec un capuchon : ces manteaux couvrent bien, & ne contiennent que deux aunes & demie de drap ; ils pesent peu & coûtent peu. Le Soldat auroit la tête & le cou à couvert de la pluie & du vent ; & étant couché, il seroit conservé & auroit le corps sec, parce



que cet habillement ne porte point sur le corps ; le Soldat le sèche à l'air dès qu'il fait un moment de beau tems (a). Il n'en est pas de même d'un habit ; dès qu'il est mouillé, le Soldat en ressent l'humidité jusqu'à la peau, & il faut qu'il lui sèche sur le corps. L'on ne doit donc pas être étonné de voir tant de maladies dans une armée, les plus robustes y résistent le plus longtemps, mais à la fin il faut qu'ils succombent. Si l'on ajoute, à ce que je viens de dire, le service que ceux qui se portent encore bien sont obligés de faire pour ceux qui sont malades, pour les morts, les blessés, les désertés & les commandés, on ne doit pas être étonné de ne voir à la fin d'une campagne que cent hommes par bataillons avec les drapeaux : voilà comme les plus petites choses influent sur les plus grandes. Mais je reviens à mes manteaux ; comme ils contiennent peu d'étoffe, ils sont légers, ils peuvent se rouler & s'attacher le long de la giberne, ce qui ne fait point du tout un vilain effet ; & le Soldat en veste a toujours l'air ingambe & lesté : ces manteaux peuvent durer quatre ans, & les vestes, à cause de la soubreveste,

---

(a) On a vu, durant la dernière guerre, les Volontaires de Soubise vêtus comme le conseille ici M. de Saxe, & cet habillement a paru réunir les avantages qu'on en attendoit. On ne paroît pas moins content des casques qu'on a donné aux Dragons.



peuvent aussi durer quatre ans ; ainsi l'habillement seroit moins coûteux , plus sain , & pour le moins aussi parant.

Quant à la chaussure , je voudrois que les Soldats eussent , au lieu de souliers , des escarpins avec de petits talons de l'épaisseur de deux écus.... Il faut qu'ils soient chaussés à nud sur le pied , & le pied graissé avec du suif ou de la graisse. . . . L'expérience fait voir que tous les vieux Soldats François en usent ainsi , parce qu'avec cette précaution ils ne s'écorchent jamais les pieds , & l'humidité ne les pénètre pas si aisément , parce qu'elle ne prend pas sur la graisse ; d'un autre côté le cuir du soulier ne se racornit point & ne fauroit les blesser.

Les Allemands qui font porter à leur Infanterie des bas de laine , ont toujours une quantité d'estropiés , parce qu'il leur vient des ampoules , des loupes & toutes sortes de maladies aux pieds & aux jambes , la laine étant vénimeuse à la peau ; d'ailleurs ces bas se percent par les bouts , restent humides & pourrissent avec les pieds. A ces escarpins , il faut ajouter des guêtres , d'un cuir délié , qui aillent jusqu'au dessus de la moitié de la cuisse , & qui ne soient fermées avec des tirans que jusqu'à mi-jambe , le reste doit être en botte & chaussé à nud ainsi que les souliers. Les culottes ne doivent pas passer de beaucoup la moitié de la cuisse , elles



doivent être de peau , & avoir des tirans comme ceux des guêtres , à trois doigts de leur extrémité. Au haut des guêtres , il faut qu'il y ait des boutonnières dans lesquelles l'on passe les tirans de la culotte , qui se ferme avec un bouton à côté sur la guêtre , moyennant quoi l'on évite les jarretières , ce qui n'est pas une petite affaire. Les Allemands en ont jusqu'à trois l'une sur l'autre , une pour tenir le bas , l'autre pour fermer la culotte , la troisième pour arrêter les guêtres , ce qui est un vrai martire. Pour conserver les pieds secs , il faut ajouter à cette chaussure des sandales de bois , à-peu-près comme les Recollets en portent , ce qui empêche que les souliers ne se mouillent ni dans la boue , ni à la rosée & lorsqu'ils sont en faction , ce qui est une grande incommodité & entraîne des maladies : dans les tems secs , pour le combat & la parade , on les leur feroit quitter. Au premier Novembre on leur donneroit pour l'hiver de gros bas qui iroient aussi haut que la guêtre , qu'ils passeroient par-dessus les souliers & la guêtre , & qui seroient arrêtés par en haut avec les mêmes tirans des culottes. Ces bas seroient semelés d'un cuir mince par dehors qui remonteroit un peu sur les côtés & sur le bout du pied , ensuite ils les chaufferoient dans la sandale , ce qui les tiendrait chauds & empêcheroit les maladies aux jambes ,



parce qu'il n'y auroit que du cuir qui y porteroit, lequel est ami de la peau.]

Plusieurs des réflexions précédentes de M. le Maréchal de Saxe ont occasionné des changemens dans l'habillement des Troupes de quelques Nations ; mais toutes les réformes que propose ce grand Général ne sont pas également utiles ou praticables ; il seroit à souhaiter que les réflexions, ainsi que les essais que ses conseils ont donné lieu de faire, se trouvassent ici, afin qu'on n'entreprît pas de nouveau des choses qui ont paru avoir quelque désavantage, & afin qu'on éprouvât ou admît des changemens qui promissent plus de succès ; mais ce récit historique seroit déplacé ici, ainsi nous nous contenterons de rapporter ce qu'on trouve sur une partie de l'habillement dans un Ouvrage nouveau estimé des connoisseurs, & qui nous semble avoir raisonné fort juste sur quelques objets dont les Médecins peuvent juger.

La chaussure militaire du Fantassin, dit M. Joly de Maizeroi, n'est pas moins défectueuse que sa coëffure ; elle comprend plusieurs pieces & ligatures qui demandent beaucoup de tems pour se mettre & sont très - gênantes pour la marche : les jarretieres coupent les jarrets & arrêtent la circulation du sang, ainsi que les boutons de la guêtre, qui doit être juste & ferrée pour bien marquer la jambe : les Soldats,



pour se soulager dans les marches, sont dans l'usage de les déboutonner ; & j'en ai vu qui, après avoir dormi dans une grand - garde , ne pouvoient se remuer tant ils avoient les jambes engourdies. M. le Maréchal de Saxe a vu tous ces inconvéniens ; il a tâché de les corriger , en supprimant les jarretieres ; mais il conserve la guêtre qui , de cuir ou de toile , a les mêmes défauts : la culotte de peau , lorsqu'elle est mouillée , est très-long-tems à sécher. Comment n'a-t-il pas pensé aussi que si le Soldat se sert de galoches dans son quartier , ce n'est qu'autant qu'il l'habite ; il ne pourroit s'en servir en marche , sur-tout étant accoutumé de porter un escarpin pour le tems sec. Il lui faut une chaussure fixe dont il puisse se servir en tout tems & en toute occasion : celle des Hongrois m'a toujours paru la plus sensée & la plus commode , il ne feroit question que de la rendre propre à l'Infanterie. Le Fantassin pourroit donc avoir un pantalon qui descendroit jusqu'à la cheville du pied & feroit fendu depuis le dessous du genou jusqu'en bas ; il se fermeroit avec de petits boutons jusques dessous le gras de jambe , & de-là en bas avec un lacet , en laissant une patte par dessous. On lui donneroit un chaufson de veau , dont le dedans se graisseroit pour être chaussé à crû , avec un brodequin qui monteroit assez haut pour embrasser la jam-



biere du pantalon. Le Soldat feroit ainsi débarassé de tout ce qui le gêne & intercepte le mouvement ; il auroit toujours le pied sec , parce que l'eau pénétreroit moins dans le brodequin que dans le foulier , & qu'il auroit une paire de chaufsons de rechange ; s'il arrive mouillé au camp , il mettra un caleçon de toile & fera sécher sa culotte.... Une sorte de coëffure excellente pour l'Infanterie , sont des pokalems ou bonnets de cuir avec un retrouffis qui se rabat sur le cou ; ils sont très-commodes & durent long-tems. *Maizeroy, Traité des Armées défensives.*

*Nourriture.*

Il est avantageux , continue M. le Maréchal de Saxe , pour le bon ordre , pour le ménage & pour la santé de faire faire ordinaire aux Troupes ; le Soldat ne devient point libertin , ne joue point son prêt & est très-bien nourri ; mais cela ne laisse pas que d'avoir ses inconvéniens, parce que le Soldat se tue après une marche à aller chercher du bois , de l'eau , &c. il devient maraudeur , il est toujours sale & mal-propre ; son habillement se perd à porter d'un camp à l'autre toutes les choses nécessaires à son ménage , & sa santé s'altère par toutes les fatigues que cela lui cause.

Comme je dispose mes Troupes en cen-



turies ; je voudrois qu'il y eût à chaque centurie un Vivandier avec quatre chariots attelés de deux bœufs chacun ; qu'il y eût une grande marmite pour faire de la soupe à toute la centurie , & que l'on donnât à chaque Soldat sa portion à midi en soupe avec du bouilli , & le soir en rôti , chacun dans une écuelle de bois : ce seroit aux Officiers à voir qu'on ne les trompât pas , & qu'ils n'eussent pas à se plaindre.... Lorsque qu'on se trouveroit en lieu où il y auroit des légumes , l'on y enverroit avec ordre.... Lorsque les Soldats iroient en détachement, ils prendroient pour un ou deux jours de rôti avec eux, cela ne fait point d'embaras. Il faut plus de bois , d'eau & de chaudrons pour faire la soupe à cent hommes qu'il n'en faut pour mille , & la soupe n'est jamais si bonne. D'ailleurs les Soldats mangent toutes sortes de choses mal-saines qui les font tomber malades , comme du cochon , du fruit qui n'est pas mûr , &c. L'Officier ne sauroit y avoir l'œil comme à une seule marmite qui seroit celle du Vivandier , où un Officier seroit toujours présent à chaque repas pour voir si les Soldats n'ont pas lieu de se plaindre. Quand il y auroit des marches forcées & que les équipages ne pourroient pas joindre , on distribueroit des bestiaux aux Troupes ; les Soldats pourroient faire des broches de bois & rôtir leur viande , cela ne fait point d'embaras & ne dure



que quelques jours. Que l'on balance la méthode ancienne & la nôtre, je me persuade qu'on trouvera celle-ci la meilleure. Les Turcs en usent ainsi, & ils sont parfaitement bien nourris; aussi reconnoît-on bien leurs cadavres après les batailles, d'avec ceux des Troupes Allemandes qui sont hâvés & décharnés. Cela a un autre avantage dans certains cas; on ménage la bourse du maître en donnant le prêt en entier & en leur vendant des vivres. Il y a des pays, comme la Pologne & l'Allemagne, qui fourmillent de bestiaux; l'on demande aux habitans des contributions, dont la moitié en vivres que l'on vend aux Troupes.....

Il ne faut jamais donner le pain aux Soldats en campagne, mais les accoutumer au biscuit, parce qu'il se conserve cinquante ans & plus dans les magasins, & qu'un Soldat en emporte aisément avec lui pour quinze jours: il est sain; il n'y a qu'à s'informer à des Officiers qui aient servi chez les Vénitiens pour savoir le cas que l'on doit faire du biscuit. Celui des Moscovites, qu'ils nomment *foukari*, est le meilleur de tous, parce qu'il ne s'émiette pas; il est quarré & de la grosseur d'une noisette (a); il ne faut pas tant de chariots

---

(a) Le biscuit que conseille ici M. le Maréchal de Saxe a été un des alimens du Soldat Romain: je n'en rapporterai qu'un seul témoignage; c'est un passage du  
pour



pour le transporter qu'il en faut pour le pain. Les Pourvoyeurs des vivres font accroire tant qu'ils peuvent que le pain vaut mieux pour le Soldat , cela est faux ; ils ne cuisent le pain qu'à moitié & y mêlent toutes sortes de choses mal-saines qui , avec la quantité d'eau qu'il contient , augmentent le poids & le volume du double : outre cela ils ont un train de Boulangers, de Valets, de chariots, de chevaux ; il leur faut des quartiers, des moulins & des détachemens pour les garder, toutes choses qui embarrassent la marche de l'armée ; ..... & l'ennemi est toujours certain de ce que vous allez faire par l'arrangement de vos fours & des cuissons. Il faut même accoutumer quelquefois les Soldats à se passer de biscuit , & leur donner du grain qu'il faut leur apprendre à cuire sur des palettes de fer , après l'avoir broyé & réduit en pâte avec de l'eau (a)....

---

Code Théodisien, publié par Théodose le jeune en 438.

*Expeditionis tempore, buccellatum & panem vinum quoque & acetum sed & laridum, carnem vervecinam etiam Milites ita solent percipere ; biduo buccellatum, tertio die panem, uno die vinum, alio die acetum, uno die laridum, biduo carnem vervecinam.*

(a) Ce que M. de Saxe conseille ici a été pratiqué par les Romains, qui nommoient cet aliment Polenta ; il se faisoit, dit Galien, avec de l'orge nouveau un peu grillé, ou avec d'autres grains : il y a des Nations à qui il tient lieu de pain : il suffit pour des gens sédentaires, mais ne nourrit pas assez ceux qui menent une vie active ; c'est pourquoi les Soldats Romains à qui on donnoit autrefois le Polenta, n'en font plus d'usage ; cependant



Pour de la viande , on est toujours en état d'en avoir , parce que cela fuit & pâture par-tout & le transport n'en coûte rien : & je ne conçois pas comment l'on peut en manquer ; l'on en fait différens dépôts , que l'on peut faire avancer à mesure que les besoins le requièrent. Je ne dois pas ici passer sous silence un usage établi chez les Romains , par lequel ils prévenoient les maladies & les mortalités qui se mettent dans les armées par les changemens de climat : on doit aussi attribuer à cet usage une partie des prodigieux succès qu'ils ont eus ; un grand tiers des armées Allemandes périssent en arrivant en Italie & en Hongrie , c'est le changement de climat qui produit ces pertes. L'on ne voit point de ces exemples chez les Romains tant que le vinaigre ne leur manquoit pas ; mais dès que l'*acetum* leur manquoit , ils étoient sujets à éprouver les mêmes maladies. . . . . Quant à la maniere de s'en servir , les Romains faisoient distribuer le vinaigre par ordre ; chaque Soldat avoit sa portion qui lui servoit plusieurs jours , & il en versoit une larme dans l'eau qu'il buvoit. Je laisse aux Médecins à pénétrer les causes d'un effet si salutaire : ce que je

---

c'est un aliment sain & agréable au goût. Les Troupes Romaines ne l'auroient probablement pas quitté , si on leur eût donné , pour faire le Polenta , du froment , qui est certainement plus nourrissant que l'orge.



rapporte est un fait bien constant. *Mes Réveries*, par M. le Maréchal de Saxe. in-4. La Haye, ( Paris ) in-4. vol. 1, pag.

On voit par l'exposé précédent que les Auteurs anciens nous instruisent très-peu des soins que l'on prenoit autrefois pour conserver le Soldat en santé & le guérir en maladie, quoique les plus habiles Généraux, dans tous les tems, aient regardés ces soins comme un des devoirs le plus important de leur place, & un moyen d'assurer la réussite de leurs entreprises. Nous avons rapporté le peu de conseils que donnoient sur ces objets les divers Auteurs que Végece a abrégé ; & nous avons fini par l'article le plus étendu que nous ayions trouvé dans les Ouvrages modernes qui traitent de l'art militaire : il nous reste à faire voir dans un plus grand détail les risques auxquels la santé du Soldat est exposée, & ce que les Médecins anciens & modernes conseillent pour les en préserver & pour remédier aux maux qu'on n'a pas pu empêcher.





---

---

## PRÉCIS DES MOYENS

*LES plus efficaces & les plus aisés pour conserver le Soldat en tems de guerre selon les diverses circonstances où il se trouve, en réglant d'une manière salutaire le logement, les alimens, l'habillement, l'exercice, &c.*

### §. VII.

*Risques presque continuels pour la santé, inséparables de la vie des Soldats en tems de guerre.*

**L**A santé dépend, comme personne ne l'ignore, de l'air, des alimens solides & liquides, du repos & de l'exercice, du tems que l'on passe endormi & éveillé, des sécrétions, & des excrétions ou évacuations. Chez un homme bien organisé ou bien constitué, la santé est bonne lorsqu'il respire un air pur, qu'il prend des nourritures saines, qu'il y a une proportion convenable entre ses alimens solides & liquides & le besoin qu'il en a, entre le repos & l'exercice ou mouvement, entre la durée du sommeil & celle de la veille, enfin lorsque les humeurs du corps se préparent & s'épurent par les sécrétions & les excrétions. Quelque soit la condition



des hommes ; la plupart peuvent se mettre dans une position où toutes les circonstances concourent à les faire jouir de cette santé qui fait le bonheur de la vie ; en effet dans une Nation libre , comme le sont les plus peuplées de celles de l'Europe , il y a peu d'hommes qui ne puissent fuir le mauvais air , user de nourritures saines , dont le travail ne soit pas naturellement interrompu par des jours de repos & de dissipation , par les heures des repas & du sommeil qui dissipent la lassitude ; durant cette alternative de travail & de repos , de veille & d'exercice , les sécrétions & les excrétions ne manquent point de se faire ; ou si quelque cause extraordinaire les retarde , il vient bientôt un moment qui leur est favorable , parce que personne n'est nécessité à souffrir le froid ou le chaud , la sécheresse , l'humidité , &c. durant longtemps , sans employer les moyens de les fuir , de les prévenir ou de remédier aux effets nuisibles qu'ils ont produits. Le Soldat même dont il est important de fortifier le corps & de rendre la santé à l'épreuve des intempéries de l'air , de la fatigue , du manque des nécessités ordinaires & de toutes les irrégularités de la profession militaire , mène durant la paix une vie propre à conserver la santé & moins capable que la vie du peuple de l'accoutumer à celle qu'il doit mener durant la guerre , parce que la première



est aussi réglée, aussi uniforme que la seconde l'est peu : il a toujours des alimens sains, quoique simples & communs ; on le place le plus souvent en bon air ; il couche dans un lit, n'éprouve que momentanément le froid & le chaud, la sécheresse & l'humidité, ne fait que des exercices modérés, se couche, se leve, & prend la nourriture, le repos & l'exercice à des heures réglées.

Mais ces circonstances dans lesquelles nous venons de considérer & le peuple & les Soldats, ne sont pas toujours les mêmes. Une Nation puissante a-t-elle résolu la guerre, on voit bientôt & ses Soldats & des milliers d'hommes du peuple se ranger sous les drapeaux, &, par obéissance, ou par amour pour la gloire, renoncer à la plupart de ces circonstances favorables à la santé, à toutes les espèces de commodités dont ils ont contracté l'habitude ou auxquelles ils peuvent prétendre.

Les motifs qui animent cette multitude d'hommes, l'utilité & l'honneur que leurs services valent à la Nation, méritent que nous examinions à quels dangers cette nouvelle façon de vivre les expose, quels en peuvent être les effets, & comment on peut les prévenir ou y remédier.

Que l'on se représente ce qui se passe durant une campagne où les Troupes sont continuellement en action, on les verra ex-



posées au soleil , à la pluie , à la neige , aux vents , à l'humidité ; souffrir le grand froid ; porter jour & nuit des habits mouillés ; respirer le mauvais air , tantôt un air léger , tantôt un air pesant à l'excès ; s'échauffer jusqu'à suer & se refroidir subitement ; passer la nuit en plein air ou sous des tentes en toute saison ; coucher sur un peu de paille ou sur la terre nue , quelquefois mouillée ; être des mois entiers sans se déshabiller ni coucher dans un lit ; boire de mauvaises eaux , impures , dures , corrompues , troubles , ou du vin , de la bière , du cidre de mauvaise qualité , trop nouveaux , gâtés , altérés par des mélanges nuisibles ; faire abus de liqueurs fortes ; manger du pain de mauvais grain ou mal - fait , mal cuit , quelquefois moisi , de la chair gâtée , souvent des fruits de mauvaise qualité ou point mûrs , des viandes & des poissons salés , fumés ; agir des jours entiers sans boire ni manger , puis boire & manger à l'excès ; être dans un mouvement violent , puis demeurer dans l'inaction ; passer plusieurs nuits sans se coucher ni dormir , donner ensuite un tems trop considérable au sommeil ; faire des marches longues , fatigantes , forcées ; éprouver des allarmes continuelles , passer un tems considérable sans rien manger de chaud , sans se déshabiller , ni changer de linge , ni se laver.



Nous pourrions encore donner plus d'étendue à cette énumération des inconvéniens de la profession des armes en tems de guerre ; nous pourrions montrer qu'il n'est rien de plus nuisible à la santé que ces changemens subits d'un genre de vie oisif, ou du moins qui n'est accompagné que d'un exercice léger, à une vie active & fatigante, & réciproquement de la vie la plus active & la plus fatigante à l'inaction. Nous pourrions exposer qu'un nombre très-considérable des Soldats portent avec eux une disposition très-prochaine à toutes les maladies, les uns par la foiblesse de leur constitution, d'autres par des vices morbifiques de toute espece, scorbutiques, écrouelleux & sur-tout vénériens ; beaucoup par le libertinage, la débauche, & plusieurs par le regret de se voir éloignés de leur patrie. Mais nous en avons dit assez pour faire sentir, 1°. combien la santé doit souffrir d'une maniere de vivre aussi irréguliere & où le corps est exposé à presque toutes les causes connues de maladies ; 2°. qu'il n'est pas étonnant que les maladies soient si fréquentes, si générales, si graves, si difficiles à guérir dans les armées, & qu'elles les affoiblissent ou réduisent au quart ou au tiers ; 3°. quelle nécessité il y a de prendre des précautions pour prévenir les maladies.

Ces précautions que l'humanité, la recon-



noissance, l'honneur & l'avantage de la patrie ordonnent de prendre pour la conservation du Soldat sont relatives à l'air, aux alimens, aux vêtemens, à l'exercice, &c. Nous nous proposons d'exposer dans des articles différens ce que le raisonnement & l'expérience nous apprennent de plus avantageux & de plus facile à pratiquer sur chaque objet principal.

### §. V I I I.

*Des Auteurs que nous avons pris pour guides dans les conseils que nous donnons.*

Nous ferons très-peu aidés dans notre travail par les Ouvrages des Anciens. Quoiqu'il soit parlé de quelques Médecins qui se sont fait une réputation en exerçant l'art de guérir dans les armées, tel qu'Antigonus qu'on croit Contemporain de Plutarque, & que Galien dit avoir été un fort habile Médecin d'armée, nous ne connoissons parmi les Médecins anciens que Rhases, savant Arabe du neuvieme siècle, qui ait laissé quelques conseils sur ce qu'il faut faire pour conserver la santé des gens de guerre. Nous allons rapporter ces conseils qui regardent principalement les Troupes dans les camps, & se trouvent dans le Traité adressé à Almanfor, Livre sixieme, chapitre XIII.



Durant les tems fort chauds , il faut , dit Rhafes , affeoir les camps sur des terrains élevés , sur des collines. Les tentes doivent être tournées de maniere que leur ouverture regarde le Nord , & donne entrée au vent de cette région. Il est à propos de laisser un espace considérable entre les tentes. On éloignera du camp tous les animaux autant qu'il sera possible. On agira d'une maniere tout opposée quand on campera pendant les tems froids : il faut alors choisir pour affeoir les camps des terrains peu élevés , le pied des montagnes & des collines ; placer les tentes de façon qu'elles regardent ou le midi ou le levant ; & on les éloignera le moins qu'il sera possible. Lorsque la température est chaude , humide & le vent au midi , il faut diminuer la quantité de nourriture & faire peu d'usage du vin , mais prendre plus d'exercice. On doit agir tout différemment quand l'air est sec , c'est - à - dire manger davantage , prendre plus de vin & se moins fatiguer.

S'il y a un grand nombre de Soldats malades , on doit les éloigner le plus qu'il sera possible des parties du camp les plus habitées , & les placer de maniere que le vent n'apporte pas dans le camp l'air de leurs tentes. Dans le cas où il y auroit à craindre quelques reptiles capables de nuire , on aura soin de les détruire ou de les éloigner le



plus que l'on pourra. Supposez qu'il se trouve, dans le camp ou fort près, des herbes ou des arbres dont l'odeur soit capable de nuire, on les brûlera, ou l'on se placera de manière à ne pas recevoir leurs émanations, leur odeur. Il faut aussi avoir grand soin de veiller à la nourriture, qui devient par sa mauvaise qualité une cause très-commune des maladies des armées, & il faut, ou corriger les mauvais alimens, ou renoncer entièrement à leur usage. *Rhasis, Tract. 6 ad Almans, pag. 101, edit. Mediolan. in-fol. 1481.*

Le passage précédent de Rhases est tout ce que nous avons lu de plus intéressant dans les Auteurs anciens de Médecine sur les moyens de conserver la santé du Soldat ; du moins n'y avons-nous rencontré aucun article qui nous ait paru mériter d'avoir place ici. La difficulté que l'on éprouve en faisant ces sortes de recherches & sur des sujets qu'on ne traite qu'en passant, & dans des Ouvrages très-étendus, où les tables sont souvent imparfaites & manquent quelquefois tout-à-fait, ne nous permet pas d'affirmer que les Médecins Grecs, Arabes, Latins & autres jusqu'au seizième siècle, n'ont rien écrit d'utile sur la conservation de la santé des gens de guerre : quoi qu'il en soit, il nous paroît certain que ce que ces Auteurs ont dit n'a pas fait une sensation assez forte sur les Modernes qui ont traité



les mêmes matieres, pour que ceux-ci les aient cités. Ainsi il nous semble que l'on doit penser que c'est à la fin du 16<sup>e</sup>. siècle que l'on a commencé à cultiver la Médecine militaire dans toutes ses parties, & que l'on peut dire que ce qu'elle doit aux Auteurs modernes, devient d'autant plus considérable que l'on se rapproche du moment où nous écrivons. Le 16<sup>e</sup>. siècle nous fournit peu d'Auteurs outre Scheneberger : on en compte dans le siècle suivant un nombre plus considérable, parmi lesquels il faut distinguer Portius dont l'Ouvrage a été long-tems le plus intéressant que l'on eut sur les matieres qui y sont traitées, & la source dans laquelle ont puisé la plupart des Auteurs qui ont traité après lui les mêmes sujets ; mais la Médecine militaire a reçu des accroissemens considérables par les travaux des Pringle, des Monro, des Brocklesby, des Van-Swieten, &c. qui ont su engager les Généraux d'armée à concourir avec eux à la conservation du Soldat, ce qui leur a assuré les plus grands succès. Nous ne parlons point ici d'un très-grand nombre d'autres Auteurs, dans les écrits desquels il y a plusieurs conseils utiles. On trouvera à la fin de ce volume un Catalogue de leurs Ouvrages ou une espece de bibliothèque de Médecine militaire qui renferme tous ceux dont nous avons eu connoissance. Après ce précis sur la naissance



& les progrès de la Médecine militaire ; nous passons à la partie purement pratique de cette science ; & nous nous proposons de rapporter ce qui a été conseillé & pratiqué de plus efficace pour la conservation du Soldat en tems de guerre , suivant les diverses circonstances où il se trouve & relativement aux saisons , aux lieux , aux alimens , aux exercices , aux vêtemens , &c. Nous aurons pour principaux guides les meilleurs Auteurs sur la Médecine militaire , Cober , Portius , Willius , Pringle , Van-Swieten , Monro , Home , Brocklesby , Baldinger , &c.

---

DE LA CONSERVATION DU SOLDAT  
DURANT LE GRAND FROID.

§. I X.

*Des effets du froid très - vif.*

Lorsque l'on est exposé long-tems à un froid vif, tel que celui qui fait descendre le thermomètre de Reaumur à six degrés au-dessous de zéro & plus bas , & que l'on n'est pas suffisamment garanti de l'action de ce froid , la transpiration diminue jusqu'à se supprimer entièrement , tant celle qui se fait par toute la superficie du corps , que celle qui se fait par la bouche & le nez. Alors une partie



de cette humeur , dont la quantité surpasse la moitié du poids des alimens qu'on prend , s'arrête à la surface interne du corps , & elle cause des rhumatismes aigus & opiniâtres , des engorgemens dans les glandes ; ou bien elle est portée sur les parties internes , spécialement sur la gorge , la poitrine , les intestins ; & elle occasionne les pleurésies , fluxions de poitrine , fièvres catarrhales simples , diarrhées , dyssenteries , maux de gorge. Quand on souffre un tel froid durant quelque tems , le sang se condense , devient coëneux , il s'attache aux parois des viscères , obstrue les petits vaisseaux : de - là naissent les maladies inflammatoires les plus aiguës , les esquinancies , phrénésies , fluxions de poitrine , paraphrénésies , fièvres ardentes. Dans les deux cas précédens , il regne des rhumes opiniâtres , qui ne pouvant être traités comme il conviendrait , à cause du très-grand nombre de ceux qui en sont attaqués à la fois , & parce qu'il faut que le service se fasse , dégénèrent très - fréquemment en pulmonie ou phthisie. Les rhumatismes ne sont pas moins communs ; & outre les Soldats que cette maladie fait périr par un état inflammatoire général , ou par l'inflammation d'un viscère ou de toute autre partie interne , chez plusieurs l'humeur rhumatifante se jette sur quelque organe dont l'action ne peut être supprimée , ou même gênée &



diminuée sans la cessation de la vie. Un nombre de Soldats infiniment plus grand, pour ne pas dire tous, sont attaqués de douleurs rhumatifantes que leur degré médiocre & la nécessité de gens pour faire le service empêche de traiter comme il conviendrait, & ces affections rhumatismales deviennent des maux chroniques dont le terme est celui de la vie même. Si on souffre le même froid long-tems, ou qu'on éprouve un froid encore plus vif, comme celui qui fait descendre le thermomètre de Reaumur à douze degrés & au-dessous, les humeurs se congelent réellement, sur-tout aux mains, aux pieds, aux oreilles, & la gangrène est souvent la suite de ces accidens : on voit assez fréquemment la rétraction involontaire & continue des extrémités, sur-tout des jambes ; souvent aussi il survient une vraie apoplexie par l'épaississement du sang ou le défaut de sa circulation dans le cerveau, ou parce qu'il se porte en plus grande quantité dans cet endroit où le froid doit pénétrer plus difficilement à cause de la dureté des os du crâne, & où la chaleur doit par-conséquent subsister plus long-tems qu'ailleurs. Voyez *Xenophon, la Cyropédie, la Retraite des dix Mille. Tacite, Annal. Lib. XIII. Quint-curce, Lib. VII. Camerar. Sylloge, Memor. Cent. V. Sanson, Géographie, Livre III. Kramer, Medic. Cast. Forestus, Obs. Lib. X.*



## §. X.

*Moyens de prévenir les effets du froid pour tous les Soldats.*

Pour prévenir la plus grande partie de ces funestes effets du froid excessif, on ne doit que le moins qu'il est possible exposer le Soldat à cette dure température. Si les circonstances obligent à le faire marcher alors ou à le tenir à l'air, il faut qu'il soit habillé chaudement, qu'il ait une camisolle de laine outre son habit & sa veste, une paire de bas de laine dont le pied soit de veau ou de cuir mou, des gands de laine, un bonnet comme ceux des Cavaliers ou Chasseurs, ou comme le pokoualem des Allemands, ou du moins un bonnet de laine sous son chapeau, une cravate, des guêtres de cuir & un foulard de cuir fort avec une semelle épaisse, ou des brodequins ou des bottines, ou une chaussure comme la demande M. de Saxe, c'est-à-dire un brodequin en escarpin attaché à volonté sur une espece de sandale de bois. Il faudroit lui donner alors pour habit une redingotte à capuchon, ou une casaque semblable à celle des Houlands. Il est à propos que la veste & l'habit soient d'une étoffe épaisse, & fort amples, parce qu'ils feront plus chauds que des vêtemens minces & étroits. Si l'on donnoit des bonnets, il faudroit qu'il y eût des



des retrouffis ou bords qui pussent se rabattre pour couvrir le cou & les oreilles, & même se joindre devant la bouche. Ce bonnet ne feroit point aussi nécessaire à ceux qui auroient des casques pour habit ou par dessus l'habit, parce qu'elles doivent avoir un capuchon qui garantit en même tems du grand froid & la tête & le cou. Voyez *Pringle, Maladies des Armées, part. II. Mes Rêveries de M. de Saxe. Monro, Malad. des Armées, Introd., part. I. Maizeroy, Art des armes.*

Un très-bon moyen d'empêcher en grande partie l'action du froid sur les extrémités qui y sont plus sensibles & plus exposées que les autres parties du corps, feroit de les frotter avec de l'huile ou de la graisse. Ainsi lorsqu'on fait travailler des Soldats pendant un grand froid, soit à une tranchée, soit à des retranchemens, soit à quelque autre ouvrage où ils agissent des mains, il faut leur faire huiler ou graisser les mains afin que leurs doigts ne gèlent pas. Si on étoit en marche ou à un travail qui exposât le visage à un froid très-fort, on pourroit faire la même chose au visage & au cou : mais quand on use de cette précaution, il convient d'en prendre une autre encore, c'est de laver avec de l'eau chaude les parties graissées ou huilées quand le moment de la nécessité du préservatif est passé. L'usage & l'utilité de frotter d'huile ou de graisse les parties du corps exposées



à l'air , pour les empêcher de sentir la trop vive action du froid & d'être gelées , ne sont point des découvertes modernes ; on les trouve dans Xenophon , dans Tite-Live.

Les Grecs conduits par Xenophon dans leur retraite , étant arrivés aux montagnes de l'Arménie , & ayant campé au bivouac , parce que les circonstances le demandoient , il tomba la nuit une si grande quantité de neige que les Soldats en furent tous couverts , & que les hommes avoient de la peine à se lever tant ils étoient engourdis par le froid. Ce repos leur seroit devenu très-funeste , & ils auroient été gelés si Xenophon ne les en eût tiré par son exemple ; il se leva & se mit à fendre du bois ; un de ses Soldats l'ayant vu travailler , se leva , & demanda de lui épargner cette peine : bientôt tous les autres , excités par les premiers exemples , se leverent , allumerent des feux & se frotterent avec des matieres grasses , ayant heureusement trouvé dans cet endroit une grande quantité de graisse de cochon , d'huile de sésame ou jugeoline , d'amande & de térébenthine avec lesquelles ils se frotterent : ils se procurerent encore facilement des pommades faites avec ces diverses substances. *Xenophon , Retraite des dix Mille.*

Les Carthaginois ont éprouvé avec le même succès dans une semblable occasion



l'efficacité de l'huile , pour préserver , & même dissiper les effets du froid dans les parties du corps qui en sont frottées. Les Soldats d'Annibal se trouvant transis de froid après avoir poursuivi leurs ennemis jusqu'à se mettre dans l'eau , & ayant essuyé une pluie considérable durant la nuit suivante , leurs corps étoient devenus roides & immobiles de froid ; à peine pouvoient-ils tenir encore leurs armes. Annibal fit allumer du feu devant les tentes & distribuer aux Soldats de l'huile pour se frotter les membres & les rendre plus souples. *Tite-Live , Lib. XXI.*

Les voyageurs nous apprennent que les peuples les moins industrieux des contrées septentrionales de l'Europe , de l'Amérique se frottent les mains , les pieds , le visage afin d'être moins sensibles au froid , & qu'ils marchent long-tems dans la neige sans en être incommodés , en ayant soin de se graisser de tems en tems les pieds & les jambes. Mercurialis prétend , avec beaucoup de vraisemblance , que c'étoit pour se garantir du froid que les Athlètes , qui combattoient nus , se frottoient tout le corps avec des huiles ou des pommades. Kryger conseille , d'après sa propre expérience , d'employer , préféralement aux huiles , le suif de mouton cuit avec de la bière forte , dans laquelle on a mis beaucoup de hou-



blon ; & il ajoute qu'on verra avec étonnement combien les membres frottés de cette pommade seront peu sensibles au froid, & garantis de son effet le plus funeste, qui est la gelée, que suit si souvent la gangrène des parties frappées de froid jusqu'à ce point.

Il est encore un moyen efficace de rendre moins sensible au froid & d'en empêcher les effets, c'est l'usage des liqueurs spiritueuses : mais ici les effets nuisibles sont bien près de ceux que nous recherchons comme avantageux ; car si une très-petite quantité préserve des maux que nous cherchons à faire éviter, on s'expose à d'autres qui ne sont pas moins grands, quand on excède un peu trop cette quantité ; cependant la crainte de l'abus de ces liqueurs ne doit pas empêcher d'en introduire l'usage, sur-tout aux Soldats, parce qu'on a la facilité de le prévenir, 1<sup>o</sup>. en empêchant que les Vivandiers ne leur en fournissent, & en second lieu, en les leur distribuant en telle quantité qu'elles ne puissent pas leur nuire. On distribueroit à tous les Soldats, le matin des jours où il feroit très-froid, une demi-once de bonne eau-de-vie, mêlée avec deux ou trois onces d'eau ; s'il y avoit des Soldats qui dussent faire quelque marche le matin, le soir ou la nuit, on leur donneroit immédiatement avant leur départ la même quantité d'eau-de-vie,



également coupée avec de l'eau ; le mélange de l'eau & de l'eau-de-vie se feroit devant un Officier , ainsi que sa distribution , pour prévenir les malversations des Fournisseurs & les injustices des Distributeurs.

Lorsque le Soldat se met en marche le matin pour plus d'une heure , ou qu'il doit faire des exercices d'une plus longue durée , il est nécessaire , pour sa santé , qu'il ait pris quelque nourriture , elle ne contribue pas peu à le rendre moins sensible au froid ; c'est une expérience que tout le monde doit avoir ; & Tite - Live , en décrivant l'état fâcheux où se trouverent les Carthaginois , conduits par Annibal , entre les Alpes & l'Apennin , ne manque pas de rapporter cette circonstance , qu'ils furent plus fortement frappés du froid parce qu'ils étoient à jeûn (a).

Ces précautions , au sujet de l'habillement , de la nourriture & de l'usage des liqueurs spiritueuses , sont encore plus nécessaires pour la Cavalerie , le Cavalier ressentant plus de froid que le Fantassin , faute de mouvement lorsque son cheval va le pas , comme il est d'usage dans les marches , & parce que le terrain & le nombre y obligent très-souvent. Il seroit à propos que les Cavaliers missent pied à terre de tems en tems lorsque la marche doit excé-

---

(a) *Ad hoc raptim educētis hominibus atque equis non cante ante cibo . . . . . nihil caloris inerat.* Tit.-Liv. Lib. XXI.



der deux lieues ; mais il ne faudroit pas qu'ils marchassent assez long-tems pour s'échauffer jusqu'à suer , parce qu'ils n'en feroient que plutôt faisis par le froid , ce qui auroit les suites les plus fâcheuses ; les humeurs des parties échauffées que le froid prendroit seroient plutôt condensées & gelées ; le sang ne manqueroit point de s'arrêter dans le poumon , ou à la capacité de la poitrine ou à la gorge , & les pieds geleroient très-promptement ; on ne leur laissera donc pas faire plus d'un quart de lieue , ou tout au plus une demi-lieue. On fera mettre à la Cavalerie qui se trouvera en marche ou en vedette ses manteaux lorsque le froid sera très-vif.

Comme il n'est pas possible , ni même à propos d'exempter les Soldats de leur service , même dans les tems très-froids , il faut , pour les rendre moins sensibles au froid & moins susceptibles de ses effets maladifs , les faire sortir tous les jours matin & soir , & les tenir à l'air une ou deux heures chaque fois , en employant une partie du tems à marcher ou faire quelqu'autre mouvement vif , & l'autre partie en repos , coupé par les exercices militaires. Voyez les art. *Logement* , *Exercice*.

Si les Soldats se trouvent obligés de rester le jour ou la nuit en plein air durant le grand froid , il est nécessaire de leur faire allumer des feux autour desquels ils se tien-



dront & même se coucheront, en se tournant les pieds vers le feu ; mais il ne faut pas les laisser se coucher ou dormir la tête près du feu, parce qu'il leur causeroit des maux de tête violens & même l'apoplexie.

## §. XI.

*Nécessité des précautions précédentes pour les Sentinelles, Vedettes, Grand-gardes.*

Les précautions que nous conseillons contre les effets funestes du froid, sont presque indispensables pour les Soldats qui sont en sentinelle & de grand-gardes ; mais en outre il faudroit ordonner à ceux qui seront de grand-gardes de se promener un peu vite, ou de frapper du pied contre terre en marchant. Lorsque les circonstances le permettront, on leur fera allumer des feux, où les Sentinelles qu'on relevera viendront se chauffer ; & si les circonstances empêchent d'avoir ces feux si près de l'ennemi, on renvoyera les Sentinelles se chauffer au camp ; on donnera des casques avec capuchon aux Sentinelles & aux Grands-gardes, ou du moins aux Sentinelles. Quoiqu'on habillât chaudement les Sentinelles & les Grands-gardes, & sur-tout les Sentinelles qui sont obligés de ne pas remuer & que rien ne garantit du froid & du vent, qu'on ne les posât



qu'après avoir mangé & reçu un coup d'eau-de-vie mêlée avec un tiers d'eau, il faudroit encore les laisser peu de tems en faction, quand on devroit les y remettre plus souvent: on doit avoir grand soin que les Soldats de grand-gardes ne se couchent point à terre & ne s'appuyent point de façon à pouvoir s'endormir, parce qu'on est plus susceptible de froid lorsqu'on est en repos, étendu sur la terre & durant le sommeil.

On donnera, s'il est possible, aux Sentinelles des guerites, ou on leur fera des cabanes de planches, ou des feuillées de branches d'arbres ou de terre amoncelée, ou du moins on choisira, s'il se peut, pour les placer, des endroits abrités du vent, sur-tout s'il est vif. Quant aux grands-gardes, il fera presque toujours facile de les poser de maniere à être garanties du plus grand vent, soit en profitant de la disposition du terrain, la moindre monticule ou un tertre médiocre suffisant pour cela, soit avec des arbres ou des branches d'arbres dont on peut faire une palissade, soit en amoncelant de la terre seulement; & on observera de placer les Sentinelles & les Grands-gardes de façon que ces abris soient toujours entr'elles & le vent: on peut aussi permettre aux Grands-gardes d'allumer du feu quand le bien du service n'exige pas qu'on ne fasse point connoître le lieu où elles sont, ainsi que leur nombre.



## §. XII.

*Précautions particulières pour la nuit.*

En supposant le Soldat vêtu aussi chaudement qu'il est convenable, l'habillement qui suffit durant le jour pour le défendre du froid ne l'en garantit pas assez pendant la nuit dans les campemens, 1°. parce qu'il fait toujours plus froid lorsque le soleil n'est point sur l'horison, & qu'il y a souvent plus de vent que dans le jour; 2°. parce que le corps qui ne change, ni de lieu, ni de situation, se refroidit plus aisément que celui qui prend quelque mouvement; 3°. parce que toute la nuit se passe sans feu, au lieu que l'on s'en approche plus ou moins dans le jour; 4°. parce qu'il n'y a entre le Soldat & l'air froid du dehors qu'une simple toile; 5°. parce qu'il n'a d'autre lit que la terre; 6°. parce qu'il ôte son habit pour l'étendre sur lui comme une couverture; & que le dos & les bras, qui dans le jour sont les parties du corps les plus couvertes, non-seulement se trouvent dégarnies, mais reçoivent la fraîcheur de la terre; 7°. parce que pour dormir plus à l'aise le Soldat ôte ses guêtres, ses jarretières, ses souliers, & qu'alors les pieds & les jambes sont plus exposés au froid.

Pour prévenir autant que cela se peut,



ou du moins diminuer l'action du froid sur le Soldat durant la nuit , il faut , lorsque les circonstances le permettent , choisir pour camper un terrain sec , sableux ; battre le sol de la tente pour le rendre plus solide , moins aisé à s'humecter par les vapeurs qui s'élèvent toujours à la surface de la terre ; couvrir ce sol battu de matieres séches , comme du sable , du cailloutage ; s'il se trouve des bois dans le voisinage , faire un lit de menues branches sur lesquelles on étendra de la paille le plus qu'on pourra ; donner pour trois Soldats une couverture de laine qui leur couvre tout le corps , ainsi que l'ont fait les Anglois dans la derniere guerre , voy. l'article *des habillemens* ; ne pas permettre aux Soldats d'ôter leurs habits ; les obliger à ferrer , ou attacher leurs chapeaux ou bonnets de maniere qu'ils ne tombent pas en dormant.

Il seroit fort avantageux que l'on plaçât les tentes de maniere que le cul de lampe fût opposé au vent regnant , ou du moins que l'ouverture de la tente n'y fût pas exposée ; que l'on relevât tout au tour de la tente & au-dedans un peu de terre le long des bords , ou que l'on en amassât un peu en dehors sur ces mêmes bords pour empêcher le vent d'entrer dans la tente dans toute sa circonférence entre la toile & la surface du sol ; enfin d'allumer des feux de



distance en distance , ce qui corrigeroit la dureté de l'air & feroit fans danger en prenant les précautions indiquées à l'art. des *logemens & tentes*. Un très-bon moyen d'empêcher qu'il ne fasse auffi froid dans les tentes , est de les couvrir avec de la paille , des joncs , des nattes , du menu bois : aux tentes on peut , dans des terrains secs , substituer avec avantage des trous en terre ou especes de cavernes , dont on couvrira l'ouverture avec les tentes ou des branchages ; mais cela ne se doit faire que dans des camps où l'on présume qu'on restera long-tems. Voy. l'art. *tente*.

### §. X I I I.

*Précautions à employer pour les Soldats vivement saisis de froid , engourdis , presque gelés.*

Lorsque des Soldats ont souffert beaucoup de froid , que leurs membres sont comme engourdis , il ne faut pas les laisser approcher de très - près d'un feu vif ; son action trop prompte occasionneroit la gangrène des parties externes gelées & les maux internes les plus funestes : il leur feroit auffi très-préjudiciable d'entrer dans des chambres extrêmement échauffées par des poëles. Il ne faut leur permettre de s'exposer à l'action vive du feu & de chauffer beaucoup leurs



poëles que quand il y a une demi-heure ou environ qu'ils ne sont plus exposés au froid vif. Le moment où ils peuvent approcher du feu les membres qui ont été engourdis par le froid ou respirer l'air fort chaud, est celui où l'engourdissement cesse, où le sentiment est revenu dans ces parties.

Il faut avoir grand soin d'empêcher que le Soldat qui a eu très-froid ne boive avant de s'être réchauffé, soit de l'eau-de-vie, soit une autre liqueur spiritueuse, ces boissons ayant alors pour effets d'épaissir les humeurs séreuses, & de donner au sang une consistance coënnieuse semblable à celle du sang que l'on tire dans les maladies inflammatoires. Il seroit très-utile qu'on lui donnât au bout d'environ une demi-heure qu'il sera dans un endroit tempéré, ou du moins quand le grand froid sera passé, d'abord une boisson chaude, ensuite quelque liqueur cordiale, ou une petite quantité de liqueur spiritueuse mêlée avec un quart d'eau chaude.

Si les membres sont tellement engourdis qu'ils ne recouvrent pas le sentiment au bout d'une demi-heure, le moyen le plus sûr pour éviter les suites funestes de cet accident, est de faire frotter ces parties gelées ou presque gelées avec de la neige, ou l'eau de neige, ou de l'eau froide & à deux ou trois reprises, puis de les bien sécher & de les envelopper chaudement; il est bon aussi de



les remuer un peu fréquemment , mais il faut bien se garder de les approcher d'un feu vif. On leur fera boire quelques verres d'eau de gruau , de tisanne , ou autre boisson chaude , délayante , & ensuite un petit verre de liqueur spiritueuse coupée avec de l'eau. Au reste s'il y a un hôpital dans le voisinage , il faut y envoyer promptement les Soldats frappés par le froid jusqu'à avoir perdu le sentiment dans quelque partie du corps.

Il est aussi de la plus grande importance de prendre garde que , durant le grand froid , les Soldats ne se couchent ayant les pieds dans cet état , & sans desserrer leurs cols , ceintures de culottes , fouliers & jarretieres , le froid affectant plutôt & plus fort les parties engourdies & dans lesquelles le sang ne circule pas librement.

#### §. X I V.

##### *Des effets de la neige sur les yeux.*

Il me semble assez naturel de joindre aux effets du froid un mal que produit quelquefois la neige par sa blancheur éclatante sur les yeux des Soldats qui font de longues marches dans des endroits couverts de neige , ou qui en ont fréquemment ou durant longtemps de suite devant les yeux ; par exemple lorsqu'ils sont en faction , principalement



quand ce sont des Sentinelles chargées d'observer avec soin ce qui se passe aux environs. Les yeux sont tellement affectés par les vifs rayons de lumière que réfléchit cette surface blanche & dure qu'on en perd la vue, ou du moins elle s'affoiblit beaucoup; souvent aussi on croit voir presque continuellement passer en tout sens devant ses yeux des especes d'étincelles lumineuses, des scintillations.

Lorsque des Soldats sont en marche ou en faction, en plein air, tandis qu'il tombe une neige très-fine & fort congelée, les petites parties de neige qui frappent les yeux, les irritent & y causent de l'inflammation: un moyen d'éviter ces effets nuisibles de la neige, seroit que les Soldats, & sur-tout ceux qui sont en faction, n'eussent pas le visage opposé au vent qui porte la neige, & qu'ils missent un bandeau de crin ou de crêpe noir devant leurs yeux, ce qui empêcheroit la blancheur éclatante de la neige & les particules les plus fines de leur blesser les yeux, sans être un obstacle à la vue; cet expédient a été employé avec succès par les Troupes que commandoit Xenophon, & est en usage chez les habitans du Nord lorsqu'ils sortent quand la terre est couverte de neige. *Pringle, Obs. sur les Maladies des Armées, sect. II, chap. III. Monro, Introduct. Ire. part. Xenophon,*



*Retraite des dix Mille. Sigwart , Dissert. de Aere. Kraschenninicoſ , Histoire de Kamchatka.*

## §. X V.

*De l'état de l'air dans les Casernes & Corps-de-Garde.*

Lorsque les Soldats se trouvent en quartier d'hiver dans des tems très-froids , en Allemagne où l'on a des poëles au lieu de cheminées pour chauffer les chambres , il arrive très-souvent que les lieux où ils se réunissent en plus ou moins grand nombre pour passer la journée ont une chaleur capable de leur nuire beaucoup & de différentes manieres. L'air très-échauffé devient moins propre à la respiration & ne rafraîchit pas le corps ; il se corrompt d'autant plus aisément, qu'il est chargé d'une plus grande quantité de parties animales que lui communiquent la respiration & la transpiration, sur-tout quand ces émanations sortent de corps, qui ne sont pas tenus proprement, qui suent beaucoup, qui usent de certains alimens disposés à la putréfaction ou déjà entrés dans cet état, tels que les chairs de cochon, les viandes avancées, les fromages vieux. D'ailleurs lorsque le Soldat sort de ces endroits très-échauffés, qu'il ne quitte que pour faire son service, & qu'il s'expose



tout-à-coup au froid vif, il y est très-sensible, & il court risque d'avoir quelque partie du corps gelée, d'être attaqué d'une maladie inflammatoire de poitrine, beaucoup plus que s'il étoit accoutumé à un air moins différent de l'air du dehors. Il est donc de la plus grande importance que les Officiers veillent à ce que les Soldats n'échauffent pas trop l'air des caernes & corps-de-gardes où ils se tiennent. Ces endroits sont trop chauds, lorsqu'en y entrant la chaleur de l'air se sent au visage, qu'on éprouve de la difficulté de respirer & qu'on est frappé par une mauvaise odeur très-forte. Un des plus sûrs moyens de prévenir ces mauvais effets de la chaleur, seroit de n'échauffer ces chambres communes qu'au moyen de cheminées, & de ne permettre les poëles que dans les grands emplacements mal fermés, tels que les églises, les granges. Si on ne peut avoir que des poëles pour chauffer les Soldats, on aura soin de faire renouveler l'air toutes les deux ou trois heures, en tenant la porte & une fenêtre ouvertes durant environ un quart d'heure, ou bien on ménagera deux ouvertures opposées, ou du moins une, pour que l'air puisse se renouveler continuellement & peu-à-peu sans trop se refroidir.

*Nec sanitati, nec expeditioni idoneus Miles est qui algere compellitur. Veget.*

DE



---

DE LA CONSERVATION DE LA SANTÉ  
DU SOLDAT DURANT LE GRAND CHAUD.

§. X V I.

*Des effets de la chaleur excessive.*

Lorsque les Soldats éprouvent une chaleur excessive, & telle que celle qui fait monter le thermomètre de Reaumur jusqu'au 25<sup>e</sup>. degré & au-dessus, tous les fluides du corps se raréfient, occupent beaucoup plus de place, distendent les vaisseaux, qui cèdent d'autant plus que les solides sont relâchés dans la même proportion. La transpiration & les sueurs continuelles & excessives affoiblissent & énervent; les forces ne sont point réparées par les alimens, parce qu'on a moins d'appétit, & que la digestion est moins bonne & plus lente; il se fait des engorgemens au cerveau, à la poitrine & dans les autres viscères, & par tout la circulation devient difficile. Aussi voit-on regner alors les pleurésies, fluxions de poitrines, cholera morbus, coliques inflammatoires, fièvres ardentes, avec délire ou assoupissement, asthmes, crachemens de sang & autres hémorrhagies. L'extrême âcreté



qu'acquerra la bile chez ceux qui éprouvent de grandes chaleurs, ou quelque autre qualité plus nuisible que contracte cette humeur, rend très-fréquentes & difficiles à guérir les fièvres ardentes, les fièvres bilieuses, les diverses inflammations. Tous ces maux ou effets de la chaleur sont, & en beaucoup plus grand nombre & plus violens lorsque les Troupes se trouvent exposés fréquemment & long-tems à l'ardeur du soleil. En outre on voit alors beaucoup de Soldats qui ont des douleurs de tête violentes & opiniâtres, qui sont frappés de coups de soleil, de coups de sang ou d'apoplexie, causés par la vive action du soleil sur leur tête, ou par la raréfaction que la grande chaleur de cet astre produit dans le cerveau.

### §. X V I I.

*Moyens de prévenir les effets de la grande chaleur & de les diminuer.*

Durant les chaleurs excessives il est important de ne faire que les marches les plus nécessaires & les moins forcées, d'éviter de les faire aux heures où le soleil est le plus ardent, & de ne point surcharger le Soldat d'ustensiles ou de matériaux. Les heures les plus convenables pour les marches, sont depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures,



& depuis quatre jusqu'à la moitié de la nuit.

Si des Troupes se trouvent obligées de marcher durant les grandes chaleurs , je crois qu'elles souffriront moins de rallentir le pas quand même elles feroient exposées au soleil , que de marcher leur grand pas ordinaire. Il me paroît encore plus nécessaire que des Soldats qui marchent sur un terrain d'où il s'élève facilement de la poussière , aient un pas plus rallenti que leur pas accoutumé , les premiers rangs élevant un nuage de poussière qui enveloppe continuellement les rangs qui suivent , ce qui ne peut manquer de leur être très-nuisible par la quantité considérable de poussière qui couvre les pores de l'intérieur de la bouche , de la gorge , du nez , des poumons , de l'estomac , & ceux de la peau du visage & de la cornée ; en outre elle irrite plus ou moins ces diverses parties. On préviendra encore ces effets de la poussière , en faisant porter sur le visage un crêpe ou autre tissu clair.

Dans les pays marécageux ou fort humides il est dangereux de se mettre en marche l'été avant le lever du soleil , parce que dans le momēt qui précède ou qui accompagne le lever de cet astre , l'atmosphère devient extrêmement frais , humide , & est rempli des exhalaisons que le soleil a attirées la veille , ou qui se sont élevées des marais durant la nuit.



Pendant les grandes chaleurs de l'été , il est à propos de commander les exercices à cinq heures du matin , ou du moins , s'il est plus tard , de les faire à l'ombre , & que le Soldat soit en veste s'il se peut.

On doit relever le plus souvent qu'il est possible les Sentinelles & les Grands-Gardes lorsqu'elles sont exposées à l'ardeur du soleil , & ne les poser au soleil que quand le bien du service l'exige ; d'ailleurs entre ces cas de nécessité , il y en a beaucoup où elles pourroient avoir des guérites , ou du moins se mettre à couvert de la grande action du soleil avec des branches d'arbres. Je ne conseille ces attentions que durant les chaleurs excessives qui durent fort peu dans les contrées dont il s'agit ici. On dira peut-être qu'il faut que le Soldat s'y fasse ; je réponds que nos corps ne se font pas aux extrêmes sans danger pour la vie , lorsqu'ils ne les éprouvent pas par degrés ; & qu'il vaut mieux conserver un Soldat en ne l'exposant pas sans nécessité , que de le risquer pour l'accoutumer à supporter un excès auquel il ne se trouvera peut être pas exposé trois fois nécessairement dans le reste de l'année.

On évitera , s'il se peut , de placer les Sentinelles durant la nuit dans certains endroits beaucoup plus exposés que d'autres à la rosée , au frais & à l'humidité de la nuit qui sont très-nuisibles dans le tems des gran-



des chaleurs , à cause du passage subit du chaud au froid ; ou du moins on les obligera à mettre la capote , ainsi que ceux qui seront de grands-gardes , auxquels on recommandera en outre de ne se point coucher à terre pour dormir durant le jour & encore moins la nuit.

On défendra aux Grands - gardes de se coucher au soleil ni même de s'y tenir dans le repos , les effets nuisibles du soleil étant plus à craindre dans ces deux situations que quand on est en mouvement.

Lorsqu'on est obligé de faire des marches durant les tems les plus chauds de l'été , il est à propos , pour prévenir les effets de la chaleur , sur-tout si elles se font à l'ardeur du soleil , de ne pas laisser partir le Soldat sans qu'il ait fait un repas , de lui donner un peu de vin ou un peu d'eau-de-vie & d'eau , ou un peu de vinaigre ; si la marche est longue , on fera bien de lui distribuer , dans la route & à l'arrivée , un peu de vinaigre mêlé avec de l'eau.

Les Troupes qui sont dans un camp se garantissent assez facilement de la grande ardeur du soleil , j'entends les Soldats qui ne sont pas en faction. Les tentes sous lesquelles couchent les Troupes suffisent pour les mettre à l'ombre ; mais elles peuvent en rendre l'intérieur encore plus frais , en arrangeant sur ces tentes des branchages



garnis de feuilles vertes & fraîches. Un autre moyen, non moins simple, d'empêcher que l'air des tentes & même de celles où il y a beaucoup de Soldats ne s'échauffe trop, c'est de relever un peu le bas de la tente du côté d'où le vent souffle & un peu moins du côté opposé, ce qui y établit un courant d'air frais.

Il doit être défendu aux Soldats de passer la nuit hors de leurs tentes, de se tenir le jour au soleil, en repos, soit couchés, soit assis, & de s'exposer au soleil la tête nue. Il seroit à propos qu'ils fussent en veste jusqu'à la nuit, afin que leur habit, qu'ils mettroient à cette heure, les empêchât de sentir le frais, qui est d'autant plus sensible que la journée a été plus chaude, & qui cause cette multitude de rhumatismes que l'on voit regner dans l'été plus que dans toute autre saison, parce que la transpiration abondante, excitée par la grande chaleur du jour, est arrêtée par la moindre fraîcheur, & fixée en grande quantité à la surface du corps.

Si des Soldats se trouvent sans tentes dans un endroit exposé au soleil où ils doivent rester quelque tems, on leur fera faire des feuillées ou cabanes de branchages pour se garantir de la grande ardeur de cet astre.

Durant les grandes chaleurs, il est à propos de procurer aux Soldats des légumes,



des fruits mûrs , acides , & de leur distribuer un peu de vinaigre pour assaisonner leurs alimens ou mêler dans leur eau.

*Ne aridis & sine opacitate arborum campis aut collibus , ne sine tentoriis æstate Milites commorentur. Veget.*

## §. X V I I I.

### *De quelques pratiques nuisibles.*

Il est plus dangereux & plus funeste qu'on ne croit communément , de laisser mettre le Soldat en chemise. Chez un homme qui n'est pas des plus robustes , la transpiration s'arrête s'il se met en chemise & se tient en repos : il est vrai que quand il agit elle continue ; mais s'il reste en chemise seulement quelques minutes lorsqu'il a cessé d'agir , la transpiration se supprime ; & supposez qu'il suât , il est presque certain qu'il sera attaqué de rhume , rhumatisme , asthme , pleurésie , fluxion de poitrine , mal de gorge , colique ou autre effet de la suppression de la transpiration. Que l'on n'allégue pas l'exemple des gens de campagne & de quelques artisans , il ne faut pas les comparer aux Soldats , comme nous le ferons voir dans la suite , ceux-ci n'ayant , en général , ni l'habitude , ni le bon tempérament des premiers. Ainsi il leur devrait être défendu de se tenir en chemise dès qu'ils ont cessé



d'agir, & sur-tout le soir & le matin.

Quand des Troupes se trouvent, durant les grandes chaleurs, près des rivières ou d'autres eaux où il est possible de se baigner, il seroit à propos qu'elles se baignassent souvent, le matin ou le soir; mais il faudroit défendre aux Soldats de se baigner qu'après en avoir obtenu la permission d'un Officier ou d'un Sergent, qui ne la doivent jamais donner à un homme qui est en sueur, ni aussi-tôt après un travail ou un exercice violens. Des maladies inflammatoires, pour l'ordinaire incurables & souvent la mort subite, sont la suite presque certaine d'une telle imprudence; c'est ainsi que deux fameux Conquérans, Alexandre & Frédéric Barberousse, se sont donnés la mort.

On ne doit pas apporter moins de soin pour empêcher que les Soldats ne boivent trop d'eau-de-vie pendant les grandes chaleurs, sur-tout après & durant des exercices ou travaux violens, mais on peut leur en permettre une petite quantité, & il vaudroit encore mieux la leur donner affoiblie avec environ deux tiers d'eau.

Lorsqu'il fait excessivement chaud & que les Soldats se trouvent en marche ou cessent quelque exercice ou travail qui les a mis en sueur, la soif les excite à chercher l'eau la plus froide qu'ils peuvent se pro-



curer & à en boire une grande quantité. Personne n'ignore combien ce besoin, satisfait dans de pareilles circonstances, peut devenir funeste ; l'eau très-froide, bue pour lors en abondance, cause presque inévitablement les maladies les plus aiguës & la mort même, non pas aux plus délicats seulement, mais aux gens les plus robustes ; nous en avons un exemple mémorable dans Quint - Curce. L'armée d'Alexandre ayant trouvé de l'eau après avoir souffert la soif & le chaud durant long-tems, ceux qui burent beaucoup de cette eau, qui étoit froide, périrent tout à-coup suffoqués ; & Alexandre, ajoute l'Historien, perdit plus de Soldats par cette cause qu'il n'en avoit encore perdu dans aucun combat précédent.

Les précautions qu'il faut prendre en pareil cas, sont de ne permettre aux Soldats de boire qu'environ une demi-heure après qu'ils ont cessé de se donner le mouvement qui les a mis en sueur, de les obliger à se laver les mains & le visage avant de boire, & de les empêcher de boire plus d'un demi-septier pour la première fois, mais au bout d'une heure de repos on les laissera boire à leur soif. Si les circonstances ne permettent pas d'attendre que les Soldats aient moins chauds pour boire, il devient plus important de ne pas les laisser boire beaucoup d'eau froide à la fois. Ce seroit encore



une attention plus salutaire de faire mêler un peu de vinaigre ou du vin, de la bière, du cidre dans l'eau qu'on leur laisseroit boire, ou, au défaut de ces liqueurs, une petite quantité d'eau-de-vie. Voyez les art. *Logemens, Tentes, Campement, Nourriture, Habits.*

---

DE LA CONSERVATION DU SOLDAT  
DURANT LA GRANDE HUMIDITÉ.

§. X I X.

*Des effets de l'humidité considérable & qui dure quelque tems.*

Lorsque l'atmosphère est fort humide, la transpiration diminue beaucoup & même se supprime; les fibres, continuellement humectées par l'humidité de l'air & par la transpiration que cet état de l'air retient à la surface du corps, se relâchent, perdent leur action; les humeurs circulent avec lenteur, s'engorgent dans les viscères, les petits vaisseaux & s'y altèrent; les sécrétions & les évacuations nécessaires se font mal, diminuent ou se suppriment en entier. Ces effets de l'atmosphère humide sont & plus prompts & à un plus haut degré chez le Soldat qui est la plus grande partie du jour à l'air, qui



n'en est défendu pendant la nuit que par une toile, que ses habits ne garantissent pas de l'humidité, qui est souvent mouillée sans pouvoir changer de vêtemens, ni même les faire sécher, enfin qui couche sur la terre & souvent sur la terre humide ; bientôt ces circonstances occasionnent au Soldat des maladies plus graves & en plus grand nombre que l'on n'en voit dans les températures qui sont froides, chaudes ou sèches à l'excès. Les fièvres malignes putrides, pestilentielles ou contagieuses & d'autres maladies du plus mauvais caractère deviennent bientôt épidémiques ; les hydropisies sont très-fréquentes, & les rhumatismes presque généraux. Voy. §. XXIII.

## §. X X.

### *Moyens de prévenir les effets de l'humidité.*

Les funestes effets de l'humidité de l'atmosphère ont été reconnus par tous ceux qui ont écrit sur les moyens de conserver la santé des Troupes & sur leurs maladies. Les Militaires, comme les Médecins, recommandent d'éviter de camper & de prendre des quartiers dans des endroits humides ou marécageux, de quitter les terrains qui le deviennent, & de ne rien négliger des moyens que l'on peut avoir pour y préserver



le Soldat de l'action de l'humidité & corriger ses effets , ou du moins de n'y jamais camper qu'en passant. En effet on doit regarder comme des causes destructives de la plus forte santé & des armées les plus nombreuses , les terrains où il y a beaucoup d'eau dormante ou qui ne coule que lentement , dans lesquels il regne des brouillards épais durant le printems , l'hiver & l'automne , & même pendant l'été lorsque le ciel est couvert , & qui sont remplis de plantes aquatiques. Il faut sur-tout redouter d'habiter les vallons ou terrains bas ; les plaines même , lorsqu'elles sont , ou toutes entourées de bois , ou plantées d'une grande quantité d'arbres , & quand elles ont des montagnes ou des bois qui empêchent l'accès des vents de nord & d'est ; les terrains dont la position est telle que dans certains tems de l'année il souffle des vents qui y apportent & entretiennent une grande humidité. Il faut non-seulement éviter le plus qu'on peut de séjourner long-tems , & sur-tout de camper dans des pays humides , mais on doit sortir , dès qu'il est possible , de ceux qui le deviennent.

Quand on est obligé de rester dans des endroits où le terrain & l'atmosphère sont humides naturellement ou accidentellement , voici quels sont les principaux préservatifs contre les maux que l'on doit craindre.



Le Soldat doit être vêtu chaudement, être garanti de l'humidité aux pieds & aux jambes par de bonnes chaussures, des bas de laine, des brodequins de cuir, de fortes semelles, ne jamais se mettre en chemise pour travailler, ni se tenir en veste lorsqu'il n'agit pas, habiter des chambres hautes & sèches dans les villes & villages, & jamais des rez-de-chaussée humides. Il ne faut pas qu'il sortît de sa caserne ni de sa tente après soleil couché, si ce n'est pour le tems de faction.

Lorsque les Troupes se trouvent dans un camp humide, on doit le couper en long & en travers par des fossés pour procurer l'écoulement des eaux. Le terrain est-il excessivement humide, il est à propos de faire encore des fossés autour des tentes, & on aura soin, en ordonnant ces fossés, de les disposer & creuser de maniere que toutes les eaux qu'ils recevront s'écoulent un peu loin du camp; par ce moyen il séjournera peu d'eau de pluie dans le camp & l'humidité du terrain se dissipera. Le sol ou la terre des tentes s'humectera moins, se desséchera encore plus facilement & se conservera plus aisément sec en prenant les précautions suivantes. S'il se trouve dans les environs du camp du sable, des grouettes ou d'autres matieres pierreuses & sèches, on en fera faire un lit dans chaque tente; on renouvellera le plus sou-



vent qu'il fera possible la paille sur laquelle le Soldat couche. Tous les jours qui seront séreins ou secs, on fera mettre la paille à l'air pour la sécher, afin qu'elle serve plus long-tems sans contracter l'humidité qui la réduit en fumier, duquel pour lors il s'éleveroit des vapeurs mal saines. On tiendra la tente ouverte durant l'absence du Soldat, mais elle sera fermée depuis le soleil couché jusqu'après soleil levé, & dans le jour lorsqu'il pleut ou qu'il y a un brouillard épais. On la tournera de façon que son ouverture reçoive le vent le moins humide, le nord ou l'est. Il seroit très-avantageux de faire brûler dans les tentes, à l'heure du coucher, de l'esprit de vin qui en échauffe & corrige l'air, ou de petits morceaux de bois résineux s'il s'en trouve à quelque distance du camp, comme ceux de pin, de sapin, de genièvre & autres arbres semblables. Voyez les articles *Logement*, *Campement*.

Lorsque des Soldats auront été mouillés ou exposés long-tems à un air humide durant une marche, ou étant en faction, ou en toute autre occasion, il faut leur faire allumer des feux & les obliger de s'y chauffer & de sécher leurs habits. Il convient, dans ces cas, de rendre les marches & les exercices plus courts.

Quand il pleut ou que l'air est très humide, on doit raccourcir le tems des factions, &



faire prendre des capottes aux Sentinelles & aux Grands-gardes. On défendra à ceux-ci de se coucher sur la terre, & on leur recommandera de ne se tenir en repos que le moins qu'ils pourront.

Il seroit fort utile, dans ces circonstances, de donner aux Soldats, & sur-tout à ceux qui vont en faction, un verre de liqueur spiritueuse coupée avec de l'eau, & on la rendroit encore un préservatif plus sûr contre les effets de l'humidité, si on faisoit infuser dans l'eau-de-vie, ou du quinquina ou de l'ail.

Un très-bon moyen de prévenir les maladies que cause l'humidité, est l'exercice : ainsi il faudroit que l'on profitât tous les jours des momens où il ne pleut pas & où l'air est le moins humide pour faire marcher les Soldats environ deux heures, soir & matin ; mais on ne les fera point sortir qu'ils n'aient pris de la nourriture. Voyez l'art. *Exercice du corps*. Plus la température humide dure long-tems, plus il devient nécessaire de distribuer au Soldat une petite quantité de liqueurs spiritueuses le matin, & un peu de vinaigre pour mêler à ses alimens. Voyez §. XXIV.

*Ne in pestilenti regione, juxta morbosas paludes, commorentur. Veget.*



---

DE LA CONSERVATION DU SOLDAT  
DURANT LA GRANDE SECHERESSE.

§. X X I.

*Des effets de la sécheresse excessive*

Lorsque l'atmosphère se trouve pendant plusieurs semaines d'une sécheresse excessive dans un pays dont le sol est naturellement sec, & qu'aucun vent frais ne corrige cet état de l'air porté à l'excès, une pareille température rend les fibres sèches, dures, roides, élastiques, prive les humeurs d'une grande partie de la sérosité qui leur est nécessaire, diminue beaucoup les sécrétions séreuses, telles que les urines, & augmente la transpiration, ce qui fait que les fluides ne s'épurent pas autant qu'il le faut, qu'ils deviennent épais & âcres, sur-tout la bile. Ces effets occasionnent des fièvres inflammatoires très-aiguës, des inflammations locales, telles que les pleurésies, fluxions de poitrine, esquinancies, ophtalmies, principalement chez ceux qui font des exercices ou des travaux de corps fatiguans.

§. XXII.



## §. XXI.

*Moyens de prévenir les effets de la sécheresse.*

Les moyens de préserver les Soldats de ces effets de la sécheresse & des maladies qu'ils font naître, sont d'éviter le plus qu'il est possible, tandis qu'elle regne, les marches & les travaux forcés, de ne point laisser les Soldats manquer d'eau, de leur procurer des légumes, des fruits mûrs, de la viande, de la bière, du cidre.

Cette sécheresse excessive n'est presque jamais la seule qualité dominante de l'air, elle est très souvent accompagnée d'un grand froid; alors il faut employer les précautions prescrites pour se garantir des effets du froid. Voy. §. XIV. Souvent aussi elle se trouve jointe à une chaleur considérable; en ce cas on doit avoir recours aux précautions conseillées pour garantir des effets de cette température. Voy. §. XVII.

Dans ces deux circonstances, la sécheresse excessive rend beaucoup plus violens les effets nuisibles du froid & du chaud; ainsi il importe beaucoup de ne négliger aucune des précautions salutaires que les circonstances permettent, soit pour l'habitation ou campement, soit pour les habillemens, nourritures, exercices militaires ou



de santé. Voyez les conseils sur ces divers articles dans les §. des différentes températures & dans les §. suivans.

### §. X X I I I.

#### *Des changemens subits de la température.*

Lorsque des corps robustes sont exposés à l'action d'une température froide ou chaude, sèche ou humide, portée à l'excès, ils en éprouvent les effets morbifiques que nous avons annoncés ; mais les maux qui en résultent sont, & moins prompts, & moins considérables lorsque ces états excessifs de l'air ne se forment que par degrés. Si au contraire un froid vif succède à un grand chaud, ou le dernier au premier ; s'il survient après un tems très-sec une grande humidité, ou que celle-ci fasse place à une grande sécheresse, & que ces changemens de température soient subits, les maux qu'ils occasionnent nécessairement sont infiniment plus prompts, plus généraux, plus considérables. Ces promptes vicissitudes rendent la Hongrie & l'Italie les contrées de l'Europe les plus mal-saines pour les Troupes qui y campent, & font que les plus fortes armées y sont détruites par les maladies, fièvres putrides, dyssenteries, &c. Il faut attribuer en grande partie à ces mêmes



vicissitudes de l'atmosphère les maladies aiguës qui enlèvent le plus grand nombre des Européens transportés aux Indes occidentales (a).

Pour ne pas voir, dans ces changemens subits de l'atmosphère, les maladies les plus meurtrières regner dans les armées, & empêcher les plus nombreuses de rien entreprendre à cause du grand nombre des malades, il faut, dès le premier jour où il survient une température excessive, froide ou chaude, sèche ou humide, prendre les précautions les plus efficaces de celles que nous conseillons dans les divers articles précédens où nous avons traité ces sujets. Ces précautions sont sur-tout essentielles quand l'air devient très-froid ou très-humide, & les plus pressantes, sont que le Soldat soit bien vêtu & qu'il ne manque pas de bois à brûler.

L'usage des précautions conseillées contre le froid & le chaud, la sécheresse & l'humidité, n'est pas moins indispensable, quoique moins pressant, quand les changemens sont fréquens sans être excessifs.

---

(a) Voyez cet article, traité avec plus d'étendue, d'après MM. Lind, Hylary, Town. &c. dans le deuxième volume de cet Ouvrage sur les *Maladies des Gens de mer, & des Européens qui arrivent dans les diverses contrées de l'Amérique.*



---

CONSERVATION DE LA SANTÉ DU SOLDAT  
DANS UNE ATMOSPHERE PUTRIDE.

§. X X I V.

*Des effets de l'air putride ou corrompu.*

De toutes les causes de maladies auxquelles le Soldat se trouve exposé en tems de guerre, il nous semble qu'il n'en est point de plus active que de vivre au milieu d'une atmosphère corrompue. A la faveur de l'air les particules putrides sont continuellement mêlées à toutes les humeurs & déposées sur les fibres, elles entrent avec lui par tous les pores de la surface du corps, par l'inspiration & avec les alimens : ces particules sont un levain putride, un principe contagieux qui irrite les solides, fait entrer en putréfaction les fluides qui y sont déjà très-disposés, & affoiblit les forces vitales à un point aussi étonnant, que la maniere dont il le fait est incompréhensible. Les effets de cette corruption de l'air sont marqués & distingués de façon à ne pouvoir les méconnoître, & presque tous se trouvent de la même nature. Pour lors on voit regner la fièvre que nous appellons putride, à cause de sa nature & de sa cause, que bien



des gens ont surnommée maligne , parce qu'elle a des progrès lents & cachés , & que les Anciens ont appelée pestes , parce qu'elle a souvent fait presque autant de ravages que cette maladie , dont elle ne diffère réellement que par un moindre degré d'intensité. Pour lors toutes les autres maladies , produites même par des causes différentes , telles que les diarrhées , dyssenteries , pleurésies , péripneumonies , tiennent plus ou moins de la nature putride , ce qui rend leur guérison plus difficile. La corruption de l'air communique à la plupart des maladies un caractère de malignité , c'est à-dire que leurs symptômes sont plus nombreux , plus graves , leurs progrès plus prompts , leur marche moins régulière , que les forces vitales sont presque anéanties , que l'action du genre nerveux est affoiblie , déréglée , que les traitemens ordinaires sont sans succès au commencement du regne de ces maladies , enfin qu'elles sont plus ou moins contagieuses.

Nous n'ignorons point heureusement quelles circonstances corrompent , altèrent l'atmosphère au point de la rendre propre à faire naître une aussi terrible maladie que la fièvre putride , maligne , & à changer la nature des autres maladies , de manière à les faire participer de la nature de cette fièvre & des qualités qui la rendent si meur-



trière. Ce sont les eaux stagnantes qui se corrompent, soit dans les marais, soit dans les fossés, étangs, soit dans les campagnes, à la suite de grandes ou fréquentes pluies de débordemens, soit sur les bords des rivières, dont le lit diminue; ce sont les cadavres des hommes & des animaux qu'on laisse se corrompre sur la terre, ou qui ne sont pas enterrés assez profondément; ce sont les excréments des hommes & des animaux qu'on n'a pas soin d'éloigner ou de couvrir de terre. Il ne faut point chercher d'autres causes de cette multitude de maladies pestilentiellles & malignes que les Historiens nomment des pestes, qu'ils nous font voir ravageant autrefois presque tous les pays habités, & qui regnent encore avec plus ou moins de force dans plusieurs contrées de l'ancien & du nouveau monde. Ces maladies si funestes sont devenues infiniment moins communes, parce que l'accroissement de la population, l'extension de l'agriculture, l'aggrandissement du commerce & l'expérience de plusieurs siècles ont fait abattre cette multitude de forêts qui couvroient anciennement toutes les parties du monde, retenir les rivières dans leur lit, procurer de l'écoulement aux eaux des débordemens & des pluies, donner fréquemment à la terre ces façons, qui, en la rendant fertile, substituent à un air nouveau



l'air corrompu renfermé entre les particules terreuses , donnent alternativement accès aux rayons du soleil & aux pluies qui les lavent , les desséchent & empêchent la putréfaction. Mais dans tous les pays , & toutes les fois où les circonstances se trouveront les mêmes qu'autrefois , on verra regner les mêmes fléaux , qui naîtront , augmenteront , diminueront , s'éteindront , se renouvelleront dans une proportion égale aux circonstances (\*). Une armée nombreuse occu-

---

*Les Fievres putrides , malignes , la Peste , la Galle , la Lèpre , l'Elephantiasis , ont également pour cause la corruption & l'humidité de l'atmosphère.*

(\*) Il semble qu'une atmosphère , continuellement ou du moins presque toujours chargée d'exhalaisons putrides , telles que celles qui s'élèvent des eaux corrompues , produit deux genres de maladies qui ne sont que les diverses apparences de la putridité des humeurs. En effet on voit , pour l'ordinaire , qu'une semblable atmosphère fait naître chez ceux qui s'y trouvent tout-à-coup transportés & qui y séjournent quelque tems , fait naître , dis-je , les fievres putrides , malignes , pestilentiellles , les dyssenteries , & diarrhées malignes & contagieuses , comme il arrive aux François transportés dans les Pays-Bas ou en Hongrie. Mais ceux qui ne sont point attaqués de ces maladies putrides , ont une maladie de peau chronique & contagieuse que l'on peut regarder comme étant produite par la nature même , qui ne succombant point à l'action des levains putrides ,



peut-elle des terrains humides , environnés de bois , peu éloignés de marais ou d'autres

---

parvient à porter à la peau les humeurs qu'ils ont infectés ; tel est , à ce qu'il semble , l'origine de la galle si commune dans les armées. Il y a lieu de croire que la nature surmonte de la même manière l'action des levains putrides chez les hommes qui ont été formés ou qui sont nés , qui ont été élevés ou qui ont habité long-tems dans un air chargé de vapeurs corrompues , & qu'une autre cause concourt à cet effet une espece d'habitude de la part des forces vitales à porter les humeurs morbifiques à la peau , & de la part de la peau & des vaisseaux une certaine aptitude à charrier , déposer , recevoir , & retenir ces dépôts critiques , habitude & aptitude acquises par plusieurs générations qui ont éprouvé les mêmes maux , ou occasionnées par d'autres circonstances ; tel est , à ce qu'il me semble , l'origine des maladies putrides éruptives , qui ne diffèrent de la galle que par leur degré d'intensité & par les causes qui les aggravent , telles que la nourriture de mauvaise qualité & la malpropreté. On voit que je veux parler ici de ces trop fameuses maladies cutanées , chroniques , connues sous les noms de lépre , éléphantiasis , ladrerie , qui regnent encore aujourd'hui dans plusieurs contrées de l'Asie , de l'Afrique , de l'Amérique , qui étoient très-communes en Angleterre , en Allemagne , en France & qui n'ont disparu qu'à mesure , qu'une grande partie des bois a été détruite , que l'on a desséché des marais , procuré l'écoulement des eaux de pluie , mis des obstacles au débordement des rivières , remué la terre , & à mesure que les richesses



eaux croupissantes ; habite-t-elle long-tems un camp qui n'est pas assez spacieux , assez

---

& le luxe ont fourni les moyens d'abandonner les habitations humides , & le desir de vivre d'alimens plus sains & de se tenir plus proprement. Si dans les mêmes contrées où la nature parvient à déposer à la peau les humeurs corrompues par l'air & les alimens , quelques circonstances rendent les levains putrides plus actifs ou la nature plus foible , ce ne sont plus des maladies chroniques , cutanées qu'ils produisent , c'est une vraie fièvre aiguë , putride qu'ils font naître , mais d'une nature infiniment plus aiguë , plus putride , plus maligne & plus contagieuse que celles qu'éprouvent ceux qui ne sont qu'accidentellement exposés à un air corrompu , une fièvre , dont ceux qui en sont atteints ne se retirent que quand les forces vitales parviennent à porter le virus à la peau par la formation d'un bubon , c'est la fièvre putride à son plus haut degré d'activité , de malignité & de contagion ; en un mot celle qu'on nomme la peste.

De ce que l'on vient de lire , nous concluons , comme nous l'avons proposé , que l'altération des humeurs , causée par la corruption & l'humidité de l'atmosphère , & augmentée par les mauvaises nourritures & la malpropreté , fait naître les maladies cutanées , éruptives , chroniques , depuis la galle jusqu'à l'éléphantiasis , peut-être la petite vérole , & même les maladies vénériennes , quand la nature se trouve plus forte que le mal dès sa première invasion ; mais si la nature est plus foible , les levains putrides infectent toute la masse des fluides avant que les forces vitales aient réussi à les porter aux extrémités ou à la surface du corps , & ces levains causent



airé , assez sec , où la paille du Soldat n'est pas souvent changée , qui a dans l'étendue

---

les fièvres putrides , malignes & la peste même , durant lesquelles la nature , devenue plus forte par la violence de la fièvre , agit de la même manière pour sa conservation , en formant les parotides , les bubons , &c.

Ces maladies auxquelles nous donnons pour causes communes la putridité de l'atmosphère , son humidité , les nourritures mal-saines , la malpropreté , se ressemblent par leur origine , leur marche , leur terminaison. Dans toutes l'humeur lymphatique est principalement infectée , les parties glanduleuses sont le siège du mal , les efforts de la nature sont également dirigés pour porter ces humeurs vitiées aux extrémités du corps & à sa surface ; ce qui s'observe depuis la galle qui attaque les glandes de la peau assez légèrement , jusqu'à la peste , dont le bubon malin & gangréneux se déclare aux glandes plus considérables , aux aînes , à l'aisselle , &c. Lorsque l'humeur vitiée est déposée avec lenteur & par degrés aux extrémités , elle forme la galle , la lèpre , l'éléphantiasis : quand elle est très-active & abondante , son irritation sur le genre nerveux cause les fièvres les plus aiguës ; si pour lors on ne peut ni la faire sortir du corps , ni la corriger , comme il arrive dans beaucoup de fièvres putrides & spécialement dans la peste , au commencement de l'épidémie , l'humeur pestilentielle ou putride reste dans l'intérieur du corps & fait périr en peu de tems le malade ? les fièvres pestilentielles quelconques deviennent-elles guérissables , c'est que la nature & les remèdes rendent à ces maladies leur caractère , en portant aux glandes ,



de son atmosphère une quantité considérable de cadavres, ou d'excrémens d'hommes & d'animaux qui se corrompent en plein air ou très-près de la superficie de la terre. Cette armée ne tardera pas à être attaquée de fièvres putrides & malignes, pestilentielles; c'est à la corruption de l'atmosphère de la Hongrie & des Pays Bas que l'on doit attribuer les pertes considérables, je dirois presque la destruction des armées Allemandes & Françoises que les opérations militaires conduisent dans ces pays, qu'il est passé en usage d'appeller le cimetiere des Allemands & des François.

---

& sur-tout aux glandes voisines de la surface du corps, l'humeur morbifique qui y forme des parotides & des bubons plus ou moins funestes. Tous ces phénomènes nous paroissent dépendre de ce que la nature a la faculté & l'organisation nécessaires pour chasser par la transpiration toutes les humeurs qui lui nuisent; mais que dans les cas funestes l'humeur vitiée est trop grossière, trop visqueuse ou trop lente dans son cours pour que la nature parvienne à ce qu'elle s'efforce de faire. Cette digression sur la cause & la nature de plusieurs maladies putrides, nous a paru pouvoir trouver place ici pour convaincre du danger de faire séjourner le Soldat dans des endroits humides, dans une atmosphère corrompue, ainsi que la nécessité de lui donner des nourritures saines & de l'obliger à se tenir proprement. Voyez *Histoire des Maladies Epidémiques*, annoncée ci-dessus; & volume second, *Maladies des Gens de mer*.



## §. X X V.

*Moyens de prévenir les effets de la putridité de l'atmosphère.*

On ne peut être trop scrupuleux à éviter de faire séjourner les Troupes dans des lieux où l'air est rempli d'exhalaisons putrides , principalement lorsqu'elles sont obligées de camper : c'est ce que l'expérience n'a pas tardé d'apprendre aux peuples belliqueux ; aussi dans le petit nombre de conseils salutaires que nous ont laissé ceux qui ont écrit anciennement sur l'art militaire, ils nous représentent l'attention à choisir des lieux sains pour y faire camper les armées comme un des plus importants devoirs du Général. Voy. ci-dessus *les Extraits* de Xenophon & de Végece. On a lu dans l'article précédent quels sont ces endroits mal-sains où il est dangereux de camper durant un peu de tems. Xenophon nous fait donner par Cambyse d'assez bons moyens de les reconnoître ; c'est la réputation qu'ont ces pays , la couleur ou le teint des habitans , leur plus ou moins d'embonpoint. Sans doute il seroit encore plus sûr qu'un Médecin accompagnât les Officiers qui doivent décider des campemens & des quartiers des armées , afin d'indiquer les lieux qu'il seroit à propos d'éviter autant que les circonstances le permettroient.



Mais lorsqu'on se trouve obligé de camper dans une atmosphère humide & chargée d'exhalaisons putrides, le camp doit être aussi spacieux qu'il est possible, on fera les rues larges, & on éloignera les tentes; celles-ci seront placées de façon que leur ouverture ne reçoive pas le vent qui apporte les exhalaisons humides & putrides. On regarde comme une précaution très-utile d'entretenir, nuit & jour, dans ces camps beaucoup de feux; ils corrigent l'air, ils en occasionnent le renouvellement: c'est encore pour produire ce dernier effet que l'on a conseillé de faire tirer le canon fréquemment au milieu des camps.

On ne peut veiller trop scrupuleusement à entretenir la propreté dans ces camps, sur-tout si le nombre des Troupes est fort considérable. Pour y réussir, il faut éloigner du centre la plupart des animaux, chevaux & bestiaux; faire porter au loin les fumiers, la paille du Soldat, les immondices des boucheries; on établira des privés hors du camp, ils seront creusés profondément, & on y jettera tous les jours une couche de terre; on enterrera profondément les cadavres des hommes & des animaux & à une distance un peu considérable du camp; on battra le sol des tentes, & on le couvrira de sable, de pierrailles, ce qui le rendra & l'entretiendra sec. Quand le tems sera séreïn & qu'il fera



soleil, on abaissera les tentes, ou du moins on en relevera les bords, afin que le sol des tentes sèche & que l'air y soit renouvelé. Il sera salutaire d'y brûler le soir, immédiatement avant le coucher, un peu d'eau-de-vie, de vinaigre ou de bois résineux. Durant la nuit les tentes seront aussi bien fermées qu'il sera possible, & on empêchera que l'air ne passe continuellement dans la tente, entre ses bords & la surface du sol, en les chargeant de terre au dehors ou en mettant de la paille en dedans.

On doit avoir grand soin que le Soldat soit vêtu chaudement & séchement: on veillera soigneusement à ce qu'il se tienne aussi proprement que son état & les circonstances le permettent. Il faudroit qu'il eût pour coucher un lit de branchages, beaucoup de paille, & une couverture de laine. La paille sera renouvelée aussi souvent qu'il se pourra, & on la mettra à l'air tous les jours où le tems sera séreïn & sec; on obligera les Soldats qui seront en faction, depuis l'heure du coucher du soleil jusqu'à deux heures après son lever, de porter la casaque & de mettre le capuchon.

Dans ces circonstances, il est plus important qu'en aucune autre que le Soldat soit bien nourri, c'est-à-dire qu'il ait une suffisante quantité d'alimens nourrissans & sains, tels que de bon pain, un peu de



viande, des légumes, des racines, des fruits en abondance; il faut leur faire distribuer un peu de liqueur spiritueuse, principalement de l'eau-de-vie où on ait fait infuser du quinquina, de l'ail ou quelque substance aromatique; on leur procurera de très-bonne eau & en abondance, de la bière, ou du cidre, & sur-tout du vinaigre pour assaisonner leurs alimens. Il fera très-à-propos de donner une ration d'eau-de-vie aux Soldats qui seront en faction la nuit. Il ne faut pas faire entreprendre, le matin, de marche ou d'exercice militaire avant que les Troupes aient pris quelque nourriture.

Il est essentiel que le Soldat se dissipe, se donne du mouvement: on lui fournira des occasions de s'amuser; on l'excitera à des jeux de force, d'agilité. Il faut tous les jours commander des marches ou des évolutions militaires, ou quelque travail un peu rude, comme des retranchemens, mais seulement pendant deux heures, soir & matin; la gaieté & l'exercice modéré rendent le corps moins susceptible de maladies. Voyez *Exercices de santé*.

*Ne in pestilenti regione juxta morbosas paludes . . . commorentur. Veget.*





## §. XXVI.

*Accord des Généraux d'armées , des Historiens & des Médecins sur les conseils précédens.*

Ce ne sont pas seulement les Médecins que nous avons consultés qui s'efforcent de persuader aux Généraux qu'en exposant long-tems les Troupes aux états excessifs de l'atmosphère , ils risquent d'être arrêtés par les maladies ou la diminution de leurs armées au moment où ils seront prêts à terminer des entreprises difficiles & glorieuses ; Diodore de Sicile , Tite-Live & la plupart des Historiens leur démontrent la même chose par des faits multipliés. Mais comme nous nous sommes fait une regle de prendre quelque Auteur militaire pour garant des précautions & des réflexions que l'on trouve ici , nous citerons ce qu'a dit sur ce sujet le César moderne.

Les campagnes d'hiver abîment les armées , tant par les maladies qu'elles y causent , que parce qu'étant obligées d'être toujours dans un mouvement continuel , elles ne peuvent être ni habillées ni recrutées : le même inconvénient se trouve pour l'attirail des munitions de guerre & de bouche. Il est certain que la meilleure armée  
du



du monde ne soutiendra pas long-tems de semblables campagnes , & qu'il faut , par cette raison , éviter les guerres d'hiver , comme celles qui , de toutes les expéditions , sont les plus condamnables : mais il peut arriver tels inconvéniens qui obligent un Général d'en venir là. Je crois avoir fait plus de campagne d'hiver qu'aucun Général de ce siècle , je ne ferai pas mal de dire les motifs qui m'y ont déterminé , &c. .... Si on a le choix , il faudra donner aux Troupes , pendant l'hiver , autant de repos que faire se pourra. *Instruct. Milit. du Roi de Prusse* , édit. de M. le Chevalier de Châtelux.

Il ne seroit pas difficile de trouver des faits & des autorités propres à prouver que la chaleur , l'humidité excessive , la corruption de l'air sont également , pour un Général , des raisons de ne point faire agir les armées. Que l'on ne s'imagine pas que j'écris ces réflexions pour improuver les campagnes actives dans ces momens dangereux : tout le monde fait que le salut de l'Etat est la souveraine loi , la loi sans exception. Je n'insiste sur ce sujet que pour déterminer à employer toutes les précautions possibles lorsqu'on se trouve obligé , par les circonstances , de faire agir les Troupes durant les températures excessives & dans une atmosphère mal-saine.



---

CONSEILS POUR LA CONSERVATION  
DU SOLDAT, RELATIVEMENT AUX CAMPS,  
TENTES, HABILLEMENS, ALIMENS, EXER-  
CICES, MARCHES, CASERNES, &c.

§. X X V I I.

*Des Camps.*

Parmi les motifs qui doivent déterminer à préférer un endroit à un autre pour y établir un camp, ceux de santé exigent que l'on choisisse, pour camper, les terrains un peu élevés, éloignés des marais, des eaux dormantes, les lieux dont le sol soit réellement sec; nous disons réellement, parce que dans beaucoup d'endroits le sol paroît sec sans l'être en effet, tels sont certains endroits couverts de sable où il se trouve, à peu de distance de leur surface, des eaux qui filtrent entre deux terres ou qui sont retenues par une couche de glaise; de pareils campemens feroient très-mal-sains. Il est à propos d'éviter les terrains bas, les endroits où le camp feroit garanti par des bois ou des montagnes, des vents de nord & d'est, & ceux où il ne recevroit que les vents d'ouest & de sud. On doit observer que les camps soient sains; sans cette précaution,



une armée , dans le poste le plus fort , est bientôt vaincue ; *Maizeroy*. Il est à remarquer que l'on risque beaucoup moins de camper dans les lieux marécageux , & près des eaux stagnantes & corrompues durant les grands froids , & lorsque des eaux de pluie ou de neige inondent les marais , parce qu'il s'élève pour lors très-peu d'exhalaisons putrides ; mais si la température devient chaude ou seulement tempérée , il faut quitter au plus vite de pareilles positions. On doit s'informer s'il n'est pas ordinaire que le lieu que l'on veut occuper soit sujet à des débordemens , reçoive des torrens ou d'autres écoulemens considérables dans les saisons de grandes pluies & dans les orages , & juger , par sa situation , si cela ne peut pas arriver. Les Anciens observoient avec soin que leur camp ne fût pas exposé à des torrens ; *Maizeroy*. Un terrain qui va un peu en pente dans le voisinage d'une mer agitée par les marées ou d'une rivière un peu rapide , est , en général , un campement sain , l'eau rafraîchit l'atmosphère & son agitation le renouvelle.

On doit avoir grand soin de s'assurer qu'il y ait dans le camp , ou très-près du camp , une assez grande quantité d'eau pour la boisson des hommes , des animaux & pour les besoins de propreté. Voyez §. de l'Eau.

La premiere regle qu'on doit observer ,



dit le Roi de Prusse , dans tous les camps qu'on va marquer , c'est de choisir un terrain où les Troupes soient à portée du bois & de l'eau. Le bois est absolument nécessaire en hiver , parce que le Soldat ne doit pas manquer de bois pour préparer sa nourriture , ainsi que pour se chauffer & se sécher dans les tems froids & humides ou après les grandes pluies ; on ne multipliera jamais trop les feux , *ne sævâ hieme lignorum patiantur inopiam* ; Veget.

Il faut que le camp soit d'autant plus spacieux qu'il est nombreux , afin que l'on puisse le tenir plus aisément propre , sec , & que l'atmosphère se corrompe moins facilement.

On ne peut être trop attentif à entretenir la propreté dans les camps. Chez les Romains il y avoit quatre Manipules par Légion , deux de Princes & deux d'Hastaires , qui étoient chargées de la propreté du camp , & de tenir nette la grande rue du front qui étoit pendant le jour le rendez-vous de l'armée ; le terrain devoit en être applati , balayé & arrosé dans les grandes chaleurs ; *Maizeroy*. Dès que les Soldats auront achevé de camper , il faudra faire balayer dans les rues , & à la queue & à la tête du camp tout l'espace du front de bannière aux faisceaux , & vingt pas en avant.... Lorsque le Soldat fera dans le terrain où il doit camper , l'Officier verra si on a soin



de balayer le camp & de le tenir propre.  
*Bombelles.*

Afin de favoriser la propreté du camp, il faut y faire creuser des fossés capables de recevoir les eaux de pluie, & leur donner assez de pente pour que l'écoulement se fasse : ces fossés n'intercepteront pas la communication ni le service des voitures, si on les fait peu profonds ou si on jette de distance en distance, sur ces fossés, des fascines ou des pierres qui serviront de pont sans arrêter l'eau.

Il faut placer les bestiaux, les chevaux de trait, les boucheries dans la partie du camp la plus aérée, de manière que les vents d'ouest & de sud ne portent pas sur le camp les exhalaisons qui s'en élèvent, & qu'on puisse enlever facilement les fumiers & excréments. On fera emporter également les fumiers de la Cavalerie quand ils commenceront à se pourrir, & plutôt si on a facilement de la litière ; l'odeur des substances putréfiées est certainement nuisible, quoi qu'en disent les gens attachés aux préjugés ou aux nouvelles opinions en faveur du fumier.

La position des latrines pour les camps & leur construction demande des soins que l'on doit prendre dès le moment où le Soldat s'établit. On les marquera à quelque distance du camp, de façon que le vent



de sud ou d'ouest n'en apporte pas les vapeurs sur le camp ; on les creusera profondes & étroites , & ayant une étendue en long proportionnée au nombre des Troupes ; on leur donnera 15 à 20 pieds de profondeur sur 8 ou 12 de large , & on aura soin de mettre une ou deux pieces de bois sur les bords pour prévenir les accidens. Tous les matins on jettera dans la fosse une couche de terre d'environ un pied. Lorsque le fossé sera rempli jusqu'à trois pieds de la surface du sol , on le comblera de terre entierement , & on en creusera un autre à quelques pieds du premier. Dès que le Soldat est dans le terrain où il doit camper , l'Officier verra si on travaille aux latrines nécessaires ; *Bombelles.*

Les cadavres des hommes & des animaux doivent se porter à une distance un peu considérable du camp , & il faut les enterrer assez profondément pour qu'ils soient recouverts d'environ quatre pieds de terre.

Après les combats où il est péri beaucoup de monde , la corruption des cadavres & l'horreur qu'inspire le champ de bataille , sont des raisons de changer de lieu au plutôt.

Comme de deux inconvéniens il faut éviter le plus grand ; si l'on se trouve obligé de rester dans un pays marécageux & qu'on puisse facilement en inonder les marais , il faut le faire , l'humidité seule étant moins nuisible que l'humidité jointe aux exhalaisons corrompues.



Dès qu'on voit les maladies régner dans un camp, & sur-tout des dysenteries & des fievres putrides, il faut se hâter d'en changer; il est encore mieux de ne pas attendre ce moment & de changer de tems en tems de camp, quand on n'a pas une position élevée, airée, sèche, éloignée des eaux & des forêts, & reconnue pour absolument saine. *Si autumnali æstivoque tempore diutius in iisdem locis Militum multitudo consistat..... aere corrupto, perniciosissimus nascitur morbus qui prohiberi non potest aliter nisi frequenti mutatione castrorum. Vegetius.*

## X X V I I I.

*Des Tentes & Baraques.*

Dans les camps le Soldat n'est à l'abri des injures de l'air que par les tentes, si ce n'est dans ceux qu'il y a apparence que l'on occupera pendant long-tems durant l'hiver; alors on permet ou même on ordonne de faire des baraques. Il faut placer les tentes & les baraques de maniere qu'elles ne reçoivent point le vent d'ouest ou de sud dans les tems chauds & humides, ni le vent de nord & d'est dans les très-grands froids: on battra le sol des tentes & des baraques, & on le couvrira de fable, de feuilles sèches, de roseaux, ou autre matiere sèche



si on en a suffisamment. On étendra du menu bois sec & ensuite de la paille pour coucher. On renouvellera l'air de l'intérieur de la tente, & on remuera la paille matin & soir. Lorsque le tems fera sec, on abaissera les tentes, ou on tiendra la toile levée dans deux endroits opposés. Quand il fera soleil, on y exposera la paille pour qu'elle sèche. On donnera de la paille pour coucher, aussi souvent qu'il fera nécessaire afin que le Soldat soit séchement, c'est-à-dire le plus souvent qu'on pourra, dans les tems humides où-elle se réduit promptement en fumier. En entourant les tentes de fossés, elles deviendront plus sèches, & la terre des fossés sera employée à faire tout au tour des bords de la tente, soit en dedans soit en dehors, une espece de petit parapet de terre, qui empêchera que l'air froid ou humide ne pénètre dans la tente entre le sol & le bord de la toile.

On parviendra à rendre les tentes beaucoup plus chaudes & moins aisées à traverser par les pluies, si on couvre la toile de paille & sur-tout de nattes, ou du moins de roseaux ou de menus branchages. C'est encore une bonne pratique, dans les terrains secs, de creuser de quelques pieds toute la largeur de la tente: quand on n'a pas de tente, on fait un toit de bois couvert de gazon ou de paille. On pourroit aussi, dan



de semblables terrains , creuser des especes de caves dont on n'auroit que les ouvertures à défendre de la pluie ; mais il faudroit que la terre ne fût pas difficile à fouiller & ne s'écroulât cependant pas aisément.

Les baraques sont moins froides que les tentes : on peut même faire des baraques où l'on soit presque aussi chaudement que dans des chambres de maçonnerie. Entre les diverses manieres de baraquier , il y en a de plus saines les unes que les autres : on doit regarder comme très-bonnes les baraques dont les murs sont de bois & de terre ou clayonnage , & le toit de paille ou de gazon ; mais celles dont les murs , le toit ne sont formés que par des tas de fumier ou de paille pourrie sont mal-saines , on n'y respire que la vapeur du fumier ; il est à propos de les défendre , c'est au reste une bonne méthode que de faire baraquier l'automne & l'hiver. Il faudroit faire de distance en distance de grandes baraques à cheminées pour rassembler les Soldats durant le jour.

Nous croyons que , dans les pays où on ne manque pas de bois , une baraque faite comme les loges des Sabotiers , seroit préférable aux tentes & aux baraques sans cheminée. Dans les pays & les saisons très-froides , ou dans les lieux & les tems humides on y entretiendrait du feu toute la nuit. Voyez page xxxiiij.



Durant l'été le Soldat fait des huttes ou especes de baraques de branchages : comme elles sont moins propres à le garantir de la pluie & de la fraîcheur de la nuit que les tentes , il est à propos de ne les permettre que faute de tentes & dans des pays très-chauds ; car si les nuits sont fort humides & froides , il faut les faire garnir de terre comme les baraques.

Il ne doit jamais être permis au Soldat de dormir hors de sa tente ou baraque , surtout la nuit , pas même dans les tems les plus chauds.

Il faut aussi avoir soin que le Soldat se couche , & ne passe pas la nuit à jouer ou causer. On fera éteindre les feux & coucher le Soldat deux heures après la retraite battue ; *Bombelles*. Il seroit à propos que pendant la nuit , dans les camps , l'on laissât , de distance en distance , brûler quelques feux durant les humidités , brouillards , pluies , ou froids considérables , ils serviroient à corriger l'air : quant aux dangers des incendies , on les préviendra en faisant garder deux ou trois feux par une Sentinelle. Brûler , le soir , dans les tentes , immédiatement avant le coucher , de l'eau-de-vie , de la poudre à canon , du vinaigre , un morceau de bois résineux , est une très-bonne pratique pour corriger les mauvaises qualités de l'air. Voyez le §. *Sentinelles & Gardes*.



## §. XXXIX.

*De l'Habillement du Soldat.*

Durant les campagnes actives qui se font sur terre, le Soldat passe tout le jour & souvent la nuit en plein air : il est plusieurs mois sans se déshabiller ; il n'a pas d'habits à changer quand le sien est mouillé, & il porte le même dans les saisons de l'année dont la température est la plus opposée : ces circonstances exigent la plus grande attention dans le choix de la matière & de la forme de son habillement. Il nous semble que les qualités qu'il doit avoir, sont de le garantir du froid dans l'hiver & quand il est en repos, mais sans le trop charger, en été, lorsqu'il agit ; d'empêcher que les pluies médiocres ne pénètrent jusqu'à la peau, d'être assez ample, assez aisé pour que tous les mouvemens nécessaires soient très-libres, qu'aucune partie du corps ne soit serrée, pressée, de manière à gêner la circulation, soit pendant le repos, soit pendant l'action. Nous ne rapporterons point ici la critique & les conseils de M. le Maréchal de Saxe sur cette matière : on peut les relire §. VI, pag. xxij de ce discours. Il nous suffit de dire, 1°. que la critique a paru fort juste & la réforme très-pratiquable à des



Militaires expérimentés ; 2°. que cette réforme nous semble devoir être utile pour la conservation de la santé du Soldat ; elle a encore en sa faveur l'usage des Anciens & les essais de MM. les Maréchaux de Saxe & de Soubise durant les dernières guerres.

L'habit militaire des Romains étoit une tunique courte sur laquelle se mettoit la cuirasse. On portoit par-dessus une espèce de manteau, appelé *sagum*, qui s'attachoit avec une boucle ; les Soldats mettoient ce *sagum* lorsqu'ils n'agissoient pas & dans leurs tentes ; ils ne le portoit point dans le combat, ni pour les travaux militaires ; ils ne gardoient alors que la tunique. L'habillement proposé par M. le Maréchal de Saxe, n'est donc autre chose que celui des Romains que je regarde comme le meilleur & le plus commode ; *Maizeroy*.

Le Fantassin romain portoit des demi-bottines de cuir qui montoient jusqu'au milieu de la jambe ; les Germains se sont servis d'une chaussure assez semblable, faite de peau de taillon. Il faut que la chaussure soit commode, ne serre pas la jambe de manière à gêner le mouvement des jambes. La guêtre est de toutes les chaussures la plus mauvaise ; & il paroît que la meilleure est le pantalon avec le petit brodequin ; *Maiz*.

Le casque étoit la coëffure des Soldats grecs & romains ; c'est aussi celle qui a le



plus d'avantage. Si on la trouve trop pesante , on peut faire des casques de cuir bouilli avec des lames de fer minces , ou du moins on donnera un bonnet de cuir avec un retrouffis pour rabattre sur le cou ; ce qui vaudra mieux qu'un chapeau qui quitte la tête du Soldat quand il est couché & lui occasionne des maladies. Si ce chapeau est grand, il retient l'eau dans ses cornes , se sèche difficilement, est jetté à terre par le fusil dans le maniement des armes : s'il est petit, il ne garantit la tête & le cou, ni de la pluie ni du soleil ; *Maizeroy*.

L'utilité & la possibilité des réformes proposées ci-dessus, se trouvent suffisamment prouvées par les essais, 1°. de M. le Maréchal de Saxe, qui avoit habillé ses Houlans à-peu près comme il le conseille dans ses Mémoires ; 2°. de M. le Maréchal de Soubise, dont les Volontaires ont eu, durant plusieurs campagnes, à-peu-près le même habillement ; 3°. de M. le Baron de Clausen, Colonel de Royal Deux-Ponts, qui avoit habillé un Grenadier sur le plan proposé par M. de Saxe, ce qui a été goûté. Enfin on a adopté le casque pour les Dragons, & il paroît qu'on s'en trouve bien.

Aux réformes proposées dans les parties de l'habillement, il seroit à desirer que l'on ajoutât, pour les grands froids, les précautions suivantes ; de n'habiller le Soldat que



vers le mois de Novembre , parce qu'un habit est d'autant plus chaud qu'il est plus neuf ; de distribuer tous les ans dans le même tems , à tous les Soldats , une camifolle de flanelle , une cravate de coton , un bonnet de laine , une paire de gands de laine , & s'il n'avoit pas une chaussure de cuir , une paire de chaussette de toile & des bas de laine , ou seulement des bas de laine avec un pied de cuir de veau. On leur donnera , au commencement de l'automne , des brodequins ou souliers neufs , de cuir fort avec une forte semelle ; & on en distribuera une seconde paire trois mois après , si on fait une campagne d'hiver , ainsi qu'une seconde paire de bas.

On obligera tout Soldat qui sera de garde durant le jour dans les tems froids , & la nuit en toute saison , d'avoir la capotte. Tous les Soldats de garde de nuit , & ceux de jour qui ont été mouillés ou ont eu froid , devroient être tenus de venir se sécher & se chauffer environ une demi-heure à un feu allumé pour eux à chaque quartier.

Il seroit aussi très-utile que les Soldats n'ôtassent pas leurs habits pendant la nuit , & eussent des couvertures de laine ou chacun une , ou une plus grande pour plusieurs. Il y auroit cette commodité , si chacun avoit la sienne , que , dans les cas de détachemens qui ne doivent pas revenir coucher au camp ,



chaque Soldat porteroit la sienne. Ceux qui ont vu les Régimens de Montagnards (a) d'Ecosse dans la dernière guerre, n'ont pas trouvé que cette couverture, bien ployée en bandouliere, donnât mauvaise grace.

Il est important que le Soldat n'ait aucune partie du corps ferrée & gênée durant le sommeil, ce qui empêcheroit qu'il ne se délassât, & pourroit avoir des suites plus fâcheuses en arrêtant plus ou moins la circulation du sang ou des autres fluides; ainsi, la nuit, on lui fera desserrer son col, détacher ses jarretieres, ôter ses guêtres & ses fouliers ou bottines dans tous les cas où il n'y aura pas d'attaque à craindre.

Il feroit à souhaiter que les habits du Soldat, sur-tout quand il est en marche ou qu'il agit, fussent faits de maniere qu'ils ne ferraient aucune partie. Voici, sur ce sujet, des réflexions & une observation qui méritent place ici.

J'ai observé, dit le célèbre Winslow, que le serrement du cou par les cravates, les cols, les colets de chemise, les porte-rabats, avoit été seul la cause primitive & immédiate des maux de tête, des maux d'yeux, des maux de gorge, des étourdissemens, des vertiges, des menaces de syncope, des fai-

---

(a) Ces Montagnards qui ne portent pas de culotte, ne peuvent se passer de leur couverture pendant la nuit.



gnemens de nez , &c. & que faüte d'attention à cette cause , on avoit employé quantité de remedes sans succès , auxquelles incommodités j'ai souvent remedié , & quelquefois comme dans un clin d'œil , par le seul relâchement de ces fortes de brides , qui avoient empêché de revenir librement par les veines jugulaires , le sang que les arteres carotides avoient distribué sans obstacle aux parties , tant externes qu'internes de la tête.

M. Cruger , Directeur de la Chirurgie en Dannemarck & en Norwege , étant venu à Paris & m'ayant entendu parler de cette observation , me dit qu'un Capitaine de ce pays-là s'étoit avisé d'accoutumer tous les Soldats de sa Compagnie à ferrer très-fort leurs cravates , & à porter des jarretieres très-ferrées au-dessous des genoux , afin que par la haute couleur de leurs visages & la grosseur du mollet de leurs jambes que le serrement produisoit , ses Soldats parussent bien vigoureux , bien nourris & en grand embonpoint , mais qu'au bout d'un certain tems ils tomberent presque tous malades d'une maladie particuliere , dont plusieurs , après les tentatives inutiles des remedes , tant internes qu'externes , périrent à la fin , comme ayant été attaqués d'une espece d'affection scorbutique putride , & dont on a vu même avoir été infectées , altérées & corrompues les parties internes  
du



du corps , dans ceux qu'on avoit ouverts après leur mort. *Mem. de l'Acad.* 1740.

On ne voit que trop fréquemment des Soldats qui , pour paroître plus beaux hommes , pratiquent ce que l'Officier Danois faisoit observer à son Régiment. Il seroit à propos que les Sergens empêchassent les Soldats de se ferrer ainsi le cou ou les jarretieres, & de porter des guêtres ou bottines trop étroites.

Nous croyons avoir les raisons les plus fortes pour conseiller de ne jamais laisser mettre les Soldats en chemise lorsqu'ils travaillent à un air froid , & de ne le pas permettre , même dans les chaleurs , à moins qu'on ne soit sûr qu'ils reprendront leurs habits à l'instant où ils quitteront le travail ; il suffit qu'ils soient en veste pour avoir moins chaud en agissant. Voyez §. XVIII.

### §. X X X.

*De la propreté qu'on doit exiger du Soldat.*

On ne peut pas exiger trop de propreté du Soldat : il faut l'obliger à toute celle que son état & les circonstances permettent. Il doit se laver les mains , le visage tous les jours , se raser deux fois la semaine , laver ses pieds & ses bas tous les quinze jours , changer de linge une fois la semaine , se



peigner tous les jours , attacher ses cheveux courts : s'il est tenu proprement , il fera moins sujet aux maladies de peau , & en particulier à la galle , qui est si contagieuse & si commune dans les armées. Non seulement cette maladie empêche un très-grand nombre de Soldats de faire leur service , mais il en est encore davantage chez qui cette humeur , soit spontanée , soit recue par communication , ne sortant pas du corps , cause des maladies internes & spécialement des fièvres putrides : souvent aussi ceux chez qui elle se porte à la peau , se trouvent dans quelqu'une des circonstances qui la font rentrer en entier ou en partie , d'où il résulte des maladies très-graves. Chez les uns & les autres , les blessures & les autres maux de tout genre deviennent beaucoup plus difficiles à guérir ou même mortels ; souvent ces sujets sont atteints d'affections morbifiques aussi longues que la vie. Si on se relâche sur les moindres soins , le Soldat se néglige , devient crasseux , tombe malade , est attaqué de la galle , qu'il communique à ses camarades ; *Bombelles.*

Une demi-heure avant que la Garde batte , les Sergens doivent faire apprêter les Soldats de leur Compagnie qui vont être commandés.... Les Officiers majors ne peuvent assez souvent visiter les tentes des Soldats pour voir si les Sergens y font nettoyer ,



remuer la paille , & la changer particulièrement dans les camps où l'on demeure long-tems ; *Bombelles*. Voy. aussi *Casernes*.

Lorsque des Troupes se trouvent auprès d'une riviere dans un tems doux , il ne faut pas manquer de faire baigner les Soldats , en observant qu'ils ne le fassent pas après un mouvement de corps assez violent pour les avoir mis en sueur , quand ils viennent de manger ou de boire & lorsqu'ils ont des maladies de peau ; mais on doit s'informer des habitans du voisinage , ou charger le Médecin de s'assurer si ces eaux ne sont pas du nombre de celles qui faussent & transissent les baigneurs , jusqu'à leur causer des maladies mortelles.

### §. X X X I.

#### *De la nourriture du Soldat.*

Si la qualité & la quantité des alimens doivent se régler sur la nature des occupations , & c'est ce que personne ne peut révoquer en doute , il n'y a pas de genre de vie où il soit plus nécessaire d'avoir des alimens de bonne qualité , & en suffisante quantité , que dans celui du Soldat en campagne ; les fatigues inséparables d'un tel service , & les causes presque continuelles de maladies qu'il ne peut éviter , demandent



que l'on fasse la plus grande attention à cet objet.

Il est possible, comme l'on fait, de donner dans deux excès opposés quant à la quantité des alimens ; on en peut prendre trop, ou n'en pas avoir assez. Les circonstances dans lesquelles se trouve pour l'ordinaire le Soldat, ne font pas craindre pour lui les occasions fréquentes de trop prendre d'alimens, du moins d'alimens solides. Il peut arriver beaucoup plus souvent qu'il ne mange pas suffisamment. Plus des hommes fatiguent, se trouvent exposés aux intempéries de l'air, sont privés de sommeil & exposés à des allarmes continuelles, plus aussi le manque de vivres leur devient funeste.

Outre que la faim est un besoin impérieux qui ôte le courage & la force même, & par-là peut occasionner les mauvais succès ; ceux qui la souffrent durant un certain tems ou fréquemment, ne peuvent éviter de devenir la proie des maladies ; la circulation du sang se rallentit ; il ne fait plus de dépuration dans les humeurs ; tous les fluides deviennent âcres, putrides, irritans ; il ne se forme plus de suc nerveux ; les forces vitales sont anéanties ; les solides n'ont plus d'action : on voit regner principalement les maladies pestilentiellles, telles que le scorbut, les dysenteries, les fièvres putrides. La plupart des pestes, soit dans les armées,



soit dans les villes , dont parlent les Historiens , ont eu pour cause des famines : nous y voyons la disette des vivres détruire des armées immenses , & obliger des villes de se rendre ; aussi étoit-ce un proverbe chez les peuples anciens , après la famine , la peste. La disette détruit plus souvent les armées que les batailles , & la famine fait plus périr de Soldats que le fer ; *Vegece* (a). Ces suites fâcheuses & inévitables de la disette des vivres , ont fait dire au Roi de Prusse , qu'il faut qu'un Général ne néglige aucun des détails de la subsistance des Troupes , qui sont fort importants pour lui ; & il rapporte à ce sujet ce que disoit un Général d'armée , que pour bien établir le corps d'une armée , il faudroit commencer par le ventre , & que c'est la base & le fondement de toutes les opérations.

L'amour de la gloire & l'humanité , ou la crainte de la famine & de ses effets , doivent faire prendre aux Généraux toutes les précautions possibles contre ce fléau , & les décider à abandonner un projet quelque avantageux qu'il paroisse , plutôt que de risquer de faire éprouver la disette de vivres à un grand nombre de braves gens.

La ration ou portion d'alimens que l'on

---

(a) Nous voyons le nombre des malades & des morts augmenter avec la cherté des vivres de première nécessité.



donne au Soldat pour chaque jour a varié plusieurs fois. La ration du pain de munition est aujourd'hui d'une livre & demie ou vingt-quatre onces pour chaque Soldat d'Infanterie ; & quand le Cavalier est en route, il a jusqu'à deux livres deux onces de pain chaque jour. En 1719, la ration de pain fut augmentée d'un quarteron par jour, c'est-à-dire portée à vingt-huit onces. En 1731, le Cardinal de Fleury retrancha cette augmentation de dépense. Le Maréchal de Belle-Isle remit, en 1758, la ration de pain de munition à deux livres moins un quarteron ou vingt-huit onces ; mais depuis ce Ministre on a jugé devoir rétablir la ration de pain à une livre & demie ou vingt-quatre onces. Il n'y a point de peuple qui donne une plus forte ration de pain, si ce n'est quand le Soldat ne reçoit que du pain. On distribue aux Troupes françoises, outre le pain, une demi-livre de viande chaque jour, excepté le vendredi. Le Soldat Prussien, seul, reçoit deux livres de pain par jour, avec deux livres de viande par semaine. Il nous paroît que ce qui compose la ration en pain & en viande, est suffisant pour la nourriture de l'homme le plus fort, même lorsqu'il travaille beaucoup. Nous souhaiterions, ainsi que M. le Maréchal de Saxe, qu'on donnât à chaque Soldat sa portion, à midi, en soupe & bouilli, & le soir en rôti.



Quant à la qualité de ces alimens , le Gouvernement prend toutes les précautions possibles pour qu'ils soient nourrissans & sains. En France , le pain de munition se fait avec la farine & le son mêlés : le son est réduit en poudre fine comme la farine. Il entre dans la composition de ce pain deux tiers de farine de froment & un tiers de seigle. Le mélange du son a cet avantage que le pain ne se digère pas trop promptement , & exerce l'action des organes & des fluides digestifs qui , sans cela , feroient éprouver une sensation de faim très-fréquente ; la farine & le seigle rendent le pain rafraîchissant , & empêchent qu'il ne resserre trop le ventre. La viande est d'aussi bonne qualité que les circonstances le permettent ; & quelle qu'elle soit , ce genre d'alimens est plus nourrissant & fortifiant que le pain seul.

Il y a des momens où le bien du service demanderoit que le Soldat pût se contenter d'autres alimens que de son pain de munition & de viande. M. le Maréchal de Saxe voudroit qu'on l'accoutumât au biscuit (a) , qui se conserve long-tems , dont chacun

---

(a) Le biscuit est composé de farine de froment dont on a ôté tout le gruau & le son : la ration est de vingt-quatre onces. On ne fait pas cuire ce biscuit autant que celui qui est destiné pour manger en mer.



peut porter de quoi vivre plusieurs jours , & qui est très-sain ; le Roi de Prusse fait le même souhait. Le biscuit , dit-il , est très-bon , mais nos Soldats ne l'aiment que dans la soupe & ne savent pas bien s'en servir. Il faudroit , dit encore M. de Saxe , accoutumer quelquefois les Soldats à se passer de biscuit , & leur donner du grain qu'ils broyeroient avec des pierres , qu'ils réduiroient en pâte avec de l'eau , & feroient cuire sur des palettes de fer. Des moulins à bras , tels que ceux que le Roi de Prusse donne à chaque Compagnie , serviroient à broyer ce grain qui pourroit se manger en bouillie.

Des faits anciens & modernes prouvent la possibilité des moyens proposés par M. de Saxe pour faire subsister le Soldat dans certaines occasions. Les hommes qui ont commencé à faire usage des grains , bled , orge , seigle , les ont mangé entiers , cruds ou cuits dans l'eau , d'abord dans leur état naturel , ensuite rôtis ; ils les faisoient aussi rôtir quand ils étoient verts , ensuite ils les broyèrent entre des pierres ou les pilerent , & ils mangerent ces gruaux & farines crues délayées simplement dans l'eau , puis ils apprirent à les faire cuire , d'abord dans l'eau , ensuite dans le lait ; ils en firent des bouillies ; & en les délayant moins & les mettant sous les cendres , ils eurent des pâtes , & découvrirent insensiblement l'art de faire le



pain. On ne peut douter que ces premiers alimens, antérieurs à l'usage du pain, ne fussent suffisans pour nourrir les hommes, que tout concourt à nous représenter comme étant beaucoup plus vigoureux & plus en état de supporter des fatigues extraordinaires que la plupart des Européens d'aujourd'hui. Pline nous apprend que les Romains avoient vécu de bouillie durant très-long-tems, ce qui les avoit fait surnommer mangeurs de bouillie ; & quoique l'on fasse d'excellent pain presque par-tout, il est encore beaucoup de pays où l'on mange des gruaux, des farines en bouillie. Nous ne manquons pas de faits qui prouvent que l'on pourroit faire vivre le Soldat de biscuit, même pendant un tems considérable. Les Troupes Vénitiennes & Moscovites n'ont souvent que cette nourriture en campagne. Lorsque Tamasp - Kuli - Kan entreprenoit quelque expédition militaire extraordinaire, durant la guerre des Russes avec les Perses, il faisoit rôtir du bled ou du millet dans des fours ou dans des pots de terre, chaque Soldat en remplissoit un petit sac qu'il pendoit à la selle de son cheval où s'attachent les pistolets, & ils en portoient pour quinze jours. Ce Général, lui-même, ne prenoit pas alors d'autre nourriture ; quand il sentoit la faim, il mettoit une poignée de ce grain rôti dans sa bouche, le mâchoit & l'avalait. Il ne fit



pas d'autres provisions de vivres durant son expédition contre les Tartares Gorski qu'il a subjugués.

Dans les premiers tems de l'Empire Romain , on donnoit aux Soldats du bled , parce qu'alors l'usage de la bouillie étoit bien plus commun que celui du pain , & ils écrasoient ce grain pour en faire , ou de la bouillie ou un pain sans levain cuit sous la cendre , qu'on nommoit *panis subitarius*.

L'art de faire du pain étant devenu plus facile & les arts les plus communs , des Boulangers suivirent les armées ; mais Lampridius nous apprend que Pescennius-Niger les chassa des camps en même tems qu'il y défendit le vin , & qu'il ne permit au Soldat que le biscuit & le vinaigre. L'usage du biscuit subsista long-tems ; car nous lisons dans Marcellin que , dans certaines expéditions , l'Empereur Julien faisoit prendre à chaque Soldat ce qu'il lui falloit de biscuit pour vingt jours ; enfin le Titre du Code Théodosien , où il s'agit des substances militaires , nous apprend qu'on devoit donner aux Troupes , en campagne , du biscuit , du pain , du vin , du vinaigre , du lard , du mouton ; ce qui se distribuoit comme il suit. Le Soldat recevoit du biscuit deux jours de la semaine , le troisieme jour du pain , un jour du vin & le lendemain du vinaigre , un jour du lard & deux jours du mouton.



L'expérience démontre que tous les farineux suffisent pour la nourriture de l'homme, qu'ils contiennent plus de substance nourrissante que toutes les autres parties des plantes, & qu'ils forment un aliment très-sain pour toutes les personnes qui ne mènent pas une vie sédentaire : il est vrai qu'ils se digèrent beaucoup plus facilement quand ils ont un peu fermentés ou qu'ils ont été légèrement grillés. Beaucoup d'Auteurs ont proposé d'employer diverses autres substances pour suppléer au pain dans les cas où il manque ; mais la plupart n'ont pas fait assez attention que quand les alimens ordinaires manquent, on ne trouve pas une assez grande quantité des graines ou racines qu'ils conseillent pour qu'elles tiennent lieu de pain. Comme ces disettes sont extrêmement rares dans les armées & de peu de durée, mais fréquentes & longues dans les sièges, nous examinerons à l'article des places assiégées, les meilleurs moyens à employer lorsque le pain ou le grain manquent. Nous remettons aussi à parler dans le même endroit de ce qu'il faut faire pour préserver en partie le Soldat des effets & des suites de la disette de vivres ; par-là nous éviterons de tomber dans des répétitions. Il nous suffit de dire ici que l'on a vu des armées considérables détruites par l'intempérance à laquelle elles s'étoient livrées après des disettes ; tel fut le sort de



l'armée d'Annibal à Capoue & des Troupes d'Antoine.

Mais nos armées n'ont point à craindre de semblables disettes ; elles ne sont exposées qu'à des disettes de vivres très-courtes , occasionnées par quelques marches forcées , des déroutes , des pertes de magasins , des alarmes continuelles ou des actions fort longues , & les suites de ces manques de vivres momentanés ne sont pas fâcheuses ; si cependant une armée ou un détachement éprouvoit une longue disette , on pourroit suivre , tandis qu'elle dure & aussitôt après qu'elle a cessé , les conseils que nous donnons sur ce sujet à l'article des places assiégées.

Malgré le soin que prendroit un Général pour que ses Soldats fussent suffisamment nourris , en ne laissant point manquer l'armée de vivres , il pourroit arriver que beaucoup de Soldats ne prissent pas assez d'alimens , soit par économie , soit pour avoir de quoi boire plus de vin , ce qui auroit à la longue une partie des effets de la disette des vivres. Le Soldat trop peu nourri , manquant de force & de courage , étant plus facilement affecté par les intempéries de l'air , & devenant très-sujet aux maladies d'inaction & de putridité.

Pour prévenir la plus grande partie des inconvéniens que nous avons exposés , il



ne fuffit pas que le Général entretienne l'abondance des vivres dans fon armée, il faut encore que chaque Soldat, non-feulement foit obligé de prendre fa nourriture en nature, le pain & la viande, mais encore de s'affocier pour vivre plufieurs enfemble. Dix ou quinze livres de viande, avec ce qu'ils pourront avoir de légumes, de racines feront de bonne foupe : ainfi toutes les fois que le Soldat aura fa marmite, il mangera de la foupe & de la viande, chaudes, faines & fortifiantes : dans des cas de marches forcées, il pourra emporter de la viande cuite pour plufieurs jours, ou la faire rôtir chaque jour. M. le Maréchal de Saxe veut que pour le bon ordre, l'économie & la fanté des Troupes elles faffent ordinaire ; mais il trouve un grand inconvenient à ce que le Soldat faffe lui-même fa cuifine, parce qu'alors il devient maraudeur, il eft fale & mal-propre, & c'eft une occafion de fatigue de plus après les marches. Ce Général voudroit qu'il y eût un Vivandier pour cent hommes, & que l'on donnât, à midi, à chaque Soldat une portion de foupe & de bouilli, & le foir une portion de rôti.

On ne doit pas fouffrir, fous quelque prétexte que ce foit, qu'aucun Soldat prenne la liberté de fortir de fon ordinaire pour manger dans un autre, foit feul, foit à la gargotte ; car tout Soldat qui ne fait pas



ordinaire tombe infailliblement malade, ou est un fripon qui fait quelque mauvais commerce; *Bombelles*.

Lorsque ces fournitures de vivres en nature se font par des Entrepreneurs, il est à propos qu'un Officier soit présent à cette distribution, afin que les Soldats reçoivent ce qui leur est dû & de bonne qualité. Il faut que les Sergens prennent garde si les Soldats font leur ordinaire avec soin, & aient soin qu'ils mettent des légumes & des racines dans leur potage, à proportion de ce qu'ils auront la commodité de s'en procurer.

Dans le cas où il y auroit un Vivandier pour deux ou trois Compagnies, il faudroit qu'un Officier fût commandé pour visiter les tables aux heures des repas, afin de recevoir les plaintes que la négligence ou l'avarice du Vivandier feroit faire aux Soldats contre lui.

De quelque maniere que ce soit que les Soldats aient leurs vivres, il est important de veiller à ce qu'ils ne prennent pas d'alimens mal-sains, tels que le cochon, les chairs salées, les viandes gâtées, les fruits qui ne sont pas mûrs, le pain de mauvais grain, ou trop peu cuit ou trop vieux, & lors même qu'ils voudroient s'en contenter, parce que l'Entrepreneur leur promettroit de l'argent, ou parce qu'ils les acheteroient moins cher; il ne faut pas le leur permettre : très-peu



de jours de mauvaise nourriture fussent pour faire naître, chez des Soldats dont le corps a beaucoup souffert des fatigues & des intempéries de l'air, diverses maladies que la contagion rend bientôt funestes.

Deux heures après que l'on sera arrivé dans le camp, les Capitaines doivent aller visiter leurs Compagnies pour voir si les marmites sont au feu. . . . . Les Officiers doivent examiner tous les matins, avant que la garde batte, si les Soldats vivent bien en ordinaire; *Bombelles.*

## §. XXXII.

### *De l'usage des Légumes & des Fruits.*

Nous avons conseillé dans plusieurs endroits du §. précédent, de rendre l'usage des légumes, des racines le plus fréquent qu'il se peut parmi les Soldats, parce que l'on a remarqué d'excellens effets de ce mélange de la viande & des plantes. Les alimens tirés des animaux, & principalement du bœuf, sont certainement pour les Soldats, qui durant la campagne mènent une vie très-fatigante & dissipent beaucoup, font, dis-je, la nourriture la plus saine & la plus fortifiante: néanmoins comme leurs humeurs sont, en général, fort disposées à la putridité, & que les suc de



beaucoup de végétaux sont anti-septiques ; les plantes employées en alimens & en assaisonnement leur sont très-salutaires. Il est à propos que le Général en procure le plus qu'il peut à son armée , sur-tout quand les circonstances , telles que le mauvais air , l'humidité & la grande chaleur , font craindre les maladies putrides & le scorbut.

Cet usage abondant des végétaux devient nécessaire lorsque les viandes ou le pain sont de mauvaise qualité. Le seul moyen d'en prévenir les mauvais effets , quand on n'en a point d'autres à leur préférer , c'est de faire un grand usage des nourritures végétales , & sur-tout de celles qui ont quelque acidité , telles que l'oseille , les épinars , les racines potagères , carottes , panais , raves , radix , les oignons , &c. & de les manger en même-tems ou mêlées ; c'est-là le cas d'employer le vinaigre comme assaisonnement. La moutarde , le raifort , &c. les fruits acides mûrs , tels que les cerises , groseilles , raisins , sont encore plus salutaires , parce qu'ils sont & anti-septiques & nourrissans & modérément relâchans. Si l'on ne peut avoir que des fruits qui ne soient pas suffisamment mûrs , on ne doit pas pour cela en défendre l'usage , sur-tout dans les circonstances précédentes ; mais il faut que les soldats n'aient la permission de les manger que cuits. Lorsqu'ils sont ainsi préparés , ils n'ont plus les mauvaises



mauvaises qualités qui doivent les faire interdire , parce qu'elles occasionnent des fièvres intermittentes, des dyssenteries, &c. & ils acquièrent une partie des bonnes qualités qui les font rechercher ; c'est ce qu'on a pu observer durant la dernière guerre. Les défenses qu'on fit aux Soldats François, de manger cruds des fruits qui n'étoient pas mûrs ou de bon acabit, furent exécutées avec rigueur. M. Monro nous apprend que les Troupes Angloises & Allemandes que l'on n'obligeoit pas de prendre la même précaution, altérèrent beaucoup leur santé en mangeant des prunes & des pommes crues. Le meilleur moyen de rendre sains par la cuisson les fruits qui ne sont pas suffisamment mûrs, est de les faire bouillir dans l'eau.

## X X X I I I.

*Du moment des Repas.*

Ce n'est point au milieu des travaux & opérations militaires que les circonstances commandent, & qui, pour l'ordinaire, ne sauroient être avancés ni retardés de quelques heures, sans que le succès des entreprises y soit intéressé, que le Soldat peut prendre ses repas à des heures réglées ; & heureusement cette régularité ne lui est pas nécessaire : mais nous souhaiterions pour sa



santé, qu'en campagne il commençât toujours sa journée par un repas, comme l'observent plusieurs peuples, & qu'il prît le plus souvent quelque aliment chaud, sur-tout de la soupe.

Lorsque le Soldat va en détachement & peut y rester plusieurs heures sans pouvoir revenir à son Corps, il faut qu'il emporte ses provisions de bouche. Les Sergens doivent faire prendre aux Soldats qui sont de détachement, leur havresac & leur pain, à moins qu'ils ne soient de piquet ou à la garde du camp ; *Bombelles*. Comme l'on reste au piquet jusqu'à ce qu'on soit relevé pour quelque service, & qu'il arrive souvent qu'on y est le tems de plusieurs repas, ne pourroit-on pas permettre que le Soldat y portât du moins son pain ?

#### §. X X X I V.

##### *De l'Eau.*

L'abondance de l'eau & une eau de bonne qualité propre à servir de boisson, sont d'une nécessité indispensable pour les armées. Un Général ne doit point faire de mouvement sans être sûr que, dans la position qu'il va prendre, il aura suffisamment de bonne eau. Nous disons, en général, qu'il faut trouver cet avantage dans toute nouvelle position,



même quand on auroit dessein de n'y rester que très-peu de tems , parce qu'il peut arriver que la position de l'ennemi engage ou force à y séjourner plus long-tems qu'on ne comptoit ; c'est une des plus fortes raisons qu'ont les Généraux pour ne pas s'éloigner beaucoup des rivières ou des ruisseaux un peu considérables.

Lorsque l'on ne peut trouver , à sa portée , qu'un cours d'eau peu abondant , on doit prendre des précautions pour qu'il ne soit pas interrompu , pour que les immondices du camp n'y soient pas entraînées par leur pente ou dans les grandes pluies , en un mot pour que rien n'en corrompe l'eau. S'il y a lieu de craindre que le ruisseau ne soit pas suffisant , que la sécheresse ne le diminue encore ou que les ennemis ne l'arrêtent ou ne le détournent , il faut , dès en arrivant dans ce lieu , faire des petites digues ou des batardeaux , afin de s'assurer en peu de tems d'une quantité d'eau convenable.

On peut quelquefois camper dans des lieux où il ne se trouve ni rivières , ni ruisseaux ou fontaines , parce qu'on y a facilement des puits , l'eau se trouvant à peu de distance de la superficie de la terre : cette eau est bonne , en général , lorsqu'elle séjourne sur un terrain de sable , mais dans les autres terrains elle a presque toujours une odeur marécageuse & est communement nuisible ;



souvent il suffit de tenir ces eaux un peu à l'air pour qu'elles deviennent meilleures au goût, mais on ne les rendra moins mal-faisantes qu'en les faisant bouillir, sur-tout si on y met quelque racine aromatique ou potagère, ou quelque légume, ou de l'eau-de-vie ou du vin, ou du vinaigre, ou de la crème de tartre. Il n'est pas moins utile de faire passer ces eaux à travers une ou plusieurs masses de sable, soit en observant ce que conseille Portius, soit en suivant le procédé plus simple de M. Lind. Voyez ce dernier, page xlj de l'Introduction. Au lieu de deux vaisseaux remplis de sable, Portius en emploie plusieurs les uns à côté des autres & rangés par étage, l'eau descend du premier dans le suivant, de ce second elle tombe dans le troisième, & ainsi de suite. On augmente le nombre des vaisseaux ou masses filtrantes à proportion de la difficulté que l'eau éprouve à se dépouiller de son odeur & de son goût désagréables. Il y a des puits dont on rend l'eau meilleure au goût & plus saine, en ne faisant que les creuser davantage, en y jettant des pierres ou un lit de sable, de gravier ou de craie; dans le premier cas, la vase communiquoit ses qualités à l'eau, où celle-ci n'étoit pas assez fraîchement pour se conserver bonne; dans le second, elle dépose, sur les corps qu'elle touche, les parties qui l'altéroient. Les cir-



constances décideront celui de ces divers moyens qu'il conviendra le mieux de pratiquer.

Toutes les fois que le Soldat est en sueur, ou que sans suer il ne peut manquer d'être très-échauffé intérieurement, comme après des marches précipitées, des travaux rudes & tous les exercices violens faits en hiver ou au grand vent, il faut l'empêcher de boire de l'eau très-froide, de quelque espece que ce soit; mais comme la soif est un besoin pressant, on aura attention de lui procurer de l'eau tempérée, ou de mêler à l'eau froide un peu de vin ou d'eau-de-vie, ou de cidre ou de bière. Si on n'a aucun de ces correctifs, on l'exposera au soleil, on la battrà, & on ne permettra d'en boire qu'une petite quantité; la plus sage précaution est d'attendre, pour boire, que le corps ait repris à-peu-près son degré de chaleur ordinaire, car pour lors il est rare que l'eau la plus froide devienne nuisible.

Ce seroit une pratique très-utile de faire apporter dans chaque chambrée, au moment du lever, de l'eau pour boire, & d'exiger qu'il y en eût toujours; le Soldat s'accoutumeroit bientôt à en prendre en se levant & en se couchant & à en faire un plus grand usage dans le jour, ce qui contribueroit certainement beaucoup à sa santé, sur-tout dans les lieux où l'atmosphère seroit humide ou



corrompue , lorsqu'il feroit très - chaud , & quand il feroit obligé de manger du pain ou des viandes gâtées.

Il est presque superflu de rapporter les passages des Auteurs militaires sur la nécessité de l'eau & de la bonne eau pour les camps : on ne trouve que des préceptes dont on est convaincu , lorsqu'on lit dans Végece & tous les anciens Ouvrages sur l'Art militaire , que les camps doivent toujours s'établir dans les lieux où l'on puisse avoir de l'eau en abondance ; & qu'on voit le Roi de Prusse , M. le Maréchal de Saxe , M. de Mäzeroy , établir comme regle générale , pour les camps , de les mettre à portée de l'eau.

Lorsqu'une armée prend son eau dans des rivières , & sur-tout dans des rivières qui ont peu de rapidité , il faut ordonner , sous des peines graves & en même-tems faciliter les moyens , de la puiser , ou vers le milieu , ou du moins dans le courant & jamais sur les bords , où l'eau étant moins agitée se corrompt , & où le courant rejette une quantité considérable de matieres qui se pourrissent , se détruisent & se mêlent avec elle , ce qui la rend très-mal-saine. L'eau puisée sur les bords des rivières , dans les tems de sécheresse , est encore plus nuisible : en effet , outre les causes précédentes de l'altération de l'eau , les plantes aquatiques qui se trouvent exposées à l'air quand les eaux sont



très-basses , périssent , se corrompent , & infectent l'eau qui les baigne. L'eau prise sur les bords des rivières , immédiatement après la sécheresse & lorsqu'elles ont commencé à grossir , n'est pas moins mal-faisante , parce que les rivières reprenant leur lit se mêlent avec l'eau des mares qui s'étoient formées par l'abaissement des rivières , & avec les restes des plantes laissées à sec & pourries ou desséchées , se mêlent à l'eau des rivières.

*Aquarum vitanda est difficultas..... Nec perniciosus vel paludosis aquis utatur exercitius. Veget.*

### §. X X X V.

#### *Du Vinaigre , du Sel.*

Nous lisons dans les Mémoires de M. le Maréchal de Saxe , que les Romains préservoient leurs armées des maladies & des mortalités que causent les changemens de climat , en leur faisant faire un usage fréquent du vinaigre ; c'est à cet usage que ce grand Général attribue une partie de leurs prodigieux succès. Un grand tiers des armées Allemandes périssent , dit-il , en arrivant en Italie & en Hongrie : dès que le vinaigre manquoit aux Troupes Romaines elles éprouvoient le même sort. Je laisse , ajoute M. de Saxe , aux Médecins à pénétrer



les causes d'un effet si salutaire ; ce que je rapporte est un fait bien constant.

Les Médecins peuvent démontrer plusieurs effets très-salutaires du vinaigre. Cet assaisonnement , par sa nature acide , rafraîchit & empêche ou dissipe l'épaississement des humeurs ; il prévient & guérit les dispositions inflammatoires ; il agit très-puissamment pour empêcher , corriger & détruire la putridité des humeurs , ce qui est utile pour les Soldats dont les mauvais alimens , la diminution de la plupart des sécrétions & des excrétions tendent à faire naître cet état des fluides ; par-là il prévient le scorbut , les fièvres putrides , malignes , les fièvres lentes nerveuses , les maladies de peau : il rend les blessures d'une plus facile guérison ; en outre il augmente l'élasticité des fibres , non-seulement de l'estomac , mais encore de toutes les autres parties du corps , & par-là il fortifie l'estomac , facilite la digestion , favorise toutes les sécrétions , rend moins susceptible des affections causées par la trop grande abondance des sérosités ; il fait aussi que les blessures sont d'une plus facile guérison.

Tels sont en partie les effets salutaires de l'usage fréquent du vinaigre , qui lui ont mérité d'être introduit par un peuple sage dans ses armées , & même préféré au vin , & qui préserveroient certainement nos Trou-



pes de beaucoup de maladies. Les Romains donnoient alternativement du vin & du vinaigre, ou du vinaigre seul.

Que l'on ne croie pas que la différence qui se trouve entre le climat de l'Italie & ceux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne empêche que l'usage du vinaigre ne soit utile dans ces derniers pays. Il devient certainement plus nécessaire dans les climats les plus chauds ; mais l'expérience ne nous permet pas de douter que la chaleur qu'on éprouve dans plusieurs climats moins méridionaux que l'Italie, suffise pour y faire naître les fievres inflammatoires de toute espece & les maladies causées par l'âcreté de la bile. D'ailleurs nous avons indiqué, dans l'usage du vinaigre, plusieurs autres effets qui sont aussi nécessaires dans nos climats qu'en Italie : enfin, ce n'est pas seulement en faisant la guerre dans l'Italie que les Romains faisoient usage du vinaigre, & qu'ils en composoient le *posca* en le mêlant avec de l'eau. On le leur donnoit par-tout où ils étoient, dans les Gaules & en Germanie, comme en Grèce & près de Rome. Il ne faut, dit Végece, jamais laisser les Soldats manquer de vinaigre.

A la vérité le gruau des Romains, leur bouillie & leur pain de farine non fermentée, l'usage fréquent du lard, toutes substances assez difficiles à digérer, leur ren-



doient le vinaigre nécessaire. Nos Soldats ne vivent pas ainsi ; mais ils n'ont que trop souvent des viandes salées , du cochon , du pain de mauvaise qualité , de la viande gâtée , de l'eau corrompue ; c'est pourquoi , tout bien considéré , nous faisons , avec M. le Maréchal de Saxe , des vœux pour que l'on donne du vinaigre aux Troupes. On en agiroit comme les Romains , en distribuant à chaque Soldat une petite bouteille de vinaigre , où , ce qui nous paroîtroit sujet à beaucoup moins d'inconvéniens , un Sergent feroit chargé d'en mettre ce qu'il faudroit dans les alimens & dans la boisson.

Ce que nous avons dit des bonnes qualités & de l'usage du vinaigre , doit s'entendre également de tous les acides ; nous l'avons conseillé comme le plus commun & le moins nuisible quand on en prend trop ; mais on peut lui substituer le jus de citron , le verjus & même les acides minéraux , l'huile & l'esprit de vitriol , l'esprit de soufre délayés dans une quantité d'eau proportionnée à leur vivacité. La règle à suivre pour ne pas prendre trop de vinaigre ou d'une autre liqueur acide qu'on substituera au vinaigre , soit pour assaisonner les alimens , soit pour corriger de mauvaise eau , c'est que la boisson ou l'aliment assaisonné aient une acidité gracieuse. Si on prenoit trop de vinaigre à la fois ou de tout autre acide , il



occasionneroit des douleurs d'estomac , des coliques intestinales difficiles à guérir , l'épaississement de la bile , de la lymphe , une irritation à la poitrine , de la toux & la maigreur ; c'est sur-tout quand on a fort chaud qu'il est dangereux de prendre un acide pur ou trop peu délayé , il cause des vives irritations , & ses impressions subsistent très-long-tems. Le remede , en pareil cas , est de boire en abondance de l'eau chaude , de l'eau de veau , ou d'autres médicamens relâchans & adoucissans.

Végece recommande , d'après les Auteurs qui l'ont précédé , de ne pas laisser manquer de sel les Troupes. Cette attention est en effet extrêmement nécessaire ; car outre que l'habitude de cet assaisonnement , comme l'ont tous les Soldats , fait que les alimens paroissent sans faveur , qu'on s'en dégoûte & qu'on mange moins , le sel pris avec modération favorise puissamment la digestion , corrige ou prévient plusieurs mauvaises qualités des alimens , & sur-tout les effets de la putridité , du relâchement ; il excite aussi toutes les sécrétions & excrétions , empêche , & même détruit les obstructions , effets qui sont presque toujours nécessaires pour la conservation de la santé des Troupes. Nous souhaitons donc qu'on sale toujours le pain de munition , & qu'on distribue un peu de sel au Soldat pour assaisonner ses autres alimens.



## §. XXXVI.

*Du Vin, de la Bière, du Cidre, des liqueurs spiritueuses.*

Il feroit à fouhaiter que l'on pût donner tous les jours du vin au Soldat ; cette boisson, non-seulement contribueroit à le fortifier, mais elle préviendrait en partie les effets nuisibles des alimens de mauvaise qualité & des intempéries de l'air. On en distribue aux Troupes françoises, mais seulement quand elles sont en marche. Dans les lieux où on manqueroit de vin, on lui substituerait du cidre ou de la bière : on a presque par-tout la facilité de faire braffer de la bière ; mais on doit y employer du houblon ou quelque autre amer. Si la bière ou le cidre sont de bonne qualité, on y mettra un tiers d'eau, ou on fera de la petite bière pour le Soldat, qui recevra de l'une ou de l'autre environ une livre ou chopine par repas.

Nous croyons même que la bière feroit plus utile au Soldat que le vin de la qualité dont il est possible de le lui donner. La bière est beaucoup plus nourrissante que le vin ; & si on y ajoute quelques plantes ameres, elle devient propre à conserver la santé, en corrigeant en partie & empêchant les effets des alimens de mauvaise qualité, tels



que le pain , les viandes & l'eau que la putréfaction a plus ou moins altérés , en prévenant & en guérissant les dispositions aux maladies de relâchement , de putridité , de chaleur , spécialement au scorbut ; elle favorise aussi la transpiration.

On a condamné un peu trop généralement l'usage des liqueurs spiritueuses , surtout des eaux-de-vie , soit de vin , soit de grain : il devient sans doute fort facile & fort commun d'en abuser ; mais il est assurément beaucoup de cas où ces liqueurs peuvent être très-salutaires étant distribuées à propos avec de l'eau , non-seulement elles auront les bons effets que nous avons attribués au vinaigre , de fortifier , de s'opposer à la formation des maladies causées par la putridité ou d'en détruire les commencemens , mais elles empêcheront les effets du froid & de l'humidité , qui sont des causes très-communes de maladie pour le Soldat en campagne. Nous souhaitons , avec M. Pringle , que l'on accorde une petite quantité d'eau-de-vie chaque jour aux Soldats ; mais si on ne le veut pas faire pour tous , qu'on en donne aux Soldats de service , & principalement à ceux qui sont en faction pendant les grands froids , à la pluie , dans le brouillard , ou dans une température fort humide ou une atmosphère chargée d'exhalaisons corrompues. Supposez qu'on donne



de l'eau-de-vie chaque jour, on la coupera avec cinq ou six fois autant d'eau commune; mais si on la distribue seulement aux Factionnaires ou Soldats de garde ou de piquet exposés au froid vif ou à la pluie, ou à l'air très-humide, & sur-tout la nuit, on ne mettra qu'un tiers ou même un quart d'eau; & si ces états de l'air sont excessifs, on donnera une once d'eau-de-vie pure.

Quand on se trouvera dans des circonstances qui feront craindre la suppression de la transpiration, les catarrhes, le scorbut, les fièvres putrides, les fièvres lentes nerveuses, & ces circonstances sont le froid, l'humidité, la corruption de l'air, on distribuera, avec succès, aux Soldats de l'eau-de-vie où on aura mis infuser du quinquina, de l'écorce d'orange, des racines aromatiques, de l'ail, du calamus, de l'angélique, &c.

Si l'on donne au Soldat autant de liqueur spiritueuse qu'il convient pour sa santé, il fera à propos & assez facile de l'empêcher de boire de l'eau-de-vie, soit dans les camps, soit dans les quartiers, en en empêchant la vente dans ces endroits. Lorsqu'on lui donne du vin, il faut également qu'il soit défendu aux Marchands de lui en vendre; cette police aura le double avantage salutaire, qu'il n'altérera pas sa santé en s'enivrant, & qu'il lui restera plus d'argent pour avoir des alimens sains.



*Frumenti, vini, aceti, nec non etiam salis  
omni tempore necessitas declinanda. Veget.*

§. X X X V I I.

*De la qualité des Alimens.*

L'obligation que contracte un Général ; en se mettant à la tête d'une armée, de procurer des vivres en suffisante quantité & à bas prix aux compagnons de ses travaux, s'étend aussi à les leur faire trouver de bonne qualité, c'est-à-dire nourrissans & qui ne leur causent pas de maladies. Comme les Soldats sont nécessités à prendre ce qu'ils trouvent ou ce qu'on leur donne, & qu'il est des fraudes qu'ils ne peuvent découvrir, c'est au Général à empêcher que l'avarice n'emploie des moyens destructifs de leur santé, que l'humanité & l'amour de la gloire doivent lui rendre très-chers. La plus grande sévérité envers les Fournisseurs ou Entrepreneurs est suffisamment justifiée par l'importance de l'objet, & le gain qu'ils font est un sûr garant qu'on n'en manquera jamais. Il faut que le Général regarde comme un de ses principaux devoirs d'empêcher que l'on n'emploie de mauvais grain pour faire le pain ou d'autre grain que celui qui a été convenu, que l'on n'enleve la plus fine farine, que le pain ne soit mis au four avant



d'avoir suffisamment levé ou fermenté, qu'il ne manque de cuisson, qu'il n'ait été gâté par la gelée, l'humidité, la chaleur, qu'il n'ait été renfermé trop chaud, ce qui l'altère. Le Général doit empêcher que l'on ne donne au Soldat de la viande gâtée, de la viande d'animaux morts de maladie; qu'il ne fasse usage des mauvaises eaux, du moins sans les corriger autant qu'il se peut; qu'il ne boive du cidre, de la bière, mal-faisans par leur nature ou par des mélanges & des vins nuisibles, quand ils sont trop nouveaux ou frelatés avec des substances qui sont des poisons.

L'usage de l'eau, du pain & de la viande qui tendent à la putréfaction, ou qui sont déjà altérés par la corruption, ne devroient jamais être permis, parce qu'il ne faut qu'une très petite quantité de ces alimens pour faire régner dans une armée les maladies les plus funestes, telles que les dyssenteries & les fièvres putrides, malignes, pestilentiellles.

*Malæ aquæ potus veneno similis pestilentiam bibentibus generat. Veget.*

Il y a des années dont le cidre est mal-fain, parce qu'il a été fait de fruits qui n'étoient pas mûrs ou que l'intempérie de l'air a rendu nuisibles, ou bien de fruits gâtés, pourris.

La bière fait naître des maladies lorsque le houblon y a simplement infusé, & quand  
on



on y a mêlé de l'yvraie , du houblon gâté , de la suie ou quelqu'autres substances irritantes ou stupéfiantes , ou qu'on a employé pour la faire des eaux corrompues.

On voit assez souvent les deux liqueurs précédentes devenir nuisibles par leur vivacité , leur fermentation , lorsqu'on les boit trop nouvelles & qu'elles sont très-fortes : on prévient leurs mauvais effets en les affoiblissant avec de l'eau.

Il n'arrive que trop souvent qu'on mêle dans le vin de vrais poisons , tels que le sel de saturne , la litharge & les autres chaux de plomb , pour le rendre meilleur ou rétablir celui qui est gâté ; & c'est , dit-on , dans l'Allemagne , principalement , que ce crime est commun. On reconnoît que le vin est altéré par la litharge ou d'autres chaux de plomb , en en faisant évaporer quelques pintes jusqu'à siccité , & fondant ensuite le résidu dans un creuset : il se trouve dans ce cas un petit culot de plomb réduit au fond du creuset après la fonte. Mais une épreuve plus facile & plus prompte , c'est de verser dans le vin un peu de foie de soufre en liqueur : si le précipité , que ce foie de soufre occasionne toujours , est blanc ou n'est coloré que par le vin , c'est une marque que ce vin n'est pas altéré par le plomb : si au contraire ce même précipité est sombre , brun , noirâtre , c'est une preuve qu'il contient du plomb.



Quand on verse sur des vins où il y a de la litharge une dissolution d'orpiment dans l'eau de chaux nouvellement faite, ces vins se troublent & noircissent plus ou moins, à proportion de ce qu'ils contiennent plus ou moins de plomb, qui se précipite sous la forme d'une poudre noire.

Il y a encore plusieurs autres matieres, telles que la chaux, le soufre, les coquilles d'huître calcinées, &c. que l'on mêle dans le vin, mais elles ne le rendent point aussi nuisible que les préparations de plomb ou le plomb lui-même. Il est à propos de défendre aux Marchands de vin, dans les villes où il y a des Troupes, de se servir de cuvette de plomb pour y recevoir les égoûtures du comptoir où l'on mesure le vin. Ce seroit une précaution très-utile que de commettre quelqu'un pour examiner si tout ce que fournissent ou vendent les Entrepreneurs & Marchands suivans les Troupes n'a point de qualité nuisible.

Dans presque tous les pays il se trouve un nombre de végétaux qui sont nuisibles lorsqu'on en mange; & le Soldat qui cherche, dans les champs, des racines & des feuilles pour mettre dans son potage, prend assez souvent quelques-unes des plantes mal-faisantes. Ne seroit-il pas possible, quand on mene des Troupes un peu loin des pays dont le Soldat ne connoît pas les produc-



tions, de lui faire savoir quelles plantes il doit éviter de manger. Il n'ignore pas, en général, que la ciguë, les tithymales ou réveil-matin, la belladonne, sont nuisibles employés comme aliment; mais on lui apprendroit qu'il ne peut, sans s'incommoder, manger les racines des renoncules, aconits, bryones, clamatites, colchiques, christophorians, couronne impériale, concombres sauvages, hellebores, pain de pourceau & de plusieurs autres plantes qu'on lui feroit connoître dans les pays où elles croissent naturellement. Lorsque des Soldats ont mangé une assez grande quantité de ces racines pour s'en trouver incommodé, & qu'il n'y a aucun Officier de santé pour leur faire prendre le remède qu'exigent ces divers poisons, on commencera par les faire vomir, & ensuite, s'ils se plaignent de douleurs vives, on les fera boire, en abondance, de l'eau de miel ou d'orge, ou de riz ou de veau, ou toute autre boisson adoucissante, & de deux en deux heures, un verre de bon vin avec du sucre. Mais si ces Soldats perdent plus ou moins de mouvement, de sentiment, sont très-affoupis, on ajoutera à leur boisson un acide quelconque, vinaigre, jus de citron, verjus ou tout autre, & on leur fera faire du mouvement.

Malgré l'ancienneté & la fréquence de l'usage de la chair de cochon & des vian-



des salées, nous croyons devoir conseiller de ne les permettre aux Soldats que pour servir d'affaïsonnemens; elles sont, à n'en point douter, très-mal-saines, & il vaut mieux qu'ils ne mangent que du pain.

*Sæpius penuria quam pugna consumit exercitum, & ferro sævior fames est..... In omni expeditione urum est & maximum telum, ut tibi sufficiat victus, hostes frangat inopia. Veget.*

### §. XXXVIII.

*Des Sentinelles, des Grands-Gardes ou autres, & du Piquet.*

Les Soldats qui sont en sentinelle ou de garde ne pouvant rien faire pour se défendre des intempéries de l'air tout le tems qu'ils sont en faction, méritent que l'on ait des attentions particulières pour eux, & qu'on les garantisse, autant que cela se peut, de tout ce qui est capable d'altérer leur santé: ce sera travailler en même-tems pour le bien du service; car un homme transi de froid, ou mouillé ou brûlé du soleil, voit & observe mal, il en est de même quand il a grand appétit. Ainsi, pour ménager la santé du Soldat durant le chaud, le froid, l'humidité portés à l'excès, il est à propos de ne mettre des Sentinelles & des Gardes que



celles qui sont absolument nécessaires , de retrancher les Sentinelles que les Officiers ont droit d'avoir , de leur faire prendre de la nourriture avant qu'elles commencent leur faction , d'en diminuer la durée , à proportion de ce qu'il y a à souffrir , de les faire habiller selon la température de l'air , de leur faire porter la capotte du moment où le soleil se couche jusqu'à son lever , & deux heures par delà en tout tems , de les mettre à l'abri du soleil & de la pluie , & de les garantir du froid par des feux , quand le bien du service ne s'y oppose pas. Ce sont des attentions praticables & qu'on ne doit pas traiter de minutieuses , puisque les Anciens les ont eues. Les Anglois ont plus fait encore ; ils ont éprouvé qu'un peu d'eau-de-vie simple ou d'eau-de-vie dans laquelle a infusé du quinquina , donnée aux Factionnaires en hiver , & sur-tout la nuit , leur a conserve la santé. Il est nécessaire d'obliger ceux qui ont souffert du froid dans leur poste ou qui ont été mouillés , à aller se chauffer & se sécher dès qu'ils sont relevés , afin qu'ils n'aillent pas dormir mouillés ou transis de froid. Les Sentinelles ne doivent faire qu'une heure de faction en hiver , sur-tout pendant les grands froids ; & l'été , on peut leur en faire faire deux heures. *Bombelles.*

*Vigiles hibernis mensibus ab imbris vel frigore , æstivis deffenduntur à sole.... Breves*



*vigiliæ , ne minus accuratæ , fiant , & invitis solet sommus obrepere. Veget.*

On aura , pour le piquet & les grands-gardes , la plus grande partie des attentions prescrites ci-dessus ; mais il leur est plus facile de se défendre du chaud , du froid & de l'humidité par les abris & les feux. Ne pourroit-on pas raccourcir la durée de leur faction dans certaines températures excessives ? Il faut empêcher , en tout tems , que le piquet & les grands-gardes ne se couchent sur la terre humide , à moins qu'ils n'aient étendu dessus , ou de la paille , ou une toile huilée ou cirée , & sur eux une couverture.

### §. X X X I X.

#### *Des Marches.*

Lorsqu'une campagne est très-active , la fatigue , causée par les marches , devient une cause puissante de maladies. Ce ne sont pas seulement les marches forcées qu'on peut regarder comme préjudiciables , la nécessité qui les exige n'est pas très-commune ; mais il y a diverses circonstances , telles que le froid , le chaud , la pluie , les veilles , la disette , les corvées , &c. qui font que les continuels déplacements , marches ou manœuvres dérangent la santé des Soldats : voici ce que dit , à ce sujet , un d'entr'eux.



De cinquante mille hommes que coûte une campagne , à peine quelquefois dix mille sont tombés sous les coups de l'ennemi, les fatigues de la marche ont fait périr le reste. Un tel effet mérite que l'on prenne des mesures efficaces pour le prévenir : celles qui nous paroissent devoir y contribuer, sont de ne faire mettre le Soldat en marche qu'après qu'il a pris quelque aliment, d'avoir soin qu'il prenne son havresac & son pain, qu'il n'ait avec cela d'autre charge que ses armes ; que les tentes, ustensiles, bagages soient portés par un cheval ; que les détachemens qui peuvent être obligés de coucher au bivouac, aient leurs tentes, ou du moins des couvertures portées à leur suite par un cheval. Les Sergens engageront les Soldats à donner, l'hiver, un sou par prêt ou le petit prêt de la fin de Février, dont on fera une masse qui servira à acheter un bidet pour porter les tentes, ce qui leur est un soulagement infini. . . . . Cette attention est de conséquence ; elle conserve une infinité de Soldats qui ne peuvent supporter la fatigue que leur cause un fardeau aussi pesant que l'est une tente, principalement pendant les grandes chaleurs, & dans les tems de pluie. *Bombelles, Puysegur.*

Quand les circonstances n'obligent pas de précipiter les marches, le pas doit être modéré ou même lent, soit durant le froid,



soit durant le chaud. Outre qu'en marchant avec vitesse on s'épuise & se lasse plus promptement, on excite des sueurs qui deviennent très-souvent funestes à ceux qui, comme les Soldats, ne peuvent changer de chemise ou ne portent pas de laine sur la peau; si l'air est froid, on le sent davantage en allant vite; quand on marche sur le sable ou la terre sèche, les pieds font élever une poussière considérable, (voy. §. XXII.) lorsque la terre est glissante ou molle on fatigue beaucoup.

Nous regardons comme superflu de représenter les effets morbifiques des marches qui se font durant les grands froids, les fortes chaleurs, les pluies continuelles, il n'est point de Généraux qui ignore combien elles sont préjudiciables à la santé: nous nous contenterons de rapporter ce qu'a dit, à ce sujet, Végece &, selon lui, les Auteurs militaires qui l'ont précédé. Dans l'été, il ne faut pas faire partir les Troupes trop tard le matin, de peur que le poids de la chaleur, jointe à la fatigue du chemin, ne leur cause des maladies. On doit plutôt les mettre en marche à la fin du jour, afin d'arriver de bonne heure à l'endroit marqué. Dans un hiver rigoureux, on ne doit pas les faire marcher de nuit par les neiges & les glaces; *Vég.* Les Ouvrages modernes sur l'Art militaire, recommandent également d'éviter les marches durant les températures excessives, de faire



celles d'hiver le jour, & celles d'été la nuit. Tout le monde étant donc convaincu de la nécessité de cette attention pour conserver la fanté du Soldat, nous ne citerons pas d'autre autorité que celle de Végece, qui a cet avantage que ces regles étoient données pour des hommes auxquels leur vigueur rendoit les précautions moins nécessaires qu'aux Soldats de notre tems.

Il est presque inutile d'ajouter qu'il faut raccourcir les marches à proportion de la difficulté du chemin, de la chaleur, du froid & de l'humidité, & du nombre de jours qu'elles doivent durer.

Si les Soldats n'ont point de bas ou de chaufsons de peau, il est à propos de les obliger à se graisser les pieds avec du suif lorsqu'ils ont des marches un peu longues à faire ou qu'elles sont très-fréquentes, ce qui est sur-tout nécessaire au commencement de la campagne, & pour les nouveaux Soldats afin qu'ils se blessent moins vite. Nous adoptons volontiers ce que dit à ce sujet un Soldat, dont il est à souhaiter, pour la gloire & l'avantage de la Nation, que ses camarades suivent & l'exemple & les conseils. Les pieds sont, dit-il, la partie du corps qui, dans l'Infanterie, demande la plus grande attention : les Sergens & les Caporaux devroient être chargés d'en faire régulièrement la visite; cette fonction seroit-



elle plus déshonorante pour eux que celle des Brigadiers & des Maréchaux-des-Logis qui sont obligés de visiter les pieds des chevaux.

Il seroit à propos que , quand le Soldat fait des marches fréquentes durant la campagne , il fut suivi de Vivandiers qui lui apprêtaient à manger ; la préparation de ses repas & la recherche des choses qui y sont nécessaires étant un surcroît de fatigue qu'il faudroit lui épargner.

Nous croyons , avec M. le Maréchal de Saxe & M. de Maizeroy , le pas cadencé & la musique guerrière très-utiles dans les marches pour les accélérer & les rendre moins fatigantes. Nous souhaiterions , dit M. de Maizeroy , que les instrumens jouassent durant toutes les marches ; le Soldat sentiroit moins la fatigue. Il est certain que la musique guerrière anime le Soldat , l'égaie & lui donne de la vigueur : c'étoit par ce moyen que les anciens faisoient quelquefois des marches longues & rapides dont on est étonné. Le Consul Néron fit dans six jours 80 lieues , gagna une bataille , & revint aussi vite au lieu d'où il étoit parti : voilà l'effet admirable de la marche cadencée dont M. le Maréchal de Saxe a relevé avec raison la nécessité , comme le seul moyen de faire marcher une Troupe en ordre & avec célérité. Le son de la caisse est bon pour



marquer le pas ; mais cet instrument , dur & désagréable , n'a pas , sur les organes , la même puissance que les autres ; ceux - ci animent & soutiennent le mouvement , dilatent les esprits , donnent du ressort aux membres , & les agitent sans les fatiguer.... Ce n'est pas assez que , pendant la paix , les instrumens de musique jouent dans les parades & les exercices ; il est nécessaire d'en user de même dans la promenade des Troupes & dans les routes , alternativement avec les tambours , parce qu'il faut que les Musiciens se reposent. Lorsqu'à la guerre on se trouveroit dans le cas de faire une marche forcée , on sentiroit tout l'avantage de cette méthode de s'y être exercé d'avance. *Mai-zeroy , Cours de Tactique.*

## §. XL.

*De l'Exercice de santé.*

Plus la vie du Soldat , en campagne , est pénible , agitée , fatigante , plus il faut augmenter sa vigueur pour qu'il puisse y suffire , sans que sa santé s'altère. Après les moyens que nous avons conseillés pour le fortifier & le mettre à l'abri des maladies , soit par la nourriture , soit par l'habillement & les autres précautions , il n'en est point de plus puissant que l'exercice , proprement



dit, ou le mouvement du corps : il y a peu d'hommes, quelque robustes qu'il soient, dont la santé ne s'altère par le passage subit & fréquemment répété du travail excessif à l'extrême oisiveté, & de celle-ci au travail ; c'est pourquoi, chaque jour où le Soldat n'est obligé à aucune manœuvre contre l'ennemi, il faut commander des travaux ou des exercices de santé, qu'il soit au camp ou dans ses quartiers d'hiver. Les Romains & nos Ancêtres étoient très-convaincus de l'importance de l'exercice journalier. Végèce le met au nombre du petit nombre de moyens qu'il conseille pour conserver les armées, & il écrit d'après des gens très-instruits de l'art de la guerre. Les Anciens, dit-il, exerçoient sans relâche les Soldats dans le champ de Mars, à découvert lorsque le tems le permettoit, & à couvert dans les jours de pluie & de neige, afin que, dans une action, il ne se trouvât rien à exécuter qu'ils n'eussent pratiqué ; ils punissoient les paresseux, ils fortifioient le corps par l'habitude du travail. On entretenoit aussi autrefois la Milice françoise dans des exercices presque continuels, qui étoient de courir à pied, sans s'arrêter, un certain espace, de brandir & tourner une masse très-pesante, de grimper une échelle armée de toutes pièces, de sauter de même sur un grand cheval sans étrier, de voler & de caracolier. On re-



présentoit quelquefois l'attaque d'un poste , un assaut , l'escalade d'un mur : ces jeux se nommoient *castilles*. L'habitude de s'exercer tout armé , endurcissoit le corps , augmentoit les forces ; *Maizeroi*. Cet usage salutaire se trouvoit négligé depuis quelque tems ; mais un habile Ministre , persuadé de son utilité , vient de le renouveler en partie ; & nous souhaitons que les circonstances lui permettent de le rétablir en entier , & de nous faire voir , par-tout où il y a des Troupes , des images continuels des travaux de la guerre. Nous ne recommanderons pas de modérer des travaux destinés à conserver la santé ; on fait que , pour prévenir les maux que cause l'inaction après un travail extrême , & le travail extrême après l'oïveté , l'exercice peut aller jusqu'à la fatigue , mais qu'il ne doit pas accabler.

Les manœuvres & exercices militaires ne sont pas les seuls moyens d'exercer le Soldat , on en a encore un autre dans les jeux où le corps reçoit un mouvement considérable , & ce moyen a un second avantage , celui de faire oublier au Soldat ses peines , en le dissipant & l'égaïant. Nous souhaiterions que ces divers exercices se fissent tous au son des instrumens. Il ne nous paroît pas hors de propos de placer ici quelques réflexions sur la musique militaire.

*Rei Militaris periti plus quotidiana armo-*



*rum exercitia ad sanitatem Militum putaverunt prodesse quam medicos..... Laboris consuetudo, & in castris sanitatem, & in conflictu potest præstare victoriam, Veget.*

## §. X L I.

*De la Musique militaire.*

Les raisons de politique que l'on croit avoir fait introduire dans les armées, l'usage des instrumens de musique ne sont pas les seules qui doivent déterminer à l'y conserver. L'utilité de la dissipation de l'esprit pour la santé du corps rend la musique nécessaire, & devroit, à ce qu'il nous semble, la rendre beaucoup plus commune ; la gaieté qu'elle inspireroit, jointe à l'occupation des manœuvres militaires & à la dissipation des jeux, feroit certainement qu'il y auroit bien moins de ces malheureux qui, étant vivement affectés du desir de retourner dans leur patrie, tombent dans la langueur & vont périr à l'hôpital. Sans attribuer à la musique toute la puissance qu'elle semble avoir eu chez les Grecs, on ne peut pas douter qu'elle n'ait sur l'ame un pouvoir que des exemples journaliers nous démontrent, celui de dissiper, d'animer, d'égaier ; ce sont ces effets certains que nous en attendons & que nous voulons produire dans l'esprit des Troupes.



Il feroit à propos non-seulement que tous les travaux & exercices se fissent au son des instrumens , mais que , toutes les trois heures du jour , ils jouassent , durant une demi-heure , des airs propres à égayer. Ne pourroit-on pas faire enforte qu'il y eût dans chaque Régiment deux ou trois de ces gens facétieux , chanfonniers & conteurs , qui amusassent les loifirs du Soldat par des récits de faits militaires , comme font encore les especes de Bardes qui suivent les Régimens Ecoffois.

## §. XLII.

### *Des Quartiers d'hiver ou de cantonnement.*

Il est de la plus grande importance de ne pas prendre ses quartiers dans des pays humides , marécageux , enveloppés de bois , dont les habitans même ont des fievres intermittentes durant la plus grande partie de l'année : car si l'intempérie de la saison & le mauvais air agissent conjointement sur des Soldats que la nourriture & les fatigues militaires ont efficacement disposés aux maladies , il ne manquera pas de survenir des épidémies qui seront certainement funestes à ces corps épuisés.

On aura , quant à la nourriture , au logement , à l'habillement , au coucher , & aux exercices de santé du Soldat , les mêmes



attentions que nous avons conseillées précédemment , avec cette différence que rien n'empêchera de mettre à exécution tout ce qui peut contribuer à la conservation.

Si on doit donner du biscuit en campagne , du gruau ou du grain grillé , il faudra en distribuer également dans les quartiers. La bière , qu'il sera facile de se procurer par tout , s'emploiera efficacement pour rétablir & fortifier le Soldat , le préserver ou le guérir des affections scorbutiques.

Les Soldats seront log's aussi séchement qu'il se pourra , ils coucheront plutôt au grenier qu'au rez - de - chauffée. S'il n'y a que des lieux humides à occuper , on les séchera avec des poëles , en y entretenant un courant d'air dans les tems secs , & en les tenant très-proprement : les chambres , où le Soldat passera ses heures de loisir , auront une cheminée. On ne permettra les poëles fermés que dans les très grands édifices , tels que les églises , les granges. Il ne faudra laisser échauffer ces endroits , qu'autant qu'il sera nécessaire pour que l'eau n'y gele point , parce que , quand le Soldat est renfermé dans une chambre échauffée par des poëles ou des cheminées au point où il l'échauffe quand on ne l'en empêche pas , l'air de la chambre est bientôt corrompu , & le Soldat , devenant plus sensible au froid , est plus facilement attaqué de maladies inflammatoires



flammatoires dès qu'il sort pour ses promenades ou son tems de faction , & lorsqu'il est nécessité de faire la guerre en hiver : quand il est renfermé , ses habits seuls doivent le défendre du feu. Si l'humidité ou le froid excessifs obligent de laisser beaucoup de feu aux Soldats , ou s'ils sont en assez grand nombre dans une chambre pour que l'air s'y échauffe trop , on fera , au haut d'une fenêtre & de la porte ou de deux fenêtres , des ouvertures d'environ un pied afin que l'air se renouvelle. *Voy. l'Introduction.*

Il ne faut pas , par une humanité mal-entendue , que les Troupes qui sont entrées dans leurs quartiers d'hiver y restent dans une trop grande inaction ; ce repos leur seroit funeste , & sur-tout quand on a eu ou qu'on va avoir une campagne très-active. Il faut les tenir toujours en haleine , qu'elles sortent soir & matin , exécutent des manœuvres militaires , & fassent des marches ou promenades.

### §. XLIII.

*Des Soldats indisposés , malades , blessés , convalescens , délicats.*

Dès qu'un Soldat est indisposé , il faut le ménager , en l'exemptant des travaux fatigans , ou même de son service au dehors quand la température de l'air est excessive.



Il seroit même utile de lui prescrire alors des remedes pour prévenir les maladies ou les rendre plus bénignes.

Lorsqu'un Soldat sera incommode, les Sergens ne doivent pas souffrir qu'il soit commandé pour le service, sur-tout durant les températures rudes; en le fatiguant, il arrive que d'une petite incommodité il vient une plus grosse maladie; *Bombelles.*

Aussi-tôt qu'on s'apperçoit qu'un Soldat est malade, on doit le faire porter à l'hôpital, sans attendre au lendemain. Si on ne se trouve pas à portée d'un hôpital, il est à propos de le séparer de ses camarades, en le mettant dans une tente destinée à cela, ce qui devient indispensable quand c'est une maladie contagieuse, comme la petite vérole, la galle, ou qui le devient souvent comme la dysenterie; & en attendant qu'il soit à l'hôpital, on doit lui faire les remedes les plus pressans; la maladie sera moins fâcheuse, & on ne sera pas moins le maître de le transporter. Si les Sergens apperçoivent quelqu'un qui ait la moindre maladie contagieuse, il faut le séparer de ses camarades & le faire traiter promptement. *Bomb.*

Un Sergent conduira les malades & les blessés à l'hôpital, & ne les quittera pas qu'ils ne soient placés, sur-tout si leur état est fâcheux & paroît demander de prompts secours.

Dans les décampemens, on aura grand



soin des Soldats blessés , malades , convalescens. *Voy.* Administration des Hôpitaux.

On voit très-fréquemment que les Soldats , récemment guéris de grandes maladies , retombent malades bientôt après qu'ils ont rejoint , sur-tout quand la campagne est active & la température excessive , & qu'on se trouve près de l'automne ou dans cette saison : on fait aussi combien ces rechûtes sont funestes ; ainsi il seroit à propos que les convalescens fussent envoyés dans des places où le service est moins rude qu'à l'armée , & sur-tout dans les places qui sont en seconde ou troisième ligne. Les Médecins indiqueroient , suivant le danger des rechûtes & l'état du sujet , s'il faut le renvoyer à l'armée ou le laisser rétablir dans l'une ou l'autre de ces places , ce qui signifieroit qu'il ne devoit rejoindre l'armée qu'au bout d'un ou deux mois. Les convalescens ne seront point commandés pour les factions jusqu'à ce qu'ils paroissent parfaitement rétablis & avoir recouvré leurs forces ; *Bombelles.*

Il y a parmi les Soldats des sujets d'un tempérament délicat , d'une foible constitution , que les fatigues ordinaires rendent malades dès que l'on entre en campagne , il faut , ou les envoyer dans des places , ou du moins ménager de tels hommes que la vivacité & le courage naturels à ces tempéramens rendent utiles dans les Troupes , qu'ils égaient , excitent , animent.



Chaque Régiment doit toujours avoir à sa suite son Chirurgien, & celui-ci ne marchera jamais sans ses instrumens, une tente propre à faire une infirmerie, & les médicamens les plus nécessaires pour des blessés, pour les maladies commençantes & les indispositions.

### §. XLIV.

*Des Levées ou du choix des Soldats, & des moyens de les rendre forts & moins sujets aux maladies.*

Le succès des soins que l'on prend de la santé du Soldat dépend, autant de leur constitution ou tempérament, que des moyens employés pour éloigner d'eux les causes des maladies ou pour les préserver des effets morbifiques des causes auxquelles on ne peut les soustraire. Conséquemment nous ne devons point quitter le sujet que nous traitons, sans indiquer quelles attentions, dans le choix des Soldats, peuvent contribuer à la bonne santé des armées, & nous exposerons, comme nous avons fait précédemment, les conseils qu'ont donné, sur cette matière, les Auteurs qui ont traité de l'art militaire.

On fait assez, dit Végece, qu'il y a des braves gens & des lâches de tous pays; il est certain cependant qu'il y a des nations



plus guerrieres les unes que les autres , & que le courage dépend du climat aussi bien que la force du corps. Les Savans qui ont raisonné là-dessus , accordent le génie & la prudence aux nations voisines du soleil ; mais ils prétendent que , brûlées sans cesse par sa chaleur excessive , elles ont moins de sang , ce qui fait qu'elles manquent de fermeté & d'hardiesse pour combattre corps à corps , comme si la nature se refusoit aux dangers de prodiguer ce sang dont elle a été avare. Au contraire les peuples septentrionaux , éloignés des ardeurs du soleil , sont à la vérité moins avisés , mais emportés par le sang dont ils abondent , ils vont aux coups avec plus d'intrépidité : cela supposé , il faut lever les Soldats dans les climats les plus tempérés. D'un côté , on trouvera en eux cette abondance de sang qui fait mépriser les blessures & la mort ; de l'autre , ils auront cet esprit de prudence qui entretient la soumission dans les camps , & qui est si utile dans l'action même & par-tout où il faut de la tête. *Végece , Institut. milit. Liv. I.*

On ne peut pas nier que la température de l'air , la nourriture , la paternité n'influent beaucoup sur la force du corps & le courage ; mais on fait aussi , avec autant de certitude , qu'il dépend des loix , des mœurs & de l'éducation que les hommes aient telle vertu ou tel vice dans l'ame , que leur corps



soit fort ou foible , & leur constitution saine ou malade. L'histoire du monde , je dirois presque l'histoire de chaque peuple considérable , nous fournit des exemples de changemens , tels qu'une génération ne ressemble nullement à l'autre. A l'opinion inconsiderée où on a été autrefois que certains peuples de l'Europe sont toujours bons Soldats , & d'autres toujours mauvais Soldats , a succédé une autre opinion plus raisonnable & plus d'accord avec l'expérience , que l'éducation & la discipline militaire peuvent faire des nations du nord & de celles du midi , des armées qui , à nombre égal & commandées par d'aussi habiles Généraux , se disputeront long-tems la victoire. Si cela est vrai , comme on n'en peut douter , de peuples qui habitent des climats très-différens , on le pensera avec encore plus de raison , des habitans de Provinces qui ne sont éloignées que de deux cens lieues , & renfermées dans des climats que l'on peut nommer tempérés , telles sont les circonstances où se trouvent la France. Quoique nous soyons très-persuadé , par le raisonnement & l'expérience , que les habitans de toutes les Provinces de ce Royaume sont propres à faire d'excellens Soldats , néanmoins , pour qu'il soit plus facile de conserver les armées en santé , & pour avoir des armées capables de réussir dans les entreprises les plus difficiles , il est de la plus



grande importance de choisir des hommes forts & d'une bonne constitution , ou propres à le devenir.

Mais de qui doit-on attendre un meilleur service, ou du Soldat levé dans la campagne, ou de celui qu'on prend dans la ville ? Je ne crois pas, dit Végece, qu'on ait jamais pu douter que les gens de la campagne ne soient les plus propres à porter les armes : ils sont déjà faits aux injures de l'air & nourris dans la peine, ils savent supporter les ardeurs du soleil, ne connoissent ni l'usage des bains, ni les délices de la ville. Dans la simplicité de mœurs qu'ils ont conservée, tout est presque superflu pour eux ; endurcis aux travaux les plus pénibles, ils sont dans l'habitude de manier le fer, de creuser les fossés & de porter des fardeaux.

Cependant la nécessité oblige quelquefois de prendre des Soldats dans les villes ; alors dès qu'ils sont enrôlés, il faut les accoutumer à travailler aux camps, à se contenter d'une nourriture frugale & grossière, à porter des fardeaux, à ne point craindre le soleil ni la poussière, à passer les nuits, tantôt sous des tentes, tantôt à découvert. Si l'on prévoit qu'on en aura besoin pour une longue expédition, il faudra les tenir le plus de tems qu'on pourra dans des camps, ou éloignés des débauches de la ville, afin qu'ils puissent se former le corps par cette vie militaire &



prendre l'esprit du métier. Je fais bien que dans les premiers tems de la République, c'est toujours dans Rome que se leverent les armées ; mais on ne pouvoit pas s'amollir dans une ville où l'on ne connoissoit alors ni le luxe , ni les plaisirs. La jeunesse, après la fatigue de la course & d'autres exercices , alloit nager dans le Tibre & y laver sa sueur ; on n'avoit point imaginé d'autres bains. Le Guerrier & le Laboureur étoient alors le même homme , qui ne faisoit , dans l'occasion , que changer ses outils contre des armes : c'est un fait connu qu'on alla chercher Quintus-Cincinnatus à la charue pour lui offrir la Dictature. Les armées doivent donc être principalement recrutées de gens de la campagne , & l'on doit plus compter sur leur courage. En effet , ceux qui ont moins goûté des douceurs de la vie , ont moins sujet de craindre la mort.

Si l'on veut suivre l'ancienne coutume , il est certain qu'on peut comprendre , dans les levées , tous ceux qui entrent en âge de puberté ; ce qu'on apprend alors s'imprime plus promptement & plus profondément dans l'esprit : d'ailleurs , pour donner au corps la légèreté que demandent les exercices , il ne faut pas attendre que les années l'aient appesanti ; c'est cette légèreté , entretenue par l'usage , qui fait le bon Soldat. Autrefois , dit Salluste , dès que la jeunesse étoit en



État de porter les armes, on l'exerçoit dans les camps. Ne vaut-il pas mieux qu'un Soldat se plaigne de n'avoir pas encore la force de combattre, que de le voir désolé de n'être plus en état de le faire ; ne lui faut-il pas aussi un certain tems pour tout apprendre, car la science des armes est d'une grande étendue, soit qu'il faille former de la Cavalerie ou de l'Infanterie, soit qu'on veuille montrer aux Soldats toutes les parties de l'escrime, à ne point abandonner leur place & à ne point confondre les rangs, à lancer les armes de jet d'une main ferme & assurée, à creuser le fossé, à planter avec art les palissades, à parer adroitement les coups de fer & à les porter hardiment ; il est certain qu'un Soldat formé à tous ces exercices, ne trouvera point d'ennemis redoutables, & que le champ de bataille n'aura pour lui que des charmes.

Je fais que la grande taille a été autrefois extrêmement recherchée dans le nouveau Soldat. Quant à présent, lorsqu'on ne pourra faire autrement, il faudra avoir moins d'égard à la grandeur qu'à la force, & se conformer en cela au témoignage d'Homère, qui nous dépeint Tydée, petit, mais vigoureux & plein de courage.

Celui qui sera chargé de la levée des Troupes, doit s'attacher, sur toutes choses, à connoître par les yeux, par l'ensemble



des traits du visage & par la conformation des membres ceux qui peuvent faire les meilleurs Soldats. Il y a des indices certains & avoués par les gens d'expérience pour juger des qualités guerrières dans les hommes, comme pour connoître la bonté des chevaux & des chiens de chasse : c'est à de pareilles marques extérieures que Virgile veut qu'on choisisse le roi ( la reine ) des abeilles. Souvent, dit-il, il y en a deux ; l'un a l'air fier, le corps poli, des couleurs vives : voilà la bonne espèce. L'autre est mal teint & chargé de ventre, signes de paresse & de lâcheté. Le nouveau Soldat doit donc avoir les yeux vifs, la tête élevée, la poitrine large, les épaules fournies, la main forte, les bras longs, le ventre petit, la taille dégagée, la jambe & le pied moins charnus que nerveux. Quand on trouve tout cela dans un homme, on peut se relâcher sur la hauteur de la taille, parce qu'encore une fois, il est plus nécessaire que les Soldats soient plus robustes que grands.

Il y a encore des attentions à faire sur les métiers qu'exercent ceux qu'on veut enrôler. Pour moi, je voudrois qu'on exclût de la Milice les pêcheurs, les oïseleurs, les pâtissiers ou gens de cuisine, les tisserans, & en général, tous ceux qui exercent des professions de femme. On fera bien au contraire de préférer les forgerons, les charpentiers,



les bouchers & les chasseurs de la bête fauve. Si le salut de l'Etat dépend de choisir pour Soldats non-seulement les mieux faits, mais les plus courageux de ses sujets : si les forces & la gloire de la Nation ont leur principe dans ce premier choix, tous les détails en sont importants ; c'est pourquoi le soin des levées est une commission si délicate, & l'on ne doit pas la donner indifféremment à tout le monde, puisqu'elle demande des talens que les Anciens ont admiré, dans Sertorius, parmi tant d'autres qualités militaires.

On doit même chercher, autant qu'on peut, la naissance & les mœurs dans la jeunesse à qui l'on confie la défense des Provinces & la fortune des armes. On fait ordinairement un brave Soldat d'un homme bien né, l'honneur l'oblige de vaincre en l'empêchant de fuir ; mais, ni les exercices ni les camps ne donnent des sentimens à celui qui en manque ; des armées levées sans choix ne deviennent jamais bonnes. Nous l'avons appris par notre expérience : tant de pertes que les ennemis nous ont fait éprouver partout, ne doivent s'imputer qu'au relâchement qu'une longue paix avoit introduit dans les levées, à ce goût dominant qui entraîne les meilleurs citoyens dans les charges civiles, à la négligence ou à la lâcheté des Commissaires qui remplissoient indistinctement les Milices, & faisoient des Soldats de mi-



férales que les particuliers dédaignoient pour valets. Un mérite supérieur & une application particulière dans ceux qui feroient chargé des levées, corrigeroient ces abus. *Vég.* Les Chefs des bandes avoient soin de n'y recevoir que des gens connus & bien conditionnés. . . . Dubelai-Langey ne vouloit pas qu'on enrôlât des hommes au-dessous de 17 ans ni au-dessus de 35, l'un étant trop foible, l'autre trop difficile à former.... M. de Montecuculi dit qu'il ne faut pas engager des gens de la lie du peuple, & au hasard, qu'il faut les choisir sains & robustes, endurcis aux travaux & aux arts pénibles, qu'ils ne soient, ni fainéans ni dé'auchés.... Louis XIV ayant appris qu'on employoit la force & la ruse pour enrôler, fit punir les Enrôleurs, & rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou violence, disant qu'il vouloit être servi par des Soldats & non par des esclaves. *Mém. de Maintenon.*

Malgré les soins qu'on aura apportés à choisir les nouveaux Soldats, il faut les éprouver pendant quelque tems avant de leur imprimer les marques de la Milice. Il seroit imprudent de s'en rapporter absolument aux apparences de la figure, qui sont souvent trompeuses; & ce n'est que dans les exercices qu'on peut décider si des hommes ont la légèreté & la force qu'exige la profession



des armes ; s'ils ont de l'intelligence pour apprendre leur métier , & s'ils sont nés avec du courage : tous ceux qui manqueront de ces qualités , doivent être renvoyés sur le champ , parce que c'est moins le nombre qui gagne les batailles que la valeur : alors on marquera pour la Milice ceux qu'on aura jugés véritablement propres à faire des Soldats , & l'on commencera à leur montrer le maniement des armes dans les exercices journaliers. Mais l'oisiveté d'une longue paix en a aboli la pratique. Qui trouvera-t-on aujourd'hui qui puisse enseigner ce qu'il n'a jamais appris ? *Vég.*

Mais ce n'est pas assez d'avoir des Soldats jeunes , d'un bon tempérament , vigoureux ou prêts à le devenir , nés de parens qui leur aient inspiré de la probité , de l'honneur , des mœurs , de la religion , de la subordination & que ces Soldats n'aient point de répugnance pour l'état militaire , il faut encore entretenir & fortifier leur tempérament & les former à remplir leurs devoirs , de maniere que leur santé en souffre le moins qu'il est possible. Nous croyons qu'il seroit à propos de réunir les nouveaux Enrôlés , & qu'en même-tems que l'on forme ces nouveaux Soldats au maniement des armes & aux évolutions militaires , on les accoutumât par degrés aux longues marches , à coucher sous les tentes & même à l'air , à vivre de pain de



munition & des autres alimens destinés aux armées , à porter des fardeaux , à souffrir le froid & le chaud , à manger à différentes heures , à monter & descendre des terrains escarpés , à passer des rivières à la nage , en un mot à tout ce qu'ils peuvent se trouver obligés de faire en tems de guerre : lorsque ces recrues feroient suffisamment instruites & habituées aux travaux de Mars , on les incorporeroit dans les différens Corps auxquels leurs diverses qualités les rendroient propres , Infanterie ou Cavalerie , Dragons , Troupes Légères , &c. Celui à qui la nature a donné des dispositions pour un de ces services , en remplit les devoirs , sans que sa santé en soit altérée autant que le feroit celle de tout homme qui n'y auroit pas reçu de la nature la même aptitude , & le premier n'a pas à surmonter , outre les fatigues inséparables de son état , le déplaisir & l'ennui qui , seuls , conduisent tant de Soldats à l'hôpital. Chez les Romains , on exerçoit d'abord le Soldat au pas militaire , on le formoit à la course , au saut , à franchir des fossés , à passer des rivières & des torrens à la nage. Ensuite un Maître d'exercice le faisoit escrimer contre un pieu haut de six pieds. Il apprenoit à se poster pour attaquer l'ennemi avec l'épée , lui porter des coups au visage , le prendre en flanc , lui couper les jarrets , avancer & reculer , porter des coups



& parer les siens fans se découvrir , raison pour laquelle ils préféroient l'usage de la pointe , & méprisoient les coups de taille qui sont rarement mortels ; on l'exerçoit encore à lancer le javelot de pied ferme en courant & à bien assurer son coup ; on l'apprenoit à se couvrir du bouclier , à l'opposer aux traits , à en faire la tortue. On les formoit ensuite à manœuvrer ensemble & aux évolutions. La Cavalerie étoit formée avec le même soin ; & pendant ces exercices ils étoient couverts du casque , de la cuirasse , & se servoient d'armes beaucoup plus pesantes que celles avec lesquelles ils devoient combattre. On les menoit trois fois le mois à la promenade : ils faisoient dix milles de chemin en marchant un pas réglé , qu'ils accéléroient quelquefois , gardant leur rang & dans toute sorte de terrain. On les accoutumoit encore à tous les travaux nécessaires à la guerre. En s'instruisant, ils s'endurcissoient & se préparoient à soutenir les plus grandes fatigues. Aussi ne voyoit-on pas les armées romaines se fondre par les maladies , & périr , comme les nôtres , fans combattre. Avec de tels hommes on pourroit tout entreprendre , & se flatter du succès. Chaque Soldat , mieux armé , mieux aguerri que son ennemi , comptoit toujours sur lui-même. Il n'avoit pas plus de courage naturel que les autres peuples ; mais il les



méprisoit , parce qu'il étoit rempli du sentiment de son adresse & de ses propres forces. *Maizeroi.*

La force du corps & la bonne santé dépendent trop des bonnes mœurs pour que nous terminions cet article sans parler du soin qu'il est important de prendre de la conduite particulière du Soldat ; il s'agit ici , principalement des excès dans les plaisirs de l'amour. Bien peu de gens ignorent que le commerce des femmes , qui est trop réitéré , ne tarde pas à être suivi de la diminution des forces du corps , de l'affoiblissement du principe de la vie ; que le courage qui est un sentiment de sa force , & la bravoure qui est la fermeté de l'ame ne peuvent subsister avec de telles dispositions. Si l'on permet ce genre de débauche au jeune Soldat , & même à tout Soldat en campagne , qui n'a que le repos & la nourriture absolument nécessaires , non-seulement son ame & son corps seront bientôt épuisés , il sera foible , pusillanime , paresseux , mélancolique , tout altérera sa santé , il deviendra susceptible de contagion , ses blessures seront difficiles à guérir , mais il est presque certain qu'il contractera une maladie qui le mettra en peu de tems hors d'état d'être utile à sa patrie , & le rendra à charge à sa famille ou à la Nation.

Les Soldats les plus propres à la guerre  
par



par leurs qualités naturelles & acquises, ne peuvent être tels pendant long-tems, si on ne conserve cette aptitude durant la paix, en les entretenant dans l'habitude de faire ou souffrir tout ce qu'on peut être nécessité de faire ou de souffrir quand on est en campagne. Une Nation dont les Guerriers passeroient tout le tems de la paix ainsi occupés à se fortifier le corps & l'ame par les images continuelles de la guerre, ne trouveroit pas d'ennemis qui pussent se mesurer avec elle. Nous ne voyons pas, dit Végece, que les Romains se soient servis d'autres moyens pour subjuguier toute la terre, que d'une pratique continuelle des exercices militaires, d'une bonne discipline dans les camps & d'une attention constante à cultiver la guerre. Qu'auroient pu leurs petites armées contre les Troupes nombreuses des Gaulois? Qu'auroient-ils fait avec leur petite taille contre la haute stature des Germains? Les Espagnols ont toujours surpassé les Romains en nombre & en force de corps. Nous n'avons jamais disputé aux Afriquains, ni l'avantage des richesses, ni la ressource des ruses, & personne ne peut douter que les Grecs n'eussent plus de génie & plus de lumière que nous. A tous ces avantages qu'opposèrent les Romains, ils furent choisir leurs nouveaux Soldats & les dresser au maniement des armes; ils s'attachèrent à leur



fortifier le corps par l'habitude du travail, à les préparer dans les exercices du champ de Mars à tout ce qui peut arriver dans les batailles, & ils établirent des punitions sévères contre les paresseux. La connoissance du métier de la guerre nourrit le courage, & le Soldat ne demande que l'occasion d'exécuter ce qu'il est sûr d'avoir bien appris ; enfin, un petit nombre de Troupes, rompues aux pratiques de la guerre, vole, pour ainsi dire, à la victoire ; *Vég.* Des Soldats robustes, bien armés & bien exercés, ne comptent pas le nombre de leurs ennemis, & supportent gaiement les fatigues de la guerre. Soyons toujours bien pénétrés de ces principes, & nous chercherons moins à mettre sur pied des armées nombreuses, qu'à les composer de Soldats robustes en état de soutenir les fatigues d'une campagne. Nous n'y traînerons plus, comme autrefois, une jeunesse foible qui pouvoit à peine porter son fusil, & qui, sortant du repos, passoit sans préparatifs à une vie dure & pénible où elle succomboit, perte irréparable pour l'Etat, & qui le dépeuploit sans fruit d'un grand nombre de Citoyens. C'est à la sagesse du ministère actuel que nous devons les mesures prises à la dernière paix pour éviter de pareils inconvéniens. Rien de plus avantageux que d'avoir des dépôts de recrues d'où l'on tire les meilleurs hommes, tandis



que les autres continuent à se former & à rendre robustes dans une école tranquille.

---

DE L'ÉTABLISSEMENT ET DE L'ADMINISTRATION DES HÔPITAUX MILITAIRES, FIXES ET AMBULANS.

§. X L V.

*Etablissement des Hôpitaux fixes ; préparation des salles ; entrée des malades.*

Les lieux les plus propres pour établir des hôpitaux fixes , sont les villes qui sont à portée de l'armée , & celles qui doivent s'y trouver dans les momens où la campagne sera la plus active & où le besoin deviendra par-conséquent le plus pressant. Il faut toujours avoir plusieurs hôpitaux , placés de façon que l'armée , dans ses plus grands mouvemens , soit peu éloignée de l'un d'eux. On trouvera encore ces avantages à multiplier les hôpitaux , c'est que les maladies y deviendront moins contagieuses ; & que quand l'armée s'éloignera de l'un d'eux , celui-ci aura le tems de se vider , & ceux qui y seront employés pourront se reporter en avant pour en former un autre , sans que le service en souffre & sans confusion.

Nous souhaitons que les hôpitaux soient dans les villes pour deux raisons principa-



lement, 1<sup>o</sup>. parce qu'il s'y trouve des bâtimens commodes ou tout prêts, ou fort faciles à préparer; 2<sup>o</sup>. parce qu'on envoie les convalescens chez les particuliers; 3<sup>o</sup>. afin que l'hôpital soit garanti des hostilités: quant à ce dernier motif, n'est-il pas étonnant que des nations qui, ainsi que la plupart de celles de l'Europe, semblent ne respirer que l'honneur, la vraie bravoure & l'humanité, ne soient pas encore convenues de respecter les hôpitaux militaires, même après avoir eu l'exemple de la possibilité de cette convention dans celle qui s'est observée entre les armées angloises & françoises commandées par M. de Stair & de Noailles sous Aschaffembourg.

Le nombre & la grandeur des hôpitaux doit se proportionner au nombre des Troupes, à l'activité de la campagne, aux maladies que cause aux étrangers le changement de climat, le mauvais air du pays. On estime communément qu'une armée de cent mille hommes en Allemagne, aura de huit à quinze mille malades, & qu'il s'en trouvera un peu davantage en Italie.

Il faut toujours chercher, pour l'établissement des hôpitaux, les grandes maisons situées sur un terrain élevé, en bon air, & où on ait facilement de l'eau.

On préférera pour faire les salles des malades, les grandes pieces percées de plusieurs



grandes fenêtres & qu'il est facile de sécher & d'aérer. On ne mettra des malades au rez-de-chaussée que quand il ne sera pas possible de faire autrement. Si on n'a que de petites chambres, on abattra les cloisons afin que plusieurs n'en fassent qu'une pour la facilité du service : nous n'exceptons que les cas de maladies contagieuses, dans lesquelles on prendra les précautions que nous exposerons ci-dessous.

Supposez qu'il ne se trouve pas une suffisante quantité de fenêtres, ou qu'elles ne soient pas placées comme il faut pour que l'air se renouvelle facilement, on en construira de nouvelles, & elles seront faites de manière que leur partie supérieure touche au plancher supérieur de la chambre, la seule construction suivant laquelle tout l'air d'une chambre puisse être parfaitement renouvelé, sans qu'il devienne préjudiciable aux malades en les frappant à son entrée.

Si au dessus des salles que l'on prépare, il ne se trouve ni chambres qui puissent servir à mettre des malades, ni greniers nécessaires, on fera bien de pratiquer dans quelque partie, & sur-tout au milieu du plancher supérieur de ces salles, une ouverture d'un ou deux pieds de diamètre, les vapeurs & l'air qui est échauffé, corrompu, s'élevant au plus haut des salles, en sortiront par ces ouvertures. On a établi de semblables ventouses



dans plusieurs salles de l'Hôtel-Dieu de Paris.

On suppléera à ces ventouses avec avantage, en faisant enforte que le dernier carreau de la fenêtre la plus éloignée de la porte s'ouvre & se ferme à volonté avec un vagistafs, & en pratiquant au-dessus ou à côté de la porte une ouverture d'environ un pied de diamètre. Lorsqu'on tiendra ces deux vagistafs ouverts, l'air échauffé & chargé de vapeurs, sortira par le trou de la fenêtre, & il en entrera de nouveau par le trou du dessus de la porte; & un des deux seulement étant tenu ouvert, l'air de la salle ne se corrompra pas.

M. Monro conseille de faire au plancher des salles un ou deux trous d'environ six, huit ou dix pouces de diamètre, d'y appliquer une extrémité d'un tuyau ou canal de bois, & de faire enforte que l'autre extrémité entre dans la cheminée de la salle supérieure au-dessus de la grille qui porte le feu. L'air & les vapeurs qui se trouvent toucher le plancher, s'échappent par le tuyau, & leur sortie est accélérée, parce que le feu raréfie l'air dans le tuyau & l'attire pour ainsi dire. C'est par le moyen de tuyaux semblables que l'air se renouvelle dans plusieurs salles de l'hôpital St. Georges à Londres.

M. de Premenil de S. Malo nous a communiqué, il y a quelques années, un moyen assez facile de renouveler l'air des chambres où il



se trouve une cheminée. Il propose de diviser le tuyau de la cheminée depuis son sommet jusqu'au manteau, à-peu-près en deux parties égales, en mettant la séparation un peu de biais, de façon qu'elle fasse comme deux entonnoirs égaux & adossés, mais dont l'ouverture large de l'un soit dans le bas de la cheminée, & celle de l'autre à son sommet. La fumée entreroit par celui d'en bas, & l'air froid entreroit par celui d'en haut à la hauteur du manteau de la cheminée; la partie étroite de l'entonnoir feroit un coude qui s'éleveroit jusqu'à trois ou quatre pouces du plancher supérieur, & là l'entonnoir se termineroit dans la chambre, où il porteroit l'air du dehors qui s'y précipiteroit, comme on l'observe dans la manche qu'employent les gens de mer; son courant feroit accéléré par la chaleur des parois de l'entonnoir qui recevroit la fumée.

Nous avons encore des moyens un peu plus compliqués, mais assez faciles à pratiquer pour renouveler l'air des hôpitaux; ce sont les ventilateurs. On a inventé plusieurs machines qui portent ce nom à cause de leur effet qui est le même: en général, comme on s'accorde à préférer les ventilateurs de M. Hales, voici une description d'un des plus simples, assez détaillée pour qu'on puisse en faire construire sans modele & sans figure; ce sont deux caisses quarrées de bois de



des granges ou autres édifices vastes, très-élevés, & où les malades sont au rez-de-chauffée ; en pareils cas, on se servira de poëles ordinaires, que l'on entretiendra allumés pour que l'air soit toujours tempéré & aussi sec qu'il sera possible.

Dans les petites salles & dans les moyennes où les circonstances obligeront de laisser ou de mettre des poëles ordinaires, on aura attention qu'il puisse y avoir, par les fenêtres ou les portes, une communication libre avec l'air extérieur, & qu'il se fasse, quand on voudra un renouvellement lent de l'air intérieur.

En faisant la distribution des maisons qui serviront d'hôpitaux, il ne faut pas oublier de réserver une ou deux salles vuides qui puissent recevoir les maladies contagieuses dès qu'il s'en déclarera quelqueune dans les autres salles.

On ne doit pas manquer de boucher les privés qui se trouveront placés de façon à répandre leur mauvaise odeur dans les salles ; & s'il n'y en a pas aux extrémités de l'hôpital ; on en construira qui soient fort profonds & qui aient des soupiraux ou des ventouses, afin que les vapeurs ne montent pas dans les salles. Les meilleures méthodes sont de les placer sur des ruisseaux ou égoûts dont l'eau entraînera les excréments, ou de faire des privés qui excèdent les murs exté-



rieurs , & de fouiller au - dessous une fosse ou puits profond dans lequel on jettera tous les jours quelques pelletées de terre.

On examinera si les parois intérieurs des salles sont mal-propres ou humides & salpêtrés ; en ce cas on les fera gratter , ensuite laver avec de l'eau de savon , & lorsqu'ils seront bien séchés , on les blanchira avec une ou deux couches de chaux délayée. Il faut aussi faire racler , laver & sécher l'aire des salles. Dans les étages supérieurs , le desséchement peut se faire en ménageant un courant d'air , mais au rez-de-chaussée il faut employer le feu : il est presque absolument nécessaire que l'aire des salles , au rez-de-chaussée , soit carelée ou pavée , sans quoi ces salles sont presque toujours humides & le feu même ne parvient pas à les sécher. Quant aux salles qu'on n'aura pas le tems de préparer , & qui ne seront ni pavées ni carelées , on en battrait fortement l'aire , on la couvrira de plâtras écrasés & ensuite de sable.

Il n'est pas besoin d'avertir de ne point établir des salles dans des bâtimens construits ou recrépis en dedans assez récemment pour qu'ils rendent encore l'eau ; les exemples fréquens des maux que cause une pareille imprudence ne sont ignorés de personne. Il vaudrait mieux mettre des malades sous des tentes qu'au milieu des crépis de plâtre & de chaux qui ne sont pas secs.



Les falles étant propres, séches, bien aérées, on y transportera les lits pour les malades. Ces lits des hôpitaux fixes, qu'on nomme aussi fournitures, sont composés, 1°. d'une couchette de bois de chêne, élevée de douze à quinze pouces au-dessus du plancher, de quatre pieds de large, de cinq pieds neuf pouces de long, le tout dans œuvre; 2°. d'une paille de même longueur & largeur; 3°. & d'un matelas d'égale longueur & largeur que la paille, rempli de laine cardée & couvert de toile lessivée, avec le chevet ou traversin de pareille toile, aussi rempli de laine cardée; lesdits matelas & chevet pesant ensemble trente-cinq livres, non compris la toile; 4°. la couverture de laine blanche, de huit pieds six pouces de long sur sept pieds quatre pouces de large; 5°. deux draps de même longueur & largeur que la couverture. (*Dupré, Subst. milit.*)

M. Monro voudroit qu'on n'employât ni matelas de laine, ni traversins de laine ou de plume, & qu'on leur préférât les matelas & traversins de paille, & dont le dedans se change quand il le faut. Nous pensons comme lui que cette réforme seroit très-avantageuse, sur-tout pour prévenir ou diminuer les progrès des maladies contagieuses, fièvres, dysenteries, &c. La contagion étant augmentée, conservée & communiquée par



la laine & la plume plus que par la toile & la paille qui peuvent se laver & se changer aussi souvent que l'on veut à très-peu de frais, & il n'en est pas de même de la laine & de la plume.

En plaçant les lits dans les salles, il faut avoir grand soin de les éloigner suffisamment pour que l'air ne s'y corrompe pas trop vite; l'étendue de chaque salle, son élévation, le genre de maladies auxquelles on la destine, doivent servir de règle pour laisser plus ou moins d'espace entre chaque lit, & de vuide entre les rangées. On peut mettre plus de lits dans les salles où il y a des ventouses ou ventilateurs que dans celles où il n'y en a point; dans celles dont le plancher supérieur est élevé que dans celles qui sont basses; dans les salles où il y a beaucoup de fenêtres que dans celles où il s'en trouve peu; dans les salles où il y a cheminée ou poêle à vent que dans celles où il n'y a que des poêles ordinaires; dans les salles des blessés que dans celles des fiévreux. M. Pringle conseille de distribuer les lits de façon qu'il semble qu'on en pourroit mettre le double ou le triple. M. Monro voudroit qu'il y eût pour chaque lit environ six pieds sur sept, ou huit pieds sur huit. Chaque lit doit porter un numéro qui ne puisse être déplacé, & qui se voie de loin: on en expliquera l'usage à l'article *Visite du Médecin*.



Lors de l'entrée des malades à l'hôpital, ils seront placés, autant qu'il sera possible, dans des salles destinées au genre de la maladie & à son degré, ce qui rend l'administration de l'hôpital infiniment plus facile & les progrès de la contagion moins à craindre. On mettra séparément les blessures graves, les blessures légères, les fiévreux, les galleux, les dysentériques, les inflammations, les petites véroles, les maux vénériens.

Il est à souhaiter que l'on introduise dans les hôpitaux l'usage infiniment salutaire de plonger les malades, à leur entrée, dans un bain chaud le tems nécessaire pour les dégraisser & nettoyer. La mal-propreté, & l'odeur forte de corps qui suent beaucoup, changent peu de linge, ne se lavent jamais, & prennent des alimens grossiers, contribuent beaucoup à la corruption de l'air. D'ailleurs leur peau étant dégrassée & relâchée & les pores ouverts, la transpiration & les éruptions se feront plus facilement. Qu'on ne craigne pas de nuire aux malades, il y en a très-peu qui soient dans ce cas; & l'Officier de santé qui auroit l'emploi de les recevoir & faire placer, indiqueroit ceux qu'il faudroit excepter de la règle.

Le malade entrant sera aussi-tôt changé de linge & mis dans un lit seul & sur une fourniture entière, s'il a une grande blef-



sure ou une maladie dangereuse , ce que l'Officier de santé décidera : il jugera encore si la maladie exige que l'on fasse quelque remede sans attendre le moment de la visite générale , ce qui sera exécuté aussi-tôt. Quoi qu'il en soit , le malade sera tenu à la diète la plus sévère jusqu'à la prochaine visite.

### §. XLVI.

*De la propreté & du renouvellement de l'air  
dans les salles.*

Il faut mettre au nombre des soins les plus importants de la manutention des hôpitaux la propreté & le renouvellement de l'air : il y périra beaucoup moins de monde si l'air est bon , & si on parvient à empêcher les maladies contagieuses d'y devenir générales ; or , leur cause la plus puissante est la corruption de l'air ; voici les meilleurs moyens de la prévenir & de la corriger. Tous les matins , vers cinq heures , le premier des Chirurgiens qui a fait la garde de nuit dans chaque salle , y fera ouvrir les fenêtres du côté du nord ou de l'est , ou d'un autre côté s'il n'y en a pas aux côtés indiqués ; & en cas qu'il fasse un grand vent , on évitera d'ouvrir de ce côté à moins qu'il n'y ait pas d'autre ouverture. Pour lors les Infirmiers



balayeront avec soin jusques sous les lits , en ayant soin de jeter un peu d'eau pour ne pas faire beaucoup de poussiere ; on emportera en même-tems tous les pots de chambre , chaises , urinales , crachoirs ; cela doit être fait en un quart d'heure : après quoi on fermera toutes les fenêtres , & on fera brûler ou quelques morceaux de bois résineux , ou un parfum composé pour purifier l'air & lui communiquer une bonne odeur. Pendant ce tems-là on portera , de lit en lit , un grand vaisseau rempli d'eau de savon avec des linges , afin que chaque malade se lave les pieds , les mains , le visage ; on aidera ceux que leur foiblesse mettra hors d'état de le faire seuls : tout cela doit se trouver fait avant que les visites du Médecin & du Chirurgien commencent.

Dans les salles des blessés on ouvrira de nouveau les fenêtres après le pansement , & dans les salles des malades , vers midi , tems où les vomitifs & purgatifs ont fait leur effet , elles resteront ouvertes l'espace d'un quart d'heure ; & après qu'elles seront fermées , on parfumera les salles avec un parfum composé pour cet usage. Dans les salles des malades , vers sept heures du soir , & dans celles des blessés après le pansement du soir , on r'ouvrira & parfumera également les salles. Lorsque les ventilateurs seront nécessaires , on les fera agir dans les momens



mens où nous conseillons d'ouvrir les fenêtres.

Quand l'air est tempéré sans qu'il se trouve humide, on peut ouvrir une fenêtre aux deux extrémités de la salle, & à l'opposite de deux en deux heures. Si l'air est ou fort froid, ou très-humide, on n'ouvrira que dans les momens indiqués ci-dessus; s'il fait fort chaud, on tiendra une fenêtre ouverte du côté du nord ou de l'est. Les différentes especes de ventouses renouvellent l'air continuellement. Lorsque l'atmosphère est humide ou froide, il faut entretenir un feu capable d'échauffer ou de sécher l'air des salles.

Des gens doivent avoir pour unique fonction d'enlever les pots de chambre dès que les malades s'en seront servis, & de les laver avant de les rapporter. On enlevra & lavera les crachoirs le matin & le soir: on changera toutes les six heures les malades qui ne pourront retenir leurs excréments.

On donnera une chemise blanche deux fois la semaine, & des draps tous les dix jours, & on fera la barbe au moins une fois la semaine à ceux à qui il est permis de manger.

Dès qu'un Soldat sera mort, on l'enleva avec son lit; le bois sera mis à l'air & lavé avec de l'eau de savon, les couvertures, matelas, traversins, toile de paille seront parfumés avec du soufre & la paille sera brûlée.



Lorsqu'on s'apercevra qu'il y a des punaises dans un lit , il faudra l'enlever & le nettoyer comme les lits des morts , pour éviter non-seulement la mauvaise odeur de ces insectes , mais l'agitation qu'ils causent aux malades.

Il est à propos , pour prévenir la corruption de l'air , de blanchir à la chaux tous les quatre mois les murs & les planchers supérieurs des salles de malades ; de laver tous les deux mois les bois de lits , les couvertures , les toiles des paillasses , & d'en changer la paille ; on rebattra tous les trois mois les matelas.

Quand les maladies contagieuses ne sont pas communes dans une salle , & qu'elle ne leur est pas destinée , il faut transporter les malades qui en ont les premiers symptômes.

On doit observer avec le plus grand scrupule , dans les salles destinées à ces maladies , tout ce que nous avons conseillé ci-dessus ; en outre , il est nécessaire de renouveler l'air plus souvent , en faisant agir les ventilateurs , d'y entretenir toujours un peu de feu dans les cheminées , de les parfumer souvent , en brûlant de la poudre à canon humectée , du vinaigre , des bois résineux ou des parfums composés.

Les Infirmiers & autres personnes attachées au service de ces salles ne doivent pas aller dans les autres salles , ni se trouver avec



les autres employés, soit pour manger, soit pour dormir. On ne laissera pas non plus transporter des meubles & ustensiles des salles infectées dans les autres, & tout ce qui sortira des premières, sera exposé à l'air, ensuite lavé & parfumé; en un mot, il faut, autant qu'il est possible, intercepter toute communication qui peut favoriser celle de la contagion.

Les Médecins & les Chirurgiens auront l'attention de ne faire leurs visites dans ces salles qu'après celles des autres salles, pour ne pas porter la contagion dans celles-ci. Nous mettons au nombre des maladies contagieuses qui exigent ces précautions, les petites véroles, les dysenteries, les fièvres putrides.

Il faut préposer quelqu'un pour veiller aux inhumations, afin qu'elles ne soient différées après la mort que le tems absolument nécessaire, qui ne doit pas être de vingt-quatre heures, sur-tout dans les tems d'épidémies; que le lieu de l'inhumation soit toujours suffisamment éloigné & de l'hôpital & des habitations; que les fosses soient creusées d'autant plus profondément, qu'on y met plus de corps, & que les derniers corps soient recouverts de dix pieds de terre ou au moins de six: on battra la superficie du terrain après l'avoir arrosé.



§. X L V I I.

*Du Régime ou de la Diète.*

Les divers régimes ou diètes qu'on fait observer dans les différens états de maladie, varient dans les hôpitaux des diverses Nations de l'Europe, non-seulement quant à l'espece & à la qualité des alimens, mais encore quant à leur quantité. Sans entrer dans un détail circonstancié de la maniere dont les malades sont conduits dans les hôpitaux militaires, nationaux ou étrangers, nous exposerons les regles & les usages qui nous paroissent les plus avantageux dans les circonstances communes pour les peuples des contrées tempérées de l'Europe.

Les hommes qui composent les armées étant tous dans l'âge où le corps a contracté, quant à la nourriture, des habitudes qu'il feroit nuisible de changer en entier durant les maladies, il faut que le Médecin qui regle les régimes, considere non-seulement l'état des malades, mais le climat où ils se trouvent, leur ancienne façon de vivre & le manque d'aliment, & les mauvais alimens qu'ils ont éprouvé récemment. D'après cela, on ne conduira pas de même pour le régime le Soldat anglois & le Soldat françois : on ne les fera pas vivre l'un & l'autre en Italie com-



me en Allemagne ; ici il faudra plus d'aliment, là plus de boisson ; ici des acides, là des cordiaux échauffans. C'est au Médecin à varier les régimes suivant les circonstances : nous allons tracer une conduite générale , mais facile à modifier suivant les circonstances & sans déranger l'ordre commun.

Dans les hôpitaux où il se trouve un grand nombre de malades , il faut , pour la commodité ou plutôt pour la possibilité du service , établir quatre ou cinq régimes principaux appropriés , sinon à tous les malades , du moins au plus grand nombre d'entr'eux , afin qu'on puisse se pourvoir de ces alimens & même les préparer d'avance. 1°. Il y aura le régime des malades à qui on ne permettra aucun aliment quelconque , le nombre en fera très-petit ; tel est le cas des maladies très-aiguës , ce sera la diète très-aiguë ou sévère : 2°. le régime des malades à qui on accordera seulement quelque aliment liquide en très-petite quantité , ce qui formera la diète des maladies simplement aiguës comme les fièvres continues , & s'appellera la diète simple : 3°. le régime des gens qui sont réputés entrant en convalescence , ils auront un peu d'alimens solides & de vin : 4°. la diète moyenne ou des convalescens qu'on permettra lorsque la fièvre sera cessée : 5°. le régime de ceux qui seront remis à la vie ordinaire réglée.



La diète très-aiguë est la privation totale de nourriture ; elle consiste en panades , eaux de riz & de gruaux & décoctions blanches. La diète simple permet les bouillons simples , ou avec les œufs ou les gelées.

Les panades & décoctions blanches peuvent se prendre , toutes les deux heures , à la dose de six ou huit onces dans les maladies les plus aiguës ; mais on ne donnera les bouillons , riz & gruaux clairs que dans les maladies moins aiguës , & seulement de quatre en quatre heures , ou au plus de trois en trois. Parmi ceux qui sont atteints de la maladie simplement aiguë , comme la plupart des fièvres continues , les dysenteries , il y en a plusieurs auxquels on peut permettre l'usage des fruits d'été très-mûrs , tels que les cerises , griottes , fraises , framboises , mûres , les oranges ; & en hiver , les pommes & prunes cuites , mais en très-petite quantité , & seulement pour calmer la soif , diminuer la chaleur , corriger les humeurs corrompues , favoriser l'écoulement des urines & les felles. Ceux qui ne sentiront pas ces raisons peuvent au moins hasarder un essai sur ma parole , leur propre expérience les convaincra bientôt de l'utilité de cette espèce d'aliment ; si l'on en prend souvent & peu à la fois , il n'y a rien de plus salutaire ;  
*Tissot , Avis au Peuple.*

Lorsque la fièvre sera cessée , on mettra



les malades à la diète moyenne ; qui consiste en une très-petite quantité d'alimens solides , environ trois onces de pain , deux onces de viande , & un petit verre de vin à dîner ; & pour le souper , deux onces de pain , & ou du bouillon , ou du riz , ou de la bouillie , ou un peu de pruneaux ou des œufs , mais point de viande. Après trois jours d'usage de ces alimens sans qu'ils aient été nuisibles , on permettra la diète des convalescens , qui consistera en six onces de pain , quatre onces de viande , demi-livre , ou chopine de vin à dîner , & pour le souper , la même quantité , & du riz au lieu de viande : ce régime fera continué quatre jours , après lesquels la diète de santé sera permise : elle consistera en deux onces de pain , une demi-livre de viande , & autant de vin à dîner & à souper.

Il est à propos qu'il y ait un régime maigre réglé , que le Médecin puisse ordonner à quelques malades qui ne peuvent supporter la viande : si l'hôpital est sur le bord des rivières poissonneuses ou de la mer , il consistera en poisson grillé ou frit , sinon en un légume commun facile à digérer , tel que les épinards , la laitue , l'oseille.

Les légumes seront substitués à la viande pour tous ceux qui auront des affections scorbutiques , & la permission de manger ; ils boiront de la bière au lieu de vin.



Dans les hôpitaux militaires françois il y a trois différens régimes, favoir, la portion entiere, qui consiste, à dîner & à souper, en une demi-livre de viande rendant cinq onces de viande cuite & sans os, douze onces de pain, un demi-septier ou demi-livre de vin blanc ou rouge, ou de bière : la demi-portion & le quart de portion qui forment les deux autres régimes, sont exactement la moitié & le quart de la portion entiere. On verra dans les extraits de l'Ordonnance militaire que ces alimens doivent être de très-bonne qualité. Les divers régimes usités dans les hôpitaux militaires anglois durant la dernière guerre en Allemagne, & ceux que M. Monro souhaiteroit qu'on adoptât, se trouvent à la page lxxij de l'Introduction, & à la fin du Traité des Maladies, page 462.

Il nous semble que c'est avec grande raison que quelques Nations rejettent le fréquent usage du bouillon dans les maladies aiguës, dans la foiblesse des principaux organes de la digestion, les affections scorbutiques & lorsqu'il y a des humeurs bilieuses ou putrides dans les premières voies, à cause de la facilité avec laquelle les sucs animaux se corrompent dans ces divers états ; ce seroit avec avantage qu'on substituerait alors aux bouillons les gruaux à l'angloise, ceux d'avoine, de riz.

Il faut que l'heure des repas soit fixée : on



peut donner le dîner entre dix heures & midi, & le souper entre cinq & sept heures. Le Chirurgien en chef de la salle doit être présent à la distribution, afin de voir si ceux qui en sont chargés suivent exactement l'ordonnance du Médecin, & pour faire supprimer ou diminuer les alimens à ceux auxquels il est survenu depuis la dernière visite de nouveaux accidens, ou une augmentation des premiers qui demande une diète plus sévère. Enfin les garçons Chirurgiens observeront si ceux à qui on a donné à manger ne le vendent pas à d'autres, ou ne profitent pas de ce moment pour manger ou boire autre chose que ce qui leur vient d'être distribué; ils remarqueront ceux qui ne mangent pas faute d'appétit.

Il est salutaire pour la plupart des malades de se lever & de prendre l'air tous les jours un tems proportionné à leurs forces, ne fut-ce qu'une demi heure; ce léger rafraîchissement & le changement de position diminuent ou préviennent les maux de tête, les délires, favorisent l'écoulement des urines: on profitera de ces momens pour refaire le lit, changer les draps & le linge de corps du malade. Peut-être feroit-il nécessaire que le Médecin indiquât dans sa visite ceux qui doivent se lever, & combien de tems ils doivent rester hors du lit. Les garçons Chirurgiens auront grand soin que ces malades



ne se levent , ni ne sortent étant en sueur ou en moiteur. Le Médecin marqueroit également ceux à qui il feroit permis de prendre l'air , & à-peu-près combien de tems.

## §. XLVIII.

### *Des Médicamens.*

Nous n'avons pas besoin de dire que le choix des médicamens est de la plus grande importance. On fait aussi que chez tous les peuples policés , le Gouvernement fait la dépense nécessaire pour que les remedes , tant simples que composés , soit internes , soit externes , se trouvent de la meilleure qualité. Mais , & les précautions & la vigilance même de l'administration seront encore trompées par l'avarice & l'intérêt , si l'on ne demande aux Médecins d'instruire des abus qui se commettront dans ce genre

C'est une très-bonne méthode que de faire donner , au nom du premier Médecin de l'armée , à tous les hôpitaux militaires un état des médicamens simples ou composés qui ne doivent jamais y manquer , ainsi que d'obliger les Médecins à employer , dans leurs ordonnances , les prescriptions officielles & les formules magistrales qui doivent être usitées dans les hôpitaux , ce qui abrège beaucoup le service , la plupart des médi-



camens se trouvant sous la main & préparés d'avance. Il faudroit que le Corps des Médecins de la capitale composât cet état, & revît ces formules de médicamens à la fin de chaque guerre, conjointement avec les Médecins d'armée qui ont encore présents à la mémoire les succès divers de ces remedes. On n'y feroit au commencement de la guerre suivante que les changemens exigés par les nouvelles découvertes de remedes, & ils seroient par conséquent fort rares. Les personnes qui se proposeroient pour être Médecins d'armée, seroient interrogées sur la Pharmacopée militaire dans le concours qu'on établiroit pour ces places.

Si la médecine militaire doit être active & prompte, comme personne n'en peut douter, en considérant les circonstances où se trouvent le malade & le Médecin, il s'ensuit qu'on ne doit employer que des remedes dont les effets sont sûrs, prompts & marqués. En effet, n'est-il pas aussi embarrassant que superflu de surcharger une apothiquaierie militaire de vingt remedes qui ont les mêmes vertus, & ne diffèrent que par la dose qu'il faut employer de chacun.

Un Médecin de Londres vient de publier une Pharmacopée que sa brieveté & sa simplicité n'empêchent point de fournir des remedes pour remplir presque toutes les indications médicales : on n'y trouve que des médicamens



efficaces, & il n'entre dans les compositions que des substances nécessaires, & dont les vertus ne se détruisent pas; avantage qui ne se voit que dans peu d'ouvrages de ce genre. Nous croyons qu'il seroit possible de pratiquer la médecine avec succès en n'employant qu'une cinquantaine de médicamens simples, tout au plus un pareil nombre de médicamens chymiques, & autant de compositions, tant pharmaceutiques que magistrales. Pour prouver cette possibilité, nous en appellons à l'expérience journaliere. Que l'on examine la pratique des Médecins de l'Europe les plus habiles, on verra qu'ils ont adopté dans chaque classe de remedes cinq ou six substances simples, & autant de compositions dont ils forment toutes leurs ordonnances: nous citerons pour exemples que nous avons vérifié Huxham, Pringle, Van-Swieten, de Haen, Tissot, Werlof, Tralles, Il nous semble que les Médecins de Paris n'agissent pas différemment. La lecture des consultations de Boerhave nous donne lieu de faire la même observation sur ce Médecin à qui on ne peut refuser d'avoir eu les connoissances les plus étendues sur la matiere médicale. Enfin, que l'on considère les Médecins des Provinces, & sur-tout ceux qui exercent la médecine dans les campagnes; avec 20 ou 30 remedes on verra leur pratique suivie d'autant de succès que celles



des Médecins des grandes villes d'Allemagne qui rassemblent, dans les mêmes formules, un très-grand nombre de médicamens chers, rares ou difficiles à préparer. Le tartre stibié ou émétique n'a besoin que d'être dosé différemment pour faire vomir promptement & sans danger presque tous ceux à qui un vomitif convient; cependant comme il peut se trouver des malades qui ne puissent boire la quantité d'eau avec laquelle il est à-propos de le donner, on aura encore l'ipécacuanha qui se prend sous la plupart des formes usitées. Les autres classes de médicamens offrent en outre, pour quelques cas rares, la camomille, le vin antimonial, la scille & ses préparations; mais il n'entrera dans la liste des émétiques nécessaires que le tartre stibié & l'ipécacuanha, au lieu de trente médicamens simples qu'offrent les livres de matiere médicale. La manne, la casse, les tamarins, le sené, le jalap, l'aloës, l'hellebore, la scammonée, la rhubarbe, les sels végétaux, de glauber, de seignette, de duobus, ne peuvent-ils pas tenir lieu de cent cinquante substances dont les Auteurs de matiere médicale forment la classe des purgatifs? Ils multiplient encore davantage celle des apéritifs; cependant on peut ne retenir que le sel de nitre, la scille & ses préparations, un des sels alkalis fixes & un des sels alkalis volatils les plus communs, quel-



ques-uns des astringens & des fondans, ou désobstruans les plus doux. La classe des astringens n'est pas moins nombreuse dans les Auteurs que la précédente ; néanmoins on trouvera peu de cas où l'alun, le cachou, le simarouba, le quinquina, l'écorce d'orange, les vitriols blancs & bleus, le coing, le sucre de Saturne ne puissent tenir lieu de tous les autres. Quelqu'un connoît-il de plus puissans désobstruans que les doux laxatifs unis avec les apéritifs & le savon, la gomme ammoniacque, la chelidoine, les mercuriaux, les martiaux. Il nous semble que ces exemples suffisent pour prouver combien on peut réduire le nombre des médicamens & simplifier l'administration & la préparation des remèdes. Le Médecin qui change souvent de médicamens & qui en varie fréquemment les formes, paroît plus savant que celui qui se sert toujours des mêmes, & qui ne fait que varier les doses & les combinaisons ; mais il y a certainement plus d'habileté à faire avec peu d'instrumens communs des ouvrages parfaits qu'à y employer un grand nombre d'instrumens rares. Dans le premier cas, on connoît mieux des instrumens qu'on a continuellement à la main, ainsi que la manière de s'en servir, & on a l'avantage de bien travailler presque partout, & à peu de frais & sans délai : or, tout le monde conviendra que les traitemens peu



coûteux, prompts & heureux, font l'habile Médecin d'armée.

Afin d'éviter les omissions & les méprises dans l'exécution des ordonnances des Médecins, on assignera des momens différens pour l'administration des divers remedes. Dès que le Médecin aura fait la visite du dernier des malades, confiés aux soins de chaque Chirurgien, & que celui-ci aura inscrit ses ordonnances pour ses malades à l'Apothiquairerie, il commencera les saignées de son département; après quoi il fera prendre les vomitifs, ensuite les purgatifs; les lavemens se donneront les derniers: l'Apothiquaire distribuera d'abord les médicamens qui seront prêts, &, durant leur administration, il préparera les autres; en suivant cet ordre les remedes se trouvent administrés à-peu-près selon qu'ils sont plus ou moins pressés.

Il n'y aura dans l'Apothiquairerie aucun médicament simple ou composé sur lequel on n'ait mis le nom. Les médicamens ne doivent être pesés, mesurés & mêlangés que par les Apothiquaires-majors & Aide-majors. Les garçons Apothiquaires feront les tisanes, décoctions, aposemes, infusions, cataplasmes, &c.

Pour que le service des malades se fasse plus promptement, on tiendra prête une certaine quantité de tous les médicamens simples & composés qui peuvent se garder



quelques jours sans s'altérer , ainsi que les décoctions , tisannes communes , & autres remedes dont il se fait journellement une grande consommation.

Il faudroit régler également les tems pour la distribution de la boisson , tisanne & des autres remedes généraux très communs. Par exemple la boisson fréquente se donneroit tous les quarts d'heure à la dose de cinq ou six onces ; la boisson modérée se donneroit toutes les demi-heures ; la boisson rare se donneroit toutes les heures ; les malades qui feroient au régime ou au régime de santé , ne boiroient que deux ou trois coups entre les repas , vers le milieu de leur intervalle.

Les lavemens feroient indiqués & réglés de même. Lavement unique signifieroit un lavement le matin ; lavement double indiqueroit un lavement le matin & l'autre le soir ; lavement triple signifieroit un lavement le matin , un vers midi , un le soir.

L'ordre le plus exact dans l'administration des remedes aura plusieurs avantages , celui de faciliter les travaux de l'Apothiquairerie qui ne manquera jamais de rien au moment où il sera nécessaire , & celui de prévenir les oublis , les méprises des Chirurgiens & des Infirmiers : l'heure , l'exemple des gens attentifs , & enfin l'habitude , empêcheront les moins soigneux de manquer à leurs fonctions.

La



La tisane de chiendent & de réglisse qui sert pour la boisson ordinaire des malades, devroit, à ce qu'il nous semble, être réservée pour ceux d'entr'eux qui ont besoin d'une boisson légèrement diurétique & diaphorétique; & nous croyons que ce feroit avec beaucoup de succès qu'on lui substituerait, pour la boisson ordinaire, l'eau d'orge simple ou avec le miel, & un acide, ces dernières liqueurs étant plus délayantes, adoucissantes, calmantes & légèrement nourrissantes.

## §. XLIX.

*Service des Officiers de santé.*

Exercer la médecine & la chirurgie dans les hôpitaux militaires, c'est le plus souvent traiter à la hâte, & dans les circonstances les moins favorables, de la part du sujet, du lieu & des moyens, les blessures & les maladies les plus graves par leur nature; car, en général, le Médecin n'est pas instruit des commencemens & des progrès de la maladie, il ne fait que ce dont il est témoin pendant le tems de sa visite, il ne voit ni le sang, ni les urines, ni les déjections; d'où il suit que les traitemens des maladies & des blessures n'auront de succès qu'autant qu'ils seront dirigés par des Médecins & des Chirurgiens très-habiles, & exécutés par des



gens instruits de leurs devoirs & qu'on obligera de les observer sous les peines les plus sévères. On ne peut apporter trop d'attention dans le choix de ceux à qui on confie, pour ainsi dire, le salut de l'Etat, en les rendant arbitres de la vie d'un si grand nombre de braves gens.

Nous croyons, ainsi que M. Monro, que le seul moyen certain d'avoir toujours d'habiles Médecins, Chirurgiens, Apothiquaires en chef & des Officiers de santé inférieurs aussi instruits que le demandent leurs emplois, c'est de ne donner toutes ces places qu'au concours. Les capitales étant les lieux où il se trouve plus de personnes capables d'être juges en tout genre, où il y a plus de gens en état de concourir & où il est plus facile de rassembler tous les concurrens, il faudroit que les places de Médecins des hôpitaux & des armées fussent disputées devant la Faculté de Médecine de la capitale, & que les questions fussent faites par tous les Médecins qui auroient servi précédemment dans les armées, & spécialement dans la dernière guerre. Les Apothiquaires seroient nommés dans un concours par la communauté des Apothiquaires de la capitale. Les places de Chirurgiens-majors & Aides-majors se donneroient, au concours, devant la communauté des Chirurgiens & les derniers Médecins & Chirurgiens d'armée. Comme



il arrive très-souvent qu'on laisse à des Chirurgiens-majors & Aides-majors le soin de petits hôpitaux , pour ne pas employer un grand nombre de Médecins dont les appointemens sont plus considérables , il devient nécessaire que ces Chirurgiens subissent , devant les Médecins & Chirurgiens , deux examens , un sur la Chirurgie & un autre sur les moyens les plus généraux à employer pour le traitement des maladies les plus communes. Il seroit très-utile que les Médecins & les Chirurgiens-majors , Aides-majors & Sous-aides-majors eussent déjà servi dans les hôpitaux d'armées ; ils connoîtroient mieux leurs fonctions , celles des gens qui leur sont soumis & les abus. Quant aux Eleves ou garçons Chirurgiens , ils seroient choisis par les Chirurgiens-majors , Aides-majors & Sous-aides-majors qui en répondroient.

Pour que le service des malades fût bien fait , il faudroit pour six cens malades ou environ , deux Médecins , un Chirurgien-major , un Chirurgien-aide major , un Sous-aide-major & vingt-quatre garçons Chirurgiens. Nous ne donnons pas ici aux Officiers de santé supérieurs & inférieurs , autant de malades qu'ils en peuvent soigner , afin qu'ils puissent suffire dans les momens où l'hôpital sera surchargé , qu'on ne soit pas obligé de changer , selon les circonstances , l'état de ces Officiers , & qu'une moitié puisse



faire les fonctions de l'autre , si celle-ci en est détournée par une cause quelconque. Les Médecins feroient une visite générale tous les matins , & le soir la visite des malades tenus à la diète des maladies aiguës , ou nouveaux , ou à qui il seroit survenu des accidens. Les Chirurgiens-majors & Aides-majors feroient les amputations & autres grandes opérations : les Sous-aides-majors ouvreroient les abscesses , appliqueroient les remèdes chirurgicaux , tels que les cauteres , les vésicatoires , panseroient les ulcères & veilleroient à ce que les garçons Chirurgiens fissent leur devoir. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il ne s'agit ici que de la distribution des malades & de leurs Officiers de santé & non des blessés , il faut à ceux-ci trois fois plus de Chirurgiens , Aides-majors & Sous-aides-majors. Il suffiroit qu'il y eut à l'Apothiquairerie , pour six cents malades ou blessés , un Apothiquaire-major , deux Apothiquaires-aides-majors & trois Apothiquaires-sous-aides-majors que l'on feroit aider par les garçons Chirurgiens.

Il seroit à propos de diviser les malades des hôpitaux militaires en plusieurs salles de six cents malades ou environ ; & quand on se trouveroit obligé d'en mettre dans un grand nombre de chambres , faute de lieux assez spacieux , on conviendrait , pour l'administration , que tant de chambres comprenant à peu-près six cents malades , composeroient



une telle salle, & ce seroit à cette salle que l'on attacheroit les Officiers de santé : les Chirurgiens en chef, Major, Aide-major & Sous-aide-major adopteroient celle des chambres qui seroit le plus à portée des autres pour y recevoir ceux qui auroient à leur parler, & se porter de-là dans toutes les salles de leur département.

On donnera à chaque garçon Chirurgien vingt-cinq malades à soigner ; leurs fonctions seront de voir ces malades toutes les demi-heures, de leur donner les médicamens qui auront été prescrits ou avoir soin que l'Apothiquaire les leur administre, de veiller à ce qu'ils ne prennent que les alimens qui leur seront permis par le Médecin ou le Chirurgien, & que les Infirmiers leur donnent la boisson ordinaire. Le garçon Chirurgien doit en outre observer tout ce qui leur arrivera en bien ou en mal, l'effet des remedes, les évacuations naturelles, & l'écrire, pour pouvoir en rendre compte au Médecin ou au Chirurgien lors de leur visite. S'il survient des accidens graves ou qui le lui paroissent, il doit avertir le Chirurgien en chef de la salle qui exécutera ce que le besoin pressant indiquera, & fera avertir le Médecin ou le Chirurgien selon la nature du mal.

Ces garçons Chirurgiens se trouveront à l'Apothiquairerie à cinq heures du matin pour aider & apprendre à préparer les tisan-



nes , décoctions , apofèmes , lavemens , cataplasmes , emplâtres.

Ils feront auffi chargés de faire la barbe aux malades qui ne feront pas à la diète des maladies aiguës , ce qu'ils feront au moins une fois la semaine , avant la visite du soir.

Le Chirurgien en chef commencera sa visite à six heures ; le Médecin commencera la sienne à sept heures ou sept heures & demie , de maniere que la visite du Chirurgien soit finie avant celle du Médecin , & que celui-ci puisse à la fin de la visite , faire avec le Chirurgien major la visite des blessés , régler leur régime & ordonner les médicaments nécessaires , ensuite assister aux grandes opérations que le Chirurgien ne fera qu'après sa visite , & aux consultations de Chirurgie. Le Médecin & le Chirurgien feront l'un & l'autre accompagnés , dans leur visite , ou Chirurgien aide major ou Chirurgien en chef de la salle , & du garçon Chirurgien qui aura le département des malades qu'il verra.

La visite se fera à-peu près de la maniere suivante : le Médecin s'approchant d'un malade , le Chirurgien aide major qui fera le plus près du Médecin , dira au malade de tirer son bras hors du lit , ou le lui tirera & fera appuyer sur le lit. Le garçon Chirurgien demandera ou lira le nom du malade & de son Régiment. Si c'est la premiere visite , & que le malade n'ait pas sa raison , il dira ce



qu'il aura appris de ceux qui l'auront amené ; & dans toutes les visites , il ajoutera le nom de la maladie , les remedes prescrits , il exposera les effets de ces remedes , & les symptomes nouveaux & disparus ; le Médecin ayant fait les questions qu'il jugera nécessaires , fera son ordonnance selon la forme indiquée dans le §. suivant , page ccxxj ; les deux Chirurgiens l'inscriront également sur leurs registres & en toutes lettres , sans signes ni abréviations , tant pour la diète que pour les remedes , afin d'éviter les méprises. Le Médecin ne doit pas être obligé de faire deux visites générales par jour , parce qu'il seroit presque impossible que , dans un grand hôpital , l'opération de plusieurs remedes des deux visites ne se croisât , ou même que leur administration ne causât de la confusion. D'ailleurs la visite du soir n'est pas nécessaire pour la plupart des malades : on ne leur ordonneroit rien cette seconde fois. Quant aux malades , en petit nombre , qui auroient besoin d'être visités une seconde fois , le Médecin les feroit marquer sur le registre , en laissant , à leur article , trois ou quatre lignes de blanc , ce qui le feroit reconnoître , & serviroit à écrire l'ordonnance du soir , afin qu'elle se trouvât le lendemain matin à son rang : il ne parleroit à la petite visite du soir qu'à ceux-là , aux nouveaux arrivés , & à ceux dont le Chirurgien en chef croiroit que l'état



a empiré ; cette vísite se feroit sur les quatre heures.

Nous fouhaiterions pour le progrès de la Médecine , & par-conséquent pour le bien des Soldats & de l'humanité en général, que chaque Médecin eût un cahier sur lequel il écrivît en abrégé l'état du malade chaque jour & les remedes , ou du moins que cela fût fait par de jeunes Médecins qui se destinent à servir dans les armées & les hôpitaux. Ces histoires de maladies , non-seulement feroient d'excellens Praticiens , mais elles fixeroient , s'il est possible , les especes des maladies & leur traitement le plus sûr.

Chaque garçon Chirurgien, aussi-tôt après la vísite de ses malades particuliers, se transportera à l'Apothiquairerie , & copiera sur le registre , destiné à sa salle, les médicamens prescrits ; après quoi , s'il a des saignées à faire il les fera , pour revenir ensuite recevoir les médicamens de ses malades , ou aider à les préparer sous les ordres de l'Apothiquaire.

Le Chirurgien-aide-major ou Chef de la salle, fera vers dix heures la vísite de la salle, ayant son cahier du jour à la main , & demandant à chaque malade ce qu'on lui a donné ou fait, afin de s'assurer que les ordonnances ont été exécutées : il fera un examen semblable une heure après la vísite du soir.

Il y aura à la place ordinaire du Chirur-



gient en chef de la salle, un cahier particulier où les garçons Chirurgiens écriront le numéro & le nom du malade auquel il surviendra quelque symptome ou accident grave, afin que le Chirurgien-aide-major examine, dans ses tournées de la salle, s'il y a quelque chose à lui faire, ou s'il faut envoyer chercher le Médecin ou le Chirurgien-major. L'Aide-major fera cette visite de trois en trois heures, à moins que le cas ne paroisse plus urgent, car pour lors il se transportera sans délai au lit du malade.

A l'heure des repas, la moitié des garçons Chirurgiens de chaque salle, le premier, le troisieme, le cinquieme, le septieme, &c. sortiront pour manger, après avoir remis à leur camarade restant le cahier de leurs maladies, pour exécuter, en leur absence, l'ordonnance & écrire les symptomes. Il faudroit les faire manger ensemble, & qu'ils ne fussent qu'une demi-heure à table, ensuite ils auroient un quart d'heure pour prendre l'air; après quoi ils rentreroient pour que leurs camarades, restés en faction, pussent aller faire de même. Le Chirurgien-aide-major, chef de la salle, sortira pour ses repas dès que le premier des garçons Chirurgiens sera revenu. Ce Chef aura une heure & demie pour ses repas & prendre l'air. Le premier garçon Chirurgien fera les fonctions de Chef de la salle pendant cette absence, & ses malades



feront soignés par le troisieme garçon Chirurgien les trois premiers quarts d'heures, & les autres quarts d'heures par le deuxieme, ceux-ci auront son cahier. Pour deux cens malades ou sur huit garçons Chirur-giens, il y en aura un qui veillera, & pour cent blessés un Chirurgien; ils feront cette garde de nuit tour à tour; le premier d'entr'eux remplira les fonctions du Chirurgien-aide-major, si la salle n'est pas assez grande pour qu'on fasse veiller un Sous-aide-major.

Les garçons Chirurgiens ne seront choisis qu'avec ordre pour aider dans les opérations, soit afin que tous apprennent leur métier, soit afin que les malades ne soient jamais sans secours, & ils ne quitteront les malades que dans l'ordre des nombres pairs ou impairs. Aujourd'hui les nombres 1, 3, 5, 7, 9, &c. demain les nombres 2, 4, 6, 8, &c. & le cahier des absens sera entre les mains du restant qui soignera leurs malades. Dans les salles qui contiennent beaucoup de malades, il faut un Chirurgien-sous-aide-major pour tenir la place de l'Aide-major durant ses tournées de salle & partager ses travaux.

Il seroit plus avantageux que les malades fussent soignés par des femmes que par des hommes, parce qu'elles sont plus attentives, plus adroites, plus douces en général, mais on ne peut pas toujours s'en procurer. Il y



aura un Infirmier ou Infirmiere pour vingt-cinq malades ; les Infirmiers se tiendront toujours le plus proprement qu'il sera possible , ils aideront les Chirurgiens dans la distribution des alimens & de la tisanne , ils donneront à boire aux malades qui en demanderont , hors le moment de distribution , ils donneront , ôteront & laveront les pots de chambres & chaises , ils aideront les malades à se lever & coucher , accommoderont leurs lits , auront soin qu'ils aient leur bonnet sur la tête , les bras dans le lit & la couverture bien étendue , ainsi que les draps ; ils veilleront à ce qu'ils ne reçoivent , mangent ou boivent rien autre chose que ce qui leur est donné par l'hôpital ; ils feront laver les pieds , les mains , le visage aux malades , les changeront de linge de corps , les peigneront , en un mot ils leur rendront tous les services dont ils auront besoin , & les traiteront doucement : ils suivront avec un panier les pansemens , pour recevoir & ensuite porter à la lingerie ou aux privés publics les emplâtres & linges qui auront servi & qu'on ne doit jamais jeter par terre , annonceront les morts au Chirurgien en chef de la salle , afin qu'il les fasse enlever. Les Infirmiers se diviseront comme les garçons Chirurgiens pour aller prendre leur repas , ils auront le même tems pour manger & prendre l'air ; il y en aura chaque nuit un tiers



qui veillera , ce seront ceux-là qui balayeront le matin & parfumeront la salle dès qu'on aura ouvert les fenêtres.

§. L.

*Détails de la visite du Médecin.*

De toutes les manieres de faire les visites dans les hôpitaux , celle que suivoit & que conseilloit M. Brisseau nous ayant paru la plus parfaite , nous avons cru faire plaisir aux jeunes Médecins de la publier ici , les lettres où elle est imprimée étant extrêmement rares.

Quand on veut bien faire la visite , elle est fort laborieuse & comprend beaucoup de choses ; outre que la Médecine y passe toute entiere dans la tête du Médecin , il faut qu'il y décide sur le champ de l'espece de la maladie , des remedes & de leurs circonstances , qu'il regle les alimens , qu'il marque séparément ceux à qui il veut qu'on donne du vin ou du lait , ceux qui doivent être visités & pansés par le Chirurgien , ceux qui doivent être séparés des autres à cause de quelque maladie contagieuse , & ceux enfin à qui il faut administrer les Sacremens. Toutes ces choses paroissent fort difficiles à exécuter en peu de tems , mais on surmonte les plus grandes difficultés par le bon ordre.



Je donne aux Apothiquaires les formules de mes remedes les plus usités , & je distingue les salles par des noms de Saints , & les lits de chaque salle par des chiffres différens qui doivent être remplacés aussi-tôt qu'ils manquent, pour éviter les méprises dans la distribution des remedes. Je fais ma visite à neuf ou dix heures du matin , tant pour connoître l'opération des remedes ordonnés le jour précédent , que pour donner aux Apothiquaires le tems de préparer ceux du soir & du lendemain ; & je la commence par le premier chiffre , portant à la main une douzaine de copies de mes visites précédentes, écrites chacune sur un papier volant , étroit & long , & attachées ensemble par le bas ; j'y marque exactement la date du jour, le nom de la salle , le numéro du lit, le nom du malade & les remedes.... Je trouve beaucoup plus de facilité à me servir de ces papiers volans que d'un livre, parce que les chiffres des lits s'y rencontrent dans le même ordre & vis-à-vis l'un de l'autre , enforte que je puis en regarder plusieurs d'un coup d'œil sans être obligé de feuilleter ; cette méthode se trouvera toujours moins sujette à l'embaras qu'on doit éviter dans une chose où il faut toujours beaucoup de présence d'esprit. J'ai avec moi un garçon Apothiquaire qui écrit tout ce que j'ordonne , tant de la Pharmacie que de la Chirurgie ; pour ce qui est



de la Pharmacie , il n'écrit que le titre des formules que j'ai données , *purgatio communis* , *purgatio astringens* , &c. Cela n'empêche pas que je n'ordonne quelquefois des remèdes tout au long quand il en est besoin. Je conviens aussi avec l'Apothiquaire des tems de l'administration des remèdes , afin de ne pas être obligé de les spécifier chaque fois : par exemple les lavemens se donnent l'après-midi , les juleps somnifères au commencement de la nuit ; à l'égard de la saignée , j'en indique le tems par un mot ou deux *mittatur sanguis statim* , ou *mane* ou *sero* , ou *sero & cras*. Ce garçon Apothiquaire porte , attaché à sa ceinture , un petit panier divisé en quatre cases qui contiennent quatre différentes lettres , lesquelles doivent signifier la quantité & la qualité des alimens nécessaires à chaque malade , imprimées chacune sur un morceau de cuir blanc , & percées au haut , pour les attacher à des cloux à crochets mis aux piliers des lits à la tête de chaque malade ; & le même Apothiquaire qui me suit , les distribue & les change selon que je l'ordonne à chaque visite. A la lettre D , qui signifie diète , on ne donne que du bouillon ; à la lettre P , qui signifie peu , on donne du bouillon , des œufs , un peu de pain , des pruneaux , &c. ; à la lettre M , qui signifie modérément , on donne plus de pain , de la viande à dîner , & point de



viande le soir ; la lettre C , signifie convalescent , on donne la portion entiere.

Ces lettres ont plusieurs utilités. Leur premiere destination est la distribution des alimens qui est un point essentiel de l'hôpital , à quoi elles servent beaucoup mieux que de commettre une personne qui ne peut connoître l'intention du Médecin. Toutes les autres manieres de prescrire les alimens sont plus embarrassantes & moins régulières que celle-ci , qui , étant bien exécutée , sauvera autant de Soldats que tous les remedes ; 2°. les Confesseurs trouveront par les D & P ceux qui ont besoin des Sacremens , sans que le Médecin en embarrasse sa visite ; 3°. le Contrôleur reconnoît les convalescens quand il veut décharger l'hôpital pour faire place à d'autres ; 4°. les Infirmiers de garde trouvent par les D , ceux à qui ils doivent donner des bouillons la nuit. Je prétends à l'avenir faire faire du bouillon particulier , & plus fort pour les D qui sont les plus malades , ce qui me paroît très-nécessaire ; car l'entreprise des alimens étant sur le pied d'une livre de viande par tête , on a beau dire que le nombre l'emporte , puisque supposez qu'on donne cinq bouillons en vingt-quatre heures aux plus malades , & trois à tous les autres , comme on fait ordinairement , cela revient à quatre bouillons l'un portant l'autre : or , il est impossible qu'on puisse faire



quatre bons bouillons d'une livre de viande de quatorze ou seize onces, & que les plus malades en soient suffisamment nourri.

L'Entrepreneur des alimens reconnoît par les lettres ce qu'il en doit préparer; il voit ce qu'il faut pour chaque salle, & les malades ne peuvent pas tourmenter les Distributeurs.

Le Médecin tire aussi un grand avantage de ces lettres, en connoissant d'abord ceux à qui il doit plus d'application qui sont les plus malades, marqués par les D & P, & les nouveaux venus qui n'ont point encore de lettre. J'ai trouvé par-là le moyen d'exécuter facilement un gros hôpital, en divisant ma visite en grande & en petite; je fais un jour la grande visite dans une salle & la petite dans l'autre. Le lendemain je fais la petite où j'ai fait la grande. A la grande visite je parle à tout le monde; à la petite je ne parle qu'aux D & aux P, & je passe les M & C qui sont les convalescens, les fièvres quartes, les sciaticques, les galleux, &c. lesquels sont, ce me semble, assez bien traités d'être visités de deux jours l'un; quoique je m'y arrête quand ils le souhaitent, ou que je remarque à leur visage qu'il est survenu quelque chose de nouveau; ainsi il se rencontrera quelquefois que dans une salle de deux cens Soldats je n'aurai à parler qu'à cinquante..... Le chiffre du lit, le nom du malade, les notes des remèdes précédens, &



& sur-tout la lettre , forment ensemble une mémoire locale qui présente à l'esprit les circonstances de la maladie , ce qui , joint à l'inspection du visage & au pouls , fait que le Médecin donne d'abord dans l'indication juste ou plus probable du remède ; il est vrai que les indications sont quelquefois contraires & embarrassantes , mais cela arrive peut-être trois ou quatre fois dans une salle , & tout le reste va son cours ordinaire.

Les Officiers des Troupes savent en un moment , par la lettre , l'état de leurs malades , & le nombre de ceux qui pourront suivre leur Régiment.

On peut passer les malades qui dorment , excepté les D. En passant , en général , les dormeurs , comme on fait le plus souvent , on laisse quelquefois sans les secours nécessaires un homme dangereusement malade.

Pour me délivrer des importuns qui veulent souvent des remèdes sans nécessité , & sur-tout des syrops , je n'en ordonne pas aux C , à moins qu'ils ne me rendent leur lettre C pour être remplacée par M.

Je me débarrasse des questions des malades sur le régime , en les renvoyant à la lettre qui dit tout.

Pour que les convalescens ne soient pas infectés par les malades , le Contrôleur fait séparer les C , qu'il suffit de voir tous les deux jours.



S'il arrive tout-à-coup beaucoup de malades, ou que les Apothiquaires, les garçons Chirurgiens tombent malades & ne puissent suffire à administrer les remedes ordonnés, je leur recommande de soigner au moins les D & P qui sont les plus pressés.

Si l'on est obligé de faire des déplacements, les Soldats emportent leur lettre & la remettent au nouveau lit, ce qui, avec leur N°. qu'on demande, remet aussi-tôt au fait du malade.

Le premier jour qu'un hôpital s'établit; ou le jour où il est arrivé un nombre considerable de malades, la visite me coûte bien du tems & de la peine, le lendemain elle m'en coûte encore; mais quand j'ai commencé à bien connoître mon terrain, j'y trouve beaucoup plus de facilité, & je mets en fait qu'un Médecin rompu dans cette méthode, & qui d'ailleurs aura l'esprit prompt & décisif, en fera plus & mieux en deux heures qu'un autre en six; je dis mieux, parce que dans un travail de cette nature l'esprit se lasse & s'épuise au milieu de la carrière; c'est pourquoi à moins que le Roi ne paye six Médecins où il n'en faut qu'un, ce qu'on ne fera pas, je suis persuadé qu'un homme de cette profession, prompt à sa visite, supposé qu'il garde un bon ordre, est préférable à un autre qui, pour vouloir observer trop d'exactitude & s'embarasser de



petites choses , néglige nécessairement les importantes.

Pour éviter que les Soldats ne se volent , les D qui sont encore enviés , parce qu'ils font donner plus d'alimens , celui qui distribuera les alimens aura un autre relevé des lettres avec les N<sup>os</sup>. des lits , ce qui servira de contrôle , & les Soldats voyant qu'ils ne gagneront rien à changer leurs lettres ne le feront pas , en outre on punira celui qui le fera en le tenant à la diète quelques jours de plus ; enfin le Contrôleur ne donnera de billet de sortie qu'en rapportant la lettre C , afin qu'ils ne la donnent pas.

Pour éviter la confusion , il ne faut parler aux Soldats qu'à leur rang & à leur lit ; il est juste de retourner sur ses pas quand on n'a pas visité quelqu'un qui n'étoit pas à son lit à cause de quelque nécessité.

Le premier jour de l'arrivée d'un malade à l'hôpital , j'écoute patiemment le récit qu'il me fait de toute sa maladie , mais dans la suite je la conçois mieux par deux ou trois questions que par ses narrations incommodes & réitérées. A l'égard des Etrangers , je me fers le moins que je puis des Truchemens dont les longs entretiens avec le malade me fatiguent plus qu'ils ne m'éclaircissent , & je tire plus de lumière de quelques questions que je leur fais en leur langue.

On ne marque point tous les jours dans



la visite ceux à qui on ordonne le vin ou le lait, l'Apothiquaire en fait des états séparés qui se renouvellent de tems en tems.

Quand je trouve parmi les malades des tumeurs ou ulcères qui ont besoin de la main du Chirurgien, je les marque sur la visite par le mot *Curandus*, ou à panser, en grosse lettre & souligné, afin qu'on ne les oublie pas. Je marque du mot *Transferendus*, ou à transférer, ceux qui doivent être séparés à cause de quelque maladie contagieuse, comme fièvre pourprée, petite vérole, scorbut, &c. & je charge l'Apothiquaire d'en avertir les Infirmiers.

On peut diviser en deux colonnes égales les pages des cahiers ou registres de visite, & les colonnes en parties égales; par ce moyen les N<sup>os</sup>. des lits se trouveront aux mêmes places, & faciliteront la recherche & la comparaison qui dès-lors seront moins négligées.

Les Infirmiers ne doivent jamais changer de lit les malades sans la permission du Chirurgien en chef de la salle, qui ne la donnera que très-rarement & dans les cas de nécessité.

Il faut faire observer le plus grand silence dans la salle pendant les visites, & en tout tems obliger les Infirmiers à parler bas, & à ne parler que pour leur service & point aux étrangers qui leur font perdre leur tems.



Il ne doit entrer , en tout tems , dans les salles que les gens qui font le service des malades & les Officiers des Corps qui viennent voir leurs malades.

On suivra le même ordre à chaque visite & l'ordre des chiffres des lits. S'il y a deux malades dans les lits , on les distinguera par A & B , & on interrogera toujours , selon le même ordre , ces deux voisins à qui il sera expressément recommandé de ne pas changer de place , ce qui facilitera la visite du Médecin & l'administration des remèdes.

Il est à propos de fixer à la première visite le nom du Soldat , & de ne pas permettre qu'il le change dans les visites suivantes. On donnera aux malades François le nom de guerre , & aux Etrangers le nom de famille , les mêmes noms de baptême pouvant occasionner la confusion. S'il se trouve deux Soldats du même nom dans un lit , on en fera changer un de lit , pour éviter les méprises qu'on ne pourroit éviter , même en changeant de nom.

Chaque malade ne doit parler qu'à son tour quand on l'interroge & de lui seul , mais jamais de son voisin , à moins que celui-ci ne fût pas en état de répondre.

On prendra le bras du côté où l'on se trouve , afin que le malade soit moins gêné , & que le Médecin ne soit pas assez avancé sur le lit pour respirer l'haleine du malade :



on leur défendra d'ôter leur bonnet & de se mettre sur le séant afin qu'ils ne s'agitent pas, & ne mêlent pas à l'air environnant les vapeurs enfermées dans leur lit.

La visite des blessés doit se faire de la même manière que celle des malades. Le premier Chirurgien de la salle rendra compte de l'état des plaies ordinaires, & le Médecin ordonnera les remèdes internes. Quant aux plaies dont les suites paroissent devenir funestes, le Chirurgien les fera voir au Médecin & ils se consulteront sur ce sujet. Le Médecin sera averti pour se trouver aux grandes opérations qu'il convient de remettre au soir à cause des affaires pressantes de la matinée.

Quand on a un grand nombre de blessés à voir, il faut en faire un état particulier qui contienne la nature des plaies, & l'avoir à la main pendant la visite, parce qu'on ne peut pas s'en souvenir, & qu'il est désagréable pour le Médecin & le blessé de questionner tous les jours sur l'endroit & l'état de la plaie, ce qui fait croire aussi au blessé qu'on s'occupe peu de son mal. Après le N°. du lit & le nom du blessé on ajoutera deux ou trois mots qui indiqueront la partie malade, la qualité du mal & sa cause; par exemple, *poitrine, pénétrante, épée*, rappellera qu'il y a à la poitrine une plaie pénétrante faite par une épée. *Poitrine, pénétrante, feu*, indi-



queront que la poitrine a une plaie pénétrante faite par un coup de feu ; si la plaie n'est pas pénétrante , il y aura *poitrine* , *épée* ou *poitrine feu*. Pour marquer une fracture de la jambe avec plaie par une chute , on mettra *jambe* , *fracture* , *plaie* , *chute* ; une fracture faite par un coup de feu , sera désignée par *jambe* , *fracture* , *plaie* , *feu* ; on ajoutera , s'il est nécessaire , au mot *plaie* des signes ou demi-mots qui désignent son état.

Lorsqu'il regne une maladie pestilentielle , fièvre ou flux de ventre , la prudence & le bien du service exigent que les Officiers de santé prennent quelques précautions , un des meilleurs préservatifs est la sécurité : on ne peut guere douter que cet état de l'ame & la gaieté ne garantissent ; du moins paroît-il certain que ceux qui craignent les maladies contagieuses en sont bientôt attaqués , presque sans exception , quand ils sont exposés à la contagion. Nous croyons qu'un moyen encore plus sûr pour ne pas contracter la maladie & capable de préserver d'y succomber , c'est de suivre un régime de santé , de ne prendre que des alimens sains en médiocre quantité , de manger des végétaux , d'assaisonner fréquemment les alimens avec du vinaigre , de se garantir du froid , de ne pas exciter de grandes sueurs , de prendre un exercice modéré , de ne point se trop fatiguer , de dormir suffisamment , de pré-



venir la constipation sans exciter le dévoiement, enfin de ne faire aucune espèce d'excès. Nous regardons comme une très-bonne méthode, & qu'il faudroit rendre commune à tous les Officiers de santé, de prendre le matin à jeûn, avant d'entrer à l'hôpital, un verre de vin de quinquina, après quoi ils pourront faire un léger déjeûner.

Les Médecins & les Chirurgiens-majors feront bien d'avoir un habit destiné pour la visite, de n'entrer dans les salles où il y a contagion que lorsqu'ils n'auront plus à revenir dans les autres, & après cela de changer d'habit & de linge, de se laver & prendre l'air: dans les cas de maladies pestilentiellles, ils tiendront sous leur nez pendant la visite un linge imbibé d'eau-de-vie camphrée ou de vinaigre des-quatre-voleurs ou de toute autre liqueur anti-septique; ils feront porter entre eux & le malade un réchaud de feu avec un vaisseau rempli d'eau-de-vie camphrée, ou une espèce d'éolipile; ils ne s'approcheront du malade que pour lui tâter le pouls, voir la langue, la peau, les yeux, sans parler tandis qu'ils auront la tête au-dessus du corps du malade, ou assez près pour recevoir son haleine; & ils s'éloigneront un peu pour faire les questions & dicter leur ordonnance. S'il y a deux malades l'un à côté de l'autre, ils feront le tour du lit pour les examiner chacun de leur côté, & ne tâteront pas



le pouls de l'un en étendant le bras par-dessus l'autre.

Lorsqu'il regne des maladies contagieuses dont la nature est incertaine & le traitement insuffisant, les Médecins cherchent jusques dans les cadavres des morts ce qu'ils doivent faire pour sauver ceux qui restent. Plus on ouvre ces corps près du moment de la mort, plus l'ouverture est utile, mais aussi plus les vapeurs qui s'en élèvent sont contagieuses, subtiles & actives. Pour assister sans danger à ces ouvertures, il faut être en parfaite santé, prendre un verre de quinquina à jeûn, se placer de manière qu'un courant d'air disperse ces vapeurs sans les porter sur les assistants, aller ensuite changer d'habit & de linge, se laver les mains, le visage, respirer l'air libre : ce sont des moyens de se garantir de la contagion, plus puissans que les habits de toile cirée & les parfums que l'on respire, précautions qu'il est cependant prudent de mettre en usage dans les maladies pestilentiellles.

Personne sans doute ne trouvera déplacé l'usage de ces préservatifs, de la part des Officiers de santé, si l'on fait attention aux inconvéniens qui résulteroient de leur omission. En ne les employant pas, non-seulement on s'expose à perdre la vie sans aucun avantage pour la société, & dès-lors ce seroit une espece de folie ; mais ce qui est plus important, le service en souffriroit, &



parce que tout homme qui est dans la crainte ne peut pas avoir la présence d'esprit nécessaire pour remplir de semblables fonctions, & parce qu'en étant attaqué d'une maladie, on laisse sans secours plus ou moins longtemps des gens auxquels on doit des services. Cette faute est d'autant plus grande que celui qui a risqué ainsi sa vie sans nécessité est plus difficile à remplacer, ce qu'on peut dire de tous ceux dont les connoissances sont difficiles & longues à acquérir ; tels sont les Médecins & Chirurgiens expérimentés. Il faudroit même obliger de prendre ces précautions, afin qu'aucune personne téméraire ne pût, en les omettant, paroître taxer de défaut de courage celles qui les prendroient.

Il est à souhaiter que les Médecins & autres Officiers supérieurs de santé aient fait ou du moins vu faire le service dans les hôpitaux militaires en tems de guerre, afin d'être instruits, dès en commençant, des devoirs, des droits & de l'autorité de leur place, des moyens qu'ils y ont de s'attirer la confiance & le respect du Soldat, & de s'en faire aimer ou craindre ; l'expérience leur aura appris à découvrir les ruses qu'emploie continuellement le Soldat pour tromper les Officiers de santé ; ils distingueront facilement les paresseux qui se sont donnés la fièvre en s'introduisant de l'ail dans l'anus, qui se soufflent de l'air dans les mem-



branes du scrotum pour faire paroître une enflure considérable ou une hernie, qui se ratissent la langue avec un couteau pour ne pas être purgés, &c.

## §. L I.

### *Des Hôpitaux ambulans , & des Infirmeries pour les Détachemens.*

Lorsque l'armée est éloignée de ses hôpitaux, ou fait des mouvemens qui l'en éloignent assez pour ne pouvoir pas y transporter les malades & les blessés en quelques heures, on la fait suivre par un hôpital qui les reçoit, & qui les traite jusqu'à ce que l'on puisse les envoyer aux hôpitaux fixes sur les derrieres de l'armée. On choisit pour ces hôpitaux les villages voisins, les fermes où les églises & les granges servent de salles : si on manque de ces commodités on met les malades sous des tentes. Nous savons que le plus souvent on ne peut, en pareil cas, ni choisir les lieux, ni les préparer comme nous l'avons conseillé ci-dessus pour les hôpitaux fixes : nous n'ignorons point que les malades ne doivent rester dans ces hôpitaux ambulans que le moins qu'il est possible ; cependant nous exhortons ceux qui seront chargés des établissemens de ces hôpitaux ambulans à faire tout ce qui sera en eux pour les met-



tre dans des endroits secs où l'air puisse se renouveler & qui puissent se sécher quand il est nécessaire, tous les blessés & malades qui se trouvent à ces hôpitaux ayant des blessures ou des maladies très-graves que le mauvais air rend mortelles ou plus difficiles à guérir. Comme les malades n'ont dans ces hôpitaux que des demi-fournitures, c'est à-dire une paille, des draps & une couverture, sans bois de lits, on emploiera du menu bois sec pour élever un peu la paille de dessus la terre ou le pavé, & au défaut de bois, de la paille que l'on renouvellera ou fera sécher dès qu'elle sera humide, ou du moins des toiles cirées ou huilées.

Si les malades sont sous des tentes, on mettra en usage toutes les précautions capables d'en rendre le séjour moins nuisible, telles que de battre le sol, d'y étendre du sable, d'élever les lits avec du menu bois ou de la paille, de relever la terre sur les bords de la tente, de l'entourer d'un fossé, de la couvrir de plusieurs toiles, d'y brûler des parfums, d'y faire un peu de feu dans une cheminée de mottes de gazon, ou du moins d'en allumer autour. Il faudra avoir quelques tentes de relais pour y mettre séparément les maladies contagieuses dès qu'il s'en déclarera.

Ce seroit avec avantage qu'on substituerait aux tentes, & même à beaucoup d'ha-



birations humides pour loger les malades des hôpitaux ambulans , qu'on leur substituerait , dis - je , des baraques faites d'une charpente légère qui s'assembleroit avec facilité & promptitude , & se désassembleroit de même. Ces hôpitaux ambulans manquant souvent du tems nécessaire pour préparer les alimens pour les malades & blessés , il faut qu'il y ait toujours à leur suite une provision de gelées , ou de tablettes de viande & du riz.

Les conseils que nous avons donnés au sujet de l'administration des hôpitaux fixes ayant tous pour objet principal la prompte guérison des malades & des blessés , il est à souhaiter qu'on les suive avec toute l'exactitude que les circonstances permettront , tant pour les traitemens que pour la police , tout favorisant le désordre & les abus dans un hôpital ambulant , les malades ayant besoin des secours les plus pressans , & la guérison du mal dépendant dans ces cas-là plus que dans tout autre du commencement du traitement. L'hôpital doit être composé des sujets les plus habiles & les plus sages parmi les Officiers de santé , soit inférieurs , soit supérieurs.

Nous ne recommanderons point de ne recevoir dans les hôpitaux ambulans que les gens qui ne peuvent aller aux hôpitaux fixes , & de ne les y garder que jusqu'au premier moment où ils pourront y être transportés ,



afin qu'il n'y ait que le moins de malades qu'il fera possible, & qu'ils puissent recevoir & loger à l'aïse plus de blessés après une action : les Ordonnances du Roi y sont très-précises ; on ne peut pas tenir trop la main à leur exécution.

L'hôpital ambulant doit avoir suffisamment de charriots, & pour transporter les malades & blessés, de façon qu'ils soient commodément, & pour mener des malades aux hôpitaux fixes.

Lorsque ces transports de malades se feront, il y aura toujours des Officiers de santé avec eux, & une caisse des médicamens les plus nécessaires avec quelques alimens convenables, tels que les gelées & tablettes de viande, le riz, pour satisfaire les besoins les plus pressans pendant la marche, si elle doit être longue, & en cas d'obstacles qui la rendent telle.

Des Chirurgiens & les Infirmiers aideront les Soldats à se placer dans les chariots, & les mettront dans la position qui sera la plus convenable pour leur état ; les lits, ou du moins les couvertures & draps des hôpitaux ambulans seront toujours enveloppés dans des toiles huilées ou cirées.

Il y aura à l'hôpital des casques & manteaux chauds qui puissent garantir les malades & les blessés du froid, de la pluie, de l'humidité dans toutes les saisons, & à toutes



les heures du jour où se fera le transport.

Les chariots de transport seront toujours accompagnés de quelque Officier qui en impose aux Conducteurs, de peur que ceux-ci, en allant ou trop vite ou trop lentement, ne causent quelque préjudice aux malades ou blessés, ou ne les traitent trop durement.

En envoyant les malades & blessés de l'hôpital ambulant à un hôpital fixe, ou d'un hôpital voisin de l'armée & surchargé dans des hôpitaux plus éloignés, il faut faire remettre aux Officiers de santé de l'hôpital où ils vont être reçus une copie de leur traitement depuis leur entrée à l'hôpital ambulant jusqu'à ce jour, ce qui sera très-facile, & s'exécutera en peu de tems par l'usage des formules militaires qui ne seront indiquées que par deux mots dans les ordonnances. Chaque envoi de malades ou blessés sera accompagné d'un Chirurgien-sous-aide-major, de plusieurs Garçons & Infirmiers, & d'un Apothicaire qui auront avec eux les instrumens, linges, médicamens les plus nécessaires, & des alimens légers, tels que le riz, le bouillon, les gelées, tablettes de viande, &c.

Dès qu'il se fait un détachement un peu considérable, il doit être suivi d'un Chirurgien qui, outre ses instrumens, une caisse de médicamens les plus généralement utiles, des linges & du charpie, doit avoir, selon le nombre, une ou deux tentes de relais, avec



des draps & des couvertures qu'on enveloppera dans une toile cirée ou huilée pour les préserver d'être mouillés, & des toiles de paille afin de panser promptement toutes les plaies, en attendant que le blessé reçoive dans l'hôpital prochain des secours donnés plus à loisir; pour le faire transporter de la manière qui lui soit la moins nuisible, enfin pour faire aux Soldats attaqués tout-à-coup de maladies aiguës les remèdes les plus pressans, & les plus capables par leur efficacité d'empêcher la maladie de devenir funeste.

## §. L I I.

### *Police, Subordination.*

Afin que la police soit observée avec régularité dans les hôpitaux, il faut qu'il n'y ait qu'une porte de communication avec le dehors, & que chaque salle n'ait également qu'une porte. Ceux qui auront la garde de ces portes ne laisseront entrer dans l'hôpital & dans les salles que ceux à qui leurs fonctions en donnent le droit; ils ne permettront également la sortie qu'aux gens commis pour faire le service du dehors, ou qui auront un billet de permission. Les Portiers des salles doivent avoir le droit de fouiller ceux qui y entrent, afin qu'ils n'apportent rien aux malades qui puisse leur nuire. On ne laissera  
entrer



entrer qu'à certaines heures de la soirée ceux qui viennent voir les malades ou blessés, & cette permission ne sera accordée que rarement. Un bas Officier qui sera commandé tous les jours pour venir visiter les gens de son Régiment en dira des nouvelles au Corps.

Un imprimé affiché dans les salles apprendra aux malades que ceux qui donneront lieu de se plaindre d'eux seront punis après leur rétablissement ; il leur sera défendu de rien refuser, ni rejeter des remèdes internes ou externes jugés nécessaires pour leur état ; il sera interdit de fumer, de parler à haute voix, de jouer, en un mot de faire aucun bruit dans les salles.

Les garçons Chirurgiens inscriront sur le registre des punitions le nom des malades désobéissans aux Officiers de santé & leur faute, que le Chirurgien-aide-major ou en chef de la salle vérifiera chaque jour en faisant sa tournée du soir.

Dès que les Médecins ou Chirurgiens voyent avec quelque certitude les commencemens des maladies chroniques, telles que les phthisies, hydropisies, paralysies, ulcères rebelles, ils doivent en avertir afin que l'on transporte ces malades ou blessés dans les hôpitaux des villes qui sont en deuxième ou troisième ligne.

Il ne faut pas, sans la plus grande nécessité, changer les malades de place dans le



lit, ni de lit, ni de salle, ce qui interrompt les traitemens, & peut donner lieu à des méprises plus ou moins funestes.

Il y aura un endroit où les malades qui auront la permission de prendre l'air pourront passer quelque tems, mais il sera fermé de façon qu'ils ne puissent rien recevoir des gens du dehors, ni des gens de l'hôpital, & un garçon Chirurgien y fera de garde pour observer leurs actions, les empêcher de se donner ou vendre leurs alimens, de se trop échauffer, de se tenir au soleil ardent, enfin pour les fairer entrer s'il survient de l'humidité ou un vent froid.

Un hôpital militaire ne peut être bien servi qu'en mettant continuellement sous les yeux de chacun son devoir, & l'obligeant par les punitions les plus sévères à le remplir. Pour cela il faut que chacun trouve, dans le lieu qu'il fréquente le plus, un tableau qui renferme ses devoirs & les punitions de ses fautes ; cette précaution est sur-tout indispensable pour les malades de l'hôpital & les Officiers de santé inférieurs. On fera afficher dans les salles des malades plusieurs imprimés de réglemens, 1°. pour les malades : ces réglemens se liront à haute voix deux ou trois fois la semaine, voyez ces réglemens, page lxxxvij de l'Introduction ; 2°. pour les Infirmeries, voyez page lxxxv de l'Introduction ; 3°. pour les garçons Chirur-



giens, voyez page xcvi de l'Introduction ; 4°. on mettra dans l'Apothiquairerie le tableau des réglemens pour les Apothiquaires, voyez page xcviij de l'Introduction. Tous ces réglemens ne seront observés qu'en exigeant la plus grande subordination, & en mettant dans les premieres places des gens exacts & sévères, presque jusqu'à être inflexibles ; c'est le seul moyen d'empêcher le désordre & les abus dont il y a tant d'occasions & de prétexte dans les armées.

Aucun Officier de santé ne doit s'absenter sans permission de son supérieur, & sans être assuré que quelqu'un le remplace.

Il faudroit que dans chaque grand hôpital les malades fussent reçus par un Médecin, afin que la distribution dans les salles fût faite de maniere qu'il n'y eût pas ensuite de déplacement, ce qui occasionne toujours de la confusion. Lorsque les malades sortent de l'hôpital, il faut examiner les cahiers des fautes ou punitions, & charger leur billet de sortie du genre de punition qu'ils ont méritée & subiront en arrivant à leur Corps.

On trouvera dans l'établissement & l'administration des hôpitaux de M. Monro des conseils très-utiles pour la police & le gouvernement économique des hôpitaux ; mais comme nous ne nous sommes occupés de tout ce qui est relatif au Soldat qu'autant que cela peut intéresser sa santé, nous ne nous



sommes point étendus sur les devoirs des Commissaires des guerres, Entrepreneurs, Inspecteurs, Contrôleurs, ni sur l'inspection que doit avoir le premier Médecin sur tous les hôpitaux, & le Médecin de chaque hôpital sur tous les gens de cet hôpital : ce feroit répéter inutilement des choses auxquelles nous n'avons rien à ajouter, & que l'on trouvera en grande partie déjà réglées par nos Ordonnances militaires. Nous avons extrait de ces dernières, & mis à la fin de l'Introduction de M. Monro ce qui nous a paru appartenir au plan de cet Ouvrage.

Nous n'avons rien ajouté à ce qu'a dit M. Monro sur les embarquemens des Troupes, les Infirmeries des vaisseaux, les hôpitaux pour les Troupes de débarquement, ces divers objets se trouveront traités dans le second volume de cet Ouvrage sur la conservation de la santé & sur les maladies des gens de mer & des Soldats qui changent de climat.

### §. L I I I.

#### *De l'Etablissement d'une maison de Convalescens.*

Le désordre que causent les Soldats dans les hôpitaux dès qu'ils commencent à entrer en convalescence ; la gêne des malades & la corruption de l'air presque inséparables



des lieux où il se trouve un très-grand nombre de personnes pressées ; le risque continuél que courent les convalescens de gagner les maladies contagieuses ou toute autre maladie ; la difficulté de les punir dans leur convalescence , parce qu'on se refuse à maltraiter des gens que leur courage & leur malheur rendent intéressans ; le manque de place pour loger dans un hôpital les malades & les convalescens ; enfin le départ trop prompt de ces convalescens pour l'armée , afin de faire place aux nouveaux malades , sont des raisons puissantes de les séparer ; mais le moyen que l'on emploie pour cela , qui est d'envoyer les convalescens loger chez les particuliers , a des inconvéniens très grands. Les Soldats qui se trouvent par-là en liberté & presque sans Supérieurs , menent une vie déréglée , très-propre à les faire retomber malades , ils deviennent libertins , perdent le goût de leur état , l'esprit de subordination , &c. Le seul moyen qui nous paroisse efficace pour prévenir tant d'abus , & il nous semble facile & peu dispendieux , c'est l'établissement d'un hôpital de convalescens où les Soldats respireront un bon air , meneront une vie propre à hâter leur rétablissement , seront conservés tout le tems nécessaire pour ne point éprouver des rechûtes , & où on joindra aux exercices de fanté , des exercices militaires qui rendront au Soldat l'apti-



tude à ses fonctions , le goût pour son état : la discipline militaire qui s'observera dans cette maison lui ôtera les occasions de détruire sa santé par la débauche & le libertinage , & l'empêchera de perdre l'esprit de subordination.

Nous n'avons rien à ajouter au plan que M. Monro a dressé ( page lxxxix de l'Introduction ) pour l'établissement & l'administration d'une maison de convalescens. Les réglemens qu'il propose sont sages , salutaires , économiques & propres à entretenir le bon ordre. Les Officiers convalescens y commanderont , & les Entrepreneurs de l'hôpital fourniront ce qui sera nécessaire.

---

Quoiqu'il y ait un assez grand nombre d'Ouvrages sur la Médecine militaire , il y en a très-peu que l'on puisse conseiller de prendre pour uniques guides dans la pratique. Les Auteurs modernes dont on trouve les traitemens réunis dans ce volume ont non-seulement profité de ce qui a été écrit de mieux avant eux & rejeté les mauvaises méthodes , mais ils ont beaucoup perfectionné les anciennes qui méritoient d'être conservées , & en ont découvert de nouvelles , plus simples , plus promptes , & dont la réussite répond à nos vœux. Les succès des Pringle , des Van-Swieten , des Monro , ceux des Médecins qui ont suivi leur pra-



tique nous donnent la confiance que la partie la plus utile de tous les Ouvrages sur la Médecine militaire , publiés jusqu'à ce jour , fera reçue avec plaisir par ceux qui , comme les Médecins d'armées & les Chirurgiens-majors des Régimens , ne pourront avoir toujours avec eux ces divers Ouvrages ou le loisir de les parcourir.

C'est également pour que cet Ouvrage tienne lieu de plusieurs volumes dans une multitude d'occasions où l'on ne peut qu'avec peine se charger d'un seul , que nous y avons ajouté les formules des médicamens recommandés par MM. Pringle, Van-Swieten & Monro ; leur connoissance donnera la facilité de les faire préparer ou de leur en substituer d'autres qui aient les mêmes effets (a).

On trouvera à la suite des médicamens diverses préparations d'alimens commodes , saines & économiques , destinées tant pour les malades , que pour les gens sains qui manqueront de leur nourriture ordinaire.

---

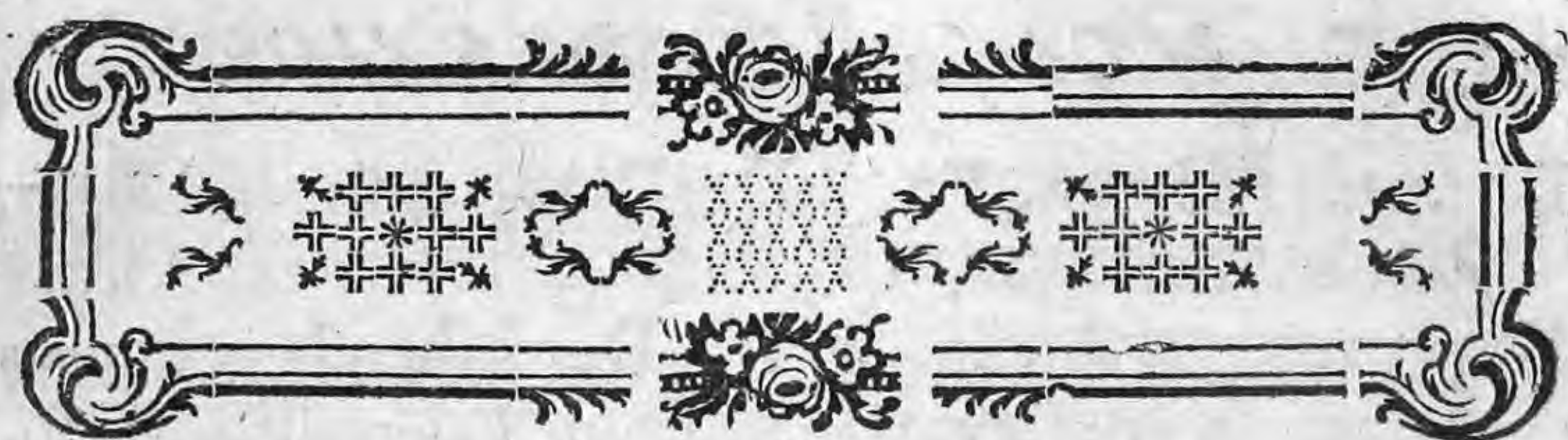
(a) Les personnes qui souhaitent avoir un Recueil où il se trouve des remedes efficaces propres à substituer à ceux qui leur manqueront dans diverses circonstances , peuvent consulter la Traduction françoise de l'excellent Dispensaire anglois de M. Lewis. Aux remedes les plus usités par les Médecins anglois , on a joint ceux qu'employent les plus célèbres Praticiens allemands , italiens & françois. in-8. 2 vol. Paris. Desaint.



Si la destruction des armées par les maladies étoit moins connue, si les faits qui prouvent que les plus habiles Généraux ont été arrêtés par ce fléau dans les entreprises les mieux concertées, nous nous efforcions de justifier les détails dans lesquels nous sommes entrés, ainsi que M. Monro, sur les moyens de prévenir les maladies & de guérir les malades : mais ces faits fréquens & authentiques nous en dispensent ; d'ailleurs les ames avides de gloire ne sont pas insensibles aux sentimens d'humanité & de reconnaissance, les Généraux savent qu'ils partagent avec le Soldat l'honneur de la victoire. Il n'y a point d'Officier qui ne soit convaincu qu'un vieux Soldat n'est presque jamais remplacé par le nouveau qu'on lui substitue : un des Héros de ce siècle a été jusqu'à dire que dix hommes de recrue ne valent pas un vieux Soldat : qu'on juge après cela si la vie de ce Soldat est chère à l'État, même à celui qui a le plus d'hommes propres à porter les armes.

Pour faciliter le travail des personnes qui voudront faire des recherches sur les progrès de la Médecine militaire, nous joignons ici un Catalogue de la plupart des Ouvrages qui ont été publiés sur les diverses parties de cette Science & sur la Chirurgie.





# CATALOGUE DES OUVRAGES

*Qui traitent de la Conservation de la santé  
des Soldats, de leurs maladies, des Hôpi-  
taux & des remedes.*

## §. I.

*Sur la Conservation de la santé des Soldats.*

SCHNEBERGER. (ANT.) De bona Militum  
valetudine conservanda. *Cracoviæ*, 1564. in-8.

PORTIUS. (LUC. ANT.) De Militis in castris sani-  
tate tuenda. *Neapoli*, 1604. — Traduction fran-  
çoise sous le titre ; la Médecine militaire, par  
Portius. *Paris*, 1744. in-12.

EWALDT. (BENJAM.) De Conservanda Militum  
sanitate. *Regiamenti*, 1719. in-4.

ALBERTI. (MICH.) De Militum valetudine tuenda.  
Resp. Car. Lud. Storch. *Halæ*, 1729. in-4.

HOFFMAN. (FRID.) De Militum valetudine tuenda  
in castris. Resp. Jo. Geor. Lesser. *Halæ*, 1739.  
in-4.

ALBERTI. (MICH.) De Preservatione morborum  
Militarium; *Halæ*, 1745. in-4.



**cel** *Sur la Conservation des Soldats.*

**DELIUS.** ( HENR. FR. ) *De Diæta castrensi.* Resp. Zeissler. *Erlangæ*, 1757. *in-4.*

**BUCHNER.** ( ANDR. EL. ) *De habenda climatisatione in conservanda Militum valetudine.* Resp. Knecht. *Hal.* 1758.

**KRUGER.** ( JOH. GOTTLOB. ) *Unterricht wie ein Soldat ohne Arzneyen seine Gesundheit erhalten, und sich curiren könne.* *Halle und Helmstad*, 1758. *in-8.*

**SIGWART.** ( GEORG. FRID. ) *De Aere & Alimentis Militum præcipuis hygieines militaris momentis.* Resp. Car. Phil. Dietz. *Tubingæ*, 1762. *in-4.*

*Tratado da Conservacao da Saude dos Povos; obra util, e igualmente necessaria a os Magistrados, Capitaens Generais, Capitaens de Mar, e Guerra, Prelados, Abbadessas, medicos, e Pays de familias, &c. Em. Paris*, 1756. *in-8.* L'Epître dédicatoire est souscrite, Petro Gendron; mais cet Ouvrage est du Savant M. R. Sanchez qui a été premier Médecin de la Cour de Russie, & il fera bientôt publié en françois.

**POISSONNIER.** *Mémoire ( en placard ) pour servir d'instruction sur les moyens de conserver la santé des Troupes pendant les quartiers d'hiver.* *Halberstad*, 1757.

On peut consulter encore sur les moyens de conserver la santé des Soldats, Vegetius, de *Arte militari*, mes *Rêveries* de M. le Maréchal de Saxe, *Mémoires de Bombelles* sur le service de l'Infanterie, les *Ouvrages* de M. de Maizeroy, & tous les bons *Ouvrages* sur l'Art militaire. On trouvera aussi des conseils utiles dans la plupart des *Ouvrages* énoncés dans l'article suivant, & spécialement dans ceux de Kramer, Willius, Gehema, Villanova, Pringle, Van-Swieten, Monro, Brocklesby.



*Sur les Maladies des Soldats.* cclj

*Sur la Conservation de la santé des Officiers.*

HILSCHER. ( SIM. PAUL. ) De principum militiam  
sequentium tuenda valetudine. Resp. Joan. Mich.  
Segner. *Ienæ*, 1729. in-4.

§. I I.

*Sur les Maladies des Soldats.*

DICKELII. ( MART. ) Antidotarium militare. *Ienæ*,  
1627. in-12.

HOERNIGK. ( LUD. VON. ) Politia medica, oder  
Beschreibung dessen was die medici, sowohl insge-  
mein als auch verordnete Hof-Stadt Feld Hospital  
und Pest-Medici, Apothecker, Mundartze, und end-  
lich die Patienten selbst zu thun, und in Obacht  
zu nehmen. *Frankfurt. am. mayn.* 1638. in-4.

LANGE. ( CHRIST. ) De Morbo castrensi seu hun-  
garico. *Lpsiaë*, 1649. in-4.

URSINUS. ( CHR. ) De Lue castrensi peste privata  
militum, vulgo febre hungarica vocata. *Francosf.*  
*ad viad.* 1650. in-4.

JÆNISCH. ( MICH. ) De Morbo hungarico seu febre  
castrensi. *Lugdb.* 1663. in-4.

PETRI AB HARTENFELS. ( GEORG. CHRIS. ) De  
Febre militari seu morbo hungarico. *Erf.* 1655.  
in-4.

FRANCUS. ( GEORG. ) De Febre militum diætetica.  
*Francosf.* 1674. in-4.

FAUSIUS. ( JOAN. CASP. ) De Morbo hungarico.  
*Hesdelb.* 1666. in-4.

AMMAN. ( PAUL. ) De Febre hungarica. 1668.

MELCHIOR. ( PAUL. ) De Morbo castrensi. *Gieß.*  
1675. in-4.



cclij *Sur les Maladies des Soldats.*

- WILLIUS. ( JO. VAL. ) De Morbis castrensis internis. *Hafniæ*, 1676. in-4.
- GLOXIN. ( MATH. ) De Dyssenteria castrensi. *Argent.* 1680.
- GEHEMA. ( JAN. ABRAH. A. ) Mohlerfahrner Feld-Medicus. *Hamburg*, 1684. in-12.
- LUDOVICI. ( DAN. ) Von Soldaten-Kranckheiten, von der Ruhr, und andern Epidemischen Kranckheiten, herausgegeben von David Kellnern. *Gotha*, 1685. in-12. — Le même Ouvrage a été imprimé en latin sous le titre suivant.
- LUDOVICI. ( DAN. ) De Morbis castrensis Liber, & de Dyssenteria Libri duo. *Voyez Opera omnia. Ffti*, 1712.
- SECRETÆ. ( HEINRICH. ) Bericht von der lagersucht. *Scaphus*, 1655. in-8. — Ejusdem de Febre castrensi maligna. Amplior edit. *Ib.* 1686. in-8.
- GEHEMA. Krancker Soldat, sampt einer Feld-Apothek. *Hamburg*, 1690. in-12.
- MAIUS. De Morbo castrensi quem vulgus cephalalgiam Epidemicam vocitat. *Hass.* 1691.
- GOTTSCHED. ( JO. ) Diff. Medicus castrensis exercituum Moscovitarum præfectus. Resp. Jo. Deodato Blumentrost. *Regiamenti*, 1700.
- RAMAZZINI. ( BERN. ) De Morbis castrensis, in tractatu de Morbis artificum. *Mutinæ*, 1700. in-8.
- VESTI. ( JUSTI. ) Diff. de Dyssenteria castrensi. Resp. Jo. Jerem Kœler. *Erford.* 1704.
- CRAUSE. ( RUD. WILLH. ) Diff. de Morbo castrensi. Resp. Jo. Hermann. *Ienæ*, 1704.
- STAHL. ( GEORG. ERN. ) De Curationibus castrensis. Resp. Glockengießer. *Hale*, 1711.
- ZUINGER. ( THEOD. ) De Morbis Præliantium *Basil.* in-4. 1715.
- EYSEL. ( HENR. PHIL. ) Diff. de Febre castrensi,



*Sur les Maladies des Soldats.* cclij

- von der Pohnischen und ungarischen Kranckheit.  
Resp. Rud. Chr. Jacobi. *Erford*, 1716.
- FONSECA. (ANT.) De Epidemia febrili in exercitu  
Reg. Cathol. in inferiori Palatinatu, 1620-1621.  
*Bruxel*. 1623. in-4.
- STOELLERS. (JO. AUG.) Hist. Med. Unterf. des  
Machsthums des Menschen in die Länge, ingl. was  
Soldaten von ihren gemeinsten Maladien und de-  
ren Curen zu wissen nothig haben. *Magdeb*. 1729.  
-n-8.
- STORCH. (JOH.) Theoretisch und Practische Ab-  
handlung von Kranckheiten welschen erwachsene  
Personen, vornemlich ober Soldaten unterworffen  
zu seyn pfflegen. *Eisenach*, 1735. in-8. — *Ibid*.  
1758. in-8.
- KRAMER. (JOH. GEORG. HEINRICH.) Ehemaligen  
Kaiserlichen Feldartztes Medicina castrensis, oder  
bewahrte artztnen wieder die im Felde und Gar-  
nisons, unter Soldaten grassirende Kranckheiten.  
*Nurnb*. 1735. in-8. — *Ib*. 1740. in-8.
- STAHL. (IVO. JOAN.) De Militum morbis præci-  
pui horumque curatione. *Erford*. 1735.
- MOLITOR. (FRANC. JOS.) Diff. de Febre continua  
maligna & intermittente tertiana, utraque ad Rhe-  
num ann. 1734, 1735. Epidemica castrensi. *Hei-  
delb*. 1736. in-4.
- HILSCHER. (SIM. PAUL.) De Morbo Epidemico  
castrensi ab initio veris anni 1735 in castris ad  
Rhenum & in viciniis grassato. Resp. Chr. Ferd.  
Hoelder. *Ienæ*, in-4. 1736.
- DEZON. Lettres sur les principales maladies qui ont  
régné dans les hôpitaux de l'armée du Roi en  
Italie pendant les années 1734, 1735 & 1736.  
*Paris*, 1741. in-12.
- ZIEGLER. De Oleorum distillatorum usu præcipue  
in castris. *Altorf*. 1741.



ccliv *Sur les Maladies des Soldats:*

TEICHMEYER. ( CONRAD. ) De Morbo hungarico feu febre castrensi. *Ienæ*, 1741.

JUCH. ( HERM. PAUL. ) De Morbis castrensis. Resp. Wagner. *Erford*, 1742. *in-4*.

SCRINCIUS. ( ANT. JOS. ) De Genuina notitia Februm malignarum, presertim exanthematicarum in genere, & de Febre castrensi gallorum quæ cum ingenti eorum strage per totum regnum Bohemiæ grassabatur. *Prag*. 1743.

BUCHNER. ( AND. EL. ) Historia & Curatio Febris catarrhalis inter Milites epidemiæ, 1745. *Erf*.

BRANDHORST. ( FRID. ) Historia Febris castrensis. *Leydæ*, 1746.

PRINGLE. ( JOHN. ) Observations on the diseases of the Army. *London*, 1752. *in-8*. — Traduction françoise sous le titre, Observations sur les Maladies des armées dans les camps. *Par*. *in-12*. 2 vol. Elle est faite sur la seconde édition. La cinquième édition angloise de 1765, *in-4*. & *in-8*. est beaucoup plus ample que les précédentes ; c'est celle que nous avons employée. On a donné par forme de Supplément la traduction françoise des additions de la troisième édition. *Paris*, 1765. *in-12*.

MEYSEREV. La Médecine d'armée. *Paris*, 1754. *in-12*. 3 vol.

BUCHNER. ( AND. EL. ) De Emeticorum in Medicina castrensi salutari & noxio usu. *Hal*. 1758.

SCHAARSCHMIDT. ( SAM. ) Abhandlung von Feldkranckheiten, in zweyen Theilen heraus gegeben von D. Kurella. *Berlin*, 1758.

SWIETEN. ( GERARD VAN ) Brevis descriptio morborum curandorum qui sæpius in castris observantur. *Pragæ*, 1758. *in-8*. — Traduction françoise sous le titre, Description abrégée des maladies qui regnent le plus communément dans les armées. *Paris*, 1760. *in-12*. Il y a une édition



allemande où on a ajouté une courte description des devoirs des Médecins, Chirurgiens & autres personnes chargées du soin des malades.

HOME. (FRAN.) *Medical facts and experiments.* London, 1759. in-8.

EBERHARD. (JO. PET.) *De necessario usu Vesicatoriorum in Febre castrensi.* Resp. Krisch. Hal. 1761.

BUCHNER. *De Olei Vitrioli diluti usu in quibusdam scabiei speciebus,* auctore Helmich. Halæ, 1762.

BALDINGER. (ERN. GODOF.) *De Militum Morbis imprimis vero exercitûs Regis Prussiæ.* Resp. Bose. Vitemb. 1763. in-4.

BROCKLESBY. (RICHARD) *Æconomical and Medical Observations from the. Year, 1758. To the. Year, 1763 inclusive. — Tending to the Improvement of Military hospitals, and to the cure of camp diseases incident to Soldiers, &c.* London, 1764. in-8.

MONRO. (DONALD.) *An Account of the diseases which were most frequent in the British Military hospitals in germany. From January 1761 to March 1763. To which is added an essay on the means of preserving the health of Soldiers, and conducting Military hospitals.* London 1764. in-8.

LORENTZ. (JOS. ADAM.) *Morbi deterioris notæ Gallorum castra trans Rhenum sita ab anno 1757 ad 1762 infestantes.* Selestadii, 1765. in-8.

REMYFORT. *Le Médecin d'armée ou les Entretiens de Polemiastre & de Leoceste sur les Maladies des Soldats.* Paris, 1686. in-12.

LANCISI. *De Febribus castrensibus.* Romæ, 1716. in-4.



## cclvj *Sur les Médicamens des Armées.*

### *Sur les Hôpitaux d'armée.*

Lettres de M. B. M. D. R. à un Médecin de ses amis touchant les hôpitaux des Troupes. *Tournay*, 1692. *in-8*.

LESCHER. De Valetudinariis bellicis bene constituendis. *Gottingæ*, *in-4*.

ROMANI. (FRANCIS.) Liber de militaris Medicinæ conditione.

Voyez aussi Monro, Brocklesby, Pringle, l'Edition allemande du Traité de M. Van-Swieten, l'Ordonnance du Roi de France pour les Hôpitaux militaires, les Réglemens de la Russie sur ce même sujet.

### § I I I.

### *Sur les Médicamens pour les armées.*

MINDERERI. (RAIM.) Medicina militaris seu Libellus castrensis, euporista, ac facile parabilia medicamenta continens : das ist : Gemeine Handstucklein, zur Kriegs Artzney gehorig, mit wohlgegründeten experimenten gezieret. *Ausp.* 1620. *in-8*. — *Ib.* 1623. *in-12*. — Ce Livre a encore été publié sous le titre suivant.

Neu verbesserte Kriegs - Arznei, an Tag gegeben durch Raymund Minderer, der Arznei Doctorn, Schurfürstl. Durchl. zu Bayern Rath und leib-Medicum, auch der Kaiserlichen Reichstadt Augspurg bestellten physicum. *Nurnb.* 1667. *in-12*.

Formules de Pharmacopée pour les hôpitaux militaires du Roi, avec l'état des drogues simples qu'il faut approvisionner. *Paris*, 1747. *in-8*.

Abrégé de la Médecine-pratique ou nouvelle Pharmacopée,



*Sur les Médicamens des Armées. cclvij*

macopée, contenant en raccourci tout ce qui est essentiel & nécessaire pour remplir toutes les vues d'un Médecin pour la guérison des maladies, avec un Commentaire sur chaque formule, pour montrer la maniere de l'appliquer aux cas particuliers, &c. Ouvrage composé de l'ordre du Duc de Cumberland, par les Médecins & Chirurgiens, le Chirurgien général & l'Apothiquaire général de l'armée du Roi d'Angleterre. *Paris, 1753. in-12.* — Le même Livre a été imprimé en allemand, mais sans notes.

Zeru der ganzen Medicin, Worinne auf die tzurzeste art die arznei mittel so bei den vornehmsten Krantzheiten, nothwendig sind in recepten angegeben werden, dass ein jeder sein eigener arzt sein Konne, auf Befehl des herzogs von Cumberland, zum Gebrauch des Kriegs-hospitals, von denen Konigl. Leib-aerzten, mund-aerzten, ober-mund-aerzten und ober-Apothecker zu sammen getragen, aus dein Englischen ins Teutsche übersetzt. *Rudobstad, 1752. in-8.*

WOLTER. (JO. A. DE) *Pharmacopæa militaris in Bavarix Nosocomiis usitata. Parisiis, 1754. in-12.*

LÆSECKE (JOH. LUD. LEBER.) *Materia Medica concentrata, editio altera aucta & emendata. Dresden und Marschau, 1761. in-8.* Cui adjecit Georg. Lud. Rumpelt *Chirurgus dispensatorium contractum & privatum, oder Entwurf der wurck-sainsten innerlichen, und außerlichen Artzeney-Mittel, welche zu Errichtung einer Haus-oder Feld-Apothecke dienen Konnen. Angehenden Regiments- und Land-Chirurgis zu besondrer Nachricht entworffen.*

BARON. (HYAC. THEOD.) *Formules de médicamens à l'usage des hôpitaux d'armées, sixieme*



cclviii *Sur la Chirurgie d'Armée.*

édition. *Paris*, 1758. *in-12*.

RICHARD DE HAUTESIERCK. *Formulae medicamentorum nosodochiis Militaribus adaptatae, digestae & auctae. Parisiis*, 1766. *in-4*.

§. I V.

*Sur la Chirurgie d'armée.*

GERSTORFF. (HANS. VON.) *Feldbuch der Wundartzney. Argent.* 1527. *in-4*.

ROTÆ. (FRANC.) *De Tormentorum vulnerum natura & curatione Liber. Bonon*, 1555. *in-4*.

FERREUS. (ALPHON.) *De Sclopetorum sive archibutorum vulneribus Libri duo. Lugdb.* 1555. *in-8*.  
*Venet*, 1566. *in-8*.

BOTALLI. (LEON.) *De Vulneribus sclopetorum curandis. Lugdb.* 1565. *in-12*.

DUCHESNE. *De la cure des Arquebusades. Lyon*, 1576. *in-8*. — Traduction latine sous le titre, *Quercetani, &c. Voyez ci-dessous*.

MAGGII. (BARTH.) *Tractatus de Vulnerum sclopetorum & bombardarum curatione. Bonon.* 1592. *in-4. fig.*

MÆGLING. (DAN.) *De Horrisonorum πυροβολων & σφαιροβηλων tormentorum bellicorum vulnerum natura & curatione. Tubing.* 1594. *in-4*.

BOSCHI. (HIPPOL.) *Tractatus de Vulneribus à bellico fulmine illatis Ferraria*, 1596. *in-4*.

LEBZELTERUS. (JAC.) *De Vulneribus quæ sclopetorum globulis infligi solent & eorum curationibus. Lugdb.* 1595. *in-4*.

QUERCETANI. (JOS.) *Sclopetarius de curandis vulneribus quæ sclopetorum & similium tormentorum ictibus acciderunt Liber cum antidotario*



spagyrico adversus eosdem ictus. *Lugdb.* 1600. in-8.

PLAZZONI. ( FRANCIS. ) Tractatus de Vulneribus sclopetorum. *Patavii*, 1605. in-4.

HILDANUS. ( FABRIC. ) De Combustionibus Libellus. *Basil.* 1607. in-8. fig. — Ejusdem de Vulnere sclopetario. *Oppenheim*, 1614. in-8. fig. — Ejusdem Cista Militaris. *Basil.* 1633. in-8.

PARÉ. ( AMBROISE ) Maniere de traiter les plaies faites par arquebuses, flèches, &c. *Paris*, 1551. in-8. Cet Ouvrage est traduit en latin sous le titre suivant.

PARÆI. ( AMBR. ) Tractatus de Vulneribus sclopeto aliisque igniariis machinis & telorum omni genere illisis. 1612.

SIGLICIIUS. ( JO. ) De Vulneribus sclopetorum. *Lugd.* 1619. in-4.

LE VIGNON. ( QUIR. ) An Sclopetorum vulnera venenata. *Lugdbat.* 1626. in-4.

AGRICOLA. ( JOH. ) Neue Feldscher - Kunst. *Frkf.* 1634. in-12.

SCHMID. ( JOSEPH. ) Kriegs-artzney. *Frankf.* 1664. in-12.

WOODALL'S. The Chirurgeon's mate, or Military and Domestick surgery. in-fol. *London*, 1639.

WOODALL'S. ( JOHN'S ) Viaticum Being the Pathway. To the surgeons chest published by Authority, anno 1628 and revised & enlarged. *London*, 1639. in-fol.

PECHLIN. ( JO. NIC. ) De Vulneribus sclopetorum in genere. *Kil.* 1674. in-4.

NICOLAI. ( HENR. ) De Vulneribus sclopetorum. *Arg.* 1675. in-4.

TASSIN. ( LEON. ) Kurtze Kriegs-wundartzney. in-8. *Norimb.* 1676. Le même en françois sous ce titre.



TASSIN. ( LEON. ) Chirurgie militaire ou l'Art de guérir les plaies d'arquebuse. *Paris*, 1688.

MURALT. ( JOACH. VON. ) Chirurgische Schriften samt der Wohlhewahrten Feldscheeverkunst. *Basil.* 1691. in-8.

PURMANNUS. ( MATH. GODOF. ) Rechte und wahrhafftiger Feldscheer oder Feldscheer-Kunst. 1680. *Halberstadt*, in-8.

— Ejusd. Funfzig wunderbare Schuffwunden Curen, nach den richtigsten Curvorthellen tractiret. *Lips.* 1693. in-8.

Le Manuel du Chirurgien d'armée, ou l'Art de guérir méthodiquement les plaies des arquebuses, &c. par L. L. M. C. *Paris*, 1693. in-12.

Nieuwe veld Medecyn in de Chirurgie door Salomon van Rustingh, tot. *Amsterdam* 1693. in-8.

CRAUSE. ( RUD. WILH. ) Dissertatio de Vulneribus sclopetorum. *Ienæ*, 1695. in-4.

ABEILLE. ( SCIPION ) Le parfait Chirurgien d'armée. *Paris*, 1696. in-12.

BELLOSTE. ( AUGUSTIN ) Le Chirurgien d'hôpital & maniere de guérir promptement les plaies. *Par.* 1696. in-8.

VESTI. ( JUST. ) De Vulneribus sclopetorum. *Ffti.* 1711. in-4.

SCHWARTZ. ( JOH. GAS. ) Bier Dutzend Anmerkungen, von gehaunen, gestochnen, oder andern zufalligen Munden. *Hamb.* 1713. in-8.

— Mundartzneyischer Anmerkungen funf Dutzend. *Hamb.* 1713, 1718. in-8.

SCHROERTERS. ( CASP. ) Wohl practicirter Feldscheerer, nebst einer compendiosen Beschreibung eines Feld-Kastens. *Frank. und Leips.* 1713. in-8.

KUPFFERSCHMIDT. ( JO. ) De Morbis præliantium, quos in victoriosa Bernatum expeditione bellica



1712. Passim inter Milites præliantes, numero-  
seque fauciatos observare licuit. *Basil.* 1715. in-4.
- FINCKENAN. ( JAC. ) De Sclopetorum vulneribus.  
*Regiom.* 1716.
- WISEMANN'S. ( RICHARD ) Chirurgical Treatises.  
*London*, 1719. 2 vol.
- VATER. ( ANT. ) De Vulnere cerebri sclopetario;  
septima demum hebdomade absolute lethali. *Vi-  
temb.* 1722. in-4.
- MULLER plus connu sous le nom de WOHLEIMER.  
( PHIL. HIERON. ) De Aqua traumatica Gallo-  
rum ( l'Eau d'Arquebusade. ) *Heidelb.* 1722. in-4.
- SANCASSANI. ( DIONIS. ANDR. ) Il Chirone in  
campo, o siasi vero è ficuro modo di medicar li  
feriti nell'Armata, è fuor d'esse, &c. *In Venetia*,  
1729. in-8. C'est la traduction du Chirurgien  
d'hôpital de Belloste avec des additions du Tra-  
ducteur.
- LE DRAN. ( HEN. FRANC. ) Traité ou Réflexions  
tirées de la pratique sur les plaies d'armes à feu.  
*Paris*, 1732. in-12. Cet Ouvrage a été traduit  
en allemand sous le titre, Bon der Cur der Schuff-  
Munden statt eines dritten. Theils seiner Anmerc-  
kungen. *Nurnb.* 1740. in-8.
- LE ROY DE ST. AIGNAN. ( NIC. ) An Vulneribus  
ex catapultis globulos plumbeos relinquere ali-  
quando præstat. *Paris*, 1734. in-4.
- CLOWE'S ( GUILL. ) A Profitable and necessary  
book of Observations for all those that are bur-  
ned with the flame of Gun - powder. *London*,  
1737. in-4.
- KRAMER. ( JOH. GEORG. HEINR. ) Medicina cas-  
trensis Chirurgica, samt einer Præfat de officio  
Medici, oder Chirurgi castrensis, item einer In-  
troductio von der Natur und Chirurgie. *Nurnb.*  
1740. in-8.



- OLIER. ( DAN. THEOD. ) De Vulneribus sclopetariis. *Lugdb.* 1740. in-4.
- WREDEN. ( OTTO. JUST. ) Unterricht vom Chirurgischen Fel-Raisten. *Hannov.* 1743. in-8.
- RANBY. ( JOHN. ) The Method of treating Gunshot Wounds. *London*, 1744. in-8. — Traduction françoise sous le titre, Méthode de traiter les plaies d'armes-à-feu. *Paris*, 1745. in-8.
- RENARD. ( CLAUD. ANT. ) Sua ne sclopetorum vulneribus peculiariter competit Tractatio. *Affirm. Parisiis*, 1744. in-4.
- HEISTER. ( LAUR. ) Diff. de Vulneribus machinarum ignivomarum, *Helmstad.* 1744. in-4. Resp. Helmkampfio.
- FAUDACQ. ( CORN. FRANC. ) Nouveau Traité des plaies d'armes-à-feu, avec des remarques & observations. *Namur*, 1746. in-8.
- DESPORT. Traité des plaies d'armes-à-feu. *Paris*, 1749. in-12.
- RAVATON. Traité des plaies d'armes-à-feu, avec des observations sur différens genres de maladies, & plusieurs méthodes nouvelles, tant pour les opérations de Chirurgie que pour la réduction des fractures. *Paris*, 1750. in-12. — Nouvelle édition augmentée. *Paris*, 1768. in-8.
- LOUBET. ( J. A. ) Traité des plaies d'armes-à-feu. *Paris*, 1753. in-12.
- BILGUER. ( JO. ULRICH. ) De Membrorum amputatione rarissime administranda aut quasi abroganda. *Hal.* 1761. in-4. — Traduction allemande augmentée. *Hal.* 1761. in-8. — Traduction françoise, par M. Tissot, avec des augmentations sous le titre, Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres, par M. Bilguer. *Paris*, 1764. in-12. Chez Didot le jeune.



*Sur les Hopitaux Militaires. cclxiij*

BILGUER. ( JO. UL. ) Anweisung zur aufubenden Wund-Artzney-Kunst in Feld-Lazarethen. *Glogau*, 1762. *in-8.* — La Traduction françoise paroîtra dans le courant de 1768.

BILGUER. Chirurgische Wahrnehmungen , welche von 1756 - 1763 en den Preussischen Feld-Lazarethethen gemacht worden. *in-8. Berlin*, 1763.

LE LIEVRE. ( ESAIE. ) Officinne & Jardin de Chirurgie militaire. *Paris*, 1683. *in-8.*

JOUBERT. Traité des Arquebusades. *Lyon*, *in-12.* 1574.

DAILLY. Traité des Plaies d'armes-à-feu. *Paris*, 1668. *in-12.*

FAUDACQ. Réflexions sur les Plaies. *Paris*, 1736. *in-12.*

KAPPENHAGEN. De Insigni usu spiritus vini in sanandis vulneribus. *in-4. Altorfii*, 1745.

CHAINNEBRUN. Lettre à M. Guattani sur les plaies d'armes-à-feu. *Paris*, 1749. *in-4.*

---

*Supplément aux §. précédens.*

QUELMAZ De Exhalantium putridarum ex cadaveribus bello trucidatorum suppressione. *in-4. Lipsiæ*, 1757.

Ordonnance du Roi portant règlement général concernant les hôpitaux militaires , donnée le premier Janvier 1747. *Paris, Impr. Royale. in-12.*

Instruction pour le service des places. *in-4. Paris, Imprimerie Royale.*

Détails militaires , par M. de Chenevieres. *Paris, in-12. 6 vol. 1750 - 1768.*

Traité général des subsistances militaires , par M. Dupré d'Aulnay. *Paris*, 1744. *in-4.*



## §. v.

*Ouvrages sur l'Art militaire où il se trouve des conseils de santé.*

Flavii Vegetii Renati, Opera de re militari. in-12. Lugdbat. 1633.

Traduction, par M. de Sigrais, sous ce titre, Institutions militaires de Végece. in-12. Paris, 1743.

Instruction militaire du Roi de Prusse pour ses Généraux. in-8. 1761. (Paris.)

Mes Rêveries, par M. le Maréchal de Saxe. Paris, 1757. in-4. 2 vol.

Nouveaux Mémoires sur le service journalier de l'Infanterie, par M. de Bombelles. Paris, 1746. in-12. 2 vol.

Traité des Armes défensives, par M. Joly de Maizeroy. in-8. Paris, 1767.

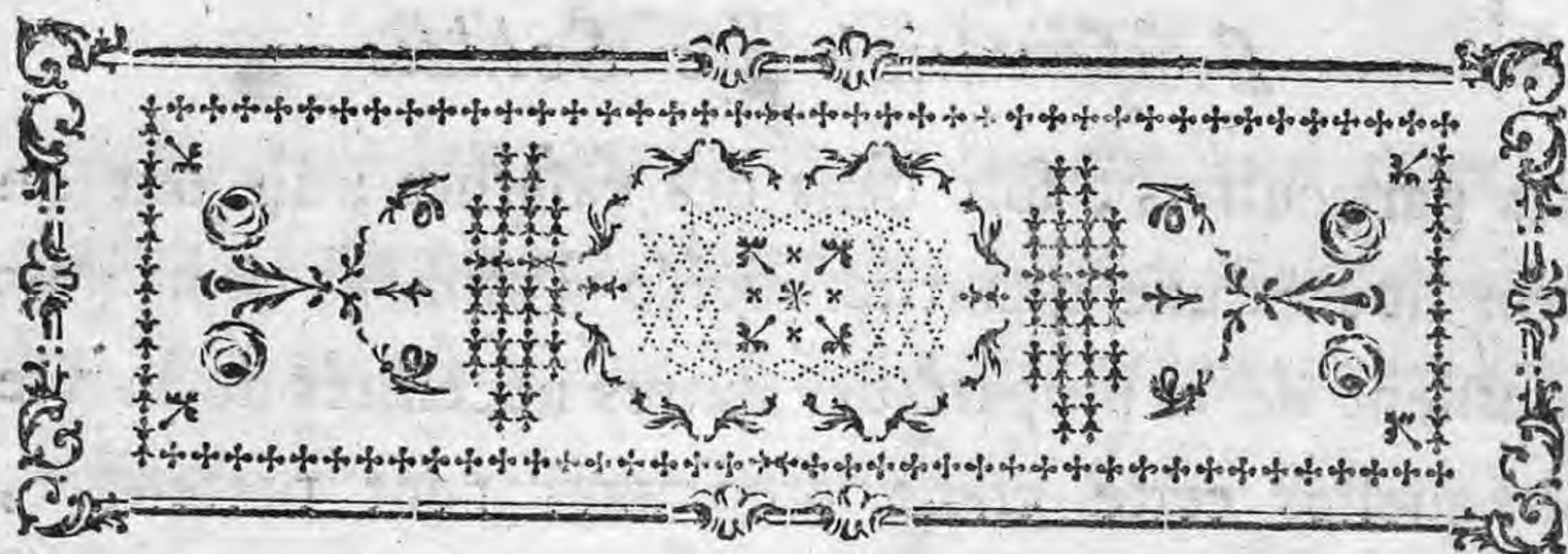
Cours de Tactique théorique, pratique & historique, par M. Joly de Maizeroy. Paris, 1767. in-8. 2 vol.

Traité de Tactique pour servir de supplément au cours de Tactique. in-8. Paris, 1767. 2 vol.

*Les titres de la plupart des Ouvrages précédens, écrits en Allemand, ont été fournis par M. Baldinger. Dissert.*







# INTRODUCTION.

---

## PREMIERE PARTIE.

---

### DES MOYENS DE CONSERVER LA SANTÉ DES SOLDATS

QUI SERVENT EN TEMS DE GUERRE.

LA vie des Soldats employés en tems de guerre est si différente de celle qu'ils menent pendant la paix, qu'ils deviennent sujets à beaucoup d'incommodités & de maladies dès qu'ils servent en guerre; on en voit les causes quand on compare leur maniere de vivre dans ces deux tems. Durant la paix les Soldats se trouvent en quartier dans des Villes ou des garnisons; ils sont alors observés par leurs Officiers qui les obligent à se tenir proprement, & ont soin que les choses nécessaires pour la santé ne leur manquent point; ils couchent, soit dans les maisons



## ij      *Conservation des Soldats*

des particuliers , soit dans des casernes ; ils ont un bon lit , & une quantité réglée d'alimens sains ; ils jouissent de la plupart des autres nécessités de la vie auxquelles cette classe d'hommes peut prétendre , & dont elle a contracté l'habitude : leur service est facile ; ils ne montent la garde que rarement ; & , pendant les nuits où ils ne font point de tour , rien ne trouble leur repos.

Les Soldats menent une vie bien différente de la précédente durant une campagne active. Pour lors ils se trouvent rarement dans des maisons ; ils couchent sous des tentes , sur la terre qui souvent est nue , heureux quand ils ont un peu de paille & une couverture : quelquefois , après des marches fatigantes , pendant un tems humide , pluvieux , ils sont obligés de coucher sur la terre nue , sans même avoir de tente qui les mette à l'abri des injures de l'air ; ils montent la garde ou font de piquet , ou commandés à d'autres postes avancés où ils demeurent au bivouac durant la nuit , quelque tems qu'il fasse ; en outre ils font souvent des marches longues & fatigantes , ou d'autres services militaires pénibles ; lorsque l'ennemi est proche , ils montent la garde de deux ou de trois nuits l'une , il faut en outre marcher en détachement & faire d'autres services de fatigue ; le repos qu'ils peuvent prendre est fréquemment interrompu par des allarmes ; ils manquent souvent de commodité & de tems pour se tenir proprement.



Quelquefois les provisions de bouche sont rares ; il arrive fréquemment , durant les longues marches , que les Soldats n'ont pas le tems de préparer de quoi manger. Il est quelquefois difficile de se procurer de l'eau , & souvent celle qu'on trouve est mauvaise. Les autres boissons sont trop cheres ; & fréquemment on n'a pas , même pour de l'argent , ni bière , ni vin , ni eau-de-vie. Dans les camps où les armées restent un peu long - tems , on est souvent exposé aux émanations putrides des hommes morts , des cadavres de chevaux & d'autres animaux , aux exhalaisons des excréments des hommes & des chevaux (a) , & dans quelques campemens on respire en outre les vapeurs mal-saines des terres humides & des eaux stagnantes corrompues. Toutes ces circonstances jointes aux autres contre-tems & incommodités qui sont inséparables de la vie militaire en tems de guerre , font naître souvent un très-grand nombre de maladies qui affoiblissent les armées à un point surprenant. C'est pourquoi les Généraux doi-

---

(a) En 1760 les Soldats qui formoient le camp fixe sous Warbourg , furent attaqués de beaucoup de maladies , tandis que les Régimens que l'on avoit envoyé sur le Bas-Rhin , sous le commandement du Prince Héréditaire de Brunswick , jouirent d'une bien meilleure santé : malgré leurs grandes fatigues & la perte qu'ils avoient fait à l'affaire de Kampen , ils se trouverent beaucoup plus nombreux lorsqu'ils joignirent l'armée pour l'expédition qui se fit l'hiver dans le pays de Hesse , que les Régimens qui étoient demeurés dans le camp fixe , près Warbourg.



vent, pour conserver la santé des Soldats, mettre en usage tous les moyens qui sont en leur pouvoir, & qui s'accordent avec les opérations militaires nécessaires.

Les maladies sont plus ou moins fréquentes dans les armées, selon que la saison est chaude ou froide, humide ou sèche, suivant la nature du climat & le tems de l'année durant lequel s'exécutent les opérations militaires, les qualités du terrain sur lequel l'armée est campée, la position des Villes ou Villages dans lesquels les Soldats sont cantonnés, la propreté, la disposition & la sécheresse du camp & des tentes, baraquas, maisons ou casernes dans lesquels ils sont logés, selon les vivres qu'ils ont, l'eau, la bière, le vin ou les autres liqueurs fermentées, suivant qu'ils sont vêtus, ou fournis de paille & de couvertures, que le service est plus ou moins rude, enfin selon le soin que l'on prend de ceux qui sont atteints de quelque maladie.

En général les Soldats jouissent d'une bonne santé dans les températures froides & sèches, même durant le tems du froid le plus vif, pourvu qu'on leur fasse faire de l'exercice, qu'ils soient bien vêtus, qu'on leur donne des vivres autant qu'il en faut, de bonnes liqueurs fermentées & du bois pour se chauffer; c'est ce qu'on a éprouvé en Allemagne & dans le nord de l'Amérique durant la dernière guerre, mais on a toujours observé que le froid, joint à l'humidité, occasionnoit beaucoup de maladies.



La chaleur par elle-même n'est pas ennemie de la santé, comme on l'a remarqué en général (a). Mais quand la chaleur est accompagnée d'humidité, on observe qu'elle fait naître, sur-tout dans les climats très-chauds, les plus funestes maladies.

Dans nos climats septentrionaux les hivers sont froids & l'état de l'air est changeant : l'air est souvent froid & pluvieux ; d'autrefois il est épais & nébuleux : nous avons quelquefois une-temps serein & un beau soleil ; assez souvent il gele & tombe de la neige, d'autrefois aussi nous éprouvons dans un même jour ces diverses températures. Durant cette saison les Soldats sont sujets à des toux, des pleurésies, des péripneumonies, des rhumatismes & d'autres maladies du genre des inflammatoires. Lorsque le froid devient excessif on voit des Soldats qui ont les membres transis de froid & sans sentiment, & quelquefois les extrémités glacées.

Quand les Soldats manquent de viandes fraîches ; qu'ils sont obligés de vivre de viandes salées, qu'ils ne peuvent se procurer ni légumes, ni herbes potagères, ni racines, ni d'autres végétaux frais ; & lorsqu'ils

---

(a) C'est une remarque que M. Pringle a faite. M. Naesmith dit aussi l'avoir observé dans ses voyages aux Indes orientales, & il en fournit les plus fortes preuves. Voyez le second volume de cet Ouvrage sur les *Maladies des gens de mer*, & les moyens de leur conserver la santé en mer & dans les pays où ils abordent.



n'ont pas autant qu'il leur en faut, ou de bière, ou de cidre, ou de vin, ou d'autres liqueurs fortes fermentées, ils sont, ainsi que les Matelots, sujets à être atteints du scorbut (*a*), principalement s'ils se trouvent campés, ou en quartiers dans des endroits bas & humides.

Les meilleurs moyens de garantir les Soldats des maladies inflammatoires & des autres maux occasionnés par le froid, soit dans un camp, soit dans des quartiers, c'est d'avoir soin qu'ils soient bien vêtus, couchés sèchement, suffisamment fournis de paille, de couvertures, de bois à brûler, & de faire en sorte, autant que cela s'accorde avec le bien du service, qu'ils ne passent pas tout-à-coup du grand chaud au froid vif.

Il seroit à propos de donner à tous les Soldats qui servent dans les climats septentrionaux un gilet de flanelle, une paire de gands de laine, des bas de laine fort chauds, une cravatte chaude pour les empêcher de sentir une partie du froid tandis qu'ils sont en faction, lorsqu'il fait humide & froid, & on auroit soin qu'ils missent ces vêtements dès l'entrée de l'hiver (*b*). M. Pringle parle de l'avantage que reti-

---

(*a*) Willius dit, dans son Ouvrage sur *les Maladies des Armées*, que dans les pays septentrionaux il n'y a point de camp où ne regne le vrai scorbut, accompagné de la mauvaise haleine & des gencives gonflées, molles & ulcérées.

(*b*) Un gilet de flanelle, des gands de laine, des bas de



rerent les Troupes , des gilets de flanelle que leur donnerent les Quakers pour la campagne qui se fit en Angleterre durant l'hiver de 1745 à 1746. Et dans plusieurs Régimens Anglois qui en eurent vers la fin des campagnes d'Allemagne , on remarqua que cet habillement contribua beaucoup à conserver les Soldats en santé. Les Officiers devroient avoir un soin particulier que leurs Soldats eussent de bons souliers avec une semelle & un cuir épais & des bas chauds ; & lorsque les Troupes restent long-tems de suite en campagne , si le Gouvernement donnoit une ou deux paires de bas & de souliers , d'extraordinaire , à chaque Fantassin , il en résulteroit un très-grand avantage.

---

laine & une cravatte coûteroient environ cinquante sols par homme , & contribueroient à conserver la vie à un grand nombre de Soldats ; les recrues nécessaires pour remplacer ceux qui meurent , coûtent au Gouvernement infiniment plus que le prix de ces habillemens. Cette dépense pour un Régiment de neuf cens hommes , à raison de cinquante sols par homme , fait par an une somme de deux mille deux cens cinquante livres. Chaque Soldat de recrue qui vient d'Angleterre joindre l'armée en Allemagne , coûte à l'Etat au moins vingt louis d'or , & chaque malade qui va à l'hôpital , coûte à l'Etat au moins seize sols par jour , ce qui fait dix sols de plus que sa paye. Maintenant si nous supposons que les vêtemens extraordinaires que nous demandons empêchent de mourir seulement neuf hommes par an dans chaque Régiment , & conservent en bonne santé quarante hommes qui sans cela seroient attaqués de quelque maladie , on voit combien d'argent l'Etat aura épargné à la fin de l'année ; & en outre il aura conservé la vie & la santé à un grand nombre de Soldats.



Il devroit y avoir pour chaque tente une quantité suffisante de couvertures de laine, & elles devroient suivre le Régiment, de façon que les Soldats pussent toujours les avoir dès qu'ils en ont besoin. Durant la dernière guerre d'Allemagne, on donna aux Troupes angloises deux couvertures pour chaque tente, & chaque Compagnie étoit suivie de ses couvertures, enveloppées dans un drap huilé & portées sur un cheval, de manière qu'elles se trouvoient toujours avec le Régiment lorsqu'elles lui étoient nécessaires.

Chaque Régiment devroit être fourni d'un nombre suffisant de casques à capuchon, pour les Soldats qui font sentinelle au camp & pour les gardes avancées lorsque l'air est très-froid & humide : quelques-uns des Régimens qui ont servi en Allemagne avoient de pareilles casques, & elles leur ont été très-utiles.

Dans les quartiers d'hiver les Soldats ont coutume de tenir aussi chauds qu'il leur est possible, & les endroits où ils couchent & les corps-de-garde ; & ils le font principalement en Allemagne où les habitans ont des étuves ou poëles fermés au lieu de cheminées : les Soldats restent dans ces chambres très-échauffées jusqu'à ce qu'ils soient nécessités de sortir pour leur service ; & alors, en s'exposant tout-à-coup au froid vif, ils sont sujets à être attaqués d'inflammations de poitrine. Les Officiers devroient donc visiter avec soin les quartiers & les corps-de-garde qui sont échus à leurs Soldats ; & s'ils en font les maîtres, ils doivent les choisir secs & commo-



des (a), mais ne jamais permettre que le Soldat les tienne aussi chauds qu'une étuve, par le moyen des poëles ou d'autres machines de cette nature, & ils doivent se persuader que des habitations sèches & des vêtemens chauds contribueront beaucoup plus à préserver leurs Soldats de maladies, que ne le peut faire la chaleur artificielle. Plusieurs des Régimens Anglois qui étoient en Allemagne obligèrent les personnes chez qui les Soldats étoient logés de faire usage de cheminées au lieu de leurs poëles ordinaires pour échauffer les chambres des Soldats ; & dès-lors il n'y avoit point de danger qu'ils les tinssent trop chaudes, attendu qu'il étoit difficile de se procurer du bois.

Quoique les étuves ou poëles exactement fermés soient nuisibles dans de petites chambres, néanmoins lorsqu'il se trouve beaucoup de Troupes dans une Ville & qu'on est obligé de loger les Soldats durant l'hiver dans des granges ou des Eglises, ou dans d'autres grands emplacements, pour lors c'est avec un

---

(a) M. Pringle a très-judicieusement remarqué qu'il vaut beaucoup mieux faire habiter les Soldats dans les étages supérieurs des maisons qu'au rez-de-chaussée, & que l'on doit éviter toutes les grandes pieces humides qui ne sont pas habitées. *Observations sur les Maladies des Armées*, part. II, ch. III. Si les Officiers se trouvent dans la nécessité de loger leurs Soldats dans ces endroits humides, ils doivent veiller à ce qu'ils soient rendus très-propres, changés d'air & séchés, par le moyen du feu, avant que les Soldats y entrent, & leur faire donner de la paille en quantité, des couvertures de laine, & du bois ou autre matiere à brûler.



grand avantage qu'on peut employer les poëles d'Allemagne afin de renouveler & dessécher ces endroits, ainsi que pour y entretenir une chaleur modérée, sur-tout s'il y a avec cela une place où l'on puisse faire une cheminée ordinaire, ou s'il s'y trouve une de ces cheminées, que les Allemands appellent des poëles à vent, qui ont une porte ouverte dans la chambre que l'on habite, ou lorsqu'il y a des ouvertures par lesquelles l'air du dehors ait une libre communication avec celui des lieux où sont les Soldats.

On a éprouvé que dans l'hiver, quand il fait très-froid & humide, un verre d'eau-de-vie ou de teinture spiritueuse de quinquina donnée aux Soldats lorsqu'ils vont monter la garde, principalement durant la nuit, leur a été très-avantageux pour les conserver en santé.

M. Pringle a observé qu'il seroit très-à-propos d'accorder une ration de liqueurs fortes à l'Infanterie qui est de service, & il n'y a pas de doute que cela ne fût fort avantageux & ne conservât la vie à beaucoup de Soldats. Cette dépense seroit peu considérable pour l'Etat, si la distribution s'en faisoit comme il convient; il ne seroit nécessaire d'accorder cette douceur qu'aux Troupes qui sont en campagne, & spécialement aux Soldats qui montent la garde dans les tems froids & humides, ou la nuit, dans les Villes de guerre, pendant l'hiver. En cas que cette distribution se fasse, on mettra dans l'eau-de-vie cinq ou six fois autant d'eau commune, excepté dans



celle des Soldats qui doivent faire sentinelle , où monter la garde à des postes avancés lorsqu'il gele & quand la température est froide & humide , car il faut qu'alors ces Factionnaires reçoivent un petit verre d'eau-de-vie pure en présence de l'Officier & du Sergent de garde.

M. Pringle a remarqué avec raison que l'on doit , durant le froid , raccourcir autant qu'il est possible le tems où les Soldats sont en sentinelle & dans les postes avancés , & qu'il est très-utile de faire des feux à la queue du camp pour les Soldats qu'on relève de garde , afin qu'ils se chauffent & se séchent.

Au printems & à la fin de l'automne , les jours étant quelquefois fort chauds & les nuits froides & humides , les Soldats sont exposés à ces changemens subits. Ceux qui sont pour lors de garde la nuit , doivent avoir leur gilet de flanelle , être habillés plus chaudement que dans le jour , enfin employer la plupart des précautions recommandées , durant l'hiver pour la conservation de leur santé.

Dans l'Amérique septentrionale , lorsque les Soldats étoient en campagne dans un tems de forte gelée , on allumoit des feux à l'extrémité des tentes , & on y plaçoit des sentinelles afin que ces feux ne causassent point de dégât. En Allemagne & en Amérique , lorsque les Troupes se trouvoient en campagne sans leurs tentes , ils coupoient des bois & faisoient de grands feux , autour desquels les Soldats se couchoient & dormoient les pieds tournés vers le feu ; on allu-



moit aussi des feux à tous les postes avancés lorsque cela se pouvoit pratiquer sans risque de la part de l'ennemi.

En Allemagne , lorsque la saison étoit pluvieuse ou froide vers la fin des campagnes , & que l'armée avoit pris une position fixe , le Prince Ferdinand ordonnoit toujours à l'armée de se faire des cabanes , ce qu'on exécutoit , soit en couvrant les tentes avec de la paille ou d'autres matieres , soit en construisant des huttes de branchages ou de nattes , soit en pratiquant de grands trous en terre , qu'on recouvroit de différentes matieres ; les Officiers , ou établissoient leurs cabanes près des endroits où s'allumoient les feux , ou faisoient construire des cheminées dans leurs tentes.

Si , malgré ces précautions , les Soldats qui se trouvent dans les postes avancés étoient transis de froid ou gelés , dès qu'on les aura apporté dans le camp ou à leurs quartiers , on leur frottera les extrémités avec de la neige , ou on plongera ces parties dans l'eau froide (a) ; après quoi on les séchera bien , on les

---

(a) Hildanus rapporte un exemple très-remarquable des bons effets de ce traitement. On trouva un homme roide & gelé entierement ; il fut plongé dans l'eau froide , & bientôt après on vit partir de toutes les parties de son corps des filets de glace , de façon qu'il parut couvert d'une croûte de glace : pour lors on le mit dans un lit chaud , & on lui donna une potion cordiale , ce qui fut suivi d'une sueur abondante , après quoi il recouvra le mouvement des doigts des mains & des pieds. *De Gangrana , cap. XII.*



enveloppera dans des couvertures, on leur donnera à boire des liqueurs modérément chaudes & ensuite des cordiaux, quelque tems après on peut les approcher du feu ou les mettre au lit. Il ne faut jamais tenir très-peu du feu les personnes qui ont souffert le froid, au point de perdre le mouvement ou la sensibilité; on a observé que cela leur causoit la mort ou la gangrene des parties gelées, & il est aisé de faire une épreuve qui le persuade. Si on met près du feu des pommes ou d'autres fruits qui ont été gelés, ils deviennent mous & se pourrissent; mais quand on les plonge dans l'eau froide, on voit à leur surface des filets de glace, ils se rétablissent dans leur premier état, & sont presque aussi bons qu'ils étoient avant d'être gelés. M. Lind indique une précaution qu'on devroit mettre en usage pour les Soldats qui se trouvent ainsi gelés, c'est de ne leur pas donner de liqueurs spiritueuses fortes tant qu'ils sont encore dans cet état, parce qu'elles leur deviennent souvent mortelles dès le moment même; mais il conseille de les mettre au lit & de leur donner du gruau d'avoine à l'eau chaude ou quelque autre boisson douce & délayante, après quoi il dit qu'un verre de liqueur spiritueuse sera moins dangereux & plus salutaire (a).

Lorsque les Soldats sont en quartier ou cantonnés dans des Villes, des Villages situés dans un terrain

---

(a) Voyez Volume second; *Conservation de la santé des Gens de mer.*



bas & humide où on a de la peine à se procurer des viandes fraîches & des végétaux dans l'hiver & où le scorbut est commun parmi le bas peuple, les Officiers qui y commandent doivent, à l'approche de l'hiver, faire tout leur possible pour se pourvoir abondamment de pommes de terre, d'oignons, de choux, de fougroute de choux & d'autres végétaux confits ou salés, de pommes & d'autres fruits conservés de diverses manières, pour être réservés & vendus aux Soldats à bas prix durant l'hiver. Les Officiers feront marché, s'il est possible, avec un Boucher pour fournir le Soldat de viandes fraîches (a) ; ils tâcheront de leur procurer de la petite bière de bonne qualité, ou du cidre ou du vin, selon ce que produit le pays, ou du moins il faut qu'ils aient de l'eau-de-vie pour mêler avec de l'eau, & une petite quantité de crème de tartre ou de vinaigre, ou bien quelque autre liqueur fermentée saine qui leur serve de boisson (b) ; enfin ils doivent placer leurs Soldats dans des quartiers aussi secs qu'il est possible.

---

(a) Les Régimens qui étoient en Allemagne, qui gardèrent leurs Bouchers dans l'hiver, & qui retinrent sur la paye du Soldat pour l'obliger à prendre chaque jour une certaine quantité de viande, eurent bien moins de malades que les Régimens qui n'avoient pas eu la même précaution.

(a) Dans les Villes où ces diverses denrées sont à trop haut prix pour la paye des Soldats, il seroit à propos que le Gouvernement leur en fît distribuer une petite ration, qui contribueroit beaucoup à conserver leur santé dans les garnisons mal-saines.



En tems de guerre on ne devroit embarquer , pour envoyer faire des expéditions dans les climats chauds , que des Soldats qui sont en bonne fanté ; & c'est une attention que l'on doit avoir , principalement pour les hommes que l'on prend dans les rues ou qui viennent des prisons. Tous les haillons sales de ces gens-là doivent être jettés ou brûlés ; & après que les Soldats auront été bien lavés & habillés de neuf , il faudra les garder durant quinze jours ou trois semaines dans une place de guerre , ou , avec leur Régiment , dans des lieux suffisamment aérés , afin qu'on puisse être assuré qu'ils n'ont point de maladie contagieuse avant que de les embarquer pour les porter à leur destination.

Tous les vaisseaux destinés pour le transport doivent être bien aérés & nettoyés , & chaque chose placée comme il convient avant que les Soldats s'embarquent. Il faut qu'il y ait dans ces vaisseaux des ventilateurs ou voiles à vent pour y établir partout une libre circulation d'air (a) ; & ils ne doivent jamais être remplis , mais il faut pour chaque homme une place ou espace raisonnable & proportionné à la longueur du voyage (b).

---

(a) On doit mettre en usage , lorsqu'on transporte des Troupes par mer , & sur-tout quand la traversée peut être longue , on doit , dis-je , mettre en usage toutes les précautions de santé que recommande M. Lind. Voyez le second volume de cet Ouvrage sur *la Conservation de la Santé & les Maladies des Gens de mer.*

(b) Quand les vaisseaux , il s'agit des vaisseaux de guerre ,



Dans les expéditions militaires , les Soldats qu'on transporte par mer , sont mis à la maniere de vivre usitée sur les vaisseaux ; en voici le détail.

On donne à chaque homme , tous les jours , une livre de biscuit , poids d'Averdupois ou de seize onces , & quatre pintes de bière , pesant environ huit livres.

On donne le dimanche & le jeudi une livre de cochon & environ un litron & demi de pois.

On donne le lundi , le mercredi & le vendredi une pinte de gruau d'avoine , deux onces de beure & quatre onces de fromage.

On donne le mardi & le samedi deux livres de bœuf.

Les Commandans des flottes ou escadres ont le pouvoir de diminuer , lorsque le bien du service l'exige , la quantité des alimens qui se distribuent à

---

contiennent un nombre d'hommes plus grand qu'il ne devroit être pour qu'ils fussent sainement ; si la traversée est fort longue , & que la température soit chaude & humide durant long-tems , il arrive souvent qu'il regne dans ces vaisseaux des maladies très-funestes. C'est , dit M. Lind , une faute qui cause la perte de beaucoup de monde que de faire monter trop d'hommes sur le même vaisseau , lorsque celui-ci fait route au midi ou dans des climats chauds ; avant la fin du voyage ce vaisseau se trouvera avoir un nombre d'hommes beaucoup plus petit qu'il n'eût été s'il ne fût parti qu'avec le nombre proportionné à sa grandeur : on met sur ce vaisseau plus d'hommes qu'il ne faut pour que ces surnuméraires remplacent ceux qui périssent dans le voyage , mais ce surplus augmente d'ordinaire les morts du double ou du triple de ce qu'il est. Voyez volume second ; *Conservation de la santé des Gens de mer.*

chacun ;



chacun, mais ils doivent veiller à ce que les Soldats reçoivent exactement l'équivalent en autres alimens. L'avantage du service demandant que l'on change quelques-unes des provisions précédentes dans les vaisseaux qui font des voyages de long cours : voici ce qui se pratique.

Une chopine de vin ou un demi-septier de rum, d'arrack ou d'eau-de-vie, équivalent à quatre pintes de bière.

Quatre livres de fleur de farine de froment, ou trois livres de fleur de farine avec une livre de raisins secs une demi-livre de raisins de corinthe, ou une demi-livre de bœuf salé, équivalent à quatre livres de bœuf frais ou à deux livres de cochon, avec des pois.

Une demi-livre de riz équivaut à une chopine de gruau d'avoine.

Une chopine d'huile d'olives équivaut à une livre de beurre ou à deux livres de fromage de Cheshire.

Les deux tiers d'une livre de fromage de Cheshire équivalent à une livre de fromage de Suffolk.

Quand on fait monter des Soldats comme passagers sur des vaisseaux de Roi ou sur des vaisseaux de transport, on ne leur donne pour l'ordinaire que les deux tiers de ces rations.

M. Lind remarque avec raison que, lorsqu'on transporte des Soldats dans des climats chauds, on ne devroit pas faire une aussi grande provision de bœuf salé & de porc salé qu'il est d'usage pour l'appro-



visionnement des vaisseaux, parce que ces alimens sont disposés à la putréfaction, & rendent putrides les humeurs de ceux qui en font usage; mais il faudroit embarquer une beaucoup plus grande provision de biscuit, de fleur de farine de froment, de gruau d'avoine, de riz & d'autres vivres de cette nature; & il faudroit distribuer aux Soldats une plus grande quantité de ces derniers alimens, avec une moindre quantité des viandes salées. M. Lind raisonne fort juste, lorsqu'il dit que le régime purement animal, & les liqueurs visqueuses que fournit le grain qui a fermenté, telles que la bière, &c. conviennent très-fort à notre constitution (aux Anglois) ainsi qu'à celle des habitans des autres climats septentrionaux, & que les Matelots qui fréquentent les mers du Groenland y ont un appétit vorace remarquable & digèrent parfaitement les chairs salées & dures, ainsi que les alimens les plus grossiers; mais qu'ils ne sont pas plutôt arrivés aux Indes occidentales, qu'ils s'apperçoivent de la perte de leur appétit, & éprouvent bientôt que l'usage abondant des alimens salés & grossiers est pernicieux pour leur santé. L'instinct, dit-il, a appris à ceux qui habitent entre les tropiques à vivre principalement de végétaux, de grains, de racines, de fruits un peu acides, & à faire un grand usage de liqueurs délayantes (a); & nous avons vu dans diverses

---

(a) Voyez dans la suite de cet Ouvrage, volume second



expéditions plusieurs milliers d'Anglois périr dans les climats chauds pour y avoir mangé, comme en Angleterre, beaucoup de viande & d'autres alimens lourds, grossiers & de difficile digestion.

On ne devroit pas manquer d'embarquer une quantité considérable d'alimens & d'affaisonnemens du regne végétal, tels que de la graine de moutarde, de l'ail, des oignons, des pommes de terre, des choux & d'autres végétaux séchés, de la foucroute ou sawerkraut (a) & d'autres substances de même genre qui soient à bas prix, qui puissent se garder plusieurs mois, & que l'on met dans la soupe préparée pour les Soldats, ou qu'on leur donne à manger avec les viandes salées.

Il faudroit avoir à bord de ces vaisseaux de la bière, du cidre & du vin en quantité suffisante pour en pouvoir donner tous les jours une certaine ration à chaque Soldat. Lorsque ces boissons manquent & qu'on est obligé de leur substituer des liqueurs spiritueuses, celles-ci ne doivent être distribuées au Soldat que mêlées dans sept ou huit fois autant d'eau; ou bien on leur en fera du punch, en y ajoutant de l'eau, du syrop de sucre ou melasse & du jus de limons; si on n'a point de limons, on les rem-

---

*des Maladies des Gens de mer*, le régime le plus propre à conserver la santé des Etrangers dans les divers climats.

(a) Voyez dans le volume *des Maladies des Gens de mer*; conservation de la santé des Gens de mer.



placera par la crème de tartre ou le vinaigre ; il faut qu'un des Officiers du vaisseau voye préparer le punch & soit présent tous les jours à la distribution qui s'en fait aux Soldats.

Il seroit à propos, lorsqu'on transporte des Troupes par mer & dans les climats chauds , de faire partir , avant la flotte , quelques frégates ou d'autres vaisseaux armés pour prendre , soit à Madere , soit dans d'autres pays où il y ait des vins qui supportent la mer , une quantité suffisante de vin qui puisse se garder ; après quoi ces mêmes bâtimens relâcheront à quelques - unes des Colonies les plus proches qu'il est possible du lieu de la destination des Troupes pour y charger une quantité suffisante de limons , de citrons , d'oranges & d'autres fruits ou végétaux quelconques qui puissent se conserver durant un certain tems , des liqueurs spiritueuses , des bestiaux vivans & d'autres vivres propres pour une armée , ensuite ces vaisseaux iront rejoindre la flotte au rendez-vous général. S'ils ont trouvé dans leurs relâches les approvisionnementens qu'ils étoient chargés d'apporter , ils peuvent , après avoir passé leur cargaison dans les vaisseaux de Roi , être employés à d'autres usages ; ou bien leur service sera d'aller & venir pour apporter les vivres & provisions de toute espece dont la flotte ou l'armée peuvent avoir besoin.

On ne devroit pas manquer d'embarquer, sur cha-



que vaisseau qui transporte des Troupes, une quantité de vinaigre suffisante, & pour les Soldats afin qu'ils en assaisonnent leurs alimens, & pour brûler ou laver entre les ponts quand l'air est infecté.

On embarquera aussi une quantité suffisante de melasse ou syrop de sucre, ou bien de sucre brut & de limons, ou le suc épais de ce fruit, ou de la crème de tartre, tant pour faire du punch que pour servir à d'autres usages.

Si l'eau se gâte, devient putride, il faudra employer le ventilateur, (*Voyez dans le volume second*) pour rendre douce la quantité qui se consomme chaque jour. Ce ventilateur qu'a inventé M. Halles & qu'il a appris à employer pour purifier l'eau, est composé d'un tuyau long terminé par une boîte d'étain, large d'environ six pouces & haute de quatre, avec un nombre de petits trous à l'une des extrémités; cette boîte se met au fond de l'eau, & on adapte à l'extrémité du tuyau qui est hors de l'eau une paire de soufflets: quand on fait agir les soufflets, un air frais ou nouveau parcourt toute la masse de l'eau, & il en sort chargé de particules & exhalaisons putrides; celles-ci étant évaporées & dispersées par ce moyen facile, l'eau redevient douce & potable en fort peu de tems.

Deux ou trois fois le jour les Soldats devroient venir sur le pont, & il faudroit y faire l'appel; il faut que tous les jours ils peignent leurs cheveux, qu'ils se lavent les mains & le visage, & qu'ils changent de



linge aussi souvent qu'il est possible : on veillera à ce qu'ils soient , à tous égards , aussi propres que la nature de leur service le peut permettre ; il ne faut pas négliger de leur faire faire un exercice suffisant pour les conserver en santé.

Toutes les parties du vaisseau devroient être tenues très-propres , & ne rien contenir qui pût corrompre l'air. La cale & tous les entre-ponts devroient être gratés & balayés tous les jours. Il faudroit également , quand le tems est serein , les laver tous les matins avec de l'eau , & ensuite les arroser ou laver avec du vinaigre chaud tandis que les Soldats sont sur le pont : il est à propos de faire cela le matin afin que toutes les parties du vaisseau aient le tems de sécher avant que les Soldats rentrent dans les chambres où ils doivent passer la nuit ; mais on ne le doit jamais pratiquer après le soleil couché , parce qu'elles n'auroient pas le tems de sécher.

Si l'état de l'air le permet , on allumera , entre les ponts , des feux de bois sec dans de grands vases de fer , & des Sentinelles veilleront à ce que ces feux ne causent aucun dommage : on jettera sur les feux de la poix résine ou des morceaux de cable imbibés de gaudron , ou quelque autre substance aromatique qui coûte peu. Ces feux feront allumés dans toutes les parties du vaisseau où il est possible de le faire sans courir trop de risque ; ils y sécheront & purifieront l'air. Après cette opération on ouvrira tous



les sabords , les écoutilles & autres communications que le dedans du vaisseau peut avoir avec l'air externe : & on fera jouer souvent les ventilateurs pour renouveler l'air dans toutes les parties du vaisseau (a).

Les branles des Soldats & les lits devroient se porter sur le pont lorsque le tems est serein ; on les secouera bien pour en renouveler l'air , après quoi on les remettra en place , & on allumera des feux sous les ponts.

Lorsque des Troupes qu'on envoie dans des climats chauds pour une expédition sont arrivés au lieu de leur destination, il faudroit employer toutes les précautions que la prudence peut suggérer pour les garantir des maladies qui sont propres ou plus communes à ces climats , & qui diffèrent des maladies communes dans les climats plus septentrionaux d'où elles viennent. *Voyez* ces maladies dans le volume II.

Les hommes qui passent subitement d'un climat froid dans un climat chaud, sont sujets à avoir des symptomes de l'état pléthorique & sanguin, sans doute parce que la chaleur raréfie leur sang à l'excès. Ces symptomes sont des douleurs de tête, des vertiges ou étourdissemens , un sentiment de pesanteur & de plénitude à la poitrine, & une légère inflammation de la tunique conjunctive ; souvent

---

(a) Voyez dans le volume suivant ; *Conservation de la santé des Gens de mer & des Troupes durant les traversées.*



aussi ils sont attaqués de fièvres ardentes ou inflammatoires, & de diarrhées ou dyssenteries. Tous les Praticiens ont observé que les hommes nouvellement arrivés dans des climats chauds, sont sujets à y être attaqués, bientôt après leur arrivée, de fièvres qui tiennent plus ou moins de la nature des fièvres ardentes, & de fièvres du genre des rémittentes & des intermittentes, qui sont endémiques dans tous les climats chauds durant certaines saisons de chaque année. Lorsqu'on habite ces climats très-chauds depuis quelque tems, on y est sujet à des flux de ventre, diarrhées & dyssenteries, à la fièvre jaune & à d'autres maladies qui ont pour cause l'état putride des humeurs. Dans les expéditions militaires les Soldats éprouvent fréquemment ces maladies, compliquées avec la fièvre maligne ou la fièvre d'hôpital, si on n'emploie pas tous les moyens que l'on a d'empêcher l'action des causes qui produisent ces diverses maladies, soit séparément, soit réunies.

Il n'y a pas, dans les climats chauds, de causes plus propres à produire ces maladies que le trop grand usage des liqueurs spiritueuses & des autres violentes liqueurs fermentées, de s'exposer aux brouillards & humidités, sur-tout de coucher sur la terre après qu'il est tombé de la pluie, enfin de s'occuper d'ouvrages rudes ou faire de violens exercices durant la chaleur du jour.

On a éprouvé que les plus sûrs préservatifs contre



les maladies dans les climats chauds, sont ; 1°. la tempérance, une nourriture légère & de facile digestion, un usage des alimens végétaux, plus fréquent & plus abondant que celui des alimens du regne animal, ou de joindre à une petite quantité de viande fraîche une suffisante quantité de végétaux ; du riz, du mays ou d'autres grains, & diverses especes de racines préparées de différentes manieres ; du pain bien cuit ; l'usage modéré des fruits mûrs, & un usage abondant de liqueurs un peu acides & modérément rafraîchissantes, jointes à une petite quantité de liqueurs vineuses ou spiritueuses ; d'éviter soigneusement le trop grand usage du vin, des esprits & d'autres liqueurs fortes fermentées. Il faut, 2°. avoir grand soin de ne point s'exposer aux brouillards & humidités de la nuit ; de ne point se coucher pour dormir, ni sur l'herbe, ni dans des endroits humides, dans des bois, même durant le jour, & d'éviter tout exercice violent pendant la chaleur du soleil. On doit, 3°. employer tous les moyens qui sont propres à fortifier ; car on a remarqué que la sécurité & la gaieté contribuent beaucoup à conserver la santé, de même que la crainte & le découragement contribuent à faire naître les maladies. 4°. Il est à propos de se tenir le corps propre & de se baigner fréquemment, le matin, dans la mer ou dans une riviere.

Les Officiers doivent veiller avec soin, dans les climats chauds, à ce que leurs Soldats soient sobres & tempérans, leur procurer de bon pain, des végé-



taux en abondance & des viandes fraîches s'il est possible ; & quand il ne se trouve pas dans le pays d'autres viandes que des viandes salées , il n'en faut mettre dans les marmites des Soldats qu'une petite quantité , avec des oignons , du riz , des carottes ou autres racines , des turnipes , des herbages ou tout autre végétal sain , soit racines , soit herbes qui se trouvent en abondance dans le pays , ou que l'on peut y faire apporter ; & de ce mélange de viande & de végétaux , les Soldats se prépareront une soupe saine & agréable au goût. S'il y a en abondance dans le pays des fruits acides mûrs que l'on fait être sains , on en distribuera tous les jours aux Soldats une quantité modérée , qui puisse & conserver leur santé & empêcher en outre qu'ils n'en volent & n'en mangent une trop grande quantité au préjudice de leur santé. Enfin il faut que les Officiers fassent tout ce qui est nécessaire pour que leurs Soldats ne se laissent pas aller au découragement & à l'ennui.

Les Officiers doivent encore prévenir , autant qu'il est possible , le trop grand usage du vin , des liqueurs spiritueuses & des liqueurs fermentées fortes. Dans les pays où il y a du vin , on donnera tous les jours à chaque Soldat une ration de vin pour la mêler avec l'eau & lui servir de boisson ordinaire ; mais dans les pays où il n'y a que des liqueurs spiritueuses , on mêlera la liqueur spiritueuse avec de l'eau , ou on en fera , avant de la donner aux Soldats , un vrai punch foible , avec des limons , oran-



ges, limons, citrons & autres fruits propres à cela, tels qu'il s'en trouve en général dans les climats les plus chauds.

Les Officiers devroient éviter de faire marcher leurs Soldats durant la chaleur du jour, ainsi que de les mettre en faction dans des endroits où ils soient obligés d'être exposés à la rosée & à l'humidité de la nuit, à moins que l'avantage du service ne nécessite à le faire.

Il faut tâcher que le sol des tentes soit couvert de paille, ou de feuilles d'arbres séches, ou de roseaux secs, sur quoi on étendra des couvertures pour coucher les Soldats. Il est souvent arrivé qu'en partant pour des expéditions militaires dans des climats chauds, on a négligé de se fournir d'une suffisante quantité de couvertures; cependant les couvertures ne sont pas moins nécessaires dans ces pays, parce qu'il est très-préjudiciable à la santé des Soldats qu'ils passent la nuit couchés sur la terre nue; d'ailleurs la paille, les roseaux secs & d'autres choses semblables sont souvent difficiles à trouver dans les climats chauds.

Le tems de faire sentinelle & d'être en faction à des gardes avancées dans des endroits où l'on est exposé à un soleil brûlant, devroit être aussi court qu'il est possible; & lorsque les Soldats sont commandés pour être la nuit à des gardes avancées, il faudroit leur recommander de ne se coucher à terre que le moins



## xxviij      *Conservation des Soldats*

qu'il leur est possible ; s'ils le font , de choisir un endroit sec ; & lorsqu'ils en ont pu trouver un , d'y étendre de la paille ou une couverture , & de s'étendre sur le corps quelque chose de léger pour se garantir de la rosée.

Les tentes devroient être recouvertes de branches d'arbres , & il faudroit ordonner quelquefois aux Soldats de les abaisser au milieu du jour , afin que tout ce qui s'y trouve , prît l'air & se séchât.

Il faut obliger les Soldats à se tenir propres & nets , à peigner leurs cheveux , à changer souvent de linge ; & si le camp est près de la mer ou d'une grande riviere , on les fera baigner aussi souvent que leur service & l'état de l'air le permettront. Mais on veillera à ce qu'ils ne se baignent qu'avec les précautions que recommande M. Lind , qui sont de ne point entrer dans le bain au moment où ils sont fort échauffés par quelque travail , lorsqu'ils viennent de boire beaucoup ou de manger ; enfin quand ils ont à la peau des boutons ou taches nouvelles. M. Lind dit que l'on a éprouvé qu'il est très-salutaire dans les tems chauds & les climats chauds de faire usage du bain froid , soit en se mettant dans des cuves ou baignoires à l'avant du vaisseau , soit en se plongeant le matin de bonne heure dans la mer ; & il assure avoir observé dans ces climats que le bain froid , non seulement a guéri des diarrhées & d'autres maladies qui n'étoient occasionnées que par un degré de chaleur



considérable & extraordinaire pour des habitans de climats moins chauds , degré de chaleur dont l'effet est de relâcher le systême des solides & de produire la colliquation des humeurs animales ; mais le même bain froid a encore l'avantage d'empêcher le retour de ces maladies & même de garantir de leur attaque (a).

Lorsque les Soldats sont attaqués de symptomes inflammatoires en arrivant dans des climats chauds , il faut les saigner copieusement ; mais quand ils auront demeuré quelque tems dans ces pays chauds , ils ne feront pas en état de supporter d'aussi abondantes évacuations , il faudra pour lors ne leur tirer que peu de sang à la fois , mais on le fera dès la première attaque de la maladie & fort fréquemment , parce que les inflammations font des progrès très-rapides dans les climats chauds. *Voyez le volume des maladies des Gens de mer.*

Il se trouve des Praticiens qui désapprouvent que l'on fasse de fréquentes saignées dans les pays qui sont sous la Zône torride , & ils en donnent pour raison , qu'ils croient que dans ces pays très-chauds le sang est trop fluide ou dissous ; mais M. Lind est persuadé que cette règle souffre beaucoup d'exceptions , & que les Matelots ( & les Soldats ) étant d'un fort tempérament , robustes , exposés aux plus grandes vicissitudes du froid & du chaud , & sujets à

---

(a) Le bain froid fortifiant le corps & nettoyant la peau , favorise & augmente la transpiration. Voyez dans le second volume ; *Conservation de la Santé dans les divers climats.*



faire des excès & à se trouver dans des circonstances très-différentes, supportent les saignées abondantes mieux que les autres classes d'hommes.

Lorsque les Européens ont demeuré quelque tems dans des climats chauds, leurs maladies participent plus ou moins de la nature putride, & doivent être traitées comme telles. *Voyez* le second volume.

Dans quelque climat ou contrée que se trouvent des Troupes, il faut avoir grand soin de ne les faire camper que dans un terrain qui ne puisse pas être préjudiciable à leur santé, sur-tout si elles y doivent rester long-tems.

Les terrains élevés, secs, exposés aux vents, où l'air à un libre cours, & éloignés des marais, des eaux stagnantes, des forêts, ou de bois moins considérables, mais fort hauts, sont en général des situations saines dans de très-différens climats. On remarque dans les divers continens, & encore plus dans les Isles, que ceux qui habitent des terrains élevés, sont beaucoup moins exposés aux maladies que ceux qui vivent dans les vallées. Les terrains bas où il suffit de creuser deux ou trois pieds au-dessous de la surface du sol pour trouver l'eau, les pays marécageux & les lieux entourrés d'eaux stagnantes qui se corrompent sont presque toujours malsains, & il y regne des maladies très-fréquemment, pour ne pas dire toujours. Il faut prendre garde de se laisser tromper par les apparences, un terrain peut paroître très-sec & sain, & cependant n'être ni l'un



ni l'autre : les environs de Bois-le-Duc en Flandres se trouvent dans ce dernier cas ; cependant on y trouve par-tout l'eau à trois pieds de la surface de la terre.

Ce sont encore des terrains humides & mal-sains que ceux où il arrive fréquemment des débordemens de grandes rivières & qui se trouvent, ou enveloppés de tous côtés de bois assez hauts pour empêcher que l'air n'y circule librement & ne soit renouvelé, ou à couvert des vents de nord & d'est. Néanmoins il faut observer que ce n'est pas le voisinage de l'eau seule qui altère l'air & affecte la santé ; ces habitations sont rendues mal-saines par les vapeurs aqueuses qui entretiennent l'atmosphère continuellement humide, & par les exhalaisons ou émanations putrides : en effet le voisinage des rivières & de la mer même, lorsque leur eau a un libre cours ou est agitée par la marée, n'est point préjudiciable à la santé, quand le terrain qu'on habite est sec & que l'air s'y renouvelle suffisamment. Les terrains marécageux qui sont très-mal-sains, le deviennent bien moins dans des saisons froides comme l'hiver, & lorsque les eaux des pluies ou des neiges se mêlent à leurs eaux corrompues, parce qu'il ne s'en élève pour lors que fort peu, ou même point d'exhalaisons humides & putrides. Mais, comme le remarque M. Pringle, lorsque les eaux commencent à se corrompre & que les exhalaisons sont abondantes, ce qui arrive l'été & l'automne, les maladies deviennent très-communes : aussi doit-on regarder de semblables positions dans des climats



chauds comme étant toujours très-mal-saines. M. Duhamel observe que des habitations où il regnoit fréquemment des maladies , parce qu'elles étoient entourées d'eaux croupissantes , sont devenues plus saines lorsque l'on a eu ouvert un canal de communication de la mer jusqu'à ces eaux (a).

Lors donc que les opérations militaires n'y mettent aucun obstacle , les Officiers-Généraux doivent choisir autant qu'il est possible , pour camper , un terrain sec , dans une position élevée , & où un air frais circule avec liberté & se renouvelle , tel que le bord des rivières , il s'y trouve pour l'ordinaire un libre courant d'air & la quantité d'eau nécessaire pour les besoins d'un camp ; mais il faut éviter la proximité des terrains bas & marécageux & celles des eaux stagnantes corrompues , spécialement en été & dans les climats chauds.

M. Pringle observe que dans les contrées où le terrain est également sec par-tout , les camps sont toujours plus sains sur les bords des grandes rivières , parce que , durant les saisons chaudes , il y a dans de semblables positions un courant d'air nouveau & frais , entretenu par l'eau de la rivière , & qui emporte avec lui les exhalaisons humides & putrides. Quand on choisit des cantonnemens ou quartiers d'hiver , il

---

(a) Voyez Volume second ; *Conservation de la santé des Garnisons dans les places maritimes.*



faut chercher non-seulement des villages éloignés des terrains marécageux, mais encore ceux qui ne sont pas enveloppés de grands bois, & dont les eaux souterraines ne se trouvent qu'à une distance considérable de la surface de la terre.

Lorsqu'un Général se trouve obligé de camper ou de s'établir sur un terrain humide ou marécageux, il doit faire tout ce qui est en son pouvoir afin de le rendre aussi sec qu'il est possible; il faut creuser des tranchées qui traversent le camp, & des fossés autour des tentes des Soldats pour servir d'écoulemens aux eaux: sous les tentes on couvrira la terre de paille, de roseaux, de ramées ou branchages secs, & on les changera fréquemment: il y aura une quantité de couvertures suffisante pour tous les Soldats: on veillera à ce qu'ils soient bien vêtus, & sur-tout ceux qui se trouvent en faction pendant la nuit. Dans les climats septentrionaux, on allumera des feux où il sera le plus convenable pour chauffer les Soldats, sécher leurs habits & corriger l'humidité de l'air (a).

---

(a) Les Nègres de la côte de Guinée, & beaucoup d'Indiens qui dorment habituellement sur la terre, entretiennent toujours dans leurs cabanes un feu, dont la fumée chauffe l'air de la cabane durant leur sommeil, & empêche que l'humidité de l'air, pendant la nuit, & celle de la terre ne leur soient aussi nuisibles qu'elles le seroient sans cette précaution. On voit le même moyen employé en Europe par les Bucherons, Sabotiers, Faiseurs de charbon & autres gens que leur métier retient dans le milieu des bois; leurs cabanes, faites en pain de sucre, ont une ouverture au sommet



Dans les pays situés sous la Zône torride, les terres voisines des côtes maritimes sont souvent marécageuses, ou elles sont enfermées & dominées par des forêts, ou elles ont, fort près de la mer, beaucoup de marais où l'eau de la mer se corrompt; ces terrains sont très-mal-sains. C'est pourquoi, lorsqu'on transporte des Troupes par mer, ceux qui les commandent ne doivent pas leur permettre de descendre à terre jusqu'à ce qu'elles soient arrivées au lieu de leur destination. M. Lind remarque que sur mer les Troupes sont, pour l'ordinaire, moins attaquées de maladies dans les climats chauds où l'air est sec & serein & la chaleur modérée par des vents frais, que lorsqu'elles se trouvent dans des ports, ou en général exposées à l'action des vapeurs nuisibles qui s'élèvent de la plus grande partie des terres. M. Lind dit encore qu'on observe constamment, dans les ports mal-sains, que l'équipage des chaloupes employées à fournir les vaisseaux de bois & d'eau & qui est obligé de coucher à terre, se trouve plus souvent attaqué de maladies que le reste de l'équipage du vaisseau qui ne quitte pas la mer.

Quand la nécessité exige que l'on envoie des gens

---

pour donner issue à la fumée d'un feu qu'on entretient au milieu de la hutte durant toutes les nuits : à cinq ou six pieds du feu sont rangés les lits, qui ne sont qu'un peu de paille étendue sur quelques pierres maçonnées avec de la terre, & qui élèvent les lits d'un pied ou deux au-dessus de la surface de la terre.



à terre pour y faire du bois ou de l'eau, ou chercher d'autres provisions; il faut toujours les obliger à revenir le soir & de coucher à bord. Si cela ne se pouvoit pas absolument, on les avertiroit d'éviter avec soin de se coucher sur l'herbe pour y dormir, lorsque l'air est frais & dans des endroits où ils feroient exposés à l'humidité; on leur recommandera de dresser leur tente sur un terrain élevé, d'y étendre sur la terre de la paille ou des roseaux séchés & une couverture, enfin de mettre en usage les autres précautions que nous avons conseillé de prendre quand on campe dans des climats chauds; on a souvent vu l'oubli ou la négligence de ces précautions avoir les conséquences les plus funestes. Nous en avons un exemple très-remarquable rapporté par M. Lind. En 1739, on envoya de la flotte de l'Amiral Haddock au port de Mahon un détachement de quelques Soldats, avec des Tonneliers, pour remettre en état & remplir les barriques à l'eau. Ces gens ayant trouvé une cave ou grotte, creusée dans une pierre sablonneuse, molle, y coucherent: tous ceux qui passerent la nuit dans cet endroit humide furent attaqués d'une fièvre tierce qui étoit pour lors épidémique à Minorque; & de huit qu'ils étoient, il n'en réchappa pas un seul. Les Soldats qui étoient à bord dans ce même tems, continuerent à se bien porter; & d'autres Soldats & Tonneliers que l'on envoya dans la suite à terre pour le même objet, ne furent atta-



qués d'aucune maladie , parce qu'on les obligea à revenir passer la nuit chacun dans leur vaisseau. M. Lind dit encore qu'il a vu tout l'équipage d'une chaloupe attaqué de fièvres de mauvais caractère , parce qu'il avoit dormi près de mangliers dont sont plantés les bords des rivières sous la Zone torride (a).

Sur les côtes mal-saines les vapeurs nuisibles qui s'élevent des terres & sont portées jusqu'à la mer , attaquent l'équipage des vaisseaux qui approchent des rivières & des ports , & lui causent de grandes maladies ; c'est pourquoi il faut que , dans de semblables contrées , les vaisseaux restent à l'ancre à une aussi grande distance de terre qu'il leur est possible , afin de se trouver exposés aux vents de mer frais , & , autant qu'il se peut , placés de façon que les vents ne leur apportent pas les exhalaisons des forêts ni des marais ; & si l'ancrage est sûr , on doit préférer de tenir la pleine mer sur ses ancres à entrer dans les rivières ou les bayes (b).

---

(a) Voyez volume second de cet Ouvrage ; *Conservation de la santé des Gens de mer & des Européens en Amérique* , &c.

(b) Plus les vaisseaux remontent haut dans les rivières sur la côte de Guinée , & plus il y regne de maladies. Mais ceux qui se tiennent en mer hors de la portée des vents de terre , c'est-à-dire à deux ou trois lieues en mer , jouissent pour la plus grande partie d'une bonne santé. Voyez volume second ; *Conservation de la santé des Gens de mer*. Beaucoup d'expériences démontrent que la malignité des vapeurs qui s'élevent de la terre ne s'étend pas , pour l'ordinaire , à une distance considérable. Il régnoit des maladies parmi les Troupes qui étoient dans la Zélande , tandis que l'escadre de l'Amiral



La propreté & la netteté dans les camps sont des objets auxquels il faut avoir une attention particulière. Portius, Ramazzini & la plupart des Auteurs qui ont écrit sur les maladies des armées, attribuent en grande partie celles qui participent de la nature putride à la mauvaise odeur & aux émanations putrides que répandent les excréments des Soldats & des animaux, les cadavres des hommes, des chevaux & autres animaux qui restent sans sépulture dans le voisinage des camps ; ils ont insisté en particulier sur la nécessité d'enterrer ces matieres putrides. M. Pringle a recommandé avec raison de creuser sur les bords du camp des fosses profondes pour servir de privés, de couvrir tous les jours les excréments avec de la terre qu'on jettera dessus de l'épaisseur d'environ un pied, jusqu'à ce que les fosses soient presque remplies de terre ; alors on les comblera entièrement de terre, & on en creusera de nouvelles : il conseille aussi de punir quiconque déposera les gros excréments par-tout ailleurs que dans les privés publiques (a). Le

---

Mitchel qui n'étoit qu'à peu de distance du rivage jouissoit d'une santé parfaite. Pringle, *Observations sur les Maladies des Armées*. Au mois de Juillet & au mois d'Août 1744, deux vaisseaux qui étoient de l'escadre de l'Amiral Long dans la Méditerranée, près de l'embouchure du Tibre, commencerent à être attaqués de maladies, tandis que d'autres vaisseaux, quoique peu éloignés de ceux-ci, mais qui étoient plus avant en mer, n'avoient pas un seul malade. Voyez volume second ; *Conservation de la santé des Gens de mer*.

(a) Moyse prescrivoit la propreté aux Juifs, dans leur



### xxxviij *Conservation des Soldats*

même Médecin observe que quand un camp commence à devenir mal-sain ou lorsqu'il y regne des maladies, il ne reste souvent d'autre moyen de conserver la santé des Soldats que de changer de lieu & de s'éloigner de tout ce qui peut avoir fait naître les maladies putrides.

Dans les camps fixes, il est à propos d'abattre les tentes au milieu du jour lorsque le ciel est serein, de retourner la paille sur laquelle on couche pour en renouveler l'air, & de la changer souvent. M. Pringle recommande cette attention comme capable de contribuer beaucoup à conserver la santé des Soldats; il ne sera pas moins utile à leur santé qu'ils se lavent tous les jours, qu'ils changent souvent de linge, & qu'ils se tiennent propres de toute manière: les Officiers devroient veiller à ce que tout cela se fît exactement.

Tous les Auteurs qui ont écrit sur les moyens de conserver la santé des Soldats, recommandent aux Généraux d'armées de faire leur possible pour que les Soldats aient toujours de la paille lorsqu'ils

---

camp, d'une manière spéciale; voici ses paroles. Vous aurez un lieu hors du camp où vous irez pour vos besoins naturels, & portant un bâton pointu à votre ceinture; lorsque vous voudrez vous soulager, vous ferez un trou en rond que vous recouvrirez de la terre sortie du trou après vous être soulagé. Ainsi vous aurez soin que votre camp soit pur & sain, & qu'il n'y paroisse rien qui le souille. *Deuteronomie*, chap. XXIII, v. 12, 13, 14.



couchent sur la terre, de ne rien négliger pour que leur armée soit abondamment fournie de vivres, de faire en sorte que les gens de la campagne, les Vivandiers & les Marchands de toute espece apportent au camp les vivres de différent genre, & les autres choses qui peuvent y être nécessaires ou utiles; enfin d'empêcher, le plus qu'il est possible, que les Soldats n'aillent en maraude. Les Commandans de chaque Corps en particulier, doivent veiller à ce que leurs Soldats s'associent pour manger plusieurs ensemble, & qu'ils fassent une bourse commune pour l'achat des provisions.

En Allemagne, chaque Régiment des Troupes Angloises avoit fait marché avec un Boucher qui étoit obligé de le suivre en tout tems avec un certain nombre de moutons & de bœufs vivans, de les tuer quand il étoit nécessaire & de vendre la viande à un prix convenu. Chaque Soldat étoit obligé de prendre une certaine quantité de viande, qui étoit payée sur ce que l'on retenoit pour cela de sa solde; on faisoit cuire cette viande dans les marmittes du Corps avec ce que l'on pouvoit avoir de légumes & de racines. Par ce moyen, toutes les fois que les Soldats pouvoient se servir de leurs marmittes, ils étoient toujours sûrs de manger de bonne soupe chaude ainsi que de la viande, ce qui les remettoit de leurs fatigues, & qui, avec le pain de munition, faisoit une nourriture saine & suffisante.



Dans les saisons & les climats chauds où il y aura des fruits en abondance, si l'on distribue aux Soldats une certaine quantité de fruit parfaitement mûr, cela contribuera beaucoup à leur conserver la santé, quoique son abus puisse leur devenir préjudiciable ; mais les fruits qui ne sont pas mûrs & qui ont de l'âcreté, sont toujours nuisibles (a).

L'eau est un autre objet de nécessité dont les Généraux doivent avoir soin que leur camp soit suffisamment pourvu ; c'est pourquoi il faut , en général, camper près des rivières ou des ruisseaux : lorsque l'on n'a qu'un ruisseau peu considérable , on doit avoir soin que son cours ne soit pas interrompu, & que l'on n'y jette rien qui puisse ou corrompre l'eau, ou la rendre moins bonne.

Quand il ne se trouve ni rivière , ni ruisseau dans le voisinage du camp & que les Soldats boivent de l'eau de puits, si l'eau n'est pas pure, il suffit fort souvent, pour qu'elle le devienne en peu d'heures,

---

(a) Les Troupes Angloises étant en Allemagne, ont plus d'une fois altéré leur santé, en mangeant une grande quantité de pommes & de prunes crues & qui n'étoient pas mûres : mais les Troupes des autres Nations avoient une meilleure manière de faire usage de ces fruits ; pour l'ordinaire elles faisoient cuire ces fruits, & les mangeoient avec du pain ou avec leurs autres alimens, ce qui diminueoit en grande partie les mauvaises qualités des fruits. Les défenses faites aux Soldats François en Allemagne, durant la dernière guerre, de manger des fruits crus & qui n'étoient pas mûrs, s'exécutoient par-tout avec rigueur.



de creuser davantage les puits, de mettre de grosses pierres au fond & sur les côtés, & d'étendre sur ces pierres un lit de sable, de gravier ou de craie.

Dans les camps fixes où l'eau se trouve mauvaise, Portius conseille de la faire passer à travers une ou plusieurs masses de sable, & il a donné la figure de machines propres à remplir cet objet; mais la méthode proposée par M. Lind est encore plus simple: la voici. Ayez un large tonneau défoncé par un des bouts; mettez-y au milieu un tonneau plus haut & moins large défoncé par les deux extrémités: remplissez de sable le tonneau extérieur ou le moins haut jusqu'à un tiers de sa hauteur, & remplissez-en le tonneau le plus long qui est au milieu à environ la moitié de sa hauteur; mettez l'eau que voulez purifier dans le reste du tonneau du milieu qui est vuide, elle s'enfoncera & filtrera à travers le sable de ce tonneau du milieu, puis elle traversera le sable du tonneau extérieur pour s'élever dessus, d'où on peut la laisser couler par un robinet placé au-dessus du niveau du sable, dans des vaisseaux destinés pour la recevoir. On laissera au-dessus du sable environ quinze ou vingt pouces de hauteur aux bords du tonneau extérieur pour que l'eau s'y amasse.

Si l'on n'a aucun moyen de purifier l'eau, ou qu'on manque de tems pour le faire, on mêlera dans celle qui doit être bue crue une petite quantité d'eau-de-vie ou de vin, ou du moins de vinaigre ou de crème de tartre, si l'on ne peut avoir les deux pre-



mieres liqueurs qui sont préférables : & si l'on fait bouillir cette eau avant d'y rien mêler, elle en fera beaucoup meilleure.

Dans les climats fort chauds où il est difficile de trouver de bonnes eaux nouvelles, il faut porter quelques alambics avec l'appareil nécessaire ; & dès qu'on est à terre, on doit travailler à distiller de l'eau de mer, suivant la méthode que conseille M. Lind (a) ; & comme on n'en peut pas distiller une quantité suffisante pour fournir une armée, du moins on en aura ce qui est nécessaire pour l'usage des malades.

Lorsque, dans l'été, les Soldats auront très-chaud après de longues marches ou d'autres services rudes, les Officiers feront leur possible pour empêcher qu'ils ne boivent, étant encore en sueur, une grande quantité d'eau froide ; & ils les engageront à attendre pour boire qu'ils n'aient plus aussi chaud : en pareil cas, si on peut avoir aisément des liqueurs spiritueuses, les Officiers en feront mettre une petite quantité dans l'eau que le Soldat va boire.

Quoique l'abus des liqueurs vineuses & spiritueuses soit très-préjudiciable à la santé, néanmoins si on distribue aux Soldats qui font quelque service

---

(a) M. Lind, après avoir fait un grand nombre d'essais de diverses méthodes proposées ou publiées comme excellentes pour dessaler l'eau de la mer par la distillation, a trouvé que le meilleur moyen de purger cette eau de son sel, est de la distiller seule ou sans intermede ; & il conseille d'établir un alambic au fourneau du vaisseau qui sert à préparer les alimens. Voyez *Conservation de la santé des Gens de mer*.



rude , & durant le tems de leurs grandes fatigues , une quantité modérée de ces mêmes liqueurs , elles deviennent un excellent préservatif contre beaucoup de maladies. Quand on donne fréquemment de l'eau-de-vie , il faut la mêler avec de l'eau ; & dans les climats fort chauds , on la mêlera avec du punch. Cependant , dans les saisons très-froides & humides & sur-tout les nuits , il est quelquefois très-salutaire de donner au Soldat qui va faire sentinelle ou monter la garde , un verre d'eau-de-vie pure. En effet on a toujours remarqué que les Soldats sont beaucoup moins sujets à être attaqués de maladies causées par l'humidité , lorsqu'ils se trouvent en marche ou occupés de travaux rudes que quand ils sont , soit en sentinelle , soit à des gardes avancées ; postes dans lesquels ils se donnent peu de mouvement , ou même se couchent sur leurs casques humides. On observe encore qu'ils résistent plus long - tems aux causes morbifiques qui dépendent de la température de l'air , lorsqu'ils ont fait un repas de bon appétit , ou pris un verre de liqueur spiritueuse ou de quelqu'autre boisson cordiale , que quand ils ont l'estomac vuide.

On a éprouvé que de faire infuser quelque tems dans l'eau-de-vie du quinquina ou un autre aromatique & de l'ail , rend cette liqueur spiritueuse beaucoup plus efficace pour préserver , soit des effets du froid & de l'humidité , soit des maladies malignes , pestilentielles ou contagieuses. M. Lind a recommandé l'infusion



d'ail dans l'eau-de-vie comme un des plus excellens remedes stomachiques & diaphorétiques, quand la température est froide & humide. Plusieurs Auteurs ont également vanté la teinture de quinquina : & M. Kramer rapporte que, durant la campagne de Hongrie, en 1717, le Comte de Bonneval se préserva lui & sa famille des maladies regnantes, en prenant & faisant prendre aux personnes de sa maison deux ou trois fois par jour une petite quantité d'eau-de-vie dans laquelle on avoit fait infuser du quinquina : & pour lors le reste de l'armée étoit infecté des maladies malignes. Un Régiment qui étoit en Italie continua à s'y bien porter, en faisant usage de quinquina, tandis que le reste de l'armée Autrichienne, qui n'usoit pas de la même précaution, eut beaucoup à souffrir des maladies. M. Tough, l'un des Apothiquaires d'un hôpital militaire Anglois, durant la dernière guerre, reçut ordre vers la fin de 1743 de descendre le Rhin, d'Allemagne en Flandre, dans des balandes avec un nombre considérable de malades, parmi lesquels on remarquoit les semences de la fièvre d'hôpital. Comme on avoit mis à bord de ces vaisseaux un ou deux tonneaux d'eau-de-vie qui faisoient partie des provisions pour les malades, il craignit que les Soldats ne bussent une trop grande quantité de cette liqueur pure ; afin de les en empêcher, il jetta dans chaque tonneau une certaine quantité de quinquina, & il donna régulièrement



à chaque Soldat , matin & soir , un verre de cette teinture amere ; il eut soin en même tems que ces Soldats fussent tenus proprement. Au moyen de ces précautions les malades se rétablirent pendant le trajet , sans qu'il restât parmi eux la plus légère apparence de fièvre maligne. M. Pringle qui rapporte ce qui arriva aux autres malades qui furent transférés des mêmes hôpitaux d'Allemagne en Flandre , nous dit que la fièvre maligne regna parmi eux avec une si grande violence , que la moitié des malades mourut en chemin , & plusieurs autres peu de tems après leur arrivée.

Les Commandans doivent avoir grand soin de régler le tems que les Soldats sont en faction sur la nature du climat & la température de l'air. Il faut que le tems de faire sentinelle quand l'air est très-froid ou chaud & humide , ou durant la chaleur du jour en été , lorsque la température est très-chaude , ainsi que dans les climats chauds , soit beaucoup plus court que quand l'air est sec & modérément froid ou chaud.

Lorsque l'air est fort chaud , les marches des Troupes doivent se faire , autant qu'il est possible , ou de très-bonne heure le matin , ou le soir ou la nuit : & les Officiers ne peuvent pas trop ménager les Soldats durant les campagnes où l'on agit beaucoup.

Lorsque les Troupes sont en quartiers & n'ont rien à faire , il faut veiller de très-près à leur conduite.



On les fera sortir tous les jours où l'état de l'air le permettra ; elles feront deux ou trois lieues par jour pour empêcher que le défaut d'exercice ne leur soit préjudiciable. On remarque que les Soldats abandonnés à eux-mêmes dans leurs quartiers après une campagne active , deviennent très-sujets aux maladies ; ce qui arrive parce qu'ils y menent une vie trop indolente , passant tout-à-coup du grand mouvement au parfait repos , quand les Officiers n'ont pas soin d'empêcher cette inaction. Il faut cependant qu'ils ne fassent alors qu'un exercice modéré , & ne les point exposer à la pluie ni à l'humidité.

---

## S U P P L É M E N T.

**L**Es moyens que M. Pringle conseille d'employer pour prévenir les maladies des armées , consistent , tantôt à éloigner ce qui est préjudiciable à la santé des Troupes , tantôt à rendre les Soldats moins susceptibles des maladies , ou d'être affectés par les causes morbifiques auxquelles on ne peut les soustraire.

On préviendra les effets morbifiques de la trop grande chaleur , en prenant pour le tems des marches le matin , le soir ou la nuit ; en ne laissant pas dormir le Soldat au soleil hors de sa tente ; en la lui faisant couvrir de branches d'arbres ; en commandant ses exercices dans la matinée ; en ne tenant pas long-



tems les mêmes Soldats en sentinelle dans les endroits où ils sont exposés à l'ardeur du soleil ; en préférant , les terrains secs , les camps sur les bords d'une grande riviere , le courant d'eau renouvelant l'air & tempérant la sécheresse & l'ardeur de l'atmosphère.

On préviendra les effets morbifiques du trop grand froid en ayant soin que les Soldats soient suffisamment vêtus pour le degré de froid auquel ils sont exposés ; que leurs souliers soient des plus forts ; qu'ils aient une camisolle de laine ; que ceux qui sont en faction aient des manteaux ; que chaque tente ait ce qu'il faut de couvertures ; que le feu ne manque pas aux Soldats pour diminuer la rigueur du froid & préparer leurs alimens ; qu'ils fassent tous les jours un exercice qui les habitue , les endurecisse à l'air froid & les échauffe sans les fatiguer.

On préviendra les effets morbifiques de l'humidité , si on évite que les Soldats habitent des rez-de-chauffée humides lorsqu'ils sont en quartiers ; si , durant la campagne , on leur fait faire des tranchées autour de leurs tentes , on leur distribue de la paille pour coucher , on la leur fait souvent renouveler ou sécher , on fait enlever les tentes tous les jours secs durant quelques heures. Si on a soin que les Soldats mouillés , soit en faction , soit en marche , séchent leurs habits dès qu'ils sont ou relevés de garde ou arrivés. Il faut éviter de camper & de prendre des quartiers dans les endroits humides , marécageux où



l'air se renouvelle difficilement, & où le vent apporte fréquemment des brouillards, de l'humidité.

On préviendra les effets morbifiques de la putridité de l'atmosphère, en évitant de camper ou du moins de rester long-tems dans des terrains marécageux, de prendre des quartiers dans des Villes mal-propres; en s'éloignant de tous les endroits où il y a des eaux dormantes; en changeant souvent la paille sur laquelle le Soldat couche; en l'obligeant à la faire sécher tous les jours, à renouveler souvent l'air de ses casernes, de ses tentes; en changeant de camp de tems en tems pour s'éloigner de toutes les matières putrides qui environnent un camp, fumiers, cadavres d'animaux & d'hommes, privés, &c.; & cette dernière précaution est sur-tout indispensable lorsqu'il regne des dyssenteries. Dans le cas où on est obligé d'habiter un pays marécageux, il faut, dit M. Pringle, l'inonder, parce que les eaux basses se corrompent plus vite & envoient des exhalaisons plus nuisibles, & à proportion, plus abondantes que les grandes eaux. Faire usage des acides & des liqueurs spiritueuses; prendre un exercice modéré; corriger l'air des tentes par le feu, sont encore des moyens utiles qu'on ne doit pas omettre.

On obligera le Soldat d'aller à des privés creusés hors du camp, fort profonds, & dans lesquels on jettera chaque jour une couche épaisse de terre jusqu'à ce que les fosses soient presque pleines, & alors  
on



On les recouvrira de beaucoup de terre, & on en creusera de nouvelles.

On préviendra les effets morbifiques de l'intempérance & de l'usage des alimens mal-sains, en obligeant le Soldat de manger en commun, de prendre une certaine quantité de nourriture saine, & les Vivriers de lui fournir, à bon compte, du pain de bonne qualité & bien cuit, de la viande fraîche, des légumes en abondance; en lui donnant une petite quantité modérée de liqueur spiritueuse; en lui faisant user dans les tems fort chauds de légumes, de fruits rafraîchissans & de vinaigre, comme assaisonnement ou mêlé avec l'eau.

On préviendra les effets morbifiques des marches & de la fatigue, si les Soldats ont alors de bonnes nourritures & en quantité suffisante, s'ils sont couchés sèchement & à couvert. Le repos & l'inaction sont nuisibles au Soldat après une campagne active, & il devient moins propre à faire la campagne suivante; ainsi il faut qu'il se donne tous les jours un mouvement modéré, soit aux exercices militaires, soit aux travaux du camp, soit à des divertissemens.

Les Officiers doivent exiger de leurs Soldats le plus de propreté qu'il est possible; les obliger à se laver souvent, & leur faire changer de linge: il ne faut pas leur permettre de veiller la nuit, ni de dormir le jour quand ils n'ont pas été en faction la nuit.

M. Van-Swieten conseille aussi plusieurs précau-



tions praticables pour conserver la santé des Soldats. Il faut procurer, principalement aux nouveaux Enrôlés, de la dissipation, des divertissemens pour empêcher que la maladie du pays, la mélancolie ne les prennent : on doit faire en sorte que les Troupes mangent beaucoup d'herbages, de légumes & des fruits mûrs modérément, pour prévenir les affections scorbutiques. On les mettra à portée des eaux pures & saines ; & si elles ne le sont pas, on les corrigera en partie, en y mêlant assez de vinaigre pour leur donner une légère acidité, ou de la racine de calamus aromaticus coupée par rouelles. Les souliers des Soldats seront de cuir fort, à semelle épaisse, le fil & les coutures enduites de poix afin qu'ils aient toujours le pied sec. On ne campera, autant qu'il se pourra, que dans des terrains secs & où l'eau sera loin de la surface de la terre : on évitera le voisinage des grandes forêts. On changera souvent la paille du Soldat dans les lieux humides, & les tentes seront entourées de fossés. Il faut changer de camp quand il commence à y regner des maladies, & sur-tout des dyssenteries. On ne laissera pas le Soldat se mettre en chemise quand il sera en sueur, ou fort échauffé par le travail ou une marche forcée, ni boire beaucoup d'eau, sur-tout d'eau de puits. Durant les grandes chaleurs, on ne laissera les Soldats en faction que le moins de tems qu'il sera possible, sur-tout les Cuirassiers, & on veillera à ce qu'ils ne dorment point



exposés à un soleil ardent : on obligera le Soldat à se laver fréquemment les mains, les pieds, le visage, à se baigner quand le tems & le lieu le permettront. Les lieux où les Soldats se rassemblent le jour ou la nuit doivent être spacieux, aérés & nettoyés tous les jours ; & s'ils sont logés à l'étroit, le renouvellement d'air & la propreté deviennent encore plus nécessaires. Il faut sur-tout que le pain de munition soit de bonne farine pure & bien cuit.

*De la santé des Officiers.*

Nous n'entrerons pas dans un long détail sur tout ce qu'il importe aux Officiers de faire ou d'éviter pour conserver leur santé en tems de guerre. Leur fortune & leurs connoissances les mettent en état de se soustraire à un grand nombre de causes de maladies : ils ont presque toujours des alimens sains ; ils peuvent être habillés selon que l'état de l'air le demande, & quitter les vêtemens qui sont mouillés ; ils éprouvent moins de fatigues que les Soldats, & sont moins exposés à coucher au bivouac. D'ailleurs ils ont appris de leurs Médecins ordinaires, soit en paix, soit en partant pour joindre les armées, la maniere dont ils doivent se comporter en tems de guerre, & sur-tout dans les camps, relativement à leur tempérament : en outre dès qu'ils ont quelque indisposition ou qu'il commence à se déclarer une maladie quelconque, ils ont bientôt des secours de toute espece ; les Médecins,



les Chirurgiens , les médicamens , les commodités même ne leur manquent point. Il suffit donc de leur répéter ici quelques conseils de santé généraux & importans sur les causes les plus communes de leurs maladies , & il est à souhaiter que l'on fasse des réglemens militaires qui les obligent , comme les Soldats , aux pratiques salutaires , & à s'abstenir de celles qui sont nuisibles à la santé.

Les grands froids sont rarement nuisibles à la santé des Officiers , parce qu'ils sont toujours en état de se procurer des vêtemens chauds qui les garantissent des suites funestes du froid , & que ou ils sont en mouvement , ou ils ont du feu ; ils sont tout au plus attaqués de rhumatismes , que l'usage de la flanelle portée sur la peau dissipe bientôt ou diminue beaucoup. Il est vrai que le séjour des Villes & la vie sédentaire & voluptueuse que mène un très-grand nombre d'entr'eux , les rendent sensibles au froid ; mais la campagne s'ouvrant pour l'ordinaire au printemps , les fraîcheurs des matinées de cette saison & des nuits d'été les accoutument peu à peu & par degrés à supporter , sans s'en trouver incommodés , non-seulement les froids de l'automne , mais même les rigueurs de l'hiver , du moins ce que le service militaire les oblige d'en souffrir.

L'humidité dont nous avons vu les effets funestes sur le Soldat , seroit encore plus à craindre pour l'Officier qui , durant la paix , s'y trouve beaucoup moins



exposé que le Soldat , & qui d'ailleurs est presque toujours d'un tempérament plus délicat que lui. Mais aussi il peut mieux que le Soldat se soustraire aux maladies que cause l'humidité , en étant suffisamment vêtu , & portant des habits de laine ou fourrés , en les changeant lorsqu'ils sont mouillés , en ayant , pour passer la nuit au bivouac & sur la terre , de la paille , une couverture ou de bonnes fourrures pour s'envelopper , & souvent même des feux ; enfin en tenant sa tente séchement.

La facilité qu'ont les Officiers , dans les saisons chaudes , de se garantir de l'ardeur du soleil , de se rafraîchir par l'usage des liqueurs froides & acides & d'éviter les grandes fatigues de longue durée , les soustrait aux effets nuisibles de la chaleur. Ce qu'ils doivent le plus redouter , c'est de dormir ou de s'exposer la nuit à la fraîcheur ; ce plaisir momentané est , pour l'ordinaire , suivi de maux plus ou moins grands & presque toujours funestes. Dans les climats chauds , on ne doit coucher sur la terre que sous des tentes , des cabanes de branches d'arbres , sur de la paille & bien enveloppé , de manière à n'éprouver qu'une partie de la fraîcheur de la nuit.

Il faut , dit M. Pringle , que les Officiers fassent renouveler tous les jours l'air de leur tente , & même qu'ils la fassent enlever quand il fait sec pour sécher le sol , sans quoi l'humidité y gâteroit tout ; il leur sera salutaire de tenir leur lit élevé d'un pied ou



deux au-dessus de la terre, en se servant d'un bois de lit, car ils ne doivent pas mettre leur matelas sur l'herbe ou la terre immédiatement. Si on manque de bois de lit ou d'autres bois pour élever les matelas, on fera bien d'étendre sur la terre, sous le matelas, une toile huilée ou cirée, sèche, qui arrêtera la plus grande partie des vapeurs qui s'élèvent de la terre. Lorsque la température de l'air est froide & humide, il est salutaire de brûler, sur le soir, de l'esprit de vin dans la tente pour en échauffer & corriger l'air; il ne faut pas qu'en aucun tems les Officiers tiennent leur tente exactement fermée, même pendant les froids, principalement quand ils y sont malades; & ils doivent se persuader qu'il est plus dangereux de vivre dans une atmosphère humide, chargé d'exhalaisons animales, que dans une tente ouverte avec la marquise baissée.

La cause la plus commune des maladies des Officiers, & qui est heureusement celle qu'ils peuvent éviter le plus aisément en tout tems & en tout lieu, c'est la table. Le mouvement auquel la plupart n'étoient pas accoutumés durant la paix & le changement d'air augmentent beaucoup leur appétit, & ils trouvent presque toujours, non-seulement de quoi se satisfaire, mais des alimens propres à l'exciter; si on devoit, après ces repas où l'on s'est livré à son goût, avoir une longue nuit tranquille & être couché chaudement, peut-être n'en résulteroit-il aucun



mal ; mais si ayant l'estomac surchargé on ne peut dormir que quelques heures , si l'on est exposé au froid , à l'humidité , si la proximité de l'ennemi fait courir aux armes plusieurs fois la nuit , il ne se peut pas que les digestions se fassent parfaitement bien ; & quelque fréquens & considérables que soient les maux dont sont attaqués les Officiers qui se livrent aux plaisirs de la table , sur-tout le soir , dans les camps , les sièges , &c. , ils seroient infiniment plus grands , si l'exercice qu'on est obligé de prendre le jour ne détruiroit une partie des maux de la nuit. Il faut que les Officiers réglent leur repas du soir , plus sur la maniere dont ils doivent passer la nuit que sur leur appétit ; si le repos de la nuit doit être interrompu , si l'on doit y avoir froid , il faut manger avec modération des alimens aisés à digérer , & il est à propos de boire un peu de vin ou de liqueurs spiritueuses.

Le repos excessif n'est pas moins préjudiciable aux Officiers qu'aux Soldats ; c'est sur-tout après une vie active , dans les tems humides & pluvieux , durant les saisons malades , telles que le printems & l'automne que l'inaction ne manque point d'être accompagnée de beaucoup de maladies ; les Officiers doivent , pour s'en garantir , prendre tous les jours un exercice modéré.

*Fin de la premiere Partie de l'Introduction.*



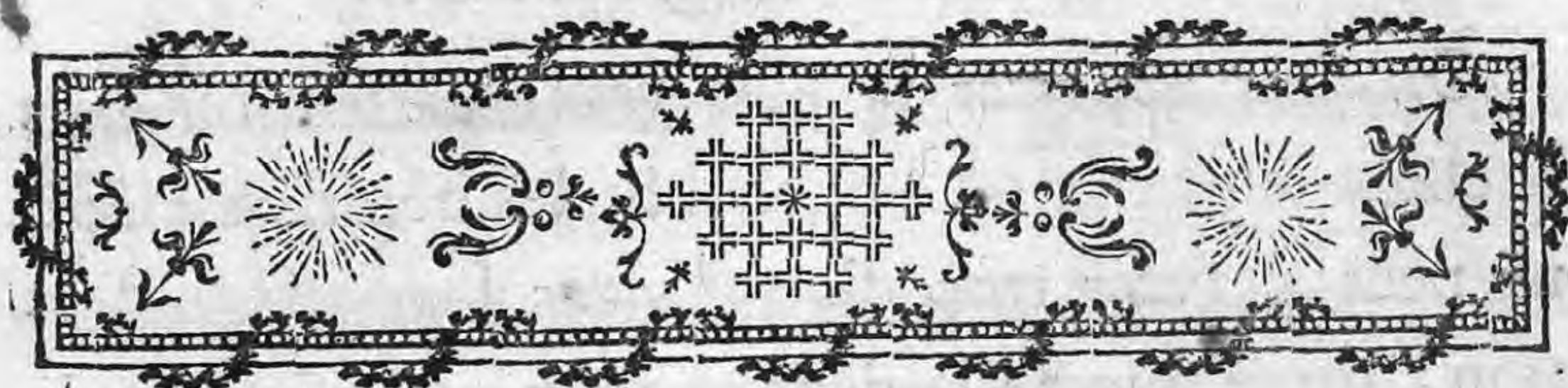
---

Je le répète encore , & ne saurois , je crois , le dire assez , la moindre négligence sur les hôpitaux peut causer un plus grand dommage que vingt batailles des plus sanglantes.

*L'Ecole de Mars.*

---





# INTRODUCTION.

---

## SECONDE PARTIE.

---

### DE L'ÉTABLISSEMENT

E T

### DE L'ADMINISTRATION

D E S

### HOPITAUX MILITAIRES.

**T**OUTES les fois que des Soldats sont attaqués de quelque maladie, il faut les séparer aussi-tôt de ceux qui se portent bien, & les envoyer, ou à l'hôpital de leur Régiment, ou à l'hôpital général de l'armée; ou du moins si ces hôpitaux sont éloignés, & qu'une cause quelconque empêche d'y transporter les malades, il faut les retirer sous des tentes; & pour prévenir le progrès ou l'augmentation de leur maladie, on employera les remèdes les plus nécessaires (a).

---

(a) Plusieurs Chirurgiens-Majors des Régimens qui ser-



On doit apporter la plus grande attention dans le choix des lieux où l'on établit les hôpitaux ; & il ne peut y avoir trop d'ordre dans leur administration , parce que de-là dépend souvent la santé & la force d'une armée. En effet si , durant les saisons humides & mal-saines , il se déclare dans les hôpitaux des maladies contagieuses qu'il eût été possible d'empêcher en prenant les précautions convenables , souvent elles affoiblissent ou détruisent en peu de tems une armée beaucoup plus que le fer des ennemis.

Nous ignorons encore quels soins les Anciens donnoient à leurs malades & à leurs blessés en tems de guerre. On voit à la vérité dans Homère , qu'il y avoit des Médecins & des Chirurgiens au camp des Grecs ; dans Xenophon , que Cyrus avoit attaché des Médecins à son armée ; dans Tacite & Tite-Live , que les blessés étoient reçus dans les maisons des gens riches qui leur fournissoient les remèdes nécessaires , & où les Médecins en prenoient soin ; dans Justin , que la même chose s'observoit chez les Lacédémoniens ; mais ces divers Auteurs ne disent

---

voient en Allemagne , avoient toujours , lorsqu'ils se mettoient en campagne , quelques tentes de réserve qui suivoient le Régiment avec leur Apothiquairerie ; & dès que leurs Soldats tomboient malades dans le camp , s'ils ne se trouvoient pas près de quelques Villages où ils pussent établir dans une maison l'hôpital du Régiment , ils faisoient dresser ces tentes de réserve , & étendre sur la terre beaucoup de paille & des couvertures pour y coucher les malades , qu'ils soignoient dans ces Infirmeries jusqu'à ce qu'il se trouvât une occasion favorable de les envoyer à l'hôpital ambulante.



rien de la maniere dont ces especes d'hôpitaux étoient administrés.

Les hôpitaux nécessaires pour l'ordinaire à une armée de terre qui agit, sont ; 1°. un hôpital à la queue de l'armée qui suive ses divers mouvemens, de façon qu'il soit toujours à portée de recevoir les malades du camp ; c'est ce qu'on nomme un hôpital volant ou ambulante : 2°. un ou plusieurs hôpitaux un peu plus éloignés de l'armée, & établis dans des Villes pour recevoir les malades que leur maladie ne permet pas de transporter aussi fréquemment, que l'hôpital ambulante change de lieu, ou qui sont en si grand nombre que l'hôpital ambulante ne peut ni les contenir, ni les soigner.

Quand on envoie un nombre considérable de malades ou de blessés du camp à l'hôpital, ou d'un hôpital à un autre, il faut prendre soin qu'ils soient placés commodément dans les chariots & qu'ils aient avec eux des Médecins, des Chirurgiens, des Gardes-malades qui les accompagnent, aussi-bien que des provisions de bouche, & en un mot tout ce qui leur est nécessaire afin qu'ils ne soient pas en risque de manquer, durant leur voyage, de quelque chose de salutaire pour leur état.

Il doit y avoir à chaque hôpital des Médecins, Chirurgiens, Apothiquaires, Garçons Chirurgiens, Gardes-malades, Commissaires, Directeurs ou Pourvoyeurs pour traiter les malades, les approvisionner & les servir.



Outre les Officiers de santé attachés à chaque hôpital, il doit y avoir à l'armée un ou deux Médecins qui ne s'éloignent pas du Commandant en chef, des Officiers-Généraux & de l'Etat Major, pour leur donner de prompts secours en cas qu'ils tombent malades ; & on placera à la tête de chaque quartier du camp un Apothiquaire pourvu d'une petite apothiquairerie pour exécuter les ordonnances des Médecins.

Il se trouvera toujours avec l'armée un nombre de Chirurgiens-Majors & de Garçons Chirurgiens pour soigner les blessés en cas d'action : ces Chirurgiens doivent être à la suite des Commandans des différens Corps ou des Chefs de Brigades, & se trouver dans le même quartier ou campés près d'eux. Chaque Chirurgien-Major doit avoir un charriot ou quelques chevaux qui portent l'appareil chirurgical nécessaire à l'armée, comme instrumens, bandages, linges & autres choses nécessaires pour le pansement des blessés.

Il faut qu'il y ait toujours à la suite de l'armée une petite quantité des médicamens les plus usités, du vin, du riz, des tablettes de jus ou de bouillon, &c. & des ustensiles pour former un petit hôpital, avec un nombre de couvertures proportionné au Corps d'armée, afin de pouvoir, en cas d'action, donner les soins les plus pressans aux blessés, jusqu'à ce qu'ils puissent être reçus à l'hôpital ambulant. Dès qu'on enverra quelques Chirurgiens avec un détachement



qui pourra se trouver dans le cas de combattre , on fera suivre des couvertures portées sur des chevaux.

Pour empêcher , durant les quartiers d'hiver , que les hôpitaux généraux ne se trouvent trop pleins , il faut que chaque Régiment prenne soin de ses malades & ait un hôpital établi pour lui seul (a).

Pendant la campagne, le Général fait pour l'ordinaire établir les hôpitaux dans des Villes ou des Villages qui paroissent ne devoir pas se trouver dans le cours des opérations militaires , auxquels on peut facilement porter les malades & les blessés , & qu'il est aisé de garantir des hostilités ; c'est aussi ce que faisoient les Romains. Voyez les Commentaires de César. Mais ne devoit-on pas , au commencement de chaque guerre , convenir que les hôpitaux militaires seront respectés & protégés réciproquement , comme ont fait en Allemagne, en 1743 , M. le Comte de Stairs , Général des Anglois , & M. le Duc de Noailles , Général des François.

Dans les Villes , les lieux les plus convenables pour établir des hôpitaux , sont les édifices publics qui ont des chambres spacieuses , sèches , airées , les

---

(a) MM. Pringle , Lind , Duhamel & Brocklesby ont donné de très-bons conseils & d'excellentes idées sur le choix des lieux propres à établir des hôpitaux & les moyens d'y empêcher la contagion : on les trouvera dans les parties de cet Ouvrage où il aura paru plus naturel de les placer , & dans le second volume , *sur la Conservation des Gens de mer & sur leurs maladies.*



édifices situés sur des terrains un peu élevés où il y a beaucoup d'air, où l'air se renouvelle & où l'on se procure facilement de l'eau.

En hiver, il vaut mieux établir les hôpitaux militaires dans des maisons dont les chambres ont des cheminées que dans celles qui n'ont que des poëles, ou qui n'ont ni cheminées ni poëles, car les cheminées servent à entretenir une libre circulation d'air dans les chambres, aussi-bien qu'à les tenir chaudes. C'est pour la même raison que l'usage des poëles étant le meilleur moyen qu'on puisse employer pour échauffer les grandes pièces où s'assemble le Soldat, telles que les corps-de-garde, les poëles à vent qui s'ouvrent dans ces chambres ou corps-de-garde, sont préférables de beaucoup aux poëles fermés.

Lorsqu'il ne se trouve pas d'édifices publics, les maisons particulières qui réunissent la plus grande partie des avantages que l'on trouve dans les édifices publics, sont les lieux qu'il convient de choisir pour y établir les hôpitaux. En général, les maisons où il n'y a que de petites chambres sont de mauvais hôpitaux, & il faut sur-tout éviter avec le plus grand soin les lieux humides & fermés.

Durant l'été, lorsqu'on établit l'hôpital ambulant dans des Villages, les grands greniers, les granges sèches & les pièces les plus spacieuses où l'air a un accès libre, sont ce qu'il y a de préférable.

Les Eglises situées sur un terrain élevé & sec sont



de très-bons hôpitaux d'été ; & dans l'hiver même , lorsque la nécessité nous a obligé , en Allemagne , d'y établir un hôpital , nous nous en sommes très-bien trouvés , quand nous avions des bois de lits ou quelque chose d'équivalent pour coucher les malades , & qu'on y avoit mis des poëles à vent qui entretenoient une chaleur modérée.

En choisissant les maisons pour y établir les hôpitaux , il faut prendre garde que les privés n'y soient placés de maniere à devenir nuisibles : or l'on fait que quand leur odeur se fait sentir dans un lieu , il est à craindre qu'elle n'y communique les maladies contagieuses. C'est pourquoi , s'il ne se trouve pas près du lieu où on fait hôpital de privés placés convenablement , on doit en pratiquer dont les exhalaisons putrides ne puissent pas devenir préjudiciables aux malades ni aux gens sains voisins de l'hôpital. S'il y a une riviere ou un courant d'eau un peu fort assez près de l'hôpital , on mettra les privés au-dessus dans un lieu où le courant soit assez rapide pour emporter ce qu'on y jettera. Dans les Villages où on n'aura pas cette commodité , on fera creuser des puits larges & profonds derriere l'hôpital , & on établira les privés au-dessus , comme dans les camps ; & tous les matins on jettera sur les excréments une couche épaisse de terre jusqu'à ce que ces puits soient presque remplis , & alors on les comblera par une couche de terre épaisse de huit à dix pieds , & on creusera de nouvelles fosses.



Dès que l'on a déterminé le lieu où doivent être établis les hôpitaux , il faut que chaque salle soit séchée , aérée , nettoyée & purgée de toute mauvaise odeur , ce que l'on fera avant d'y recevoir aucun malade , en raclant ou balayant l'aire ou sol & les murs ; en les lavant avec du savon & de l'eau ; en répandant du vinaigre chaud ; en faisant brûler de la poudre à canon humectée & des plantes aromatiques ; enfin en séchant & établissant une libre circulation d'air , au moyen de feux clairs & en ouvrant les fenêtres.

Après ces préparatifs , on dressera les lits ; mais on doit avoir grand soin , en faisant cet arrangement , de ne pas en mettre dans chaque salle un trop grand nombre , parce que rien ne contribue autant à corrompre l'air & ne fait naître aussi-tôt des maladies contagieuses. M. Pringle dit que les lits doivent être assez éloignés pour qu'une personne qui ne réfléchit pas au danger du mauvais air , puisse penser qu'il pourroit tenir dans ce lieu le double ou le triple des lits qui y sont. Dans les endroits où le plafond est très-élevé , les Eglises & les autres bâtimens spacieux , on peut mettre les lits beaucoup plus près l'un de l'autre que dans les lieux où les plafonds sont bas. Si l'on a une Eglise ou un autre édifice presque aussi élevé , on peut donner pour chaque homme une toise quarrée ; mais dans les salles d'une élévation ordinaire , on prendra pour chaque lit depuis quarante-deux pieds quarrés , ou six pieds sur sept , jusqu'à



jusqu'à soixante-quatre pieds quarrés, ou huit pieds sur huit, ce qui doit être déterminé par la hauteur de la piece, la quantité d'air qu'elle reçoit & la nature des maladies de ceux auxquels on la destine.

Les lits les plus convenables pour les hôpitaux sont composés avec les draps & couvertures, de paillasse & traversins remplis de paille qui ont la commodité de se laver facilement : les lits de plumes & les matelas de laine sont sujets à conserver & communiquer la contagion, & ils ne se nettoient pas aussi facilement & aussi promptement que les paillasse. Dans les hôpitaux fixes, on peut avoir des bois de lits pour y étendre les paillasse ; mais aux hôpitaux ambulans, la plus grande partie des lits ne peut être que sur le plancher.

Lorsque les lits sont prêts à recevoir les malades & que ceux-ci arrivent, il doit se trouver avec eux quelque Officier de santé ou un Commissaire des guerres qui distribue ces malades dans l'hôpital suivant la nature de leur mal.

Tous ceux qui ont des maladies chirurgicales ou qui ont fréquemment besoin du secours des Chirurgiens, tels sont les Soldats qui ont des blessures, des abcès, des ulcères, des maux vénériens, &c. doivent être séparés du reste des malades, & traités ou dans des salles particulieres, ou dans un hôpital établi pour eux.

Les malades attaqués de fièvres contagieuses ou



de dyffenterie , doivent être placés dans des salles particulieres suffisamment airées , où leurs lits seront beaucoup plus éloignés qu'ils ne le sont dans les autres salles de l'hôpital. S'il y a des salles assez voisines des privés pour que les malades qui les occuperoient pussent aller s'y soulager sans risquer d'être plus incommodés & sans que l'odeur de ces privés leur nuisit , ni à d'autres malades placés ailleurs ; ce sont ces salles où il faut mettre , par préférence , les Soldats attaqués de dyffenterie. A l'hôpital de Bremen , à la tête duquel j'étois , il y avoit dans la salle des dyffentériques , un privé ouvert sur la riviere du Weser ; & à Natzungen on avoit creusé un puits dont le fond étoit à environ soixante pieds du grenier où étoient les malades attaqués de dyffenterie ; ce qui faisoit que ces salles n'avoient point de mauvaise odeur.

Les malades qui ont la galle ou quelque'autre maladie contagieuse , doivent aussi être placés dans des salles particulieres séparées des autres ; & il faut toujours conserver un lieu particulier éloigné des autres malades pour y traiter ceux qui sont attaqués de rougeole ou de petite vérole. Une maison séparée des autres hôpitaux , & pourvue d'Officiers de santé & de Gardes-malades particuliers , est le moyen le plus sûr pour empêcher des maladies aussi contagieuses de faire des progrès.

Dès que les malades sont placés ou distribués le



mieux qu'il a été possible, le premier soin que l'on doit avoir, est d'empêcher qu'il ne s'engendre des maladies contagieuses & malignes ; & s'il en naît malgré les précautions qu'on aura prises, on fera tout ce que l'on pourra pour que la contagion ne se répande pas & ne gagne point les autres malades. Ce qu'il y a à faire, principalement pour y réussir, c'est de tenir, & les malades & l'hôpital extrêmement propres ; de renouveler l'air assez souvent pour qu'il ne se corrompe point, de faire en sorte qu'il n'y ait dans les salles aucune odeur putride & désagréable, & de les parfumer.

Dans le moment où chaque malade arrive à un hôpital, il faudroit le laver avec de l'eau chaude, ou s'il y a un bain chaud on l'y plongera, & après l'avoir essuyé on lui donnera une chemise blanche bien sèche & on le mettera au lit : le linge qu'on lui ôtera sera porté dans le moment au lavoir. Il devroit y avoir dans tous les hôpitaux militaires un nombre de chemises proportionné à la grandeur de l'hôpital & qui fit partie de ses ustensiles ; elles sont nécessaires pour les malades qui entrent à l'hôpital sans être pourvus de linge blanc. Dès que leurs propres chemises seroient lavées & séchées, ou qu'ils en auroient reçu d'autres de leurs Régimens, on leur reprendroit celles de l'hôpital. Tous les matins chaque Garde-malade doit porter auprès de tous ses malades un seau ou baquet rempli d'eau chaude, & un



morceau de favon avec une serviette , afin que chacun d'eux se lave les mains , le visage & les pieds s'ils sont mal-propres.

Il faudroit, tous les matins, racler & balayer les salles , ensuite les arroser & asperger avec du vinaigre chaud ; & lorsqu'elles seroient fort mal-propres ou crottées , on les laveroit après y avoir allumé des feux pour que cette humidité se dissipât promptement.

Tout ce qui se trouve dans les salles & autour des malades doit être tenu aussi propre qu'il est possible. Les pots de chambres , les chaises percées doivent être enlevés dès que les malades s'en sont servis ; on les vuidera dans le moment , & on les lavera avant que de les rapporter.

Pour renouveler l'air des salles , on ouvrira les fenêtres matin & soir durant plus ou moins de tems , suivant que l'état de l'air le permettra : si l'air est sec , sans être ni très-froid ni très-chaud , on les tiendra ouvertes plus long-tems que lorsqu'il est humide , & excessivement chaud ou froid.

Quand les salles sont petites & les planchers très-bas , M. Pringle conseille de n'y mettre que peu de malades , & de faire au plancher de ces salles une ouverture qui traverse les étages supérieurs jusqu'aux tuiles (a). Si l'ouverture des fenêtres ne laisse pas

---

(a) Voy. *Observations sur les Maladies des Camps & Armées.*



entrer autant d'air qu'il en faut à ces salles, on doit se servir, sur-tout lorsqu'il fait très-chaud, d'une des especes de ventilateurs que MM. Hales & Pringle ont conseillés. *Voyez* Conservation des Gens de mer.

Un des meilleurs moyens que l'on ait éprouvé pour entretenir une libre circulation d'air dans des salles trop petites, c'est de faire au plancher un ou deux trous d'environ six, huit ou dix pouces de diamètre, d'y appliquer une extrémité d'un tuyau ou canal de bois, & de faire rendre l'autre extrémité dans la cheminée de la salle supérieure, de maniere qu'il y entre au-dessus de la grille qui porte le feu : l'air corrompu qui est le plus léger & qui occupe la partie la plus élevée de la salle, trouve une libre sortie par ces tuyaux & y est attiré par le feu de la salle supérieure (a). Quand il n'est pas possible de pratiquer de semblables ouvertures dans un plancher, un trou fait au-dessus de la porte de la salle ou à la partie supérieure des fenêtres, avec ce qu'on appelle un ventilateur de chambre appliqué à ces ouvertures, peut tenir lieu du premier moyen que nous avons conseillé pour renouveler l'air des salles.

Durant l'hiver on doit allumer du feu dans toutes les salles où cela se peut faire.

Lorsque l'on établit des hôpitaux dans des pays

---

(a) Il y a de pareils tuyaux établis nouvellement dans plusieurs salles de l'hôpital St. Georges à Londres.



où les salles n'ont point de cheminées, mais seulement des poëles comme en Allemagne, & où il n'est pas facile de construire des cheminées; il y a divers moyens que l'on peut employer pour renouveler l'air de ces salles, tels que plusieurs especes de ventilateurs ou des ouvertures pratiquées au-dessus des portes & des fenêtres. Pendant les hivers de 1761 & 1762, plusieurs des salles de l'hôpital de Bremen qui étoit sous mes ordres, avoient des poëles. Pour entretenir dans ces salles une libre circulation d'air, je fis faire une large ouverture au-dessus de la porte de chacune; & on pratiqua deux rainures paralleles en-dehors de la porte au-dessus & au-dessous du trou dans lesquelles glissoit une planche, au moyen de laquelle ces trous se pouvoient fermer en tout ou en partie, ou se tenir entierement ouverts. Je fis faire en même tems une ouverture de huit ou neuf pouces en quarré à un des coins du haut de chaque fenêtre. Lorsque les poëles étoient allumés dans ces salles, si l'on tiroit la planche qui fermoit le trou du dessus de la porte, & qu'on ouvrît en même tems les vassesses des fenêtres, il entroit dans la salle par les trous de la porte un nouvel air froid, tandis que l'air chaud & corrompu sortoit par l'ouverture du dessus des fenêtres: quand il faisoit très-froid, les petites ouvertures des fenêtres étoient suffisantes pour renouveler l'air; mais dans l'été & quand l'atmosphère étoit fort chaud ou seulement tempéré, il falloit,



pour changer l'air des salles, tenir ouverts les trous des portes & des fenêtres.

On devroit parfumer tous les jours les salles, soit en brûlant des herbes ou compositions aromatiques, soit en jettant de la poudre à canon mouillée sur des charbons ardens, contenus dans des rechauds ou des poëles de fer, soit au moyen des vapeurs du vinaigre bouillant sur du feu au milieu des salles. Quoique la propreté des salles & la pureté de l'air contribuent beaucoup à prévenir les maladies contagieuses & à les diminuer ou faire cesser, M. Lind pense que ces moyens ne sont cependant pas toujours suffisans; & il dit avoir éprouvé que l'usage du feu & des parfums ou fumigations employées comme il convient, ne manque jamais, ou du moins rarement de produire un effet très-salutaire, celui de purifier parfaitement tous les matériaux, les substances & les lieux qui se trouvent contenir quelque principe contagieux. Les vaisseaux de guerre se purifient avec le feu & les fumigations; & M. Lind qui a publié la maniere dont cela se pratique, assure n'avoir point entendu dire qu'il eut régné des maladies dans ces vaisseaux pendant un tems assez considérable, après qu'ils avoient été bien purifiés; il remarque encore que ces vapeurs, cette fumée qui ne causent pas d'irritation aux poudrons, outre qu'elles corrigent les mauvaises qualités de l'air, produisent encore un autre bon effet, celui de déterminer les malades &



leurs gardes à ouvrir les portes & les fenêtres pour renouveler l'air (a).

Dans la distribution de tous les hôpitaux militaires, ou du moins dans les hôpitaux fixes, il faut toujours conserver une salle vuide; & dès que quelque espece de fièvre maligne ou une autre maladie contagieuse se déclare dans une des salles, les malades de cette salle doivent être transportés dans la salle d'attente. La salle où ils étoient doit être nettoyée & lavée d'abord avec de l'eau de savon, ensuite avec du vinaigre chaud, après quoi on la purifiera par des fumigations de la même manière qu'on le fait dans les vaisseaux de guerre: & avant d'y faire rentrer aucun malade, on y entretiendra du feu, & les fenêtres resteront ouvertes quelque tems.

Aussi-tôt qu'il est mort quelqu'un, il faudroit le transporter au dépôt des morts & enlever son lit, qui ne doit resservir que quand il aura été lavé, séché & parfumé.

Dans les fièvres, les flux de ventre dysenteriques & autres maladies contagieuses, il faut changer souvent les malades de linge; & tous les linges sales & les lits sales de l'hôpital doivent être parfumés avec du soufre ou de la poudre à canon mouillée, ce qui se doit faire à l'écart dans un lieu destiné

---

(a) Voyez dans le second volume qui traite des *Maladies des Gens de mer*, la conservation de leur santé.



pour cela : M. Lind conseille de les faire tremper d'abord dans l'eau froide, ou dans une eau de savon froide avant de les mettre dans l'eau chaude, parce que si l'on ne prend point cette précaution, la vapeur qui s'en élève dans les premiers momens est très-dangereuse & peut communiquer les maladies contagieuses à ceux qui la reçoivent.

Les couvertures des Soldats qui meurent dans les hôpitaux, même de maladies qui ne sont pas contagieuses, devroient être portées à la chambre de fumigation pour y être parfumées, & ensuite séchées avec soin avant d'être remises au magasin.

Un article qui ne mérite pas moins d'attention que le précédent, dans l'administration des hôpitaux militaires, c'est la diète ou le régime des malades & des convalescens.

Les vivres ou alimens, tant ceux que l'on distribue, que ceux qui ne font pas partie des rations, doivent y être de bonne qualité, très-sains pour ceux à qui ils sont destinés, & tels que les Soldats puissent se les procurer facilement & à bon marché.

Beaucoup de Nations donnent du bouillon de viande à leurs malades dans les maladies aiguës, ainsi qu'après de grandes opérations, & ils ne leur permettent que peu de pain ou d'autres préparations de substances végétales. Mais ces bouillons ne nourrissent pas suffisamment les malades quand on n'y ajoute point de pain ; d'ailleurs les bouillons gras passent



facilement à l'état de putridité, & ils y disposent puissamment les fluides & les solides, effets que favorisent encore la fièvre & le mauvais état des humeurs; aussi prétend-t-on qu'il meurt plus de malades dans les hôpitaux où l'on donne du bouillon de viande que dans les hôpitaux Anglois.

Il est essentiel de donner de bon pain dans tous les hôpitaux de quelque pays & de quelque climat que ce soit; & il faut en distribuer chaque jour une certaine quantité à ceux des malades qui ont permission de manger. Quand on entreprend des expéditions militaires durant lesquelles on pense que l'on fera le siège de quelque place sans être maître d'aucune Ville ou autre habitation voisine, comme il arrive quand on assiège une place maritime avec des Troupes de débarquement, il faut avoir beaucoup de farine & un nombre suffisant de fours portatifs où l'on cuira du pain dès que les Troupes auront fait, devant la place, un établissement qui paroîtra devoir durer quelque tems.

Dans les hôpitaux militaires, le déjeuner & le souper doivent se faire avec du gruau d'avoine ou du gruau de riz: l'avoine & le riz ont l'avantage de se trouver presque par-tout, & d'ailleurs d'être très-faciles à porter. Le gruau d'avoine est, en général, préférable au gruau de riz, parce que beaucoup de malades se dégoûtent du gruau de riz après qu'ils en ont mangé quelques jours; mais il n'en est pas



de même du gruau d'avoine , comme ont pu le remarquer tous ceux qui ont été attachés aux hôpitaux. Quand on a du riz & du gruau d'avoine , on peut donner du gruau de riz deux ou trois fois par semaine pour changer de nourriture , & empêcher qu'on ne se dégoûte de l'un ni de l'autre.

Quoique le gruau de riz ne puisse pas être un aliment d'un usage continu , néanmoins le riz doit toujours faire partie des provisions d'un hôpital , parce qu'il est nécessaire pour faire de l'eau de riz , qui sert de boisson aux malades , & qu'on en fait nombre de mets ou préparations qui sont une bonne & saine nourriture pour les malades.

Le gruau d'avoine est à meilleur marché que le riz , & on peut s'en procurer presque par toute l'Europe , l'avoine faisant un des alimens les plus nécessaires pour les chevaux. Il faut toujours faire réduire en farine une certaine quantité d'avoine pour l'usage des malades , ce qui doit s'exécuter aux moulins qui fournissent de farine la boulangerie de l'armée s'il ne se trouve pas de moulin plus proche de l'hôpital.

Dans les pays où il ne se trouve ni gruau d'avoine ni riz , on emploiera à leur place , soit du mays , soit tel autre bled que le pays fournit , pourvu qu'il fasse un aliment sain.

Lorsqu'on peut se procurer de la viande fraîche , les gens qui sont à la vie ordinaire , les gardes-



malades & tous ceux qui font le service de l'hôpital ; doivent avoir de cette viande pour dîner ; & la viande qu'on fait cuire pour eux fera du bouillon pour les malades qu'on tient à la diète moyenne & à la diète sévère. On mettra un peu d'orge ou de riz dans la marmite, & une petite quantité de carottes, navets, turnipes ou d'autres végétaux qui, ayant bouilli quelque tems avec la viande, donneront un bon goût au bouillon.

Dans les expéditions militaires, durant lesquelles on ne peut avoir que des viandes salées, on portera toujours, pour les malades, des gelées & tablettes de bouillon ou de jus de viande qui, étant bouillies avec de l'eau, de l'orge & des végétaux frais, lorsqu'on peut en avoir, feront une bonne soupe ou de bons bouillons. En pareille circonstance, on donnera, pour dîner, de la soupe & du pain, ou quelques mets légers faits avec de la farine de froment ou du riz, ou bien on distribuera du riz bouilli, ou de l'orge ou de la panade, &c.

On peut permettre aux gardes-malades & même aux convalescens de manger des viandes salées deux ou trois fois la semaine.

La boisson ordinaire dans les hôpitaux militaires doit être de l'eau de riz ou d'orge, avec une petite quantité d'eau-de-vie & du sucre ; on donnera de la petite bière quand on pourra s'en procurer facilement, c'est une bonne boisson : on distribuera un



mélange de vin & d'eau , ou du petit negus , ou du punch très-foible dans les climats chauds.

Outre ces alimens , on accordera , selon le besoin , à certains malades des douceurs extraordinaires , comme du vin , de l'eau-de-vie , du sucre , du lait. Les principaux Officiers de santé doivent avoir la liberté de mettre au régime végétal les gens attaqués de scorbut , ou d'autres malades à des régimes convenables à leur état , lorsqu'ils le jugent nécessaire pour la guérison de leurs maux.

*RÉGIMES ou Diètes que l'on peut établir dans un Hôpital Militaire.*

POUR CEUX QUI SONT A LA DIÈTE SIMPLE.

*A déjeuner.*

Une chopine de gruau de riz ou de gruau d'avoine , autrement dit gruau à l'angloise.

Le gruau d'avoine se fait avec trois ou quatre onces de gruau d'avoine & un peu de sel ; on peut y ajouter ou non , un peu d'huile douce & deux cuillerées de vin.

Le gruau de riz se fait avec deux onces de riz , une cuillerée de fleur de farine de froment , & un peu de sel & de sucre.

*A dîner.*

Une livre ou douze onces de viande fraîche , bouillie.



*A souper.*

La même chose qu'à déjeuner.

POUR CEUX QUI SONT A LA DIÉTÉ MOYENNE.

*A déjeuner.*

Ce que l'on a conseillé pour le déjeuner de ceux qui sont à la diète simple.

*A dîner.*

Une chopine de bouillon & six onces de viande bouillie.

*A souper.*

Ce que l'on a conseillé pour le souper de ceux qui sont à la diète ou régime simple.

POUR CEUX QUI SONT A LA DIÉTÉ SÉVÈRE.

*A déjeuner.*

Ce que l'on a conseillé pour ceux qui sont aux deux autres especes de diète ou régime, ou du moins ce que le malade pourra prendre de ces alimens.

*A dîner.*

Une chopine de bouillon ou un demi-septier de panade, avec deux cuillerées de vin & deux gros de sucre.

*A souper.*

Ce que l'on a conseillé pour le déjeuner.







Soldats font une fois écrits deffus , on peut fans peine tenir les malades à la diète simple , moyenne ou sévère , & leur accorder celles des douceurs extraordinaires ci-dessus conseillées que l'on juge à propos.

Si le malade avoit encore besoin de quelqu'autre chose , le Médecin donneroit un ordre particulier en la mettant par écrit , les colonnes marquées sur ces tableaux n'étant faites que pour les choses dont les malades ont le plus souvent besoin.

Ce devroit être une regle générale dans tous les hôpitaux militaires , que , quand il arrive des malades , on donnât aussi-tôt à chaque homme une portion de gruau d'avoine , & qu'on le mît ensuite à la diète sévère jusqu'à ce qu'il en fût ordonné autrement par le Médecin ou le Chirurgien qui en feroit chargé.

On ne prétend pas que les régimes conseillés ci-dessus puissent être gardés strictement dans toutes les parties du monde : nous savons qu'ils doivent recevoir des changemens suivant la différence des climats & la nature des alimens qui se trouvent dans le pays qu'habitent les Troupes. .

Il faut que l'hôpital ambulant qui accompagne une armée soit fourni d'une suffisante quantité de lits & de tous les ustensiles nécessaires pour établir un hôpital proportionné au nombre des Soldats , ce qui doit être chargé sur des fourgons ou chariots avec les provisions de bouche de diverse espece , tels que gruau d'avoine , riz , eau - de - vie , vin , sucre , &c. ;



&c. ; il faudroit qu'il fût toujours suivi d'un Boucher qui eût un troupeau de bêtes à corne , & d'un Boulanger avec une quantité de farine fuffifante pour fournir du pain ; enfin il devroit y avoir plusieurs chariots vuides toujours prêts pour transporter les malades lorsque l'hôpital change de place, ou quand on veut en envoyer une partie à l'hôpital fixe.

Lorsqu'on transporte des Troupes par mer pour faire une expédition , outre les vaisseaux destinés à servir d'hôpital commun , on devroit préparer un vaisseau pour y recevoir les Officiers malades. Quand il n'y a pas de vaisseau destiné à cet usage , les Officiers qui tombent malades sont dans la situation la plus fâcheuse. Comme on ne réserve point , dans les vaisseaux qui servent d'hôpital aux Soldats & Matelots , de place particuliere pour recevoir les Officiers , ils se trouvent presque toujours sans secours dans une petite chambre au milieu des gens en santé , c'est ce que l'on a vu durant la derniere guerre dans plusieurs des expéditions qu'ont faites les Anglois.

Chaque vaisseau servant d'hôpital , devroit être fourni , avant de sortir le port , de toutes sortes de provisions , ustensiles & choses nécessaires pour former un hôpital , & il faudroit qu'il fût accompagné d'un ou de plusieurs vaisseaux de guerre chargés de vivres , de vin & de tout ce qui est nécessaire aux malades ; ou si cet embarquement est destiné pour les climats chauds , des vaisseaux devanceront



le départ de la flotte afin de charger sur la route, & dans le lieu le plus voisin de celui de sa destination, des vins, des fruits acides, tels que des limons, citrons, oranges, avec diverses especes de végétaux & des bestiaux vivans pour l'usage des malades.

Tous les hôpitaux qui sont destinés pour des Troupes de débarquement, devroient charger, avec leurs provisions, un nombre de grandes tentes propres à loger les malades & les blessés, immédiatement en débarquant dans les lieux où les Troupes doivent rester quelque tems. Lorsqu'on prévoit que l'on fera un siège qui durera un peu de tems, & que l'on ne pourra avoir de lieux commodes pour les malades jusqu'à ce que le siège soit fini, il est à propos de faire accompagner la flotte par un vaisseau ou deux chargés des bois & autres matériaux propres à construire, pour un tems, de grandes halles ou des cabanes qui puissent recevoir les malades, sinon on se procurera ces matériaux dans le lieu de la destination des Troupes. De semblables halles ou cabanes, couvertes de chaume, sont très-nécessaires dans les climats chauds, parce que les rayons du soleil qui tombent perpendiculairement sur la toile des tentes, rendent leur intérieur d'une chaleur insupportable.

Lorsqu'il se trouve à peu de distance de la place qu'on assiège un endroit habité qui est sous la même domination que les assiégeans, ceux-ci doivent établir leur hôpital fixe, soit dans des maisons s'il y



en a de propres à cet usage , soit dans des halles ou cabanes construites pour cela , & il y aura un ou deux vaisseaux dont le service sera de conduire les malades & les blessés , & de ramener les convalescens.

Il devroit y avoir à chaque hôpital militaire une Garde avec un Sergent ; & il faudroit placer une Sentinelle aux portes de l'hôpital , 1°. pour empêcher d'entrer dans les hôpitaux quiconque n'en a ni le droit par son état , ni une permission. Il arrive souvent que les salles sont remplies d'étrangers qui corrompent l'air , font un bruit incommode aux malades , & même gagnent des maladies contagieuses qu'ils vont ensuite communiquer aux Soldats sains. 2°. Pour empêcher que les malades ne sortent de l'hôpital sans en avoir la permission par un billet signé du Médecin ou du Chirurgien de l'hôpital ; pour cela il devroit y avoir dans tous les hôpitaux un nombre de billets imprimés , prêts à être remplis & signés par le Médecin ou le Chirurgien , & sans lesquels il seroit défendu à tout homme de l'hôpital de sortir. 3°. Pour empêcher que les liqueurs spiritueuses ou d'autres provisions de l'hôpital ne soient emportées sans qu'on s'en apperçût.

Il faudroit que le Sergent de la Garde de l'hôpital visitât tous les matins chaque salle accompagné de la première garde-malade , & y fît l'appel , pour s'assurer si chacun des malades entrés s'y trouvent encore ; en outre qu'il y eût tous les soirs , avant que les



portes de l'hôpital fussent fermées, une semblable visite dans laquelle il ordonneroit à quiconque ne feroit pas partie de l'hôpital d'en sortir aussi-tôt. Tous les matins le Sergent porteroit au Médecin, au Chirurgien ou à l'Apothiquaire les noms des Soldats absens au moment de l'appel, & leur diroit, si en faisant sa ronde, il a trouvé tout en bon ordre & suivant les ordonnances militaires établies dans l'hôpital.

Tous les hôpitaux considérables devroient avoir une garde-malade en chef, & un nombre suffisant d'autres gardes-malades soumises à la première pour observer & soigner les malades.

Il faudroit suspendre dans tous les hôpitaux militaires un tableau de réglemens qui apprendroit, & aux gardes-malades & aux malades, la maniere dont ils se doivent comporter, ce qui maintiendrait la regle & le bon ordre dans tout l'hôpital ; il contiendrait à-peu-près ce qui suit.

*Pour la Garde-malade en chef.*

Chaque garde-malade en chef doit faire, au moins deux fois le jour, matin & soir, la visite de toutes les salles de l'hôpital, pour voir si les gardes-malades particulieres tiennent leurs salles propres, si elles se comportent comme il convient, & soignent chaque malade ainsi que son état le demande ; pour examiner les alimens des malades & s'assurer qu'ils sont de bonne



qualité & bien préparés : elle rendra compte au Médecin ou Chirurgien de l'hôpital de ce qu'elle aura observé de mal.

*Pour les Gardes-malades ordinaires.*

Les gardes-malades doivent observer avec attention les malades , & leur rendre les services qu'exige l'état de chacun : il faut qu'elles les tiennent toujours aussi proprement que le permet la nature de leurs maladies : elles leur distribueront les alimens aux heures convenables , & en telle quantité que le Médecin ou Chirurgien l'aura permis : elles auront grand soin que les malades prennent les remèdes prescrits par les Médecins & de la manière qu'ils l'auront recommandés. Elles rendront compte au Médecin ou au Chirurgien de tout ce que les malades auront fait de mal & contre leurs ordres. Elles donneront avis au Directeur de l'hôpital & à la garde-malade en chef de la mort de leurs malades dès qu'elle sera arrivée , afin qu'on puisse enlever les lits & effets & en faire ce qu'il convient.

Les gardes-malades doivent tenir leurs salles extrêmement propres , les arroser tous les matins avec du vinaigre , & les parfumer en y brûlant de la poudre à canon mouillée , ou de l'encens ou quelque autre aromate que l'on jugera convenable. Quand il fait beau tems , que l'air est pur & serein , elles doivent tenir les salles ouvertes , deux ou trois fois le jour ;



durant plus ou moins d'heures, selon que la température de l'air le permettra. Elles iront au magasin du Munitionnaire ou Directeur de l'hôpital recevoir les vivres des malades aux heures indiquées pour cette distribution. Elles obéiront à la garde-malade en chef en ce qui regarde leurs fonctions, & elles exécuteront avec exactitude tous les ordres qu'elles recevront du Médecin, du Chirurgien ou de l'Apothiquaire de l'hôpital.

Les gardes-malades seront toujours habillées proprement & décemment, & observeront la plus grande sobriété. S'il s'en trouve quelqu'une qui soit ivre, elle sera aussi-tôt mise en prison & ensuite renvoyée.

Les gardes-malades ne doivent jamais s'absenter de leurs salles, si ce n'est pour quelqu'une de leurs fonctions, ni sortir de leur hôpital sans avoir un billet de permission signé par le Médecin, le Chirurgien ou la garde-malade en chef de cet hôpital.

Les gardes-malades ne jetteront aucune espèce d'ordures par les fenêtres, mais elles les porteront aux privés communs ; & elles vuideront les pots de chambres & les chaises percées aussi-tôt que les malades s'en feront servi, ayant soin de les bien laver avant de les rapporter.

Les gardes-malades ne doivent, sous quelque prétexte que ce soit, rien changer au régime que les Médecins ou Chirurgiens ont prescrit aux malades sur le tableau de régime. Elles veilleront à ce que



## *Des Hôpitaux Militaires. lxxxviij*

leurs malades ne mangent ou ne boivent rien autre chose que ce qui leur est donné par l'hôpital. Elles n'apporteront point & ne permettront pas que personne apporte, dans les salles, de la viande, des liqueurs spiritueuses ou d'autres choses de ce genre, excepté ce que les Médecins ou Chirurgiens auront permis. Toutes les fois qu'on trouvera quelque chose de semblable dans une salle, on la jettera dans le privé ou on la donnera hors de l'hôpital; & si c'est à une des gardes-malades qu'on l'ait saisie, elle sera mise en prison ou chassée.

Les gardes-malades convaincues de grande négligence dans leurs fonctions, de s'enivrer, de maltraiter leurs malades, de voler, cacher ou recéler les effets de ceux qui sont morts dans l'hôpital, seront aussi-tôt mises en prison, & on fera le rapport du fait à l'Officier qui commande en chef dans la place, afin qu'elles soient jugées par le Conseil de Guerre, & tenues en prison, ou fouettées ou punies d'une autre manière, selon que le porteront les Loix militaires; quiconque suit les armées, quelque emploi qu'il ait, devenant sujet aux Loix militaires comme le Soldat lui-même.

### *Pour les Malades.*

Tous les malades, dès leur arrivée à un hôpital militaire, se laveront tout le corps avec de l'eau chaude, ou se mettront dans un bain chaud. Chaque



## **lxxxviii**      *De l'Administration*

jour dans la matinée, les malades laveront leur visage & leurs mains, ainsi que leurs pieds quand ils en auront besoin, avec de l'eau de savon chaude que les gardes-malades porteront de lit en lit : ils se peigneront aussi tous les jours. Si les malades sont trop foibles pour se laver & se peigner eux-mêmes, les gardes-malades auront soin de le faire.

Les malades seront rasés deux fois par semaine ; ils auront aussi du linge blanc deux fois par semaine, ou plus souvent si cela devient nécessaire.

Les malades suivront exactement les ordres qui leur seront donnés, prendront les médicamens que leur prescriront les Médecins ou Chirurgiens, ne sortiront pas sans un billet de permission & se conformeront aux réglemens de l'hôpital.

Les malades ne commettront aucun désordre, ne feront point de débauche, mais ils se comporteront sagement & avec douceur à tous égards.

Si quelque malade désobéit aux ordres qu'il aura reçus des Médecins ou Chirurgiens, tient une conduite déréglée, s'enivre, cause du désordre dans l'hôpital, commet un vol ou un autre crime, on en fera le rapport à l'Officier qui commandera pour lors dans la place, afin que le coupable soit jugé au Conseil de Guerre, & puni dès que ses forces & sa santé le permettront.

Il est toujours à propos de faire sortir les Soldats de l'hôpital dès qu'ils sont guéris, & de les envoyer



loger chez les habitans du lieu , ou à un hôpital de convalescens ; parce que les gens qui relevent de maladies font , pour l'ordinaire , très - libertins ; d'ailleurs ils augmentent le nombre de ceux qui demeurent dans l'hôpital , & , comme nous l'avons démontré ci-dessus , les salles font d'autant plus malfaines qu'il s'y trouve plus de monde : enfin il y a à craindre qu'en restant à l'hôpital ils n'y gagnent de nouvelles maladies de ceux qui en ont de contagieuses. C'est pourquoi il faudroit que dans tous les hôpitaux, les Médecins ou les Chirurgiens examinassent une ou deux fois la semaine quels sont les convalescens , & prissent les noms de ceux qui sont en assez bon état pour sortir de l'hôpital , afin qu'on pût les envoyer le lendemain à l'hôpital des convalescens ou loger chez des particuliers, mais on feroit remettre dès le jour même de l'examen les noms de ces Soldats aux Officiers chargés du département des convalescens & au Pourvoyeur de la maison.

Si on établissoit un hôpital pour y recevoir les convalescens , il faudroit y faire observer des réglemens qui entretinssent l'ordre & la tranquillité : en voici que j'ai dressés pour un semblable hôpital établi à Osnabruck au mois d'Avril 1761 , & que l'on a jugé produire l'effet qu'on désiroit.

*Règlemens pour une maison de Soldats convalescens.*

Cette maison fera uniquement occupée par des



Soldats qui releveront de maladie : on n'y enverra que ceux dont les noms auront été remis la veille au Directeur par le Médecin ou le Chirurgien de l'hôpital.

Tous ceux qui se trouveront envoyés à cette maison y feront tenus au régime simple , à moins que , dans des cas particuliers , il n'en ait été autrement ordonné par le Médecin ou le Chirurgien.

Dans cette maison , le déjeuner , le dîner & le souper se feront à des heures réglées & dans une salle destinée pour cet usage ; le déjeuner fera à neuf heures , le dîner à une heure , & le souper à sept heures

Personne ne pourra porter quoi que ce soit pour boire ou manger dans les salles où l'on couche. Si quelqu'un manque de se trouver aux heures réglées des repas , on ne lui donnera rien qui puisse tenir lieu du repas qu'il n'aura pas fait , à moins qu'il n'ait été absent pour l'avantage ou le service de l'hôpital , ou qu'une maladie ne l'ait retenu au lit.

Dès que les Soldats seront descendus de leurs dortoirs pour déjeuner , on balayera ces salles , on les arrosera & aspergera de vinaigre , & on ouvrira les fenêtres afin que l'air s'y renouvelle.

On fermera tous les jours les portes de cette maison à huit heures du soir ; & passé cette heure , il ne sera permis à personne d'y entrer ni d'en sortir : les portes s'ouvriront à sept heures du matin.

Le Médecin , le Chirurgien & l'Apothiquaire qui auront le département de cette maison y feront leur



visite deux ou trois fois la semaine , pour voir si ce qu'ils ont prescrit s'exécute ; pour y examiner les alimens , & , en général , le régime ; pour veiller à ce que chaque chose s'y fasse d'une manière convenable ; enfin , pour ordonner ce qui est nécessaire à ceux qui ont encore quelque incommodité ou quelque indisposition.

Un des garçons Chirurgiens de l'hôpital sera chargé d'aller tous les jours dans la maison des convalescens faire prendre les médicamens prescrits par le Médecin , & appliquer les remèdes chirurgicaux ; il faudra aussi qu'il fasse son rapport au Médecin ou au Chirurgien s'il trouve quelque Soldat qui soit assez mal pour avoir besoin de leurs secours ou pour être renvoyé à l'hôpital.

Afin que les réglemens de la maison soient mieux exécutés , on y tiendra des Sergens ou Caporaux sages qui commanderont les Soldats. On y formera une Garde de six hommes de la maison ou davantage , en choisissant ceux d'entre les convalescens qui feront le plus en état de remplir cette fonction.

Les Sergens feront l'appel des Soldats trois fois par jour , avant le déjeuner , le dîner & le souper. Ils auront soin que le Soldat se comporte avec décence , ne mange ni ne boive trop , qu'il se tienne proprement & ne commette aucun désordre. Ils mettront aux arrêts ceux qui feront coupables de quelques excès , désordre , désobéissance , violence ou autre faute



contre les réglemens, ainsi que ceux qu'ils trouveront ivres ou qui auront passé la nuit hors de la maison ; & ils en feront leur rapport à l'Officier qui aura ce département.

L'Officier qui aura le département des convalescens, fera tous les jours la visite de cette maison aux heures des appels, afin de voir si tout s'y passe comme il faut, de recevoir les rapports des Sergens, & d'ordonner, selon les cas, ce qu'il jugera le plus convenable pour entretenir le bon ordre.

Dans les momens où il se trouvera à cette maison plus de convalescens que l'hôpital n'en doit contenir pour qu'ils y soient sainement, on fera la revue de tous ceux qui y feront, & on enverra loger chez des particuliers les Soldats dont la convalescence sera plus avancée, & qui n'auront plus besoin de conseils de santé, de remèdes ni de beaucoup de ménagement.

On fera de tems en tems une revue des convalescens pour choisir ceux qui seront en état de rejoindre leurs Régimens, & on les enverra avec les détachemens ou Corps de Troupes qui passeront par ce lieu en allant joindre l'armée.

### *Des Officiers de Santé.*

Les Officiers de santé qu'on emploie dans les hôpitaux militaires, sont des Médecins, Chirurgiens & Apothiquaires.



On ne devroit nommer personne Médecin d'armée ou d'hôpital , fans qu'il eût préalablement subi devant le Collège de Médecine de la Capitale le même examen que ceux qui veulent y être reçus : c'est le seul moyen qu'il y ait pour qu'on ne donne des places aussi importantes qu'à des hommes capables de les remplir ; & dans les examens que l'on feroit subir aux Médecins qui se présentent pour pratiquer à l'armée & dans les hôpitaux , le premier Médecin de l'armée devroit être un des Examineurs.

Il faudroit obliger les Chirurgiens qui demandent à servir dans les armées & les hôpitaux , à subir préalablement un examen devant la communauté des Chirurgiens de la capitale. Les Apothiquaires ne devroient également être admis qu'après avoir été examinés par le Corps des Apothiquaires.

Avant de recevoir les garçons Chirurgiens pour les hôpitaux militaires , il conviendrait de leur faire subir des examens sur la Chirurgie & la Pharmacie , parce qu'ils se trouvent très-souvent obligés d'exercer ces deux arts.

Le commandement des hôpitaux militaires devroit toujours être donné aux Médecins qui sont chargés du traitement des malades de ces hôpitaux.

Lorsque les opérations d'une armée se font sur un continent , & qu'il y a un nombre d'hôpitaux à son usage dans différentes places ou villes , le Médecin qui accompagne le Commandant en chef de



l'armée devroit être Médecin général & Inspecteur des hôpitaux militaires, avec des appointemens convenables ; & tous les ordres pour les quartiers généraux lui feroient communiqués dès qu'ils feroient donnés, afin qu'il pût agir en conséquence dans l'établissement & le mouvement des hôpitaux.

Il faudroit aussi que le Médecin de chaque hôpital eût le commandement général de l'hôpital auquel il est attaché, & que ses ordres y fussent ponctuellement exécutés. Il feroit nécessaire qu'il entretînt correspondance avec le Médecin général, qu'il lui rendît compte de tems en tems de l'état de son hôpital & de ce qui y manque ; enfin qu'il obéît avec exactitude aux ordres qu'il recevroit du Médecin général.

S'il y avoit des hôpitaux séparés pour traiter les maladies chirurgicales, le plus ancien des Chirurgiens y ordonneroit tout, & il rendroit également compte au Médecin général de ce qui se trouveroit y manquer pour le bien des malades.

Le commandement & l'approvisionnement ne devroient jamais être confiés à la même personne, parce que la tentation d'amasser des richesses a donné lieu en tout tems & dans tous les emplois de commettre des abus considérables qui ont été très-préjudiciables au bien du service, ainsi qu'aux Soldats blessés ou malades, & ont occasionné la mort d'un grand nombre de ces malheureux. On ne doit donc point



tolérer que le Médecin général , ni aucun autre Médecin , Chirurgien ou Apothiquaire de l'armée , ni les Commissaires aient aucune part dans l'approvisionnement des hôpitaux militaires. Il ne faut pas que ces personnes soient intéressées d'aucune manière dans les profits qui peuvent résulter de l'administration des hôpitaux ; & s'il s'en trouve qui aient contrevenu à ces réglemens , on doit dès ce moment les priver de leur poste & les éloigner de l'armée. Les gens qui se mêlent de l'approvisionnement des hôpitaux doivent être entièrement différens des Officiers de santé.

Il faudroit que les Commissaires & Pourvoyeurs des hôpitaux exécutassent ponctuellement les ordres des Médecins & des Chirurgiens , qu'ils fournissent ces maisons de tout ce qui y est nécessaire , qu'ils tinsent un compte exact de tous les Soldats qui entrent dans les hôpitaux ou en sortent , qu'ils renvoyassent de tems en tems aux quartiers généraux les Soldats qui sont guéris ; & leurs états devroient être contrôlés par des personnes préposées pour cela par le gouvernement.

Il faudroit que le Médecin & le Chirurgien d'un hôpital militaire visitassent les malades tous les jours à des heures réglées , que les garçons Chirurgiens les accompagnassent & fissent la visite avec eux pour recevoir & exécuter leurs ordres.

Il faudroit que chaque garçon Chirurgien fut



chargé de donner ses soins à un certain nombre de malades ; il leur prépareroit & administreroit les médicamens tant internes qu'externes , enfin il exécuteroit les ordres du Médecin , du Chirurgien ou de l'Apothiquaire , relatifs aux malades de son département. Afin que les garçons Chirurgiens pussent connoître leurs devoirs & s'en acquitter , il faudroit qu'ils fussent écrits sur un tableau suspendu dans l'Apothiquairerie. Voici les réglemens que je leur ai donné dans tous les hôpitaux , à la tête desquels j'ai été en Allemagne.

*Réglemens pour les Garçons Chirurgiens.*

Les garçons Chirurgiens se trouveront à l'Apothiquairerie tous les matins à huit heures pour voir préparer les médicamens ordinaires dont il doit se faire une grande consommation dans le jour , & pour faire ensuite le tour des salles avec les Médecins & les Chirurgiens.

Chaque garçon Chirurgien aura un cahier ou livre pour écrire les ordonnances des Médecins , & il doit être tenu ou écrit de la manière suivante : il y aura , 1°. le nom du malade & son Régiment ; 2°. le jour de son entrée à l'hôpital & sa maladie ; 3°. l'ordonnance du Médecin , & enfin le jour de sa sortie de l'hôpital ou de sa mort ; par exemple ,



Jean . . . . . Régiment de . . . . . Janv. 1. fièvre.

Janv. 1. saignée du bras , onces x.

Potion saline avec poudre de contrayerva quatre fois dans le jour.

Janv. 2. emplâtre vésicatoire au dos , &c.

Sorti ou mort le 28 Janv.

Chaque garçon Chirurgien préparera lui-même les remèdes prescrits à ses malades ; ensuite il les leur administrera , leur expliquera la manière dont ils doivent se comporter jusqu'à leur effet , pendant & après. Il les saignera ; il préparera & appliquera aussi les autres remèdes chirurgicaux.

Tous les garçons Chirurgiens feront , sur le soir , la visite des malades qui leur sont confiés pour s'instruire de ce qui leur est arrivé depuis le matin , quel a été l'effet des remèdes , s'il est survenu de nouveaux accidens , & pour rendre compte au Médecin , au Chirurgien ou à l'Apothiquaire des événemens extraordinaires qui les regardent.

Deux garçons Chirurgiens se tiendront tout le jour à l'Apothiquairerie pour y recevoir les malades qui peuvent arriver & les placer où il convient ; pour préparer les médicamens dont on peut avoir besoin dans le moment , enfin pour distribuer à chacun sa potion de gruau d'avoine ou autre. S'il arrive quelque chose d'extraordinaire aux malades , ils enverront un Exprès capable d'en rendre compte au



Médecin , au Chirurgien ou à l'Apothiquaire. Les garçons Chirurgiens qui seront de garde exécuteront également , pour les Officiers ou autres personnes , toutes les ordonnances qui seront envoyées à l'Apothiquairerie pendant le jour.

Il feroit à propos que les garçons qui sont de tour dînassent dans l'hôpital , afin qu'ils n'eussent point de prétexte de s'absenter & qu'ils fussent toujours à leur poste : il faudroit aussi qu'un ou deux couchassent à l'hôpital.

Les fonctions de l'Apothiquaire doivent consister à être chargé de la garde , de la conservation & de la préparation des médicamens ; à faire sa ronde dans l'hôpital dès le matin avant la visite des Médecins ; à avoir soin que les salles soient bien rangées & propres , que les gardes-malades & autres personnes employées au service de l'hôpital fassent leur devoir ; à examiner l'état des malades ; à voir si les provisions sont bonnes , & à faire , au Médecin de l'hôpital , un fidele rapport de tout ce qui s'y passe.

L'Apothiquaire doit encore avoir soin que les garçons Chirurgiens qui sont ses aides , préparent le matin les médicamens dont on a communément besoin dans la journée , & qu'ils exécutent avec fidélité les ordonnances du Médecin ; il faudroit qu'il fit le soir une seconde visite pour voir si les remèdes ont été administrés comme il convenoit , & examiner , comme dans la premiere visite , si tout est en regle.



L'Apothiquaire devroit toujours être logé près de l'hôpital pour qu'il pût s'y transporter facilement ou être promptement consulté dans les cas preffans, ou lorsqu'il arrive des malades.

Quand il regne, dans les hôpitaux militaires, des maladies très-contagieuses, la prudence & le bien du service exigent que les Médecins usent des précautions suivantes pour se préserver d'en être attaqués.

Ils ne doivent jamais faire la visite de leurs malades ayant l'estomac surchargé d'alimens, & ils ne feront qu'un déjeuner léger avant d'aller à l'hôpital.

Ils auront des vêtemens destinés pour faire leur visite de l'hôpital, avec un surtout de toile cirée qu'ils endosseront quand ils feront leur tournée dans les salles : & aussi-tôt qu'ils seront sortis de l'hôpital, ils se laveront & changeront d'habit & de linge.

Avant que de commencer leur visite dans les salles, ils ordonneront qu'elles soient bien nettoyées, arrosées avec du vinaigre, ensuite parfumées & bien aérées, en ouvrant les fenêtres ou en faisant agir les ventilateurs.

Si la contagion est très-prompte & funeste, ils prendront un verre de teinture spiritueuse de quinquina immédiatement avant d'entrer à l'hôpital.

Ils tiendront sous leur nez des linges imbibés d'eau-de-vie camphrée. Ils feront porter autour des malades, & tenir auprès d'eux, tandis qu'ils les exa-



mineront, un vaisseau rempli de vinaigre camphré chaud.

En faisant l'examen des malades attequés de fièvre pétéchiâle ou d'autres maladies malignes, ils se tiendront à une petite distance durant les questions qu'ils jugeront à propos de leur faire ; & quand ils s'approcheront pour tâter le pouls & examiner la peau, ils ne parleront ni ne respireront pas tandis qu'ils auront la tête près ou au-dessus du corps du malade. Après qu'ils auront suffisamment observé le pouls, la peau, &c. ils s'éloigneront un peu du malade pour lui faire les nouvelles questions qu'ils croiront encore nécessaires.

Il feroit à propos d'établir parmi les personnes qui sont attachées aux hôpitaux, des rangs aussi distingués que parmi les Officiers militaires, & de faire observer aux Officiers de fanté une subordination égale à celle qui se voit dans les Troupes : par ce moyen le service se feroit avec beaucoup plus d'exactitude, & plus de fruit pour les malades.

Il feroit à propos, en tems de guerre, d'ajouter dans les ordonnances contre les gens qui causent du désordre ou font quelque'autre faute, que l'Officier qui commande aux convalescens pût appeller des Officiers de fanté pour tenir conseil de guerre, lorsqu'il ne se trouve pas dans la place le nombre d'Officiers militaires nécessaire pour faire le procès aux convalescens coupables de quelque faute : car



il arrive très-souvent, en tems de guerre, qu'on ne peut pas mettre dans les divers hôpitaux militaires le nombre d'Officiers suffisant pour y faire le service. Aussi dans tous ces hôpitaux, les convalescens ont, en général, une conduite très-dérégulée, parce qu'ils savent qu'il n'y a pas assez d'Officiers pour tenir un conseil de guerre & les punir. Toutes les fois qu'il y auroit un nombre suffisant d'Officiers militaires, on n'appelleroit pas d'Officiers de santé au conseil de guerre.

En tems de guerre les Soldats sont sujets à s'écarter de l'hôpital, à se livrer à toutes sortes de débauches, & à perdre l'esprit de subordination & d'obéissance : ainsi pour les retenir dans l'ordre & la décence, il devroit y avoir à chaque hôpital fixe, & même aux hôpitaux ambulans un peu considérables, un Inspecteur ou Commandant militaire qui fut un Officier d'une activité & d'une probité reconnues, & auprès des convalescens, un nombre d'Officiers suffisant pour former un conseil de guerre toutes les fois que cela deviendroit nécessaire : il faudroit un Officier de chaque brigade.

Les fonctions de l'Inspecteur ou Commandant militaire feroient de veiller sur tous les convalescens logés chez les particuliers, de tenir la main à ce que les Officiers subalternes fissent leur devoir, observassent les regles & se conformassent à la discipline militaire d'usage dans les Corps auxquels ils sont



attachés , comme s'ils étoient encore à leurs Régimens ; enfin ils obligeroient le Soldat à se trouver à l'appel & à la parade , comme aussi à se tenir toujours proprement.

Les Inspecteurs militaires feroient de tems en tems la visite des hôpitaux pour voir si on les tient propres , si les Soldats s'y comportent bien , si les alimens qu'on y donne sont bons , si les Officiers de santé , les gardes-malades , & en général tous ceux qui y ont quelque emploi font leur devoir. Supposez qu'ils trouvent quelque chose de mal , quelque vice dans l'administration , ils en feroient leur rapport aux Médecins & Chirurgiens de l'hôpital , ou au Directeur , au Commissaire ou autres Officiers , dans le département desquels cet abus ou ce vice d'administration subsisteroit , afin qu'on pût y porter remède au plutôt : & si l'Inspecteur remarquoit que les Officiers supérieurs favorisassent ces abus ou ne les corrigeassent point malgré ses représentations , il en rendroit aussitôt compte aux Officiers généraux.

Cet Inspecteur commanderoit un des Officiers en faction auprès des convalescens , pour visiter tous les jours les hôpitaux , faire les examens indiqués ci-dessus & lui en rendre compte par écrit.

Le Directeur ou Commissaire de l'hôpital rendroit compte , deux ou trois fois la semaine , à cet Inspecteur de tous les Soldats qui feroient entrés dans l'hôpital , qui en feroient sortis ou qui y feroient



morts , en spécifiant dans ce rapport le nom de chaque Soldat , la Compagnie & le Régiment auquel il appartient , afin qu'il pût communiquer ce rapport aux Officiers des diverses Brigades.

L'Inspecteur militaire feroit chargé de donner les billets de logement aux Officiers & aux Soldats qui sortent des hôpitaux ; & les noms de tous les Soldats qui doivent sortir des hôpitaux lui feroient envoyés la veille de leur sortie , afin qu'il pût leur préparer des billets de logement : le lendemain ces Soldats viendroient de l'hôpital à la parade pour y recevoir leurs billets & les ordres , tant de l'Inspecteur militaire , que des Officiers des Corps auxquels ils sont attachés.

L'Inspecteur militaire veilleroit à ce que l'on eût soin des armes des Soldats malades , & des armes & vêtemens de ceux qui meurent & que l'on a renfermés dans les magasins ; enfin que l'on cherchât ce qui en reviendrait à chaque Régiment pour le lui remettre.

Comme il devient souvent nécessaire , en tems de guerre , d'employer les Soldats convalescens pour servir dans les hôpitaux militaires où il y a beaucoup de malades , (a) & qu'alors ce sont des gens en faction,

---

(a) Dans les hôpitaux militaires françois il y a toujours un nombre de Soldats pour soigner les malades , & ils sont attachés aux hôpitaux sous le titre d'Infirmiers ; ainsi les François n'ont pas besoin de les faire servir par les convalescens comme les Anglois y sont souvent obligés , leurs



ou au service de ces hôpitaux , il faudroit que tous les Soldats qui auroient de pareils emplois obtinssent de l'Inspecteur militaire une permission spéciale de les exercer , & par ce moyen on ne prendroit pour aucun des services des hôpitaux , les Soldats qui sont sur les registres comme malades. En outre , il faudroit que tous les Soldats employés comme domestiques à l'hôpital , passassent en revue une fois par semaine devant l'Inspecteur militaire , & lorsqu'un détachement de convalescens se met en marche pour rejoindre l'armée ou se rendre à ses Régimens , afin qu'il ne restât à l'hôpital aucun Soldat de ceux qui seroient en état de faire le service à leur Régiment.

Quand l'Inspecteur militaire seroit absent , ce seroit le plus ancien de ceux qui commanderoient les convalescens qui feroit ses fonctions.

Tout Officier envoyé pour servir auprès des convalescens , étant arrivé à l'endroit où est l'hôpital , se rendroit aussi-tôt chez le Commandant ou Inspecteur militaire pour lui faire part de son arrivée & recevoir ses ordres : il iroit voir aussi le Directeur ou Commissaire pour prendre de lui une liste de tous les Soldats qui sont dans l'hôpital ou aux environs ,

---

malades étant soignés par des gardes qui sont pour l'ordinaire des femmes de Soldats , & qui ne peuvent pas suffire à ce qui se trouve à faire quand il y a beaucoup de malades.



& qui font partie du Régiment ou de la Brigade à laquelle il est attaché ; & cet état distingueroit les Soldats qui sont logés par billet chez les particuliers , de ceux qui sont aux hôpitaux. Le lendemain il appelleroit à la parade tous les Soldats qui ont des billets de logement , pour vérifier si leur nombre s'accorde avec la liste qui lui a été donnée , & pour voir en quel état se trouve chaque Soldat & quel est son service : après quoi il feroit sa visite dans les hôpitaux , accompagné du Sergent de garde , pour voir tous les Soldats qui y sont , & vérifier si la liste qui lui a été donnée par le Directeur est fidele. Dans la suite il enverroit tous les jours un Sergent ou Caporal pour voir les Soldats dans les hôpitaux , & lui rendre compte de ceux qui sont morts ou qui sont sortis convalescens ou guéris. Cet Officier tireroit de l'Inspecteur militaire un état de tous les Soldats de son Corps qui sont aux hôpitaux , ou qui en sont sortis d'après les jours où ces états ont été faits. Il feroit paroître régulièrement à la parade & aux appels ses Soldats logés par billets chez les particuliers , & il les obligerait à se tenir proprement , à avoir leurs armes en bon état ; enfin il tâcheroit de leur faire observer la même régularité de conduite & la même discipline que quand ils sont au Régiment. Toutes les fois qu'on enverroit un détachement pour rejoindre ses Régimens , cet Officier feroit un examen particulier de tous ses Soldats ; &



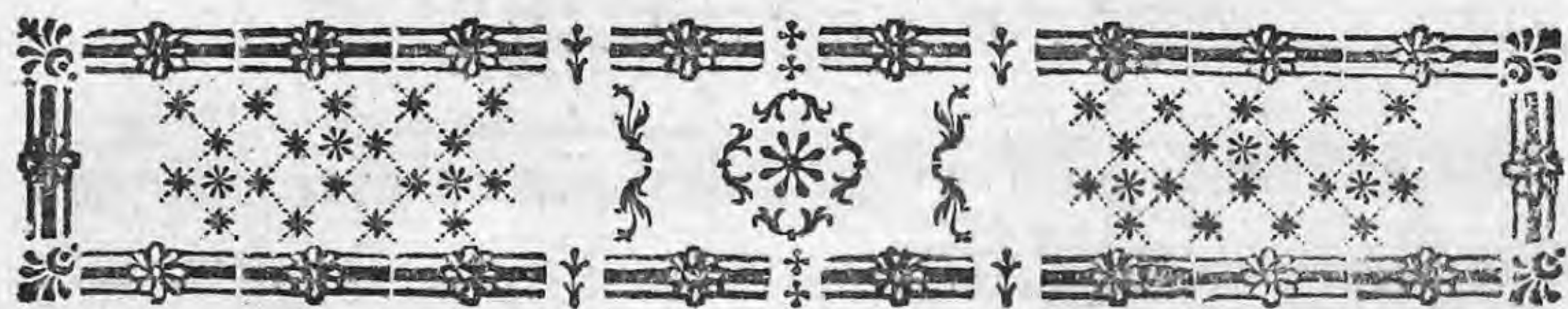
ceux qui se trouveroient parfaitement rétablis seroient renvoyés à leur Corps.

Si chaque Officier de service auprès des convalescens se conforme à ces regles, il ne peut jamais y avoir un seul homme dans l'hôpital ou aux environs qu'il n'en soit instruit ; comme il doit toujours savoir où est chaque Soldat, quel est l'état de sa santé, à quoi il est employé. Enfin il est à tout moment en état de rendre compte à la Brigade ou Régiment, par lequel il est envoyé, de tous les Soldats qui sont à l'hôpital, qui en sont sortis, ou qui y sont morts.

*Nota.* Nous avons cru devoir ajouter ici les articles de l'Ordonnance de 1747 pour les hôpitaux militaires ; il faut que les Médecins en soient instruits afin de s'y conformer, ou les exécutant ou faisant exécuter, & pour juger des loix qui restent à faire. On verra, en comparant ces articles, & mieux encore l'Ordonnance entiere avec les réglemens projetés par M. Monro, que nous avons beaucoup moins à desirer que les Anglois dans ce genre d'administration.







# DES HOPITAUX MILITAIRES

EN FRANCE.

*De leur Ancienneté.*

IL ne nous reste pas , en France , de preuve de l'établissement des hôpitaux militaires plus ancienne qu'une Ordonnance d'Henri IV , donnée le 16 Décembre 1591 , qui régloit sur quoi on devoit prendre les fonds nécessaires pour soigner les malades & les blessés pendant un siège. Est-ce la premiere fois que l'on a établi de pareils hôpitaux , ou cela étoit-il d'usage ? nous n'avons aucun moyen de le déterminer avec certitude ; mais il y a toute apparence que cet usage étoit ancien , & que sa nécessité ou son utilité l'avoient fait établir depuis long-tems dans les lieux où les armées séjournoient , soit durant les sièges , soit pendant les longs campemens. Nous avons lieu de croire que l'existence de ces hôpitaux militaires n'étoit que momentanée , & ne duroit qu'autant que subsistoit leur besoin pour des Corps de Troupes en tems de guerre. Il ne faudroit chercher de preuve de l'existence des hôpitaux militaires durant la paix , dans des tems où l'Etat retenoit des hommes sous les armes , que pendant la guerre ; quant aux tems postérieurs où l'Etat a entretenu des Troupes réglées ,



nous trouvons , en 1639 , des pieces authentiques qui attestent l'établissement des hôpitaux militaires durant la guerre , ou peut-être même perpétuels : ce sont , 1<sup>o</sup>. un brevet de sur-intendance de l'hôpital de l'armée destinée à faire le siège de Casal ; 2<sup>o</sup>. un état signé du Cardinal de Richelieu , & qui contient les Officiers destinés à servir aux hôpitaux d'armée d'Italie avec leurs appointemens ; 3<sup>o</sup>. un autre état des Officiers de l'hôpital de Pignerol , & un ordre de l'Archevêque de Bordeaux , Commissaire en cette partie , pour régler le service & la police dans l'hôpital de Pignerol. Il résulte de ces trois pieces, dit M. de Chenevieres , dont ces faits sont extraits , qu'en tems de guerre on connoissoit déjà deux sortes d'hôpitaux pour le service des armées ; les uns qui suivoient l'armée même où l'on recevoit les Soldats qui tomboient journellement malades dans les camps & où l'on pansoit les blessés sur le champ les jours d'action , c'est ce qu'on appelle aujourd'hui les hôpitaux ambulans. Les autres , comme celui de Pignerol , étoient fixes & établis dans des lieux sûrs , en arriere des pays où l'armée s'avançoit ; l'hôpital ambulant y renvoyoit apparemment les malades & les blessés auxquels il avoit fourni les premiers secours.





---

*R É G L E M E N S* qui doivent s'observer dans les *Hôpitaux Militaires François*, & dont il est nécessaire que les *Officiers de santé* soient instruits pour les observer ou veiller à leur exécution.

*De la Distribution des Malades.*

**A**R T I C L E I. Il sera désigné dans chaque hôpital, suivant la disposition des lieux, différentes salles, pour y traiter les différentes especes de maladies ; en observant que celles qui seront affectées aux maladies contagieuses & aux maux vénériens, soient sans communication avec les autres, ou au moins en soient le plus éloignées ; ce qui se pratiquera pour les hôpitaux qui s'établissent à la suite des armées, autant qu'il sera possible.

II. Pour prévenir la communication des maladies contagieuses, le Médecin chargera le Chirurgien de garde de placer ceux qui en sont atteints, chacun dans le lieu qui lui conviendra, suivant l'espece de sa maladie : & au cas que lors de la visite il reconnût que quelque malade eût été mal placé, il le fera passer dans l'instant dans le lieu où il auroit dû être mis.

III. Le Médecin n'admettra ni ne souffrira pareillement parmi les malades, aucun de ceux atteints du mal vénérien ; il les renverra au Chirurgien-



major pour en faire la visite , & les faire placer dans les lieux à eux affectés.

IV. Les lits , dans chacune des salles , seront numérotés pour la facilité des visites des Médecins , Chirurgiens-majors & Apothiquaires , ainsi que pour la distribution des alimens & médicamens.

V. Les blessés de grandes blessures , & les malades de maladies dangereuses , seront couchés seuls , & même en tems de guerre , sur des fournitures entières , autant qu'il sera possible. A l'égard des fievreux , des malades attaqués de cours de ventre , des galeux & des convalescens , ils seront couchés deux à deux & sur des demi-fournitures dans les hôpitaux de guerre ; observant toujours de tenir les deux dernières especes séparées des autres , les uns de crainte qu'ils ne communiquent leur mal , & pour éviter aux autres de le reprendre.

*Des Visites du Médecin & du Chirurgien.*

ART. I. Le Médecin visitera tous les jours , dans la matinée , les malades à une heure fixe & convenable , pour leur ordonner les remedes & autres besoins.

II. Il sera accompagné d'un garçon Chirurgien qui lui rendra compte des cas relatifs à la Chirurgie qui se rencontreront , & écrira sur une feuille , contenant le nom du malade & le numéro du lit , les saignées qui seront ordonnées & le régime qui sera prescrit.



III. Il fera pareillement suivi d'un Apothiquaire, qui lui rendra raison des effets des remèdes ordonnés précédemment, de l'administration desquels il aura été particulièrement chargé, & écrira sur une feuille semblable à celle du garçon Chirurgien, les nouvelles ordonnances dudit Médecin.

IV. L'Infirmier de garde & celui de chaque quartier suivront aussi, pour recevoir les ordres du Médecin contenant les malades.

V. Le Chirurgien-major fera son pansement un peu avant la visite du Médecin, afin que s'il y avoit quelque cas grave, comme fièvre & maladie chronique, ils pussent en conférer ensemble, & agir en tout de concert pour le bien du service.

VI. Le Chirurgien-major visitera les blessés immédiatement après le pansement, pour avoir l'idée plus récente de l'état où il aura trouvé leurs blessures, régler ensuite plus judicieusement la qualité & quantité des alimens, & mieux ordonner les remèdes convenables & nécessaires ; il fera accompagné, de même que le Médecin, par un garçon Chirurgien & par un Apothiquaire, qui écriront ses ordonnances, lit par lit & blessé par blessé, & suivi par les Infirmiers de garde & de quartier qui recevront ses ordres.

VII. Le Médecin & le Chirurgien-major auront toujours devant les yeux, en faisant leur visite, le



cahier de celle du jour précédent, pour observer plus sûrement si le malade ou blessé aura été traité, tant pour les alimens que pour les remèdes, comme il avoit été ordonné, & pour juger de leur effet (a).

VIII. Attendu qu'il n'appartient qu'au Médecin & au Chirurgien-major de régler les médicamens & le régime des malades ou blessés, chacun en ce qui les concerne, défend Sa Majesté à toutes personnes, même aux Officiers de ses Troupes, de s'opposer à l'exécution de leurs ordonnances.

*Des Opérations & Pansemens.*

ART. I. Le Chirurgien-major fera toutes les opérations de conséquence sans jamais les confier à ses garçons ; & s'il leur arrivoit d'en faire quelqueune de cette espece, ou de changer aucun remède ou régime, de leur autorité, ou sans ordre, ils seront sur le champ privés de leur emploi.

II. Le Médecin fera averti par le Chirurgien-major pour assister à toutes les grandes opérations de Chirurgie, de même que de sa part le Médecin avertira ledit Chirurgien-major dans les cas qui le

---

(a) Le Médecin & le Chirurgien doivent se régler sur le nombre des malades pour commencer leur visite assez à tems, pour qu'elles puissent être finies à neuf heures du matin & point plutôt, & ils doivent retourner le soir à l'hôpital pour visiter les Soldats les plus malades, ou entrés depuis leur visite. Lettre de M. d'Argenson du 18 Avril 1748.



requeront , & ils se concerteront soigneusement ensemble sur tout ce qui sera relatif au soulagement & à la guérison des malades & blessés.

III. Le Chirurgien-major pansera ou fera panser les blessés autant de fois qu'il sera nécessaire , deux fois par jour les plaies qui , par leur grande suppuration , devront l'être , & les autres au moins une fois ; & ne commencera point que tous ses appareils ne soient prêts , pour ne point exposer les plaies & ulcères à l'impression de l'air : il n'y appliquera rien qui ne soit chaud en quelque tems que ce soit , & aura soin que l'on brûle du genièvre ou autres parfums devant & pendant son pansement.

IV. Fait , Sa Majesté , très-expresse inhibitions & défenses aux Entrepreneurs de ses hôpitaux , de fournir , pour le pansement de quelque blessure que ce puisse être , ou pour les compositions de médicaments , aucunes eaux-de-vie de grain , à peine de quinze cens livres d'amende , & de punition exemplaire en cas de récidive : défend pareillement aux Chirurgiens & Apothiquaires de s'en servir , à peine de destitution de leur emploi ; leur enjoint , au cas qu'on leur en présente , d'en avertir sur le champ le Commissaire des guerres , afin qu'il en dresse son procès-verbal , & audit Commissaire des guerres , d'envoyer ledit procès-verbal au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre , & à l'Intendant du département , pour y statuer.



*Des Alimens & de leur distribution.*

ART. I. La portion d'alimens pour chaque malade ou blessé fera , comme elle a toujours été , par jour , d'une livre de viande , poids de marc , deux tiers de bœuf , & l'autre tiers de veau ou de mouton , laquelle livre cuite & sans os reviendra à dix onces ; de vingt-quatre onces de pain entre le bis & le blanc , aussi poids de marc , de pur froment , ou de vingt onces de pain blanc , au choix du Médecin & du Chirurgien - major dans chaque hôpital , & d'une chopine , mesure de Paris , de vin blanc ou rouge , avec le sel & le vinaigre nécessaires.

II. Il fera aussi fourni par les Entrepreneurs , des œufs dans les bouillons , des œufs frais , de la tisane commune pour les boissons ordinaires , de la panade , du lait , de la bouillie , du riz & des pruneaux , mais dans le cas seulement où ces alimens auront été ordonnés comme régime par les Médecins & Chirurgiens-majors , attendu que lescdites denrées ne font point partie de la portion ordinaire.

III. A l'égard des Officiers , il leur fera fourni le double en valeur , ainsi qu'il sera plus particulièrement réglé par l'Intendant du département , eu égard au prix des denrées & à la qualité de celles que le pays produit dans le lieu où chaque hôpital sera situé.



IV. La viande fera belle , bien saignée & de bonne qualité , fans qu'il puisse y être admis de têtes , cœurs , fressures & pieds ; elle fera examinée par le Contrôleur lors de la livraison , & au cas qu'il la trouve défectueuse , il en avertira sur le champ le Commissaire des guerres , ou , au défaut du Commissaire des guerres , le Major de la place ou tout autre Officier chargé du détail , lequel , audit cas de défectuosité , en dressera procès-verbal , fera jetter la viande dans la rivière , ou la fera enterrer en présence de témoins , en fera acheter d'autre de la plus belle qualité , dans les boucheries de la ville , aux frais de l'Entrepreneur , & condamnera le Boucher qui aura fourni la mauvaise , à la perte du prix d'icelle & en une amende arbitraire , qui , pour la première fois , ne pourra être moindre de vingt livres , applicable aux pauvres du lieu ; en cas de récidive ladite amende fera de cinquante livres , & il sera enjoint à l'Entrepreneur de prendre un autre Boucher.

V. Les pesées de la viande du matin & du soir seront faites en présence du Contrôleur , & seront proportionnées au nombre des malades , blessés , infirmiers , chirurgiens & employés , qui doivent être nourris dans l'hôpital , à raison d'une demi-livre pour chacun par chaque pesée , observant de les augmenter ou diminuer , eu égard au nombre de ceux qui seront entrés ou sortis. La pesée étant faite exactement , la viande sera mise dans un lieu fermant ,



dont la clef sera donnée au Sergent de garde, & à l'heure accoutumée le Sergent se trouvera présent pour faire ouverture du lieu où ladite viande aura été déposée; elle en sera tirée & mise dans la marmite devant lui, & il consignera au sentinelle de la cuisine de n'en laisser tirer aucun morceau jusqu'à la cuisson parfaite, même d'empêcher que ladite marmite soit dégraissée.

VI. S'il arrivoit qu'à l'heure de la pesée le Boucher n'eût pas pris ses précautions pour fournir autant de viande qu'il est nécessaire, il en sera acheté de la plus belle dans les boucheries de la ville aux frais de l'Entrepreneur, & le Boucher sera condamné par le Commissaire des guerres en dix livres d'amende applicable comme dessus.

VII. Le pain sera de pur froment, de bonne qualité; celui qui se trouvera trop peu cuit ou brûlé, sera rejeté; & au cas qu'il soit mêlé de seigle ou autres grains, le Contrôleur en avertira le Commissaire des guerres, qui le fera visiter, en dressera procès-verbal, en fera fournir d'autre aux frais de l'Entrepreneur, fera emprisonner le Boulanger, & condamnera l'Entrepreneur en cent livres d'amende, sauf plus grande peine en cas de récidive.

VIII. Le vin rouge & blanc seront du pays, & de bonne qualité; ils seront vieux autant qu'il sera possible, & si l'on n'en peut fournir que de la dernière récolte, la distribution n'en pourra commencer



au plutôt qu'au premier Avril suivant. Les malades attaqués de cours de ventre & dysenterie ne seront fournis que de vin rouge , & le vin blanc sera donné aux autres malades , à l'exception néanmoins des cas où l'usage du vin blanc auroit été interdit au malade par l'ordonnance du Médecin ou du Chirurgien-major.

IX. Dans les pays qui ne produisent point de vin ; il y sera suppléé par l'usage de la bière , qu'audit cas il sera permis aux Entrepreneurs de fournir par une clause expresse de leur marché , laquelle permission ne sera accordée que sous la condition de donner du vin aux malades ou blessés comme remède ou potion cordiale , lorsqu'il sera ainsi ordonné par le Médecin ou Chirurgien-major.

X. Les caves , celliers & magasins de l'Entrepreneur seront visités au moins une fois par mois par le Commissaire des guerres , assisté du Contrôleur , du Médecin & du Chirurgien-major ; & au cas qu'il s'y trouve du vin défectueux ou gâté , le Commissaire des guerres le fera répandre en leur présence , & obligera l'Entrepreneur à le remplacer par d'autre de bonne qualité : il en fera usé de même à l'égard de la bière.

XI. L'heure de la distribution des alimens sera fixée dans chaque hôpital à dix heures du matin pour le dîner , & à quatre ou cinq heures du soir pour le souper ; laissant néanmoins Sa Majesté , au Com-



miffaire des guerres la liberté de changer quelque chose à cette fixation, de concert avec le Médecin & le Chirurgien, fuisant l'exigence des cas.

XII. La viande étant cuite vers l'heure fixée pour la diftribution, elle fera coupée par portions en pré-fence du Contrôleur & du Sergent de garde, qui feront appellés à cet effet : il en fera ufé de même pour les portions de pain & de vin. Le Contrôleur goûtera le bouillon pour connoître s'il eft bon, ainfi que le pain, la viande & le vin ; & s'il y trouve quelque chose de défectueux, il en avertira fur le champ le Commiffaire des guerres, afin qu'il donne fes ordres pour y remédier.

XIII. Le Médecin & le Chirurgien-major affif-teront pareillement, foit dans la cuifine, foit dans les falles, à la diftribution des portions, pour les goûter chaque jour, & avertir, de leur part, le Commiffaire des guerres, s'ils y trouvent quelque défectuofité. Enfin le Commiffaire goûtera auffi tous les jours lui-même lefdites portions, ou au moins auffi fouvent que fes fonctions pourront le lui per-mettre.

XIV. Les portions feront portées & diftribuées dans les falles par les Infirmiers, chacun dans leur quartier.

XV. Il y aura toujours un Chirurgien préfent à la diftribution des alimens, lequel tiendra la main à ce que chaque malade ou bleffé ait ce qui lui aura



été ordonné ; observant d'interdire l'usage des alimens solides à ceux à qui la fièvre sera survenue depuis la visite du Médecin ou du Chirurgien-major.

XVI. La distribution de la viande étant faite à tous ceux qui auront été compris dans la pesée, & non autres, le surplus de ladite viande sera haché sur le champ en présence du Contrôleur & du Sergent de garde, & mis dans la marmite du consommé, pour faire de bons bouillons qui seront donnés aux malades à la diète.

XVII. Les malades à la diète devant avoir trois ou quatre bouillons par jour, suivant les ordonnances du Médecin ou du Chirurgien-major, le Contrôleur veillera à ce qu'ils leur soient exactement fournis ; & il fera fournir avec la même exactitude les œufs, panade, bouillie, riz, pruneaux, lait & tisane, à ceux auxquels ils auront été prescrits pour régime. La distribution de ces alimens sera faite dans chaque salle par les garçons Chirurgiens.

*Des Médicamens.*

ART. I. Le Médecin & le Chirurgien-major ; chacun en ce qui les concerne, prescriront une formule de remèdes usuels à laquelle l'Apothiquaire sera tenu de se conformer, tant pour les approvisionnemens que pour les compositions ; & lesdites formules seront présentées à l'Inspecteur, Médecin ou Chirurgien des hôpitaux, lors de sa visite générale, pour



en conférer ensemble, & y ajouter ou retrancher ce qu'ils jugeront à propos pour le bien du service (a).

II. Il sera choisi dans l'intérieur de l'hôpital un lieu convenable pour y établir l'apothiquairerie, & dans lequel seront déposées toutes les drogues nécessaires & prescrites par les formules ci-dessus, soit pour les quantités, soit pour les qualités; ce qui aura lieu, même dans le cas où le marché des médicamens seroit séparé de celui des alimens.

III. Le Médecin & le Chirurgien-major visiteront ensemble & de concert l'apothiquairerie, au moins une fois par mois; ils feront jetter en leur présence les remèdes corrompus & gâtés; & s'il en manque de nécessaires, ils en dresseront un état dont copie sera remise à l'Entrepreneur, pour qu'il ait soin d'en faire promptement le remplacement, & une autre copie au Commissaire des guerres, afin qu'il y tienne la main.

IV. Fait, Sa Majesté, très-expresses inhibitions & défenses à l'Apothiquaire de faire aucune composition pour le service de l'hôpital, ailleurs que dans l'apothiquairerie, & hors de la présence du Médecin & du Chirurgien-major, à peine de privation de son emploi.

---

(a) Le premier Médecin de l'armée donne des formules & un état des drogues, tant simples que composées, qui doivent se trouver dans les hôpitaux.



V. A l'égard de la simple manipulation des remèdes journaliers & usuels, elle ne sera faite pareillement que dans l'apothiquairerie, à peine de dix livres d'amende pour la première fois, & de destitution d'emploi en cas de récidive.

VI. Au cas que l'Apothiquaire manque de quelque une des drogues ordonnées par le Médecin & le Chirurgien-major, il sera tenu de les en avertir sur le champ pour y suppléer : lui fait, Sa Majesté, très-expresse inhibitions & défenses d'en substituer de son chef, sur les peines portées en l'article précédent.

VII. Veut & ordonne, Sa Majesté, qu'au cas où l'Apothiquaire soit surpris employant, ou convaincu d'avoir employé de fausses drogues au lieu de celles ordonnées, il en soit dressé procès-verbal par le Commissaire des guerres, en présence du Contrôleur, du Médecin, du Chirurgien-major & de témoins, au moins au nombre de deux, qui signeront conjointement avec le Commissaire ledit procès-verbal, ainsi que ledit Apothiquaire, s'il veut signer, sinon sera fait mention de son refus.

VIII. Sur le vû dudit procès-verbal, qui sera adressé sur le champ au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, & à l'Intendant du département, le procès sera fait extraordinairement par l'Intendant audit Apothiquaire, lequel audit cas de conviction & suivant l'exigence des cas, sera con-



damné en une amende arbitraire , applicable moitié au dénonciateur , l'autre moitié à l'hôpital du lieu , ou le plus prochain , même en une peine corporelle s'il y échet.

IX. L'Apothiquaire administrera lui-même en présence du Chirurgien de garde ou de quartier, les remèdes qui auront été ordonnés aux malades & blessés, & les verra prendre sans les laisser auxdits malades & blessés, pour éviter toutes erreurs dans la distribution, pour être en état d'en suivre les effets & d'en rendre compte au Médecin ou Chirurgien-major lors de leurs visites, conformément aux réglemens, ou d'expliquer les raisons pour lesquelles le Chirurgien de garde & lui de concert, auroient jugé à propos de les suspendre.

X. L'Apothiquaire fera une bonne provision de plantes usuelles, chacune dans leur tems, & les conservera bien closes dans des boîtes, de manière qu'elles ne soient point exposées à l'air & à la poussière, qui en détruisent la vertu & la qualité.

XI. On établira dans chaque hôpital, autant qu'il sera possible, & l'on cultivera soigneusement un jardin de plantes usuelles, dans le lieu qui sera désigné par l'Intendant; le Médecin & le Chirurgien-major auront la direction de ce jardin, chacun en ce qui les concerne.



*Des Lits , Fournitures & demi-Fournitures.*

ART. I. L'usage des demi-fournitures n'aura lieu dans les hôpitaux , que pour ceux qui seront établis en tems de guerre , dans chacun desquels cependant il sera remis un nombre de fournitures complètes pour les blessés de grandes blessures , ou pour les malades atteints de maladies grandes ou contagieuses (a).

II. L'Entrepreneur des lits fera laver les couvertures & les bois de lits tous les six mois , & fera rebattre les matelas aussi souvent qu'il sera nécessaire : la paille des paillasses sera renouvelée tous les six mois pour les lits servant aux convalescens , & pour ceux qui servent aux malades , autant de fois que le Médecin ou Chirurgien-major le jugeront à propos.

III. Il sera fourni trois paires de draps pour chaque fourniture complète , & trois draps pour chaque demi-fourniture , destinés au service des hôpitaux , afin que les malades puissent être changés lorsqu'ils en auront besoin , & qu'il sera ordonné par le Médecin ou par le Chirurgien-major.

IV. Lors de la livraison des fournitures ou demi-fournitures , le Commissaire des guerres , ou le Contrôleur en son absence , fera auner les draps & peser

---

(a) Les fournitures sont composées d'un matelas , un traversin , une pailleasse , trois paires de draps , une couverture.

Les demi-fournitures sont composées d'une pailleasse , d'un sac à paille pour oreiller , de trois draps & d'une couverture.



les matelas & traversins , pour connoître s'ils sont de la même mesure & du poids ordonné ; & en cas qu'il les trouve défectueux , ou que le nombre ne se trouve pas complet , il en dressera procès-verbal , qu'il enverra sur le champ au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre , & à l'Intendant du département , afin qu'ils y pourvoient : il en fera usé de même lorsque les matelas seront rebattus , ou dans le cas de renouvellement de fournitures & demi-fournitures.

V. Enjoint très-expressément , Sa Majesté , aux Commissaires des guerres , aux Contrôleurs , & généralement à tous les Officiers de ses hôpitaux , de ne point souffrir qu'aucun malade ou blessé soit mis dans le lit d'un mort , avant que les draps & la paille en aient été changés.

VI. Enjoint pareillement , Sa Majesté , aux Commissaires des guerres , aux Contrôleurs , & à tous autres Officiers de ses hôpitaux , d'empêcher les malades ou blessés de coucher sur leurs lits avec leurs foulards , ce qui détruit les fournitures & entretient la mal-propreté.

*Des Linges , Bonnets & Robes de chambre.*

ART. I. Les linges à pansemens seront fournis par l'Entrepreneur , ainsi que le charpis. Enjoint , Sa Majesté , au Chirurgien - major , de visiter les approvisionnemens qu'il en fera avant leur entrée



dans le magasin ; & au cas qu'il en trouve de mauvaise qualité, d'en donner avis au Commissaire des guerres, qui, audit cas, les fera brûler en sa présence, & en dressera procès-verbal.

II. Ordonne, Sa Majesté, qu'au cas où l'Entrepreneur se trouvât manquer de linges à pansemens, & de charpis dans le besoin, il sera condamné en une amende de quinze cens livres, qui sera prononcée par l'Intendant du département, sur le vu du procès-verbal qui en sera dressé par le Commissaire des guerres, & envoyé audit Intendant & au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre: Veut, Sa Majesté, audit cas, que le Commissaire des guerres fasse acheter dans la ville ou lieux circonvoisins ce qui sera nécessaire au service, & à quelque prix que ce soit, aux frais de l'Entrepreneur.

III. Les bonnets & coëffes de nuit seront toujours à la charge des Entrepreneurs, & il y aura quatre coëffes par chaque bonnet, pour pouvoir changer les malades ou blessés. Le Commissaire des guerres se fera remettre l'état de l'approvisionnement de l'hôpital en ce genre, qu'il fera augmenter par proportion des malades ou blessés qui y seront reçus ; & fera de tems en tems la visite desdits bonnets & de leurs coëffes, pour en ôter ce qui sera hors de service & le faire remplacer.



*Des Maux vénériens.*

ART. I. Tous les malades attequés du mal vénérien feront non seulement placés dans une salle particulière destinée à leur traitement, ainsi qu'il est porté dans les réglemens précédens, mais le Contrôleur & le Chirurgien-major veilleront avec une extrême attention à ce que les linges & autres effets destinés à leur usage, soient lessivés séparément, & ne soient point confondus avec les autres.

II. Le Médecin fera appelé par le Chirurgien-major au commencement & à la fin du traitement de chaque malade attaqué du mal vénérien, & dans les occasions périlleuses.

*Des Eaux minérales.*

ART. I. Les Cavaliers, Dragons ou Soldats ne pourront être reçus dans les lieux où se prennent les eaux, hors le tems des saisons ordinaires; observant de s'y rendre assez tôt pour qu'avant la saison finie, ils puissent avoir fait usage des eaux, autant de tems qu'il sera nécessaire à leur guérison, sinon ils seront renvoyés à leur Régiment, en telle sorte qu'à la fin de chaque saison il ne reste aucun malade dans aucun desdits lieux, si ce n'est pour des cas particuliers & imprévûs, dont le Médecin, ou, à son défaut, le Chirurgien chargé de la dispensation des eaux rendra



compte au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre.

II. Chaque Cavalier, Dragon ou Soldat, sera porteur d'un congé militaire, ou d'un billet de sortie d'hôpital, & d'un certificat du Chirurgien-major du Régiment où il sert, ou du Médecin & du Chirurgien-major de l'hôpital d'où il sera sorti, contenant la nature & le détail de sa maladie, sur lequel le Médecin ou Chirurgien qui sera chargé de la dispensation des eaux, puisse juger si elles lui sont convenables, sinon il sera renvoyé dans les vingt-quatre heures.

III. Le Médecin ou Chirurgien chargé de la dispensation des eaux, marquera au dos du congé ou du billet de l'hôpital, s'il estime que le Soldat, Cavalier ou Dragon doive être reçu à prendre les eaux, ou s'il doit être renvoyé; & dans les deux cas ledit Soldat, Cavalier ou Dragon, portera ledit congé ou billet au Commissaire des guerres, qui le fera recevoir à l'hôpital, s'il y en a d'établi dans le lieu, & lui expédiera un billet d'entrée, ou s'il n'y a point d'hôpital, un billet de logement.

*De la propreté, de l'état de l'air, &c.*

ART. I. Dans les hôpitaux fixes & sédentaires, le Commissaire des guerres donnera ses ordres pour faire blanchir les salles, & les portes & lambris avec de la chaux vive, au commencement du printemps,



afin d'y entretenir la propreté & de détruire les insectes. Il en fera usé de même, autant que faire se pourra, lors de l'établissement des hôpitaux, que le service des armées exige en tems de guerre.

II. Le Contrôleur fera particulièrement chargé, sous les ordres du Commissaire des guerres, de faire balayer & nettoyer les salles deux fois par jour, le matin avant les visites & pansemens, le soir immédiatement apres les repas, & plus souvent s'il est nécessaire; il fera pareillement balayer les cours & les escaliers, au moins une fois par jour.

III. Le même Contrôleur aura soin de faire parfumer les salles, en y faisant brûler du bois de genièvre ou autre bois odoriférant, trois fois par jour pour le moins, sur-tout avant & pendant les pansemens.

IV. Il visitera très-souvent les ustensiles de cuivre, pour examiner s'il n'y a point de verd de gris, & obligera le Directeur ou Entrepreneur à les faire étamer lorsqu'il en fera besoin, & au moins tous les mois.

V. Il veillera à ce que les Infirmiers, servant les malades, se tiennent sur eux le plus proprement qu'il leur sera possible, & fera renvoyer ceux qui, après avoir été avertis, ne se conformeroient pas à ce qu'il leur aura ordonné à cet égard.

VI. Le feu commencera à être allumé dans lesdites salles au jour qui sera fixé par le Commissaire  
des



des guerres, & cessera pareillement au jour ordonné de la même manière ; à quoi le Contrôleur aura soin de tenir la main.

VII. Dans les beaux jours le Contrôleur fera ouvrir les fenêtres, pour donner de l'air aux salles ; ce qu'il ne fera néanmoins que du consentement du Médecin ou du Chirurgien-major.

*Des Convalescens.*

ART. I. Quant aux convalescens dont la sortie aura été ordonnée par la note du jour précédent, les Médecins ou Chirurgiens-majors se feront représenter ladite note, pour connoître si les malades sont effectivement renvoyés, ou examiner si les causes pour lesquelles ils auroient été retenus, sont légitimes : en cas qu'elles ne le soient pas, ils en donneront avis sur le champ au Commissaire des guerres & au Contrôleur, pour y pourvoir ; & faute par les Commissaire des guerres & Contrôleur, d'avoir fait sortir lesdits convalescens, lesdits Médecins & Chirurgiens-majors en instruiront le Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, par la mention qu'ils en feront dans la colonne d'observations de l'extrait de leur registre pour chaque mois.

II. Les Médecins & Chirurgiens-majors ne souffriront en aucun cas que les convalescens soient employés comme Infirmiers dans l'hôpital ; au cas qu'ils s'apperçoivent de cet abus, ils en avertiront



pareillement le Commissaire des guerres & le Contrôleur, à l'effet d'y remédier, & même en instruiront le Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, s'il n'y étoit pas pourvû.

III. Tout ce que dessus sera exécuté par les Médecins & Chirurgiens-majors, à peine de la retenue d'un mois de leurs appointemens pour l'omission de l'envoi chaque mois de l'extrait de leur registre, même de plus grande peine s'il y échéoit; & à l'égard des autres abus auxquels ils auroient donné lieu par leur négligence ou leur connivence, à peine de destitution de leur emploi, & d'être déclarés incapables de servir de leur vie dans les hôpitaux du Roi.

#### *Des Morts.*

ART. I. Immédiatement après le décès d'un malade ou blessé, son corps sera transporté par les Infirmiers de quartier dans le lieu qui sera destiné à cet effet dans l'hôpital. Fait, Sa Majesté, très-expresses inhibitions & défenses de laisser aucun mort dans les salles ou lieux de passage, à peine de punition exemplaire contre les Infirmiers.

II. Les corps des malades ou blessés décédés ne seront enterrés que vingt-quatre heures au plutôt après leur mort, si ce n'est dans le cas de crainte de corruption, ou autres cas qui doivent être exceptés pour la salubrité de l'hôpital, desquels cas il n'y



aura que le Médecin & le Chirurgien - major qui puissent décider.

III. Les fosses dans lesquelles les morts seront déposés, auront au moins quatre pieds de profondeur, & seront bien exactement remplies de terre bien foulée, après que les corps y auront été placés. Veut, Sa Majesté, que les Fossoyeurs ou tous autres qui se trouveront convaincus d'avoir enlevé les draps ou linceuls dans lesquels lesdits défunts auront été ensevelis, soient mis en prison pour être punis suivant l'exigence du cas.

IV. Permet & même enjoint, Sa Majesté, aux Médecins & Chirurgiens de ses hôpitaux, en cas de soupçon de maladie épidémique ou autres cas singuliers, de faire ou faire faire, en leur présence, ouverture des cadavres, à l'effet d'acquérir la connoissance des causes desdits cas & maladies, nécessaire à leur traitement; de laquelle ouverture ils dresseront procès-verbal, contenant leurs observations, s'il y en a à faire qui leur paroissent importantes, & adresseront sur le champ ledit procès-verbal à l'Intendant du département, & au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre.

*Des Hôpitaux ambulans.*

ART. I. Soit que les hôpitaux ambulans à la suite des armées soient desservis par régie ou par entreprise, on s'y conformera à tout ce qui est pres-



crit dans les titres & articles du précédent règlement.

*Du Médecin.*

ART. I. Le Médecin se conformera à tout ce qui lui est prescrit par les articles du présent règlement qui le concernent.

II. L'Apothiquaire en chef & les garçons Apothiquaires seront aux ordres, principalement du Médecin : aucun garçon Apothiquaire ne sera admis dans l'hôpital, qu'il n'ait été auparavant bien examiné par lui, ledit Médecin devant être le maître de congédier lesdits garçons, & de les changer s'ils manquent de capacité & d'assiduité à leurs devoirs : ce qu'il ne pourra faire néanmoins sans le consentement du Commissaire des guerres. A l'égard de l'Apothiquaire en chef, ou Major, des Aide-majors & Sous-aide-majors, il instruira le Commissaire des guerres & l'Intendant des raisons qu'il y auroit de les renvoyer, afin qu'il y soit pourvû, & pourra même les interdire de toutes fonctions en cas de nécessité urgente, & jusqu'à nouvel ordre.

III. Dans les hôpitaux où il n'y aura point de Médecin, ou en son absence, tout ce qui lui est prescrit par le présent règlement sera exécuté par le Chirurgien-major.

*De l'assemblée des Officiers.*

ART. I. Le premier jour de chaque mois il se fera une assemblée, où se trouveront le Commissaire des



guerres, ou, en son absence, le Major de la place, le Contrôleur, l'Aumônier, le Médecin & le Chirurgien-major, dans laquelle assemblée tous les assistans proposeront tout ce qu'ils croiront convenable au bien du service.

II. Le Médecin fera part à ladite assemblée, des observations qu'il aura faites touchant les différens genres de maladies qu'il aura traitées; & le Chirurgien-major communiquera ses réflexions sur les plaies qu'il aura pansées, les opérations & ouvertures de cadavres qu'il aura faites. L'un & l'autre feront le détail le plus exact des maladies épidémiques, contagieuses & extraordinaires, s'il en regne, & des remèdes qu'ils auront reconnus les plus efficaces pour parvenir à leur guérison.

III. Il sera ensuite dressé procès-verbal de tout ce qui aura été proposé & observé dans ladite assemblée, auquel procès-verbal signeront lesdits Commissaire des guerres, ou Major de la place, le Contrôleur; le Médecin, l'Aumônier & le Chirurgien-major, & il en sera renvoyé une expédition au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, & une pareille à l'Intendant.

*Règlemens qu'il est utile aux Officiers de Santé de connoître.*

ART. I. Aucun Soldat, Cavalier ou Dragon ne sera admis dans les hôpitaux du Roi, qu'après avoir



été visité par le Médecin ou le Chirurgien-major ; & au cas qu'il se trouve atteint d'une maladie incurable, il sera renvoyé sur le champ, après néanmoins que son état aura été certifié sommairement au dos de son billet d'entrée par le Médecin, ou par le Chirurgien-major, si c'est un fait de chirurgie.

II. Le transport des malades ou blessés d'un hôpital dans un autre ne sera ordonné que dans le cas d'une nécessité absolue, & des malades ou blessés seulement qui seront plus en état de soutenir la fatigue du chemin, desquels le choix sera fait par le Commissaire des guerres, de concert avec le Médecin & le Chirurgien-major.

III. Dans les principaux hôpitaux, le Médecin fera tous les ans un cours de médecine, & le Chirurgien-major pendant l'hiver un cours d'anatomie & d'opérations ; le Chirurgien-major fera de plus en été un cours d'ostéologie & de bandages, auxquels tous les garçons Chirurgiens seront obligés d'assister, pour s'entretenir dans l'exercice de leur art, & pour y former des élèves.

IV. Les malades ou blessés qui doivent sortir de l'hôpital, seront inscrits dès la veille dans une note qui sera remise à cet effet par les Médecins & Chirurgiens-majors au Contrôleur de l'hôpital, s'il y en a, ou, à son défaut, au Commissaire des guerres, qui visiteront ladite note & la remettront au Directeur ou Entrepreneur de l'hôpital.



V. Défend, Sa Majesté, aux Médecins de ses hôpitaux & aux Chirurgiens-majors, de souffrir dans lesdits hôpitaux aucuns écrouelleux, épileptiques, & généralement aucuns malades attequés de maux incurables, ou hors d'état de servir par les suites de leurs blessures ou par leurs infirmités. Enjoint, Sa Majesté, auxdits Médecins & Chirurgiens-majors de comprendre les malades de cette espece dans la note de ceux qui doivent être renvoyés le lendemain, même de les faire sortir sur le champ s'ils jugent leur présence dangereuse dans l'hôpital, & de certifier sommairement de leur état au dos de leur billet de sortie : le tout à peine par lesdits Médecins & Chirurgiens d'en répondre, & de privation de leur emploi. Ordonne, Sa dite Majesté, aux Commissaires des guerres, & aux Contrôleurs en leur absence, de donner avis aux Officiers-majors des Régimens, des Soldats ainsi renvoyés comme incurables, afin qu'ils ne soient plus compris à l'avenir dans les revûes desdits Régimens & états des Soldats, Cavaliers & Dragons déclarés comme étant aux hôpitaux lors desdites revûes.

VI. N'entend néanmoins, Sa Majesté, comprendre dans la disposition du précédent article les Soldats, Cavaliers ou Dragons, qui par l'ancienneté de leurs services ou par leurs blessures paroîtront dans le cas d'avoir mérité les Invalides, auxquels fera donné par le Commissaire des guerres un délai suffisant pour



écrire à leur Régiment & en faire venir les certificats nécessaires ; lequel délai fera arbitré par le Commissaire , eu égard à la distance du Régiment , & ne pourra excéder le mois dans l'étendue du royaume. Le délai passé sans que le Soldat , Cavalier ou Dragon ait reçu ses certificats , il sera mis hors de l'hôpital en la forme ci-dessus ; & s'il les a reçus , le Commissaire des guerres en informera sur le champ le Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre, afin qu'il y pourvoie.

VII. Pour l'exécution des articles précédens, veut & ordonne , Sa Majesté , que chaque Chirurgien-major soit tenu d'avoir un registre côté & paraphé à chaque page par le Commissaire des guerres, dans lequel il inscrira les noms de famille & de guerre , le lieu de la naissance , l'élection , bailliage , sénéchaussée ou châtellenie dans le ressort desquels ledit lieu sera situé ; le nom du Régiment , celui de la Compagnie , & le jour de l'entrée dans l'hôpital , de chaque Soldat , Cavalier ou Dragon , qui ayant été traités dans ledit hôpital , ne se trouveront plus en état de servir par leurs infirmités , même ceux qui s'étant présentés pour être reçus , auront été renvoyés comme incurables : il y expliquera par un détail sommaire dans une colonne d'observations , le genre d'infirmités dont l'incurable est attaqué ; duquel registre ledit Chirurgien-major enverra le premier de chaque mois , au Secrétaire d'Etat ayant le dépar-



tement de la guerre, un extrait pour le mois précédent, visé par le Médecin de l'hôpital, s'il y en a.

VIII. En cas de changement du Chirurgien-major de l'hôpital pour passer dans un autre, ou pour toute autre destination, ledit Chirurgien-major sortant, fera tenu de remettre le registre ci-dessus au Chirurgien-major entrant, & ne sera payé de ses appointemens qu'en rapportant le récépissé dudit registre, signé par son successeur.

IX. Le Contrôleur de l'hôpital, s'il y en a, tiendra de sa part un registre semblable, qu'il fera en état de remplir au moyen des billets d'entrée qui lui seront présentés avant d'être remis à l'Entrepreneur ou Directeur, des états de transport des malades de l'hôpital dans un autre, des notes des Médecins & Chirurgiens-majors pour la sortie des convalescens ou incurables, qui lui seront communiquées chaque jour, des billets desdites sorties, qu'il visera, & des registres des Aumôniers & Chirurgiens, qu'ils seront tenus de lui représenter toutes les fois qu'il le demandera.

X. L'état présenté au Commissaire des guerres en la forme ci-dessus, fera par lui vérifié sur les pièces justificatives, en présence du Contrôleur, de l'Aumônier, du Médecin & du Chirurgien-major, lesquels apporteront les registres qu'ils auront tenus, & les communiqueront au Commissaire lorsqu'ils en seront requis; & ladite vérification faite, l'état fera



clos & arrêté par ledit Commissaire, & visé par le Contrôleur.

XI. Veut & ordonne, Sa Majesté, qu'au cas que par la vérification ci-dessus, il se trouve que les Directeurs ou Entrepreneurs aient employé des noms de malades ou blessés supposés, ou qu'ils aient augmenté les journées desdits malades ou blessés au-delà de celles qu'ils ont effectivement passées dans l'hôpital, il en soit dressé procès-verbal par le Commissaire des guerres, qui le fera signer par le Contrôleur, Aumônier, Médecin & Chirurgien-major, préens; pour, sur le vû dudit procès-verbal, être lesdits Directeurs ou Entrepreneurs condamnés aux peines portées dans les réglemens précédens; & au cas qu'il y ait un dénonciateur, la moitié de l'amende de quinze cens livres sera prononcée à son profit, l'autre moitié au profit de l'hôpital du lieu ou du plus prochain; de laquelle moitié d'amende le dénonciateur sera payé en déduction de ce qui sera dû au Directeur ou Entrepreneur coupable, sur le certificat du Commissaire des guerres, portant que la fausseté ou supposition ont été reconnues sur sa dénonciation.

XII. L'Apothiquaire en chef ou Major, les Aide-majors, Sous-aide-majors, s'il y en a, & garçons Apothiquaires, se conformeront aux ordonnances du Médecin & du Chirurgien-major.

XIII. Veut & entend, Sa Majesté, que tout ce



qui a été ordonné précédemment pour les Chirurgiens-majors, Aide-majors, Sous aide-majors, s'il y en a, & garçons Chirurgiens, soit exécuté par rapport aux Apothiquaires des mêmes grades.

XIV. Enjoint au surplus, Sa Majesté, à tous Apothiquaires, de quelque grade qu'ils puissent être, de se conformer aux articles du présent règlement, en ce qui les concerne, & aux peines y portées.

XV. Le nombre de garçons Apothiquaires dans chaque hôpital, sera fixé à un pour cinquante malades ou blessés indistinctement.

XVI. Le nombre des Infirmiers dans chaque hôpital, sera fixé à un pour vingt malades ou pour douze blessés, & un pour dix Soldats, Cavaliers, Dragons ou autres atteints du mal vénérien, & au-dessous.

XVII. Les Infirmiers qui auront vendu des aliments aux malades ou blessés, seront mis sur le champ en prison, & condamnés en six livres d'amende pour la première fois, & en cas de récidive seront chassés de l'hôpital, sans espérance d'y pouvoir rentrer, ni dans aucun autre de ceux du Roi.

XVIII. Tout Infirmier qui sera convaincu d'avoir retranché ou fait retrancher quelque chose de la portion d'un malade ou blessé, pour en augmenter la sienne, sera condamné en six livres d'amende pour la première fois, & chassé de l'hôpital en cas de récidive, sans espérance d'y pouvoir rentrer, ni dans aucun autre de ceux du Roi.



XIX. Les Infirmiers rendront compte de tout ce qui se passera , tant de jour que de nuit , au Commissaire des guerres , ou au Contrôleur , afin qu'il puisse en instruire le Commissaire des guerres.

XX. Il sera commandé pour être de garde & veiller pendant la nuit dans chaque salle, un nombre suffisant d'Infirmiers, par proportion du nombre des malades ; l'ordre à cet égard sera donné par le Commissaire des guerres , ou , en son absence , par le Contrôleur , de concert avec le Médecin & le Chirurgien-major.

XXI. Enjoint au surplus , Sa Majesté , à tous Infirmiers de ses hôpitaux , de se conformer exactement à ce qui leur est prescrit par les articles du précédent règlement , & d'obéir aux ordres qui leur seront donnés par les Commissaires des guerres , Contrôleurs , Aumôniers , Médecins & Chirurgiens , chacun en ce qui les concerne.

XXII. Les Inspecteurs des hôpitaux nommés par Sa Majesté , Commissaires des guerres , Médecins , Chirurgiens ou autres , veilleront lors de leurs visites , chacun en ce qui les concerne , à l'exécution du présent règlement , dresseront des procès-verbaux de l'état dans lequel ils auront trouvé lesdits hôpitaux , dans lesquels ils feront mention des abus & contraventions qu'ils auront découverts , ainsi que des ordres qu'ils auront donnés pour y remédier , & enverront deux expéditions de chaque procès-verbal ,



une au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre , & l'autre à l'Intendant.

XXIII. L'Inspecteur, avant de sortir de l'hôpital pour passer dans un autre, laissera au Commissaire des guerres chargé de la police dudit hôpital, une note des ordres qu'il aura donnés , de laquelle le Commissaire lui donnera son reçu sur le double qui en fera fait.

XXIV. Les Entrepreneurs, Directeurs, Contrôleurs, Aumôniers, Chirurgiens, Apothiquaires, & généralement tous les Employés qui servent dans les hôpitaux, seront soumis aux ordres & à la juridiction des Inspecteurs, lesquels ordres seront exécutés par provision, & nonobstant tous autres ; pourvu néanmoins qu'ils ne soient pas contraires au présent règlement.

XXV. Si l'Inspecteur, en faisant sa visite, trouve des délits graves & des contraventions qui méritent châtiment, il pourra interdire & même faire arrêter les coupables, constater les faits par un procès-verbal séparé, lors duquel il entendra les témoins qui en auront connoissance, & prendre, s'il le juge nécessaire, un premier interrogatoire des accusés ; pour remettre ou envoyer ensuite le tout à l'Intendant du département, qui ordonnera ce qu'il jugera convenable, selon les circonstances & la qualité du délit : il adressera en même tems copie du tout au Secrétaire d'Etat ayant le département de la guerre.



XXVI. S'il arrive que les Inspecteurs se trouvent dans un hôpital au premier du mois, jour indiqué pour l'assemblée des Officiers, conformément au règlement précédent, non-seulement ils y assisteront, mais ils pourront même à chaque visite, en convoquer une extraordinaire s'ils le jugent à propos, pour instruire les Officiers en général, des abus qu'ils auront observés, & les rappeler à leur devoir.

XXVII. Enjoint au surplus, Sa Majesté, aux Inspecteurs des hôpitaux, de se conformer aux articles du présent règlement, chacun en ce qui les concerne, de les faire exécuter dans le cours de leurs visites, & de remplir exactement tout ce qui leur est ou sera prescrit par les instructions particulières qui leur sont ou seront adressées par les ordres de Sa Majesté.

XXVIII. Chaque envoi de malades ou blessés sera toujours accompagné d'une quantité de Chirurgiens & Infirmiers, proportionnée à leur nombre, afin qu'ils puissent recevoir en chemin les secours dont ils auront besoin.

XXIX. Le Commissaire des guerres tiendra la main à ce que lesdits Officiers & Employés exécutent ce qui leur est prescrit par les articles précédens du présent règlement, & par ceux qui vont suivre. En cas de négligence, fraude ou autres délits de la part des Directeur, Contrôleur, Aumônier, Médecin, Chirurgien-major ou Aide-major & Apothicaire en chef, il en instruira l'Intendant du dépar-



tement, & procédera contr'eux ainsi qu'il est ci-dessus ordonné pour les cas qui ont été prévûs, même pourra les interdire pour cas graves, & jusqu'à ce qu'autrement en ait été ordonné.

XXX. A l'égard des garçons Chirurgiens, garçons Apothiquaires, Infirmiers, Portiers, Cuisiniers, Balayeurs, & généralement de tous les bas employés commis à ses soins, il les punira des peines portées au présent règlement ; & dans les cas imprévûs, par amendes au profit des pauvres du lieu, expulsion de l'hôpital & emprisonnement, suivant les circonstances : à la charge néanmoins, audit cas d'emprisonnement, d'en informer l'Intendant du département, & d'attendre ses ordres pour mettre le coupable en liberté, ou pour passer à de plus grandes poursuites.

XXXI. Le Chirurgien-major est & sera le chef de tous les Chirurgiens, Aide-majors & garçons Chirurgiens de l'hôpital, qui seront tenus de lui obéir comme à leur supérieur, en tout ce qui concerne son art & le service.

XXXII. Il ne sera admis dans l'hôpital pour le service des malades ou blessés, aucun garçon Chirurgien qui n'ait été auparavant bien examiné par le Chirurgien-major, qui visitera aussi leurs instrumens ; ledit Chirurgien devant être le maître de les congédier & changer, s'ils manquent de capacité & d'assiduité à leurs devoirs ; ce qu'il ne pourra faire néanmoins sans le consentement du Commissaire des guerres.



XXXIII. Il ne sera permis au Chirurgien-major de prendre pour garçon Chirurgien un apprentif, dans la vue de lui faire faire apprentissage, ou par recommandation.

XXXIV. Le Chirurgien-major obligera tous les garçons Chirurgiens de coucher à l'hôpital; & s'il y est logé lui-même, il fera une ronde toutes les nuits dans leur chambre, pour s'assurer qu'ils y sont, ou en chargera un Aide-major en sa place.

XXXV. Il se conformera au surplus dans ses fonctions, à ce qui lui est prescrit par les articles du présent règlement.

XXXVI. Le Chirurgien-major partagera le soin des salles de l'hôpital entre les Chirurgiens-aide-majors & Sous aide-majors, s'il y en a, eu égard à la qualité des maladies ou blessures, & à leur habileté dans leur art.

XXXVII. Les Chirurgiens-sous-aide-majors, s'il y en a, seront tenus d'obéir aux Aide-majors lorsqu'ils se trouveront placés par le Chirurgien-major dans la même salle, à l'exception cependant des cas où le Major auroit donné des ordres contraires à ceux de l'Aide-major.

XXXVIII. Les garçons Chirurgiens attachés à chaque salle, obéiront aux Aide-majors & Sous-aide-majors, s'il y en a; & en cas de contrariété, exécuteront toujours ce qui leur sera prescrit par le Chirurgien supérieur en grade.

XXXIX.



XXXIX. En cas d'absence ou de maladie du Chirurgien-major , & jusqu'à ce qu'autrement y ait été pourvu , il fera remplacé dans toutes ses fonctions par le Chirurgien-major le plus ancien.

XL. Le Chirurgien-major commandera chaque jour un Chirurgien de garde , qui , sous peine d'amende pour la première fois , & d'être congédié pour la seconde , ne sortira pas de l'hôpital le jour de sa garde , pour être toujours à portée de remédier aux accidens qui peuvent arriver en l'absence du Chirurgien-major ou Aide major , le jour & la nuit , pour visiter les malades qui entrent , & les faire placer dans les salles qui leur sont destinées par rapport à la nature de leurs maladies , & ordonner les remèdes qui leur sont nécessaires ; à quoi l'Apothiquaire se conformera.

XLI. En cas d'accidens graves & pressans , le Chirurgien de garde enverra avertir le Médecin ou le Chirurgien-major.

XLII. Le Chirurgien de garde tiendra la main à ce que les Sentinelles & les Infirmiers fassent leur devoir pour empêcher les désordres ; & il aura la plus grande attention pour que les malades ou blessés ne mangent aucun fruit ni autre chose nuisible , & observent exactement le régime qui leur est prescrit.

XLIII. Fait , Sa Majesté , défenses à tous Chirurgiens , d'emporter hors de l'hôpital aucuns char-



pis , bandes , emplâtres & autres choses appartenantes audit hôpital , à peine de dix livres d'amende pour la premiere fois , & d'être congédiés en cas de récidive.

XLIV. Les garçons Chirurgiens seront nourris dans l'hôpital , à la même portion fixée pour les Soldats, Cavaliers & Dragons , & les journées de leur nourriture seront payées & employées dans les états de dépense sur le même pied. Leur fait, Sa Majesté , défenses d'emporter leurs portions hors de l'hôpital pour les aller consommer dans les cabarets ou ailleurs , à peine de trois livres d'amende & de punition plus grande en cas de récidive.

XLV. Tout garçon Chirurgien qui sera sorti de l'hôpital sans permission , ou qui , étant sorti avec permission , y rentrera ivre , sera mis sur le champ en prison , & condamné en quatre livres d'amende pour la premiere fois , & en cas de récidive sera chassé de l'hôpital.

XLVI. Tout Chirurgien qui sera convaincu d'avoir retranché ou fait retrancher quelque chose de la portion d'un malade ou blessé , pour en augmenter la sienne , sera condamné pour la premiere fois en dix livres d'amende , & pour la seconde sera chassé de l'hôpital sans espérance d'y pouvoir rentrer , ni dans aucun autre de ceux du Roi.

XLVII. Les garçons Chirurgiens qui auront vendu des alimens aux malades ou blessés , seront



mis sur le champ en prison , & condamnés en dix livres d'amende , & en cas de récidive seront chassés de l'hôpital.

XLVIII. Tout garçon Chirurgien convaincu de vol , friponnerie , ou malversation , sera châtié sévèrement pour l'exemple , & même livré à la Justice si le cas le requiert.

XLIX. Les gages de chaque garçon Chirurgien , indépendamment de la nourriture , seront & demeureront fixés à raison de quinze livres par mois , & seront à la charge des Entrepreneurs.

L. Les garçons Chirurgiens qui tomberont malades au service des malades & blessés , seront traités dans l'hôpital sur le même pied que les Soldats , Cavaliers & Dragons , mais audit cas leur traitement sera en entier à la charge de l'Entrepreneur.

LI. Fait , Sa Majesté , défenses aux Entrepreneurs ou leurs Directeurs , de renvoyer aucun garçon Chirurgien malade ou suspect de maladie , qu'après sa guérison , & du consentement du Commissaire des guerres.

LII. Enjoint au surplus , Sa Majesté , à tous garçons Chirurgiens de se conformer aux articles du présent règlement , en ce qui les concerne , & aux peines y portées.

LIII. Le nombre de garçons Chirurgiens dans chaque hôpital , sera fixé à un pour cinquante malades , un pour quinze blessés , & un pour dix Soldats.



Cavaliers, Dragons, ou autres attaqués du mal vénérien, & au-deffous. *Ordonnance du Roi, portant Règlement général concernant les Hôpitaux militaires, du premier Janvier 1747.*

---

*Divers Réglemens militaires, faits depuis 1747, concernant les Soldats malades & les Hôpitaux.*

**L**E Major ou un Aide-major de la place ou du quartier fera tous les huit jours une visite de l'hôpital de la place ou du quartier, pour y examiner la qualité des alimens, si les malades y sont tenus proprement, & s'ils ne se plaignent de rien ; il rendra compte au Commandant, & avertira le Commissaire des guerres qui en aura la police, des abus qu'il auroit pu découvrir, pour que celui-ci y remédie. Voyez *Instruction pour le service des Places*, tit. II, art. VIII.

- Le Commandant supérieur de la place ou du quartier fera aussi la visite de l'hôpital une fois par mois, ou même plus souvent. *Ibid*, tit. VIII, art. IX.

Chaque Régiment de la place ou du quartier fournira tous les jours un Capitaine & un Lieutenant, ou Sous-Lieutenant, pour faire la visite de l'hôpital. Ces Officiers vérifieront si la viande est



de bonne qualité, ils goûteront le bouillon, le vin, la tisane & les autres alimens, & verront si les malades de leur Régiment sont tenus proprement, s'ils ne se plaignent de rien, & ils en rendront compte au Commandant de leur Corps. *Ibid*, tit. XIII, art. LXXXIV, & tit. II, art. LXXXVI.

Le Major de chaque Régiment est tenu de faire toutes les semaines une visite de l'hôpital de son Régiment, le Commandant du Corps tous les quinze jours, de laquelle visite ils rendront compte ensuite au Commandant supérieur de la place. *Ibid*, art. LXXXVII.

Indépendamment de ces visites particulières d'hôpital de chaque Régiment, il sera nommé tous les jours à l'ordre de la place ou du quartier, un Officier pour se trouver à l'hôpital à l'heure que l'on devra mettre la viande dans la marmite, afin de la voir peser devant lui, & d'examiner non-seulement si elle est d'une bonne qualité, mais encore s'il y en a la quantité requise, eu égard au nombre des malades. Il goûtera tous les alimens pour voir s'ils sont bons, & sera présent à toutes les distributions, après la dernière desquelles il se chargera de l'état général des malades de l'hôpital, que le Directeur dudit hôpital sera tenu de lui remettre pour le porter au Commandant supérieur de la place ou du quartier, auquel il rendra compte en même-tems de ce qui se sera passé pendant le jour dans ledit hôpital.



Instruction pour le service des places , titre XIII ,  
art. LXXXVIII.

*Lettre de M. le Marquis de Paulmy , du 26 Avril  
1754 , aux Commissaires des Guerres.*

Je me suis apperçu , Monsieur , par la vérification de la dépense faite par les Soldats , Cavaliers & Dragons qui ont été envoyés aux eaux minérales l'année dernière , que le nombre en a été si considérable , qu'il fait soupçonner avec fondement que l'on abuse de la facilité qu'on a eue jusqu'ici de les y admettre , sans peut-être examiner trop scrupuleusement leur état & la nature de leurs blessures & infirmités , & juger si ces eaux leur sont salutaires ou dangereuses. . . . . Pour remédier à un pareil abus , l'intention du Roi est que vous avertissiez les Majors des Corps qu'à l'avenir ils m'envoyent des états signés d'eux , des Soldats , Cavaliers & Dragons qui ont besoin de faire usage des eaux ; ils auront soin d'y marquer leur signalement , le tems de leur service & la nature de leurs maladies , & de les faire certifier par les Commandans de la Troupe & par les Médecins & Chirurgiens-majors des hôpitaux militaires où ils sont en garnison , ou , à leur défaut , par les Chirurgiens-majors des Régimens ou les Médecins de l'endroit. . . . . Les Médecins & Chirurgiens , chargés de la dispensation des eaux , seront plus attentifs que jamais à n'admettre à leur



*Des Hôpitaux Militaires.* clj

usage aucun Soldat qu'après un examen sérieux de son état , & à les interdire à ceux pour qui elles pourroient être nuisibles ou inutiles.

*Lettre de M. le Marquis de Paulmy , du 15 Mars 1755 , à Messieurs les Intendants.*

A l'égard des Soldats , Cavaliers , Dragons qui sont tombés malades en route , & restés dans des hôpitaux externes situés à plus de cinq journées de marches , les Commissaires des guerres ou vos Subdélégués , à leur défaut , m'enverront des certificats des Médecins & Chirurgiens de ces hôpitaux , sur la nécessité de prendre les eaux pour le rétablissement de leur santé , &c.

*Lettre de M. le Duc de Choiseuil à MM. les Intendants.  
Du 20 Mars 1763.*

On a remarqué , Monsieur , l'année dernière que la plus grande partie des Soldats , Cavaliers & Dragons qu'on a envoyés aux eaux minérales , n'avoient aucune blessure apparente , mais seulement des rhumatismes & autres incommodités internes sur lesquelles on peut très-facilement en imposer , &c.... Je vous prie de faire connoître aux Majors des Régimens , que l'intention du Roi est qu'à l'avenir on n'expédie aucune route d'étape ni de simple logement , pour envoyer aux eaux des Soldats , Cava-



liers & Dragons sur de simples certificats des Chirurgiens-majors des Corps , mais seulement sur ceux des Médecins & Chirurgiens des hôpitaux militaires & de charité où ils sont en garnison , visés du Commissaire des guerres du département , & , à son défaut , par votre Subdélégué. Vous enjoindrez en conséquence à ces Médecins & Chirurgiens-majors d'hôpitaux de ne délivrer ces certificats qu'à ceux des Soldats , Cavaliers & Dragons dont les maladies sont externes , apparentes , bien caractérisées & dont ils expliqueront la nature , & de n'en donner , dans les cas de rhumatismes , sciaticques , douleurs articulaires , d'estomac , vagues , &c. qu'après avoir administré dans l'hôpital les remèdes les plus appropriés à ceux qui en seront atteints , & dont ils auront reconnu l'insuffisance pour la guérison : ils délivreront deux certificats pour chaque malade..... Je m'attends que ces Médecins & Chirurgiens se conformeront exactement à cette règle..... Il paroît nécessaire que vous fassiez connoître aux Majors des Corps & aux Médecins & Chirurgiens , qu'à l'avenir on ne recevra les Soldats , suivant la nature de leurs incommodités , qu'aux eaux de St. Amand , Bourbonne , Barege & Digne. On s'est d'autant plus volontiers déterminé à empêcher qu'on ne les envoie à celles de Plombières , que les eaux de Bourbonne ont les mêmes propriétés pour les anciennes blessures , & encore plus de vertu pour les maladies



chroniques ; ainsi il ne doit plus être question de les proposer que pour celles des quatre endroits qu'on vient d'indiquer exclusivement à tous autres.

---

## M É M O I R E

*Pour servir d'instruction sur les moyens de  
conserver la santé des Troupes pendant les  
quartiers d'hiver, rendu public par le pre-  
mier Médecin de l'armée françoise, à  
l'entrée de l'armée dans les quartiers, en  
1757.*

LA destruction des armées françoises en Allemagne, s'est faite, principalement pendant les quartiers d'hiver qu'elles y ont pris. Alors on n'a pas assez recherché sans doute les causes des maladies qui ont fait périr insensiblement les Soldats, même les plus robustes & les plus courageux.

Instruits par des exemples aussi frappans qui ont fixé toute notre attention, il n'a pas été difficile de nous convaincre que l'abus des poëles que les Soldats entretiennent trop échauffés dans leurs chambres, que le peu de précaution qu'ils prennent contre



le froid auquel ils sont exposés en les quittant, les mauvaises eaux, la malpropreté, le défaut d'exercice, l'ennui, la maladie du pays, &c. sont des causes de mort certaines, sur-tout lorsqu'elles concourent ensemble pour des François obligés d'hiverner dans ces pays. Mais on parviendra à en garantir le plus grand nombre, si MM. les Officiers veulent bien veiller avec une attention rigoureuse à l'exécution des articles suivans.

La sévérité qu'on les invite à mettre dans leur police, aura l'avantage de ne point déplaire aux Soldats; ils ne tarderont point à la regarder comme un devoir, ou plutôt comme un sentiment d'humanité qui intéresse essentiellement leur conservation, & qui doit à ce titre assurer de leur obéissance.

ART. I. Il faut établir, autant qu'il sera possible, des cheminées dans les chambres destinées au logement des Soldats. On connoît l'avantage qu'elles ont de renouveler l'air, au lieu que les poëles y conservent les exhalaisons des corps auxquelles une chaleur constante donne toujours un degré de corruption plus ou moins dangereuse. Les poëles feront le même effet en les retournant ou les ouvrant par devant, de maniere qu'on y allume le feu dans la chambre même qu'ils doivent échauffer, comme il se pratique en France. La possibilité décidera entre ces moyens.

II. Lorsque les chambres seront assez grandes



pour rassembler de quinze à vingt Soldats , on pourra laisser subsister les poëles , indépendamment de la cheminée où l'on allumera le feu de préférence ; on y ajoutera celui du poële dans les jours très-froids.

III. Toutes les fois qu'il y aura plusieurs petites chambres contigues , au lieu d'y disperfer les Soldats , on abattra les cloisons pour les réunir dans des endroits plus vastes & où l'air aura plus de circulation.

IV. On observera que les Soldats soient le moins ferrés qu'il sera possible ; en général , plus on aura été forcé d'en rassembler dans un poële , lorsque la cheminée n'aura pas été praticable , moins on doit y permettre de feu.

V. Il sera défendu aux Soldats de manger dans les poëles lorsqu'ils pourront faire autrement , & encore plus d'y faire aucune ordure ; les conséquences de ce dernier abus sont très-dangereuses.

VI. MM. les Commandans des Corps feront faire des visites par les Officiers tous les jours , matin & soir , pour s'assurer si les poëles ne sont point trop échauffés ; ils observeront d'en faire fermer à clef les fourneaux. Cette clef sera gardée par le Chef de chambrée , qui seul aura le droit d'y mettre du bois pour l'entretenir à un degré de chaleur convenable ; il en fera responsable aux Officiers chargés de ces visites.



VII. Le Chef de chambre fera également chargé de faire ouvrir les fenêtres tous les jours , depuis neuf heures du matin jusqu'à dix , & depuis quatre heures après midi jusqu'à cinq.

VIII. Il sera défendu expressement d'entretenir le feu du poële au-delà de sept heures du soir , c'est le seul moyen d'empêcher les transpirations excessives qu'excite la chaleur des poëles pendant la nuit , qui rendent l'air infecte , & donnent lieu à une maladie de poitrine , qui devient nécessairement épidémique.

IX. Indépendamment du soin que l'on a prescrit d'ouvrir les fenêtres , matin & soir , il sera très-utile de pratiquer une ouverture proportionnée à la grandeur de la chambre , à l'opposite de la fenêtre principale. Cette ouverture sera disposée de manière qu'elle puisse donner un passage de plus à l'air extérieur pour renouveler entièrement celui de la chambre , & que l'on puisse aussi la fermer exactement lorsque l'on n'aura plus besoin de ce ventilateur.

X. Le Chirurgien-major de chaque Régiment doit visiter aussi les chambres tous les matins , pour en faire enlever les Soldats malades ou menacés de l'être ; il observera sur-tout de n'y en souffrir aucun qui soit attaqué de fièvre , dyssenterie , scorbut , vérole , pulmonie , dartre , galle ou autre maladie contagieuse.

XI. Il est indispensable de faire construire des



cheminées dans tous les corps de-garde : le feu doit y être entretenu jour & nuit sans qu'on soit obligé d'employer aucune des précautions que l'on a prescrites pour les chambres à poêle.

XII. On recommandera soigneusement aux Soldats de quitter leurs habits dans les poêles, & d'y rester en vestes ou en camisolles seulement ; ils ne les prendront que pour sortir, & il leur sera ordonné de les boutonner dans les rues.

XIII. Lorsque les Soldats sortiront des poêles pour aller à la faction, il seroit à désirer qu'ils s'accoutumassent à se couvrir la bouche de quelque manière que ce fût, ainsi que le font tous les habitans de l'Allemagne & de la Bohême principalement. Les capottes qui leur seront fournies pour le tems de la faction, seront à cet effet garnies d'une espece de collet ou mentonniere qui montera jusqu'au nez. Il est certain que l'air froid que l'on reçoit par la bouche attaque directement la poitrine, & l'on ne sauroit prendre trop de précautions pour s'en garantir.

XIV. MM. Les Officiers doivent apporter une attention particuliere à ce que l'on ne vende point aux Soldats de la bière, ou autres boissons gâtées ou nouvelles.

XV. Ils s'informeront aussi s'il n'y a pas dans les pays quelques légumes ou autres alimens malsains dont il faille proscrire l'usage aux Soldats.

XVI. Les eaux d'Allemagne étant communément



très-malfaines , il est essentiel de les corriger ; le moyen le plus simple & le plus sûr en même-tems , pendant l'hiver , est de les faire bouillir avec un morceau de fer rouillé. MM. les Commandans des Corps sont invités à empêcher par eux-mêmes , par les Officiers-majors & par les Officiers des Compagnies , les négligences sur cet objet qui intéresse singulièrement la santé des Soldats.

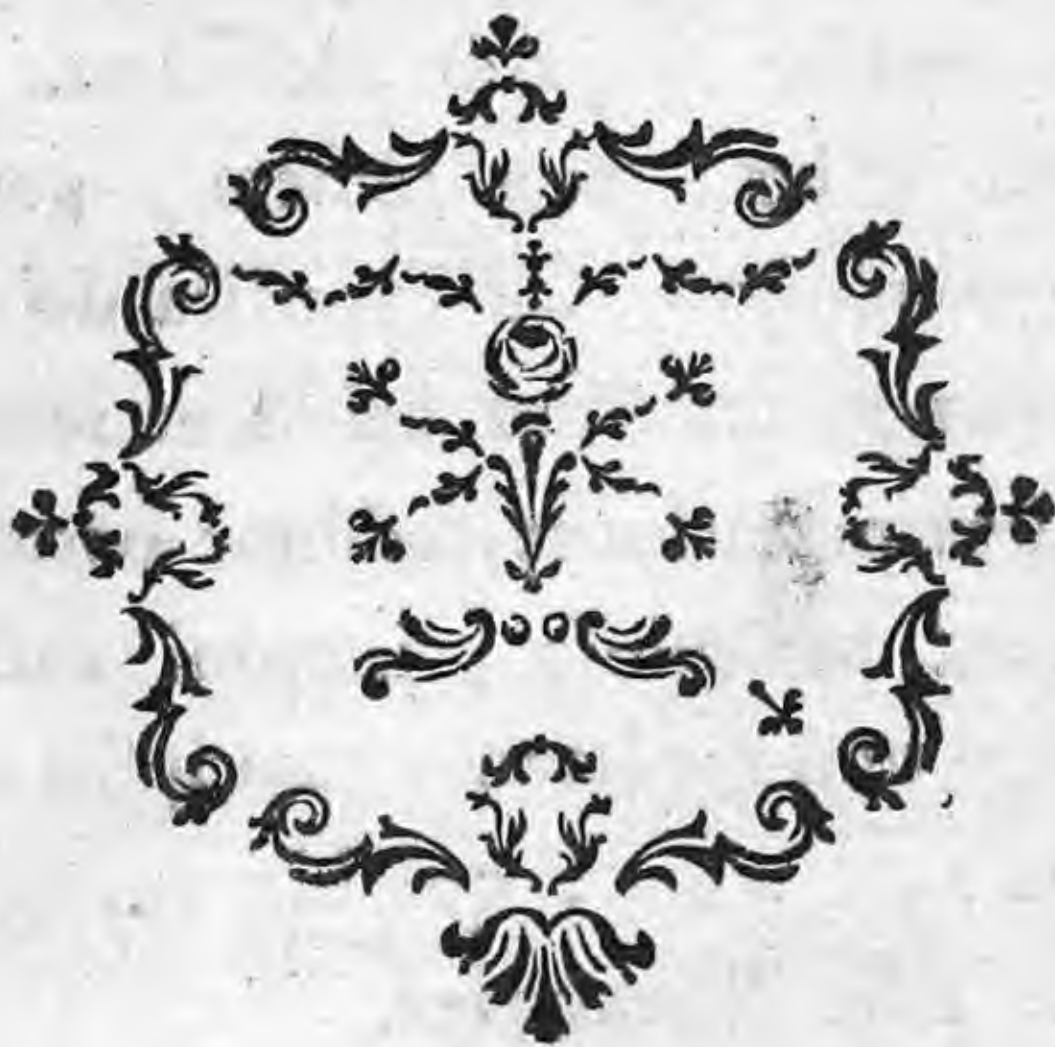
XVII. Les Soldats doivent être tenus propres , tant par le linge que par les chaussures : c'est encore un préservatif de plusieurs maladies ; on doit y veiller comme au précédent.

XVIII. Pour que les Soldats ne passent point des fatigues excessives de la campagne à un repos trop grand , qui devient la source d'une infinité de maladies , MM. les Officiers-majors les feront marcher tous les jours , même sans armes ; lorsque le tems sera trop mauvais , ils leur procureront des jeux de quilles , de ballons , de boules ou autres qui pourront les exercer sans leur causer de la fatigue.

XIX. Il est à desirer que MM. les Colonels accordent un prix , quel qu'il soit , chaque mois & même chaque semaine si cela peut leur convenir , à celui des Soldats d'un Bataillon ou d'une Compagnie qui aura tiré le mieux au blanc. Cet exercice dans lequel les Soldats trouveront un objet d'intérêt qui se renouvellera souvent , sans compter qu'il leur donnera plus d'adresse & qu'il les accoutumera à bien diriger



leur feu , aura sur-tout l'avantage de les occuper agréablement , & d'empêcher qu'ils ne prennent la maladie du pays , qui est pour eux une des plus redoutables. A Halberstadt , ce 18 Octobre 1757.  
Poissonnier , premier Médecin de l'armée.





---

Ad clinici castrensis munus rite obeundum idonei esse nequeunt qui artis elementa primoribus labiis, ut dici solet, delibarent, & laurea donati pagos petunt ibique ad aliquot annos alienis periculis praxim aliquam addiscunt. . . . .

In Castris non exlex, non temera, non rudis & irregularis, ut vulgo creditur, sed expedita debet esse medendi methodus; certis non omnibus uti licet remediis, plurima defunt; præcípites mutationes reddunt occasionem præcípitem, experimenta periculosa; inopini casus & frequens castrorum mutatio tum medicum, tum ipsos ægros impediunt opportuna facere . . . . . qui hîc exercet clinicus certe oportet versatum esse. *Ramazzini.*

---



